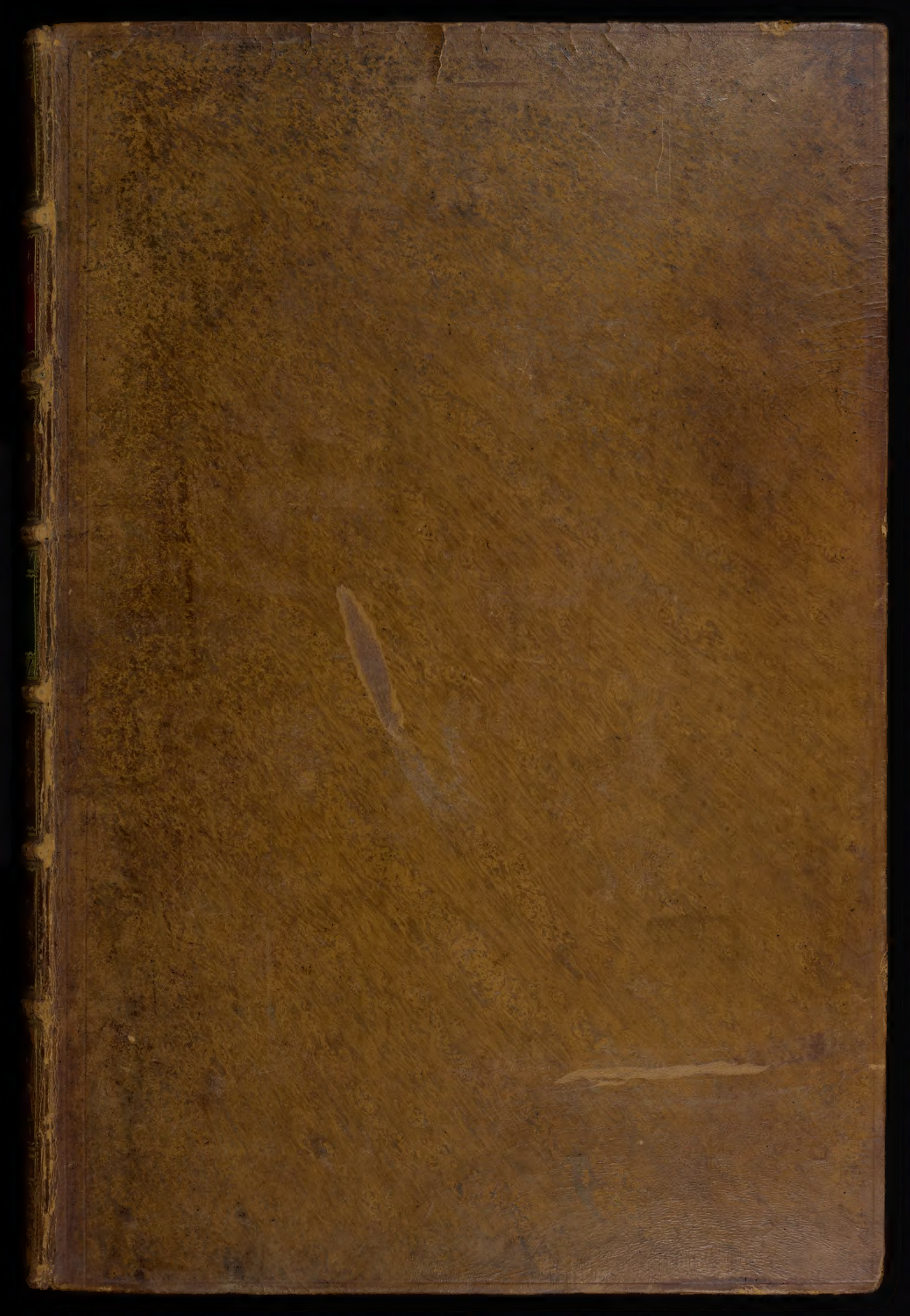






VOYAGE PITTORESQUE

DE

LA GRÈCE.

A PARIS, rue Férou, n.° 24,

Chez J.-J. Blaise, Éditeur des *OEuvres de Boileau,* 4 vol. in-8.°, ornés de 14 Figures, avec un Commentaire, par M. de Saint-Surin; des *Lettres de M.me de Sévigné,* avec les Notices et les Notes, par MM. de Monmerqué et de Saint-Surin, 11 vol. in-8.°, et 60 Gravures.



Boilly pinx. M.F. Dien sculp.

M.G.F.A. COMTE DE CHOISEUL-GOUFFIER,

Ancien Ambassadeur de France à Constantinople, de l'Académie Française et de celle d'Inscriptions et Belles-Lettres, Pair de France.

A Paris, chez J.J. Blaise.





VOYAGE PITTORESQUE

DE LA

GRECE

TOME SECOND

IIE PARTIE.





A PARIS,

J. J. BLAISE LIBRAIRE.

M. DCCC. XXII.

ARCHIPEL

ÆGÆUM MARE

LES DARDANELLES
HELLESPONTUS

ILE DE TENEDOS

Dalyan Insulæ

Eski Istambol
ALEXANDRIA-TROAS

Plaine Halesium

Larissa

Chrysa

Hamaxitus

Cap Baba, Lectum Pr.

Baba

Harmatus Portus

Kadergu Bournou

Bairam Keui

Koura-bachi

Tchiboa

Tousla - Tchai

Satnois

Pedasus

Saphnios

PLAINE DE BAÏRAMI

SAMONIUM

Scamander

Mendéré-son

Chaîne inférieure de l'Ida

Kara-Dagh

Ilium

Rhæteum

Ophrynium

Alaktché-Keui

Coryleum

Gargara

Astyrium

Chelpan

Aktché-Keui

Evedjik-Keui

Tousla

Kemalli Keui

Tumulus
Oustoud-Douk

Touzlalik-Bournou

Iman Tépé

Ingidhun Bournou

Sigeum

Koum Kalé

Koum Keui

Bounarbachi

Thymbra

Paléo Castro

Longitude comptée du Méridien de P

CARTE GÉNÉRALE DE LA TROADE

Comprenant

Le Pays qui s'étend depuis

LE CAP SIGEUM jusqu'au MONT GARGARON

Levée sur les Lieux

Et aſsujettie aux Obſervations Aſtronomiques

Gargarus Mons

Mons Cillæum

Ida

Alexandriæ Mons

Aspaneus Silva

Scepsis

Æsepus Fl.

Granicus Fl.

Bairamitche

Emplacement de Thebe

Adramiti

Adramyttium

Plaine Cultivée

Chrysa Vetus

Kemer

Gargara Urbs et Prom

Golfe d'Adramiti

Adramyttenus Sinus

Pyrrha Prom

Coryphas

Lieues Marines de France

Toises de France

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE-ÉDITEUR.

L'ENTREPRISE que je viens de terminer étoit hardie sans doute, étoit peut-être téméraire; je ne me le suis point dissimulé. Mais le désir d'achever un des plus beaux monumens dont s'honorent les lettres françaises m'a fait envisager avec moins d'effroi les difficultés qui se présentoient en foule à mon esprit; j'ai vu d'ailleurs quels collaborateurs devoient me prêter leurs secours, et je n'ai plus hésité.

J'ai acquis la propriété du *Voyage pittoresque,* c'est-à-dire de tout ce que l'Auteur lui-même avoit déjà publié, et de ce qu'une mort prématurée ne lui avoit pas permis de mettre au jour; manuscrits, dessins, planches, tout a été mis à ma disposition. Une partie de ces matériaux n'attendoit plus que la main qui devoit les placer, une autre, plus ou moins avancée, exigeoit un plus grand travail. Quoi qu'il en soit, le texte des chapitres inédits est presqu'en entier de M. de Choiseul lui-même; seulement, à l'aide de quelques morceaux de liaison et de transition, on a raccordé les parties de l'ensemble desquelles il n'avoit pas eu le temps de s'occuper. Deux académiciens, MM. Barbié du Bocage et Letronne, ont bien voulu se charger de cette tâche délicate, ainsi que de remplir un petit nombre de lacunes soit descriptives, soit géographiques.

Je n'ai pas été moins heureux pour l'exécution des belles gravures qui terminent le *Voyage pittoresque,* puisque j'ai retrouvé M. Hilaire, artiste distingué, un des collaborateurs de M. de Choiseul, et M. Dubois, qui récemment fut chargé par l'Auteur de faire le voyage de la Troade, pour y lever des plans et recueillir des renseignemens qui étoient encore nécessaires. Les autres artistes qui ont concouru à ce travail, y ont mis, j'aime à leur rendre ce témoignage, une rivalité de soins, de zèle et de talens qui ne laissera rien à désirer à ceux qui ont admiré, avec raison, tout ce que l'Auteur lui-même a donné au public.

Je me croirois ingrat si je gardois le silence sur les obligations que j'ai à madame la comtesse de Choiseul. Je lui dois les renseignemens les plus précieux sur le plan et les intentions de l'illustre voyageur, et sur l'ordre qu'il vouloit mettre dans les matériaux qu'il a laissés. C'est aussi d'après un portrait qu'elle a eu la bonté de me confier qu'a été gravé celui qui orne le dernier volume. Ce portrait est de M. Dien, qui, au dire des personnes qui ont connu M. de Choiseul, a rendu avec la plus heureuse fidélité, non-seulement les traits, mais encore l'esprit et les grâces de la physionomie de l'Auteur.

AVERTISSEMENT.

Une Notice historique sur M. de Choiseul étoit indispensable. M. Dacier, son confrère et son ami, a bien voulu y pourvoir, en me permettant d'imprimer le discours qu'il prononça dans le sein de l'Institut, presque au moment même où la nouvelle de la mort de M. de Choiseul se répandit dans Paris. M. Laya, successeur de l'Auteur à l'Académie, et M. le duc de Levis, qui a reçu M. Laya, m'ont accordé la même faveur pour les discours qu'ils ont prononcés dans cette occasion; et ces différens morceaux, joints à une notice également intéressante, par M. de Féletz, composeront une histoire complète de la vie et des ouvrages de M. de Choiseul.

Une table analytique, faite avec le plus grand soin, donnera au lecteur la facilité de retrouver, à volonté, les passages dont il pourroit avoir besoin.

« Pour être approuvés,
» De semblables projets veulent être achevés *».

Voilà ce que me répondoient quelques-unes des personnes à qui je faisois part du mien. J'ai rempli la condition qu'elles m'imposoient : puisse le suffrage du public être le prix de mon travail!

Nota. Je réclamerai l'indulgence du lecteur pour différentes interversions dans l'ordre numérique des Planches, en quelques endroits du Tome II, particulièrement dans le XVI.e Chapitre, ces transpositions étant l'effet de circonstances tout-à-fait indépendantes de ma volonté. Cependant aucun numéro ne manque : un court examen suffira pour s'en assurer.

* Racine. *Mithridate, acte III, scène 1.re*



NOTICE

SUR

LA VIE ET LES OUVRAGES

DE M. LE COMTE

DE CHOISEUL-GOUFFIER.

PAR M. DACIER,

SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

M. le comte de CHOISEUL-GOUFFIER (Marie-Gabriel-Auguste-Florent) naquit à Paris, en 1752, d'une de ces nobles et antiques races dont l'origine se confond presque avec celle de l'auguste dynastie qui nous gouverne, et dont toutes les pages de notre histoire attestent l'importance des services et la continuité de l'illustration. M. de Choiseul fit ses études au collége d'Harcourt, et ne s'y fit pas remarquer par ces progrès rapides, ces talents précoces, qui promettent presque toujours beaucoup plus qu'ils ne tiennent: mais il en remporta toute l'instruction qu'on pouvait alors y acquérir, et un goût décidé pour les lettres, et particulièrement pour les arts. A cette époque un grand nom et une grande fortune ne servaient trop souvent qu'à inspirer aux jeunes gens celui de la dissipation et des amusements frivoles, bien sûrs qu'ils parviendraient sans peine aux emplois et aux honneurs dont la carrière leur était ouverte par leur naissance. M. de Choiseul fut garanti de la contagion des exemples qu'il avait sans cesse sous les yeux, par son attrait pour l'étude, et par la culture des arts du dessin, auxquels il consacrait constamment la plus grande partie du temps que lui laissaient ses devoirs et les bienséances, auxquelles il était assujetti par sa position dans le monde. Il était surtout tellement épris de l'antique Grèce, qu'à peine sorti de l'enfance il montrait le plus vif desir de voir cette contrée rendue si célèbre par les arts, par les talents, et par les grands hommes dans tous les genres auxquels elle a donné le jour, et dont le nom seul commande le respect et l'admiration.

Cependant, sans perdre de vue le projet de son voyage et sans cesser de s'y préparer, d'autres soins vinrent l'en distraire, et en retardèrent l'exécution de quelques années, pendant lesquelles il épousa l'héritière de la maison de Gouffier, dont il associa le nom au sien, et fut nommé colonel, grade que les hommes de son rang obtenaient ordinairement presque en entrant au service.

Le moment tant desiré par M. de Choiseul arriva enfin, après une assez longue attente. Guidé par les conseils, éclairé par les leçons du célèbre abbé Barthélemy, et accompagné d'artistes et d'hommes capables de le seconder dans ses recherches et dans ses travaux, il s'embarqua sur l'*Atalante*, au mois de mars 1776, étant alors âgé d'environ 24 ans, pour aller visiter en philosophe les contrées que, bien des siècles auparavant, ses ancêtres avaient parcourues en pélerins armés, portant partout avec eux la terreur et la dévastation.

L'*Atalante* était commandée par M. le marquis de Chabert, capitaine des vaisseaux du roi et membre de l'Académie des Sciences, qui était chargé de donner une carte réduite de la Méditerranée, et qui avait pris avec M. de Choiseul l'engagement de le conduire sur tous les points où il voudrait aborder, et de l'y attendre pendant tout le temps qu'exigeraient ses courses et ses perquisitions dans l'intérieur du pays.

A la manière dont avant son départ M. de Choiseul parlait dans le monde de son projet de voyage, le grand nombre pouvait croire qu'il ne se proposoit pour but que l'amusement; on était étonné qu'il allât le chercher si loin et à si grands frais, quand il pouvait le trouver près de lui; et on se demandait où pouvait le rencontrer, sur une terre inhospitalière et asservie à la plus grossière ignorance, un jeune colonel, l'un des hommes les plus distingués parmi ceux qui l'étaient le plus par un nom illustre, la faveur du prince, l'éclat du rang, la noblesse du caractère, les agréments de l'esprit, et cette élégante urbanité dont la France a toujours fourni les modèles.

Mais M. de Choiseul parlait dans les cercles avec la légèreté d'un homme du monde et de ceux qui l'écoutaient; et il pensait et agissait en sage. Ce n'était pas la Grèce opprimée par le farouche et orgueilleux Musulman qu'il brûlait de visiter; il n'aurait eu qu'à gémir sur de hautes et accablantes infortunes; il demandait à la Grèce captive et humiliée des impressions plus douces, quelques traces non entièrement effacées, quelques faibles restes de sa splendeur passée; il y cherchait la Grèce d'Homère et d'Hérodote, et, remontant de trois mille ans dans l'espace des âges, il voulait retrouver les vieux peuples, les vieilles divinités, honorer à Delos le berceau d'Apollon, y rêver l'entrée pompeuse des brillantes Théories d'Athènes; à Troie pleurer sur les fils de Priam et sur les malheurs de toute sa famille; contempler Athènes et fouler le sol de la ville de Minerve, incertain peut-être s'il porterait ses premiers hommages au temple de la déesse ou à l'école du divin Platon.

Fidèle au plan qu'il s'était formé avant son départ, M. de Choiseul, pendant son séjour dans la Grèce, fouilla tous les débris, remua tous les décombres, interrogea toutes les ruines, sans négliger la population moderne, qui est elle-même une ruine vivante et infortunée de cette antique et heureuse population, qu'honorent depuis tant de siècles notre admiration et nos regrets. Il recueillait avec un soin scrupuleux la forme ou les restes d'un

monument, la vue d'un site agréable ou pittoresque, surtout quand il rappelait quelques souvenirs, la tradition d'un usage, d'une cérémonie, d'un jeu, d'un nom, d'un vêtement, d'une parure, que les Grecs actuels lui paraissaient avoir hérités de leurs ancêtres. Chaque lieu qu'il visita paya tribut à ses actives et quelquefois périlleuses investigations; il observait avec persévérance et sagacité, choisissait avec discernement, et enregistrait avec exactitude tout ce qui lui paraissait digne de quelque intérêt.

De retour en France, il travailla sans relâche à mettre en œuvre les nombreux et riches matériaux qu'il avait rassemblés, pour faire jouir le public du fruit de ses doctes conquêtes, et il fit paraître en 1782 le premier volume de son *Voyage pittoresque*. Cet ouvrage attendu avec impatience, fut accueilli et lu avec empressement; et les louanges qu'on lui prodigua furent la noble et juste récompense des fatigues, des travaux et des talents de l'auteur. Il y parle en effet de la Grèce en digne élève de l'illustre écrivain qui, depuis, l'a déroulée tout entière à nos yeux, ou plutôt l'a transportée parmi nous, nous a rendu familières ses institutions, ses mœurs, ses lois, ses doctrines, et nous a fait vivre dans une sorte d'intimité avec tous les grands hommes du grand siècle de Périclès. Tous les récits de M. de Choiseul sont clairs, concis, sans sécheresse, abondants sans longueur; ses descriptions sont vives et animées, et son style, toujours d'accord avec les différents sujets qu'il traite, est aussi toujours noble, élégant et facile. L'érudition se fait plutôt sentir dans ce premier voyage qu'elle ne s'y montre à découvert; il aurait craint qu'une plus forte dose n'effarouchât les gens du monde, et il n'y en a mis qu'autant que le goût en permet dans un ouvrage inspiré plutôt par l'enthousiasme des arts et de l'antiquité qu'entrepris dans l'intention d'agrandir le domaine de l'histoire. Celle de la Grèce actuelle y trouvera cependant quelques observations profondes et lumineuses, quelques faits ignorés ou mal connus dont elle pourrait s'emparer. Une ame sensible et élevée ne pouvait voir avec indifférence une population nombreuse et spirituelle, livrée sans réserve au despotisme brutal de quelques chefs militaires, ignorants et fanatiques; un homme du monde, avec un esprit délicat et cultivé, ne pouvait voir des mœurs si différentes de celles de son pays, sans qu'elles lui fournissent l'occasion et le sujet de remarques et de réflexions intéressantes et utiles. Elles sont en grand nombre dans l'ouvrage de M. de Choiseul; et toutes annoncent un véritable ami des hommes qui regrette qu'il y ait sur la terre tant d'erreurs qu'il ne peut détruire, et tant de malheurs qu'il ne peut ni prévenir ni consoler. Embrassant dans son ardente philantropie tous les peuples de la Grèce, il s'indigne de leur servitude, il évoque les grandes ombres de Miltiade, de Thémistocle, d'Épaminondas, de Phocion, de Léonidas; il voudrait que la Grèce, enchaînée au milieu de leurs trophées immortels, s'écriât *exoriare aliquis;* mais, ajoute-t-il avec un sentiment douloureux, les vertus mâles et antiques de ces héros de la liberté ne sont plus à l'usage de leurs descendants. Il cherche néanmoins à les faire revivre parmi eux; il les exhorte à secouer le joug qui les opprime, à conquérir leur indépendance; il leur en indique les moyens; et pour en assurer le succès il veut que les ministres des autels, sanctifiant cette entreprise et associant l'esprit de religion à l'esprit de liberté, ouvrent le ciel à ses généreux martyrs et lancent l'anathême contre ses lâches déserteurs.

Ces exhortations vigoureuses, ces énergiques conseils, ces appels réitérés à la liberté, pourraient porter à croire que M. de Choiseul, imbu des principes et des doctrines qui se propageaient dès lors dans toutes les classes de la société, où elles ont trouvé tant de prosélytes, s'en était fait l'apôtre; mais sa vie entière fournit une preuve irrécusable du contraire. Il n'implorait la liberté que pour les peuples opprimés par le despotisme : ses vœux pour les Grecs en particulier sont des élans de son cœur; ils lui sont inspirés par la passion des arts et de la belle antiquité, par le regret de ne plus reconnaître la Grèce dans la Grèce, par l'ardent desir de la voir renaître aimable, polie, puissante, comme elle l'était au temps de Périclès; et par la persuasion qu'elle ne recouvrerait jamais ces avantages qu'après avoir recouvré sa liberté.

Peu de temps après que M. de Choiseul fut revenu dans sa patrie, et avant qu'il eût publié son ouvrage, l'Académie des Belles-Lettres, sur le compte avantageux que lui en avaient rendu quelques-uns de ses membres, et obéissant à la voix publique, élut l'auteur, en 1779, à la place vacante par la mort de M. de Foncemagne. L'Académie Française, cédant à la même impulsion, et plus encore au desir de compter parmi ses membres un écrivain élégant et poli, qui réunissait l'illustration de la naissance à celle des talents et des lumières, s'empressa de le donner pour successeur à M. d'Alembert, qu'elle perdit en 1784. La satisfaction que dut ressentir M. de Choiseul en recevant cette seconde couronne, fut un moment troublée par la réclamation d'un de ses confrères de l'Académie des Belles-Lettres, qui l'accusait d'avoir violé une convention, par laquelle les membres de cette Académie s'étaient engagés à ne jamais solliciter de place à l'Académie Française, et menaçait de dénoncer cette violation au tribunal des maréchaux de France. On dit dès lors, et on a répété depuis, que la plainte y fut en effet portée, et que le tribunal se déclara incompétent pour prononcer sur une pareille affaire; mais nous avons les plus fortes raisons de croire que le sévère et zélé défenseur des réglements intérieurs de l'Académie se contenta de murmurer, et s'épargna le tort d'une dénonciation. Quoi qu'il en soit, jamais séance académique ne fut plus nombreuse et plus brillante que celle qui eut lieu pour la réception de M. de Choiseul.

Son discours, du meilleur goût et du meilleur ton, fut tout entier consacré à l'éloge de d'Alembert; et, à la vérité, le sujet était assez riche, pour qu'il ne fût pas obligé de recourir aux épisodes. Ce discours, très-applaudi à l'époque où il fut prononcé, se distingue encore aujourd'hui dans la foule de ceux que de pareilles circonstances font éclore : M. de Choiseul apprécie les talents divers du géomètre illustre et de l'élégant écrivain en homme qui sentait le prix des uns, comme il offrait l'exemple des autres; et tandis que l'académicien, chargé de lui répondre au nom de la compagnie, et qui avait l'avantage de célébrer un maître en regrettant un ami, ne payait à sa mémoire que le tribut d'une sensibilité assez froide, M. de Choiseul, mieux inspiré par son cœur, fit entendre sur la tombe de d'Alembert les accents de l'éloquence la plus noble et la plus touchante. On remarqua surtout ce morceau si vivement empreint de la délicatesse du sentiment et de l'élévation de l'ame, où l'orateur, brillant de l'éclat d'une haute naissance, rappelle la naissance plus qu'obscure de d'Alembert, pour lui en faire un nouveau titre de gloire.

M. de Choiseul se disposait alors à quitter la France pour retourner dans la Grèce; mais ce n'était plus seulement avec les illusions d'une ame ardente et d'un esprit éclairé; ce n'était plus en simple amant des arts, en simple citoyen de la république des lettres, qu'il allait revoir leur patrie commune où le rappellaient tant de souvenirs, et où il lui restait tant de flatteuses espérances à réaliser. Chargé de représenter le souverain d'un grand royaume et de défendre les intérêts d'une nation puissante, il reparut dans la Grèce; et, en changeant de caractère, il n'eut rien à changer à la manière dont il s'y était montré. Toujours noble et généreux, ami de tous les peuples, aussi-bien que de tous les arts, il employa constamment à les servir pendant le cours de son ambassade, autant que le lui permettaient les intérêts de son gouvernement, tous les moyens dont il pouvait faire usage; et ce fut surtout en rendant de bons offices aux autres nations qu'il fit respecter la sienne. Il avait réussi de bonne heure à se concilier la confiance du grand-visir Halil Pacha et du prince Mauro Cordato, premier drogman de la Porte, et il en profita pour inspirer au premier le desir d'éclairer sa nation et de la faire participer à la civilisation de l'Europe, et au second la noble ambition d'y contribuer. Par ses conseils, des officiers du génie, de l'artillerie et de l'état-major de l'armée française et des ingénieurs de marine, furent appelés à Constantinople pour y enseigner la théorie et la pratique des différentes armes et des différents services. Excités par le zèle de l'ambassadeur et soutenus par l'intérêt qu'il prenait à leurs travaux, ils réparèrent les places fortes de l'empire et les mirent en état de défense; ils perfectionnèrent les fonderies et les parcs d'artillerie; ils améliorèrent considérablement le système militaire de l'armée ottomane; et on vit avec un sentiment d'admiration descendre des chantiers de Constantinople un vaisseau de 74 canons, construit par M. Leroy, ingénieur-constructeur, suivant le système usité en France et en Angleterre; système adopté dès lors dans tous les chantiers de l'empire, et dont on ne s'est point écarté depuis. Le grand-visir, convaincu de l'importance des services que les Français rendaient à la Porte, adopta le projet que lui présenta M. de Choiseul d'envoyer trente jeunes Turcs à Paris pour y être instruits dans les sciences et dans les arts, et répandre ensuite parmi leurs compatriotes, lorsqu'ils seraient de retour dans leur pays, les connaissances qu'ils auraient acquises. Ce projet, qui était susceptible d'une grande extension, et qui devait avoir des résultats très-importants pour l'empire ottoman, fut repoussé par le fanatisme religieux, et Halil-Pacha ne vécut pas assez long-temps pour le faire triompher et en assurer l'exécution.

Lorsque la guerre eut éclaté entre la Porte et la Russie, malgré les efforts qu'avait faits l'ambassadeur de France pour empêcher la rupture, il continua de jouer le beau rôle de conciliateur, et trouva le moyen de servir utilement les deux puissances, sans devenir suspect à l'une ni à l'autre. Il eut le bonheur de réussir, par l'habileté de ses négociations et par son crédit personnel, à faire rendre la liberté au ministre de Russie, enfermé aux Sept Tours, et à le faire embarquer aux Dardanelles sur une frégate du roi, commandée par le prince de Rohan, qui le conduisit à

Trieste. Il eut encore le bonheur plus grand, lorsque l'Autriche se fut déterminée à faire cause commune avec la Russie, d'empêcher la réclusion de l'internonce et de le faire embarquer avec sa famille et toute sa légation, sur deux navires français qui le transportèrent à Livourne. Dans le même temps il protégeait efficacement les prisonniers russes et autrichiens détenus dans le bagne de Constantinople ; il leur faisait distribuer soigneusement les secours que leurs gouvernements et leurs familles leur faisaient passer par son entremise, et adoucissait leur captivité par tous les moyens qui étaient en son pouvoir. Il porta même la bonté jusqu'à en racheter quelques-uns de ses propres deniers, et particulièrement un jeune officier autrichien tombé entre les mains d'un maître cruel, et qui, résigné à sa triste situation, ne paraissait s'affliger que de la douleur que causerait à son père et à sa mère, avancés en âge, le malheureux sort de leur fils unique. Il ne montra pas moins de zèle pour les intérêts de la Turquie ; non-seulement il portégea de la même manière les sujets turcs prisonniers en Russie, et leur procura les mêmes secours et les mêmes consolations; mais ils fit fournir par le commerce français des bâtiments pour transporter à Constantinople les denrées nécessaires à la subsistance des habitants; et le double desir de servir utilement la Porte et de voir flotter le pavillon de France sur la Mer-Noire, lui fit prendre le parti de payer de sa bourse ce que les bâtiments exigeaient, pour le transport, de plus que ce qui leur était alloué par le divan.

Au milieu des soins importants et assidus qu'exigeaient de lui la politique et l'état critique de l'Empire ottoman, dont notre Gouvernement avait à cœur de conserver l'alliance et l'intégrité, il ne négligeait aucun moyen pour faire prospérer notre commerce et accroître la considération que la France s'était acquise par sa loyauté et sa fidélité à remplir ses engagements. Les négociants français, établis à Constantinople et dans les Échelles du Levant, recevaient journellement des témoignages de sa vive sollicitude pour leurs intérêts; et ils n'ont éprouvé de la part des officiers turcs aucune vexation, aucune injustice, qui n'ait été punie et réparée presque aussitôt que l'ambassadeur en avait eu connaissance. Il a toujours mis au premier rang de ses devoirs la protection de la religion catholique; et il n'a jamais perdu de vue les obligations que lui imposaient envers elle la foi de ses pères et le caractère d'ambassadeur du Roi Très-Chrétien. Sa conduite, pendant tout le temps qu'il est resté dans l'Empire ottoman, a vérifié la prédiction du philosophe qui, en répondant au discours qu'il prononça pour sa réception à l'Académie Française, avait osé présager le succès de son ambassade; et l'on peut maintenant assurer comme certain, ce qui n'était alors, dans la bouche de M. de Condorcet, qu'une espèce de prophétie inspirée peut-être par la bienveillance et la politesse, que « l'art des négociations, qui a été si long-temps « l'art de tromper les hommes, fut dans les mains de M. de Choiseul celui « de les instruire, de les servir, et de leur montrer leurs véritables « intérêts. »

Le culte particulier qu'il rendait aux lettres et aux arts, objets de ses premières et de ses plus constantes affections, était le plus agréable de ses délassements, et il lui consacrait presque tous les moments de repos que lui laissaient les affaires. Il est le premier qui ait fait planter le graphomètre sur les hauteurs qui dominent le Bosphore, pour tracer le plan de ce long et magnifique canal; il est aussi le premier qui ait fait mesurer géométriquement la vaste étendue de Constantinople et qui en ait fait lever le plan. Il a, pendant le cours de son ambassade, visité, l'*Iliade* à la main, la Troade et les lieux chantés par Homère; il a déterminé l'emplacement de Troie, reconnu le Scamandre et le Simoïs, découvert et fouillé avec un respect religieux, les tombeaux d'Ajax, d'Hector, d'Achille et de Patrocle, et rassemblé de toutes parts un grand nombre de monuments précieux pour les sciences historiques ou pour les arts. Par ses soins, à ses frais et d'après les directions données par lui, des artistes habiles ont parcouru la Syrie, des parties de l'Égypte et des contrées voisines, pour explorer et dessiner les monuments, les ruines, les sites pittoresques et en général tous les objets dignes de curiosité. Les circonstances l'ont privé de l'honneur de publier lui-même ces intéressants travaux; mais cette privation a été adoucie par l'idée qu'ils n'étaient pas perdus pour le public, et qu'ainsi il avait atteint le principal but qu'il s'était proposé.

Un des membres du corps diplomatique, auquel le crédit dont l'ambassadeur de France jouissait à la Porte faisait ombrage, remit au divan un exemplaire du *Voyage en Grèce*, en faisant observer que l'auteur, dans son discours préliminaire, excitait les Grecs à se révolter, à briser leurs chaînes et à se rendre dignes de leurs ancêtres. Cette attaque peu noble fut si adroitement repoussée par M. de Choiseul qu'elle ne porta aucune atteinte à son crédit et à sa considération. Il les conserva l'une et l'autre pendant tout le cours de son ambassade, et en jouit sans trouble jusqu'au moment où la révolution vint lui susciter des embarras plus grands et dont il lui fut plus difficile de sortir. Il fut nommé en 1791 à l'ambassade d'Angleterre; mais comme ses principes politiques ne lui permettaient pas de reconnaître le gouvernement qui lui donnait cette mission, il refusa de se rendre à Londres et resta à Constantinople, d'où il adressait toutes ses dépêches aux princes frères de Louis XVI, qui étaient alors en Allemagne. Cette correspondance fut saisie l'année suivante en Champagne par l'armée française, et M. de Choiseul fut décrété d'arrestation le 22 novembre 1792. Il partit bientôt après de Constantinople, honoré des témoignages les plus marquants d'estime et de considération de la part du sultan et du grand-visir, et regretté de tous les Français établis dans le Levant, et de tous les ministres des puissances étrangères près la Porte. Ne pouvant rentrer en France, il se retira en Russie, où l'illustre Catherine, bon juge de l'esprit et des talents, l'accueillit de la manière la plus distinguée, l'admit à son intimité, et lui accorda la protection la plus éclatante. Paul Ier, à son avénement au trône, le combla de nouvelles graces, le nomma son conseiller intime, directeur de l'Académie des Arts et de toutes les bibliotèques impériales, et lui donna d'autres marques encore plus solides de son estime et de sa munificence. Cette haute faveur, suivant l'usage ordinaire des cours, ne fut cependant pas d'une très-longue durée; les relations d'amitié qu'il continua d'entretenir avec M. le comte de Cobentzel qui était tombé dans la disgrace, déplurent tellement à l'empereur, que M. de Choiseul crut devoir prendre le parti de s'éloigner de la cour; mais il ne tarda pas à recevoir l'ordre d'y revenir; et la première fois qu'il y reparut, d'aussi loin que l'empereur put l'apercevoir, il lui fit signe d'approcher, et lui tendant la main, il lui dit avec le ton de la bienveillance : « M. le comte, il est des jours d'orages, des temps nébuleux où il pleut « des mal-entendus; il en est tombé un sur nous; mais, comme nous sommes « gens d'esprit, nous l'avons secoué (faisant un geste de l'épaule) et nous « n'en sommes que mieux ensemble. »

Quelque agréable que fût pour lui ce retour de faveur, la crainte de la perdre une seconde fois, et, plus encore, le desir de revoir sa patrie le déterminèrent bientôt à rentrer en France, et il y revint en effet en 1802, dépouillé de ses biens, de ses titres, et réduit à sa considération personnelle. Il aurait pu réparer, du moins en partie, ses pertes et parvenir aux premières dignités de l'Etat, s'il avait pu consentir à se ranger parmi les courtisans de celui qui tenait alors dans ses mains les destinées de la France; mais les principes qui le dirigeaient étaient inflexibles; il ne fut rien parce qu'il ne voulut être rien. Il borna son ambition à retrouver sa place à l'Académie des Belles-Lettres, qui avait été sa première patrie littéraire, et qui l'accueillit avec empressement; et libre désormais de toute espèce d'affaires, il reprit presque aussitôt ses travaux interrompus par tant d'événements et de contrariétés. Mais, dans le long espace de temps qui s'était écoulé depuis la publication du premier volume de son ouvrage, une foule de voyageurs avaient visité les mêmes contrées et en avaient publié des descriptions, d'autres avaient profité de ses recherches et de celles qui avaient été faites sous ses auspices; et presque tous lui avaient fait l'honneur de le traiter comme un Ancien, ou du moins comme un homme qui ne devait plus revenir. D'ailleurs une grande partie de ses matériaux avaient été dispersés ou perdus pour lui; il fallut donc que, pour rentrer dans la propriété de ses anciens travaux, il en réunît les éléments épars, et que, pour les rajeunir, en assurer l'exactitude et remplacer ceux qui manquaient, il fît entreprendre de nouvelles recherches, lever des plans, recueillir des monuments et des dessins dont on ne pût lui ravir le fruit et partager avec lui l'honneur. Tels sont les soins qui ont rempli la vie presqu'entière de M. de Choiseul depuis son retour en France.

Il y avait plus de vingt-cinq ans que le premier volume de son ouvrage avait paru lorsqu'il publia, en 1809, la première partie du second. On y aperçoit, au premier coup-d'œil, avec le même talent, l'influence de la maturité de l'âge et de la gravité de la mission dont l'auteur était chargé. Ce n'est plus le jeune voyageur enthousiaste, qui ne cherche que l'ancienne Grèce, brillante de l'éclat de ses arts et des productions de son génie. L'illusion a fait place à la réalité; le peintre et le poète cèdent souvent le pas au savant critique, plus jaloux de parler à l'esprit qu'à l'imagination; il se livre presqu'entièrement à des opérations géographiques, à des recherches d'érudition, à des observations géologiques ; à la reconnaissance des faits naturels propres à répandre du jour sur quelques faits obscurs consignés dans l'histoire. Son imagination semble être devenue immobile et silencieuse; il ne lui échappe que rarement de ces traits vifs et piquants, si nombreux dans son premier Voyage. Il ne veut presque plus voir dans Homère que l'historien et le géographe dont il admire l'exactitude; sur les rives du Bosphore il ne retrouve que les traces du volcan qui le forma;

sur les bords si poétiques du Scamandre, que celles de son ancien cours et de ses déviations. Ilion même ne doit plus être pour lui que la capitale du royaume de Priam; il en discutera les limites, il en décrira les aspects, il en mesurera l'étendue. Loin de repeupler la Grèce de ses dieux et de ses héros, il la désenchante et n'y voit plus guères que des Turcs et des esclaves. Son imagination n'est cependant qu'assoupie, elle se réveille avec tout son éclat à la vue des objets plus particulièrement propres à l'émouvoir. Le spectacle d'une fête dont M. de Choiseul fut témoin, ranime dans l'instant sa vive sensibilité, et son style reprend toute sa couleur et tous ses charmes: cette fête, toute grecque, est la moisson des roses par les jeunes filles d'Hadrianopolis de Thrace: la description qu'il en donne est si fraîche, si gracieuse, si riante, qu'on la croirait sans peine empruntée de Théocrite ou de Virgile; et la douce harmonie du langage fait presque oublier que ce n'est pas celui des muses de la Grèce ou de l'Italie. Ce charmant tableau se fait d'autant mieux remarquer qu'il sort du genre grave et sérieux, auquel le second volume est principalement consacré. Si ce volume ne paraît pas toujours aussi intéressant que le premier aux lecteurs qui veulent surtout être amusés, il le paraît pour le moins autant à ceux qui aiment l'instruction, et qui mettent du prix aux conquêtes des sciences historiques et au progrès des connaissances utiles. Il serait, en effet, difficile de ne pas accorder un vif intérêt et une haute estime aux doctes recherches et aux observations qui ont produit les nouvelles cartes d'une grande partie de la Thrace, des îles de Samothrace et d'Imbros, de celle de Lemnos, près de laquelle M. de Choiseul a retrouvé, sous les eaux, la petite île de Chrysès, célèbre par la tragique infortune de Philoctète; de l'isthme de l'Athos, que Xerxès fit couper par un canal dont le savant voyageur a découvert et mesuré les vestiges. Partout il a fait également concourir les mesures avec les inscriptions, les médailles et les monuments de tout genre, pour éclaircir les points obscurs de l'histoire ou de la géographie, et fixer l'emplacement des villes détruites dont les ruines même ont péri sans laisser aucunes traces. Il n'a pas même négligé, pour donner une nouvelle preuve de la subtilité, de la mobilité, quelquefois même de la frivolité qui distinguait l'esprit des Grecs, de recueillir quelques inscriptions singulières, et dont le principal mérite, comme celui de nos acrostiches et de nos bouts-rimés, est dans la difficulté vaincue. Ces inscriptions, qu'il a trouvées dans les ruines de Pergame, sont en vers appelés *isopsephès*, parce que les lettres prises numériquement donnent le même nombre exprimé par le texte. La plus curieuse indique entre le cube, le cylindre inscrit au cube et la sphère, leurs surfaces et leurs solidités, des rapports numériques portés à une approximation remarquable, inaperçue peut-être par les modernes. Plus d'une fois encore, sans doute, l'étude de l'antiquité pourra fournir aux esprits investigateurs, que dirigera un jugement sûr et éclairé, des résultats non moins imprévus et non moins intéressants: tout n'est pas fait dans l'étude des monuments, ils s'en faut de beaucoup; et M. de Choiseul, qui en a tant sauvé d'une infaillible destruction, a aussi prouvé, par son exemple, qu'on en pouvait faire un nouvel et bien honorable usage.

Une ame comme celle de M. de Choiseul ne pouvait pas être *oublieuse* des bienfaits: il voulait consacrer le souvenir de ceux qu'il avait reçus des souverains de la Russie qui avaient accueilli et consolé son infortune, qui lui avaient rendu des foyers et presque une patrie; il publiait en France la continuation de son ouvrage; une dédicace aurait acquitté la dette de son cœur; mais un pouvoir ombrageux pouvait lui faire un crime de l'expression d'un noble sentiment; et sa reconnaissance, pieusement ingénieuse à se manifester, plaça au frontispice du volume un autel de forme antique, sur lequel est gravé cette courte inscription, en langue slave: *Aux Dieux hospitaliers;* et sur la base, on lit ce passage de la harangue de Démosthène, pour la Couronne: *Jusques dans les temps les plus reculés nous garderons le souvenir de tant de bienfaits, et nous ferons de constants efforts pour prouver notre reconnaissance.*

Ce même sentiment est sans doute la source du vif et touchant intérêt avec lequel il parle de l'hospitalité, la plus ancienne des vertus, parce qu'elle fut la plus nécessaire, surtout chez les Orientaux, qui la pratiquent encore comme au temps d'Abraham, et qui, oubliant comme lui le poids des années pour courir au-devant du voyageur inconnu, le respectent comme un frère, le plaignent comme un étranger, et, à ce titre, l'honorent comme un malheureux, parce que, pour eux, la félicité ne se trouve que dans le repos.

La seconde partie de ce volume, dont l'impression, commencée depuis long-temps, est fort avancée, concerne la Troade, et doit offrir celles des découvertes de M. de Choiseul auxquelles il attachait le plus de prix, qu'il croyait devoir répandre quelque éclat sur le reste de son ouvrage, dont il les regardait comme le couronnement, et qu'il témoigne, dans son introduction, un vif regret de n'avoir pas publiées le premier, à cause de leur nouveauté et des grands souvenirs que réveille le seul nom de Troie.

Aujourd'hui qu'elles sont presque toutes connues, s'il veut en reprendre possession, c'est moins, dit-il, parce qu'elles lui appartiennent, que parce qu'elles se rapportent à Troie, qui est pour lui un sujet d'habitude et de prédilection. Il paraît certain que cette intéressante partie des travaux de M. de Choiseul ne restera pas incomplète, qu'elle sera bientôt terminée, et que le public ne tardera pas à en jouir.

M. de Choiseul, jaloux de remplir tous ses devoirs, ne pouvait oublier ceux qu'il avait contractés envers l'Académie; et il a enrichi nos recueils de plusieurs Mémoires relatifs à l'objet favori de ses études. Tantôt il décrit l'hippodrome d'Olympie, et nous fait assister aux courses des chars qui s'y disputaient le prix; tantôt il explique l'origine du Bosphore de Thrace, et nous rend témoins de la catastrophe qui le forma; tantôt il défend Homère contre les raisonnements plus ingénieux que solides de quelques critiques, qui, malgré le témoignage unanime de près de trente siècles, prétendent que le prince des poètes, ou plutôt le père de toute poésie, n'a point existé. Ces Mémoires auraient pu, avec quelques changements dans les formes, entrer, du moins comme appendices, dans son grand ouvrage, parce qu'ils ne lui sont pas étrangers, qu'ils sont le résultat des mêmes recherches, et qu'ils tendent vers le même but; mais le goût de M. de Choiseul, et surtout le desir de mettre une partie de ses recherches en commun avec celles de ses confrères, le déterminèrent à les insérer dans la collection de l'Académie.

Tandis que M. de Choiseul cherchait à se consoler par l'étude, des malheurs de sa patrie et de ses propres disgraces, ses vœux les plus chers furent enfin remplis: il vit se relever cette antique monarchie à la splendeur de laquelle était attachée celle de son nom; aucun Français ne lui avait été plus fidèle, et ne fut plus sensible au retour du roi légitime et de son auguste famille; aucun aussi n'en reçut des témoignages plus honorables et plus flatteurs d'estime et d'affection. Les honneurs et les dignités, en quelque sorte héréditaires dans sa famille, lui furent rendus; le roi le nomma ministre-d'état, membre du conseil-privé, et pair de France. Il fit entendre en cette qualité, à la tribune du premier corps de l'État, des discours empreints de l'amour de son roi, de sa patrie, et des nobles sentiments dont il avait toujours été animé. Ce devait être là le terme de ses travaux, de ses projets et de ses espérances. Les nôtres étaient de le conserver long-temps; la force de sa constitution et de sa santé semblait nous le promettre, lorsqu'un accident grave vint avertir qu'il touchait à la fin de sa carrière. Ses amis voulaient en vain se dissimuler et lui dissimuler à lui-même que c'était une véritable attaque d'apoplexie; sa langue restée pesante et embarrassée en était une preuve trop certaine. On espérait cependant beaucoup pour sa guérison, de l'effet des eaux d'Aix-la-Chapelle, et il s'y rendit au printemps de l'année 1817, accompagné de madame la princesse Hélène de Bauffremont, qu'il avait épousée en secondes noces, dont les qualités aimables ont embelli le reste de sa vie, et qui lui a prodigué jusqu'à ses derniers moments les soins les plus touchants et les plus tendres.

Aussi fidèle à son dieu qu'à son roi, dès qu'il sentit que sa fin approchait, il implora les secours et les consolations de la religion, dont il avait toujours conservé dans son cœur les espérances, et mourut le 22 juin 1817, laissant dans la douleur une épouse qui lui survit pour le regretter et chérir éternellement sa mémoire.

La précieuse collection de monuments antiques de divers genres que M. le comte de Choiseul-Gouffier avait formée, avec beaucoup de soins et de dépenses, dans ses voyages et pendant le cours de son ambassade, n'est point perdue pour la France, à laquelle il la destinait; elle y a été conservée par la munificence du gouvernement, qui en a enrichi le Musée royal, où elle est exposée aux regards du public.

M. de Choiseul-Gouffier a été remplacé dans cette Académie par M. le comte Maxime de Choiseul, son neveu.

ARTICLE nécrologique sur M. le Comte de CHOISEUL-GOUFFIER, *par M.* de FELETZ, *inséré dans le Journal des Débats, le 2 juillet* 1817.

LES regrets universels que laisse M. le comte de Choiseul dans la société, la grande considération dont il y jouissait, moins encore par l'illustration de son nom que par ses qualités personnelles; sa réputation dans les lettres, qu'il aima avec passion, qu'il cultiva avec succès; son goût éclairé pour les beaux-arts, qu'il servit par ses voyages, qu'il encouragea par sa fortune, qu'il protégea par son crédit et son influence; enfin les hautes fonctions dont il fut revêtu, les titres politiques qui honorèrent sa carrière, les titres académiques qui récompensèrent ses talens, nous font un devoir de ne point nous borner à la simple annonce que nous avons faite de sa mort (*), et à l'expression laconique du sentiment général qu'elle inspire.

M. le comte de Choiseul était né en 1752; il se maria très-jeune, en 1771, à mademoiselle de Gouffier; et déjà, au milieu des dissipations naturelles à cet âge, on voit une preuve des liaisons qu'il aima toujours à former avec les hommes qui cultivaient les lettres et qui se distinguaient par leur esprit. L'auteur de *la Partie de Chasse de Henri IV*, Collé, célébra ce mariage par des vers qu'il a conservés dans son *Journal historique*. Avec ce goût, et les moyens qu'il avait de le satisfaire, on ne doit point être étonné que sa société, célèbre dès-lors, se soit composée de tout ce qu'il y avait de plus spirituel dans le grand monde et dans les lettres. Mais bientôt, échappant à toutes les séductions de Paris, à tous les succès et à tous les agrémens que lui offrait cette société choisie, sacrifiant même, ou ajournant du-moins les faveurs que l'ambition et la fortune promettaient à son mérite réel et à son nom illustre, il cède à son enthousiasme pour les arts, les lettres et l'antiquité, et va recueillir, à travers les fatigues d'un long voyage, les matériaux d'un intéressant ouvrage. Il part pour la Grèce et l'Asie-Mineure, cette patrie des arts; il parcourt cette terre classique d'où s'élèvent tant de souvenirs; il la compare avec les descriptions qu'en ont laissées les poètes, les historiens, les géographes, Homère, Hérodote, Pausanias, Plutarque, Strabon, Pomponius-Mela, et une foule d'autres écrivains célèbres de l'antiquité et des temps modernes; il explique leurs divers passages, pèse leurs divers sentimens, les éclaircit par l'inspection des lieux, concilie, adopte ou réfute leurs opinions avec une critique judicieuse; et, après avoir voyagé tout-à-la-fois en savant et en homme de goût, il revient en France apporter le fruit de ses recherches et de ses travaux; il les décore de tout le luxe des beaux-arts; et voulant doublement représenter les objets qui l'ont frappé, il les peint à l'esprit par le talent de la parole, et aux yeux par l'art du dessin et de la gravure.

Le premier volume de ce magnifique ouvrage parut en 1782 : l'accueil le plus favorable fut fait au livre; les suffrages les plus unanimes récompensèrent l'auteur. L'érudition et la saine critique qu'on remarqua dans cet ouvrage, ouvrirent à M. de Choiseul la porte de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres; l'agrément du style et le talent littéraire qui y brillent, lui ouvrirent celle de l'Académie Française. Il y succéda, en 1784, à d'Alembert. Jamais séance académique ne fut plus brillante et plus nombreuse. Le discours de M. de Choiseul, plein d'urbanité et d'élégance, eut beaucoup de succès; on applaudit surtout à la manière noble et délicate dont le récipiendaire parla de la naissance de son prédécesseur, et sut tirer d'une origine flétrie par les lois un motif d'intérêt pour d'Alembert. « Quel était cependant, dit-il, l'homme célèbre destiné à étendre » les connaissances humaines?.... Vous m'entendez, Messieurs; et ce qu'il » est honnête de sentir, pourquoi craindrai-je de l'exprimer? pourquoi, » par un silence pusillanime, priverai-je sa mémoire du tribut si touchant » qu'obtiennent de toutes les âmes nobles la vertu dans l'infortune, et le » génie dans l'obscurité? Quel était-il? Un malheureux enfant sans parens, » sans berceau, et qui ne dut qu'aux apparences d'une mort prochaine, et » à l'humanité d'un officier public, l'avantage de n'être point confondu » dans la foule de ces infortunés rendus à la vie pour s'ignorer toujours » eux-mêmes ». Ce mouvement parut de l'éloquence la plus vraie et la plus sensible, et l'orateur ne manqua à aucune des convenances qu'il était si facile de blesser.

Ce fut dans cette mémorable séance que M. de Choiseul reçut un hommage d'autant plus flatteur, qu'il lui était accordé par un homme aimable dont il fut toujours l'ami, et par un grand poète, et qu'il fut tout-à-la-fois le tribut de l'amitié et du talent exprimé en beaux vers. M. Delille, habile à saisir des à-propos pleins de délicatesse, lut un beau fragment de son poëme de *l'Imagination*, qui n'était encore qu'ébauché, et qui ne fut imprimé que vingt ans plus tard, sur cette Grèce que M. de Choiseul venait de parcourir et de peindre. Il représente le Génie éploré de cette contrée antique distinguant, parmi la foule des voyageurs vulgaires, *un jeune amant des arts*, lui recommandant la gloire de ses monumens et de tous ces brillans souvenirs, et lui promettant pour récompense la palme académique dans une nouvelle Athènes :

Hâte-toi, rend la vie à leur gloire éclipsée;
Pour prix de tes travaux, dans un nouveau Lycée,
Un jour je te promets la couronne des arts.
Il dit, et dans le fond de leurs tombeaux épars,
Des Platon, des Solon les ombres l'entendirent;
Du jeune voyageur tous les sens tressaillirent :
Aussitôt dans ces lieux, berceau des arts naissans,
Accourent à sa voix les arts reconnaissans;
Le dessin le premier prend son crayon fidèle,
Et, tel qu'un tendre fils, lorsque la mort cruelle
D'une mère adorée a terminé le sort,
A ses restes sacrés s'attache avec transport,
Demande à l'air, au temps, d'épargner sa poussière,
Et se plait à tracer une image si chère;
Ainsi par l'amour même instruit dans ces beaux lieux,
Le dessin, de la Grèce enfant ingénieux,
Va chercher, va saisir, va tracer son image;
Et belle encor, malgré les injures de l'âge,
Avec ses monumens, ses héros et ses dieux,
La Grèce reparaît tout entière à nos yeux.

M. le comte de Choiseul venait d'être nommé à l'ambassade de Constantinople; il emmena avec lui le poète son ami : c'était un aimable compagnon de voyage, et rien n'était plus agréable que de les entendre, tant d'années après ce voyage, s'en entretenir, parler de leur séjour à Constantinople, de la douceur de leur commerce, de la gaité et du bon goût de leurs amusemens. C'est un plaisir dont a souvent joui l'auteur de cet article, admis à ces aimables entretiens, honoré de l'amitié de deux hommes si pleins d'urbanité, de grâces et de politesse, et destiné à leur rendre à tous les deux, après leur mort, un triste hommage dans ce journal, où il est un si faible interprète des regrets publics qu'excite leur perte, et de ses regrets particuliers.

Pendant son ambassade, M. de Choiseul s'occupait tout-à-la-fois et de recherches savantes et d'importans objets politiques; il avait obtenu beaucoup d'influence sur le conseil du Grand-Seigneur. Des ministres étrangers, que cette influence contrariait, voulurent la détruire en abusant de quelques phrases du discours préliminaire de son *Voyage en Grèce*, dans lesquelles il célèbre, avec chaleur et enthousiasme, l'ancienne gloire, l'ancienne indépendance des Grecs : ils les présentèrent comme un cri de guerre et une provocation à la révolte. M. de Choiseul se tira avec beaucoup d'adresse de ce mauvais pas, et maintint son crédit; mais la Révolution vint lui susciter de plus inextricables embarras : il n'eut pas du-moins celui du choix dans le parti qu'il avait à prendre. Son noble caractère lui commandait de rester fidèle à son Roi, et il n'hésita pas. Nommé, par un gouvernement qu'il ne reconnaissait point, à l'ambassade de Londres, il resta à Constantinople, d'où il adressa ses dépêches aux Princes français, qui étaient alors en Allemagne. Cette correspondance, saisie dans la retraite de Champagne, à la fin de 1792, le fit décréter d'accusation, et il fut obligé de quitter Constantinople. Il se retira en Russie, où une grande souveraine, si bon juge de l'esprit et des talens, l'accueillit de la manière la plus flatteuse, et lui accorda la protection la plus déclarée. Son fils et son successeur, Paul I.er, le combla de nouvelles grâces : il le nomma conseiller intime, directeur de l'Académie des Arts et des Bibliothèques impériales, et lui donna d'autres marques de sa munificence.

Après une longue absence de près de vingt années, M. de Choiseul rentra dans sa patrie en 1802. Son nom, sa réputation, ses connaissances, ses talens, l'auraient fait regarder comme une précieuse conquête par celui à qui nos malheurs avaient soumis la France. Il eût pu prétendre aux plus éminentes dignités : il ne fut rien, et on ne peut se méprendre sur les nobles principes

(*) Cette perte avait été annoncée par une très-courte note dans le Journal des Débats, au moment même où la nouvelle était parvenue à Paris.

qui le dirigèrent. Il fit le charme de quelques sociétés par l'agrément de son esprit et la richesse de ses souvenirs. Personne n'avait plus vu, plus observé, ne savait plus de choses, ne connaissait plus de personnes, n'avait une conversation mieux soutenue et plus nourrie, une diction plus facile et plus élégante, des manières plus polies; il était du petit nombre, et au premier rang de ceux qui conservent la tradition de l'ancienne urbanité française. Il cultivait toujours avec le même goût les lettres et les arts: il publia, en 1809, une première partie du second volume de son *Voyage pittoresque dans la Grèce*. Ce second volume, inachevé, est plus savant, et annonce un esprit plus mûr que le premier; il est moins varié, moins décoré par le luxe des arts. Tout porte à croire qu'on trouvera dans les papiers de l'auteur tous les matériaux nécessaires pour le compléter. Plusieurs de ses savantes dissertations ornent *les Mémoires* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dont il faisait toujours partie. Il se délassait de ses travaux littéraires par d'autres occupations qu'il affectionnait d'autant plus qu'elles lui rappelaient ses premiers voyages, son principal ouvrage et ses premiers succès. Il faisait construire, dans un beau jardin, au bout des Champs-Élysées, un magnifique palais dont le frontispice, fait sur le modèle d'un des temples les plus célèbres de la Grèce, était décoré des superbes cariatides du temple de Minerve, et rempli des monumens qu'il avait acquis à grands frais dans ses voyages :

. . . . . . Pendent opera interrupta minæque
Murorum ingentes!

Aucun Français n'avait été plus fidèle à la cause du Roi et de la monarchie française; aucun ne fut plus sensible au succès de cette cause sacrée. M. de Choiseul devint membre du conseil-privé, ministre d'État, pair de France; il prononça, en cette dernière qualité, plusieurs discours où respirent l'amour de son Roi et de sa patrie, et les sentimens nobles et généreux dont il était animé. Sa santé, forte jusqu'alors, éprouva une secousse alarmante il y a un an. On tâchait en vain de se dissimuler que c'était une véritable attaque d'apoplexie: l'organe de la parole en resta fort embarrassé, et il en était péniblement affecté. Cependant, ses facultés intellectuelles étaient toujours les mêmes; et il fit encore imprimer, au mois d'avril dernier, une Opinion sur le Budget, qu'à-la-vérité il n'avait pu prononcer à la tribune des Pairs, mais qui était pleine de vues étendues, profondes, patriotiques. On espérait tout d'un voyage aux eaux d'Aix-la-Chapelle, lorsque la funeste nouvelle de sa mort est venue surprendre et consterner ses amis, ceux des lettres et de l'État. M. de Choiseul, ayant eu le malheur de perdre sa première femme, avait épousé en secondes noces M.me la princesse de Bauffremont, qui l'avait accompagné aux eaux, et qui eut la douleur de le perdre lorsqu'elle lui donnait les plus doux et les plus tendres soins, et avait les meilleures espérances. J'aimerais à retracer ici ses aimables qualités, et cette conformité de goût et d'agrément dans l'esprit qui l'avait attachée à M. de Choiseul; mais elle ne me permettrait que de parler de sa douleur, et il est trop difficile de la peindre.



Extrait du Discours prononcé par M. Laya, *le 30 novembre 1817, jour de sa réception à l'Académie Française, où il remplaçait M.* le Comte de Choiseul-Gouffier.

M. le comte de Choiseul-Gouffier, auquel je succède parmi vous, Messieurs, s'était livré à un genre d'étude et de travaux scientifiques qui ne pourraient établir, entre lui et moi, que des rapports éloignés; mais, entre lui et moi, il est pourtant un point de conformité que je m'applaudis de trouver. Comme lui, je m'honore d'avoir montré, dès ma jeunesse, de l'aversion pour l'indépendance anarchique, qui ramène les peuples à la barbarie par les excès; non moins que de l'éloignement pour le despotisme, qui les pousse à l'anarchie par le désespoir. Dans les écrits de M. de Choiseul, je rencontre un ami des institutions monarchiques, mais un de ces sages amis qui ne compromettent point, par un zèle aveugle, la cause qu'ils embrassent. Éclairé par les lumières de son siècle, il jugea que les progrès de la raison étaient tels, qu'il n'y avait plus à craindre ni à espérer de lui faire faire des pas rétrogrades. L'homme mûr ne saurait reprendre les penchans, ni les habitudes de l'adolescent; et le prudent législateur songe à prolonger, pour les peuples faits qu'il gouverne, ce point si précieux de maturité qui les maintient entre les brusques saillies et les égaremens du jeune âge des nations et les faiblesses, les faux-pas et les chutes des siècles de décrépitude. Il sent qu'on ne peut tordre impunément leur esprit et leur caractère : ce ressort, que vous voulez courber, éclatera dans vos mains; ce fleuve entraînant, aucune force humaine ne pourra le remonter. Ces remarques sont devenues communes, Messieurs, depuis que nous bénissons le gouvernement d'un prince qui lui-même a posé devant la puissance royale le mur d'airain de la loi; qui a voulu régner par la loi, voulant ne régner que par la justice; qui a mis en pratique cette théorie du bonheur général, conçue et enseignée par les sages, sentie et embrassée par les peuples, devenue enfin le code qui désormais doit régir le monde, au nom de cette raison souveraine, à laquelle les puissances de la terre doivent se soumettre, comme autrefois le maître des Dieux se soumettait aux arrêts irrévocables du Destin. Voilà ce que de bonne heure a su reconnaître un monarque qui exerça son jeune âge dans les travaux de l'esprit, et fortifia son âme dans ces épreuves salutaires de l'adversité, où l'on ne prend que des principes généreux. Hommages soient donc rendus, dans ce temple des lettres, au prince qui honore les lettres en les protégeant, et s'honore lui-même en les cultivant; auquel son vaste savoir aurait mérité des couronnes littéraires, si sa naissance n'avait pas mis sur sa tête auguste le diadème des rois.

C'est sous de pareils chefs, d'autant plus dignes de mettre un prix au mérite et à la vertu, qu'ils ont fait d'avance admirer en eux ce qu'on les voit reconnaître et honorer autour d'eux; c'est sous l'empire de ces juges suprêmes des talens et des services, qu'il est glorieux d'attirer sur soi quelques témoignages d'estime, ou de ces regards d'encouragement qui sont plus flatteurs que des récompenses; et l'une des distinctions particulières attachées à la famille des Choiseul, c'est d'avoir, presque en tous les temps, obtenu la confiance de nos rois. D'augustes suffrages (et je dois m'en féliciter) ont en quelque sorte prévenu tout le bien que j'ai à dire de l'un de leurs descendans. Certes celui que nous regrettons ne donnera point d'embarras à ses panégyristes. On peut le louer sans détour oratoire, sans toutes ces précautions *artificielles*, qui sont une insulte, et quelquefois une acte d'accusation.

Les ancêtres de M. de Choiseul avaient brillé parmi ces aventureux chevaliers qui dissipèrent, loin de leur patrie, tant de courage et d'esprit français. Sous l'étendard de la croix, ils avaient humecté de leur sang les plaines de la Palestine. De siècle en siècle, ils avaient conservé l'hérédité de grandeur qui devait passer jusqu'à leurs derniers neveux. M. de Choiseul aurait pu penser que sa seule tâche, à son tour, était de transmettre aux siens ce dépôt honorable. Non, Messieurs, une illustration qu'il n'eût reçue que de reflet ne pouvait satisfaire sa généreuse ambition. Quelle gloire pour un grand (se disait-il) de n'être qu'une simple épreuve de l'image de ses ancêtres, lorsqu'il n'ajoute point à leurs traits quelques traits particuliers qui distinguent les signes de famille, sans les effacer! Reproduire ses aïeux tels qu'ils sont, ce n'est que les copier. M. de Choiseul fit donc comme s'il n'avait pas déjà un grand nom; il travailla à s'en faire un. Dans un âge où l'on est à-peine capable de sentir le prix du savoir, déjà il l'honorait dans les autres; il était déjà l'appui des lettres, avant d'oser croire qu'il en serait un jour l'honneur.

N'attendez point de moi, Messieurs, que je suive pas à pas M. de Choiseul dans son honorable carrière. Je ne pourrais que retracer incomplétement les actes de sa vie; et, ce qui serait pis que de ne pas rendre à sa mémoire toute la part d'éloges qui lui est due, je risquerais de la compromettre par un maladroit hommage. Un peintre plus habile vous a préparé sans doute le portrait fini du digne collègue que nous célébrons. Exercée à l'école des La Rochefoucauld, des La Bruyère, des Vauvenargue, dans la définition descriptive des mœurs de la société et des traits caractéristiques de l'homme, sa plume, riche en aperçus fins et pénétrans, ingénieux et philosophiques, aura saisi, et saura vous rendre ces traits de physionomie morale qui échapperaient à la mienne, puisque je n'ai pas connu la personne de M. de Choiseul, et que je n'exprimerais pas avec une élégance aussi précise, quand j'aurais eu l'honneur de le connaître.

Je me bornerai donc à rappeler quelques époques de sa vie, et quelques productions de sa plume qui ont, les unes précédé, les autres suivi la publication de son *Voyage pittoresque de la Grèce*. Ces productions sont des Mémoires qu'il ne me serait permis d'apprécier que sous le rapport de l'expression, ne me reconnaissant pas, sous celui de la doctrine, juge compétent de leur solidité ou de leur mérite.

L'année dernière, Messieurs, dans votre séance du 24 avril, l'Institut, en corps, a entendu la lecture d'une *Dissertation sur Homère*. C'était comme membre de l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, que M. de Choiseul-Gouffier venait joindre son tribut à ceux que les trois autres sections de l'Institut royal offraient au public en cette mémorable journée. Dans cet écrit polémique, l'auteur discute avec goût l'opinion de deux savans étrangers, tous deux partisans obstinés du paradoxe. Il les combat avec cette politesse et ces manières civiles dont on doit toujours user envers des hommes d'un esprit supérieur, qu'on ne cesse pas d'estimer, quoiqu'on les réfute. Les autres écrits, qui sont un *Mémoire sur l'Hippodrome d'Olympie*, et des *Recherches sur le Bosphore de Thrace*, offrent un résumé d'inductions plus ou moins convaincantes, qu'il faut livrer encore à la sagacité des vrais juges en ces matières. Cette lecture, instructive pour quelques-uns, ne peut être qu'agréable pour tous, par l'attrait des souvenirs qu'elle réveille dans les esprits, et par cet intérêt particulier qui se rattache toujours à ce qui nous vient de l'antiquité. S'il était vrai que ces Mémoires renfermassent quelques opinions erronées, l'auteur, condamné par les savans, serait absous par ces nombreux lecteurs qui n'aperçoivent plus de fautes où ils rencontrent des idées fines, et ce qu'on nomme de l'esprit : or on ne saurait discuter avec plus de délicatesse, ni peindre avec plus de charme. Il semble, en plusieurs endroits, que ces écrits scientifiques soient la production d'un poëte.

Toutefois, le vrai titre littéraire de M. de Choiseul, Messieurs, c'est le *Voyage pittoresque de la Grèce*, composition immense, beau monument qui mérite d'arrêter vos regards, tout inachevé qu'il est dans plusieurs de ses parties.

Les connaissances humaines, Messieurs, forment un domaine presque sans bornes, que les divers esprits se partagent et cultivent avec des procédés comme avec des produits différens. Un seul homme, quelle que fût sa capacité, ne saurait réussir à faire également tout valoir dans ces cultures si variées; mais il peut, en s'attachant de préférence à en bien connaître une seule, étudier les autres, et surtout ne les pas dédaigner. Ainsi M. de Choiseul, porté par une curiosité vive, très-naturelle au jeune âge, vers les objets qui frappent les yeux avant de frapper l'esprit, conçut un grand amour pour les arts et pour les recherches de l'érudition : mais, doué d'une imagination ardente, qui voulait être satisfaite, et qui ne pouvait l'être par ces simples notions techniques que saisissent toutes les intelligences, que retiennent toutes les mémoires, il pensa que la science, pour qu'elle soit honorée autant qu'elle est honorable, ne doit point rester à la portée du vulgaire; qu'en laissant à tous le pouvoir facile d'acquérir les connaissances positives, il fallait étendre l'étude au-delà d'une observation systématique et matérielle. Persuadé que la science, belle de soi-même, pouvait encore être embellie par la culture des lettres, dès son jeune âge, il songea à se former au talent d'écrire; et il eut le bonheur d'apprendre, d'un maître excellent, l'art difficile de peindre la pensée par l'expression. L'ingénieux auteur des *Voyages du jeune Anacharsis*, qui, dans ce livre d'une érudition prodigieuse, sans qu'il offre l'abus du savoir, avait jeté à pleines mains ces fleurs d'atticisme, et partout répandu ce doux parfum d'antiquité

qu'on respire dans les poëmes et de Sophocle et d'Homère; ce peintre élégant des mœurs de l'ancienne Grèce, lui livra les palettes des grands poëtes, où lui-même il avait emprunté le simple et noble coloris de sa diction pure et sage. Le respectable Barthélemy s'honorait de l'empressement que son noble élève montrait pour l'entendre. A les voir, l'un retraçant avec une douce éloquence, l'autre écoutant avec une surprise avide, des faits historiques qui ont quelquefois tout le merveilleux des fables, on eût dit un jeune Grec dans le cabinet de Platon.

L'esprit échauffé par les récits de son maître, le digne disciple n'eut plus qu'un désir, qui devint en lui un tourment. Il brûlait d'aller rechercher sur les lieux mêmes quelques traces de ces prodiges qui étonnaient son oreille, élevaient son âme, agrandissaient toutes les facultés de son intelligence. Il en a conçu le dessein, c'en est assez; il faut que ce dessein s'exécute...... Il part, *entraîné*, comme il le dit, *par une curiosité dévorante.* Vous la concevez, et tous nous l'avons ressentie, Messieurs, à la lecture de ces descriptions poétiques qui ont fait le charme de nos premières années; mais la plupart d'entre nous n'ont fait que *lire* ce qu'il a *vu.* C'est ce spectacle, si étendu que l'œil de l'homme ne peut l'embrasser; si divers que l'esprit n'en peut saisir toutes les variétés; si orné, si pompeux, si magnifique, que la féconde imagination des poëtes ne le reproduit que faiblement; c'est ce spectacle qui, par la sublimité de ses effets, déconcerte l'art qui veut le rendre; c'est, dis-je, ce spectacle que M. de Choiseul est parvenu à retracer avec tout le succès qu'il était permis au plus ambitieux de désirer, au plus habile d'obtenir..... Mais, pour nous le représenter à nous-mêmes, tâchons de devenir à notre tour spectateurs, en nous réunissant par la pensée au docte cortége qui vient s'offrir à nos regards. C'est le même sentiment qui attire et précipite sur les pas de notre jeune voyageur, ces zélés missionnaires de la science...... Partez pour cette croisade poétique, artistes renommés, savans illustres, immortels poëtes! Allez reconnaître cette Grèce souterraine, où dorment les héros d'Homère. Que la tombe interrogée vous réponde, et que, réveillés au son de votre parole, ses pâles habitans se lèvent, pour témoigner que le chantre divin, qui sauva leur nom de l'oubli, n'a pas immortalisé des exploits imaginaires. Donnez à ses fictions une base aussi durable que ses vers. Prouvez par vos recherches que le premier des poëtes est aussi le premier des historiens; que vrai dans ses sentimens, il est vrai dans ses récits; qu'il a pu agrandir ses héros, qu'il ne les a point créés; décorer le théâtre de leur gloire, qu'il ne l'a point construit. Dans vos peintures, rendez vivantes et parlantes ces grandes figures des temps reculés. Ne vois-je pas à votre tête l'homme inspiré qui peut opérer ce prodige? Delille, autre Amphion, marche à côté de Choiseul. Aux premiers accens de sa lyre, cette Grèce ensevelie sous ses ruines va se relever; ce grand corps sans vie va se ranimer; comme au souffle de la parole d'un prophète, vous voyez, dans un admirable emblême, se réveiller et se dresser le squelette (*) du genre humain. Sous leurs évocations puissantes, les sites désenchantés retrouvent leur fraîcheur et leur éclat. Les monts, les rochers, les antres verts, vont revoir leurs demi-dieux; les palais, les gymnases, vont sortir de leurs décombres; le précieux marbre de Paros, qui pave aujourd'hui la demeure d'un pacha stupide, va être rendu aux parvis des temples que les prêtres de Minerve, de Diane, de Bacchus, d'Apollon, fouleront encore de leurs brodequins dorés; les antiques villes vont se remplir de leurs premiers citoyens : je revois Thèbes et son Épaminondas, et son Pindare, et son Hésiode : la Béotie valait donc mieux que sa renommée! Je revois Lesbos, qui se glorifie encore de son Pittacus, toujours honorant sa mémoire, toujours négligeant ses exemples : je revois Méthymne, Antissa, Mitylène, dont les montagnes harmonieuses répétaient d'échos en échos les divins accords d'Arion, d'Alcée, de Sapho, de Terpandre... Mais vous oublierai-je, terre classique, qui vîtes les Grecs combattre les Troyens, et tout l'Olympe sur la terre, juge de ces grandes luttes; Simoïs, qui rouliez les corps, les boucliers, les cuirasses des vainqueurs et des vaincus? Salut, mont Ida! salut, mystérieux Gargare?..... Laissons-nous entraîner sur les pas de nos voyageurs vers ces doctes plaines qu'arrosent l'Ilyssus et le Céphise, lieux révérés, où de génération en génération voyage par la pensée une jeunesse studieuse; où les amis des arts vont, en souvenir, à toutes les époques de leur vie, comme respirer l'air natal, afin d'entretenir la force et la pureté de leurs principes!..... Voici l'enceinte où Platon régnait sur les cœurs par la douce persuasion; où Démosthènes lançait des foudres sur les traîtres et sur les tyrans. A la vue de cette Athènes, aujourd'hui méconnaissable, quels sentimens de regrets ensemble et d'admiration saisirent votre âme, ô Choiseul! ô Delille!..... Écoutez le favori des muses : lorsque son pied commença de toucher cette poussière poétique, formée des cendres des Eschyle, des Sophocle, des Euripide, des Pindare, il sentit couler ses larmes « *Je pleurai* » dit-il. Qui pourrait en être surpris?.... C'était un fils sensible et religieux qui retrouvait, dans une solitude étrangère, les cendres de ses ancêtres.

Il m'eût fallu posséder les pinceaux de M. Choiseul-Gouffier, pour vous présenter dans de magiques rapprochemens, et par d'adroits effets d'optique, l'ensemble de son grand tableau de la Grèce. Je n'ai point eu cette ambition. J'ai tâché de vous reporter sur les lieux par les souvenirs, afin que vous puissiez vous mieux remplir des grands sujets qu'il avait à traiter, et mieux apprécier aussi les ressources de son talent, en songeant aux difficultés de son entreprise.

Trois corps académiques se sont honorés d'admettre dans leur sein l'auteur de ces nobles travaux. A l'Académie française, M. de Choiseul avait remplacé d'Alembert, homme supérieur, qui avait justement obtenu les deux renommées que promettent les sciences exactes et les lettres à celui qui, sachant tirer un double produit de cette double culture, se sert de la précision que les unes mettent dans l'esprit, pour donner de la solidité aux inventions des autres; et réciproquement des vifs et brillans aperçus que l'esprit se rend familiers par le commerce des lettres, afin de donner aux œuvres inanimées du savant de l'intérêt et du coloris.

Je rappelle ici l'époque la plus glorieuse de la vie de M. de Choiseul. Les honneurs s'accumulaient sur sa tête. Comblé des témoignages d'estime et de confiance de Louis XVI, il partait de France avec la qualité d'ambassadeur auprès de la Cour ottomane. La mission était difficile et périlleuse. Il est des lieux comme des circonstances, où la vertu la plus intègre a besoin d'art; mais gardons-nous de confondre cette adresse légitime qui se tient sur la défensive, avec l'offensive attitude de l'astuce et de la ruse. En un poste où tous les diplomates vulgaires s'étaient persuadé que le seul moyen d'échapper aux embûches qu'on leur faisait craindre, c'était d'en dresser, M. de Choiseul, auquel cette réciprocité d'attaque et de défense ne pouvait convenir, sut déconcerter toutes les trames par des mesures de conciliation que ses rivaux, ou ses ennemis, regardèrent comme le chef-d'œuvre de la politique, quand ce n'était que l'acte d'un bon esprit, que l'inspiration d'une belle âme.

A l'époque de nos premiers troubles domestiques, ce sage esprit de modération et de loyauté qui réglait toujours sa conduite, l'instruisit à parer les coups secrets de l'intrigue ambitieuse et les brusques assauts des factions anarchiques; mais il ne crut pas devoir, par respect pour son nom, soutenir long-temps cette double guerre; et on le vit se hâter de faire le sacrifice de sa place, dès qu'il comprit qu'il y avait plus d'honneur à y renoncer qu'à s'y maintenir.

En ces pénibles circonstances, la Russie lui offrit un sûr asile, et ses souverains une auguste protection. C'est dans son livre même qu'il faut suivre le noble et simple épanchement de sa reconnaissance. Quelle touchante peinture de la vertu hospitalière des temps antiques, de ce doux et irrésistible besoin des peuples civilisés, que le luxe n'a pas encore corrompus! L'exercice de l'hospitalité est la passion des bons cœurs : M. de Choiseul, digne de la ressentir, était digne de l'inspirer. Chez l'étranger, il crut n'avoir pas changé de patrie, tant ses nouveaux concitoyens s'étaient empressés d'accueillir cet hôte distingué, auquel ils semblaient bien moins avoir accordé, qu'avoir offert *le droit de cité* dans leurs murs. Son âme en était touchée jusqu'à l'attendrissement : de là ces pages éloquentes, dans lesquelles il nous montre la douce hospitalité sous les traits d'une déité bienfaisante. L'étranger, aux yeux de son hôte, n'est plus un étranger : devenu un objet sacré, comme le malheur même, c'est un frère de plus dans la famille, aussitôt qu'il a touché le seuil du toit domestique. Serait-il vrai que ces belles pages fussent *un hors-d'œuvre* dans les récits descriptifs de M. de Choiseul, comme de rigides censeurs l'ont avancé? Louable écart! heureuse faute, que tous les écrivains n'ont pas l'honneur d'avoir commise! Ah! pour qu'on lui pardonne cette séduisante imperfection, il suffira de le lire; et peut-être, en le lisant, plaindra-t-on ses censeurs même de n'avoir pas de pareils torts à se reprocher.

En 1802, M. le comte de Choiseul revint en France, où il vécut dans une retraite studieuse. Lors du retour du Roi, il reprit le rang de ses aïeux, rehaussé par la dignité de pair, d'autant plus honorable en sa

(*) Prophétie d'Ezéchiel, ch 37, Tableau de la Résurrection des morts.

personne, qu'il ne la possédait point à titre d'héritage, mais comme un prix glorieux de sa noble conduite. De nouveaux événemens lui firent perdre l'exercice de ses titres, et les désastres publics ne lui laissèrent ni la pensée ni le loisir de les regretter. Bientôt après, il les reprit encore : oh! pour cette fois, en se félicitant de les avoir recouvrés, puisque son bonheur personnel était l'annonce et lui semblait être la garantie du bonheur public. Dans ce nouvel ordre, pour lui renaissait une ère nouvelle d'agréables illusions, telles qu'il les avait goûtées sous les beaux jours de la monarchie et dans les brillantes années de sa jeunesse. Ces longs travaux interrompus, il allait donc les reprendre (*)! Cette grande résurrection de l'ancienne Grèce allait donc consacrer son nom chez les races futures!.... Le voilà revenu aux douces études des lettres : c'était sa première passion, ce devait être la dernière de sa vie. Déjà il jouissait des biens les plus précieux que les hommes puissent ambitionner dans ce monde; du bonheur en réalité, de la gloire en perspective. Homme aimable, sincère ami, preux et loyal chevalier, sujet dévoué, digne Français, son cœur enfermait tous les sentimens généreux. Ses jours étaient pleins et désirables..... hélas! Et c'est lorsque tout lui devait rendre la vie si chère, que la mort l'a frappé aux côtés de celle qui donnait du charme et du prix à son bonheur même! Oh! si, à l'heure suprême, les attachemens qu'on ressent sont en proportion de ceux qu'on inspire, et si les regrets se mesurent au mérite des personnes qu'il faut quitter, la dernière heure de M. de Choiseul dut être bien douloureuse! Espérons pourtant que plus d'une idée consolante se sera mêlée dans son esprit à ce sentiment d'amertume. Ses derniers momens, sanctifiés par la présence des ministres de la religion, ont dû être adoucis par les soins et la pieuse tendresse de la compagne de ses jours. En attachant sur elle ses regards, il aura pensé qu'il se survivait dans la plus chère moitié de lui-même. L'âme et l'esprit satisfaits, il se sera dit sans doute : « J'ai rempli » toutes les tâches que la Providence impose à l'homme en naissant. Ma » dette est acquittée envers mon pays, envers mon Roi, envers tous les » miens ». Et, sans vaine gloire, il aura pu se persuader que son passage en cette vie mortelle a laissé une trace lumineuse, dont le reflet, en s'étendant sur le nom de sa noble famille, ne fera que le rendre et plus remarquable et plus respectable aux yeux de la postérité.

(*) M. de Choiseul fit deux voyages dans la Grèce. Lorsqu'il entreprit le premier, la Grèce était, comme il l'annonce, l'objet *tout particulier de son culte. Sa seule passion pour l'antiquité* l'avait entraîné dans la patrie d'Homère. Lors du second voyage (époque de son ambassade), il se promit de faire un nouvel examen des lieux, et par conséquent de réformer tout ce qui lui paraîtrait trop douteux, trop hasardé dans son premier travail. Je rétablis en note un passage qui se trouvait dans mon discours, mais qui, venant à la suite du tableau de la Grèce, pouvait *faire longueur;* et je l'ai conservé, non pas parce que je craindrais d'en faire le sacrifice, mais parce que les idées que j'exprime étaient celles de M. de Choiseul, et que ce projet de révision honore son goût.

« L'expérience avait averti M. de Choiseul que, dans le pays d'enchantement et de prestige qu'il » voulait revoir, il devait s'armer de cette circonspection judicieuse qui ne repousse pas la vérité par » l'incrédulité, mais qui veut et doit se servir du doute, afin de s'assurer mieux de ses découvertes. » Le lecteur avait paru satisfait de son premier travail, cependant il se persuada qu'on l'avait traité » avec indulgence; il avait le légitime orgueil de vouloir l'être avec justice. Plus rigoureux que ses » juges, il lui sembla qu'il avait plutôt *parcouru* qu'*observé* le site; qu'il avait jugé trop superficiel- » lement les hommes, et les choses trop fugitivement. Dans ses comparaisons des Anciens avec les » modernes, peut-être ne s'était-il pas assez défié de son enthousiasme, peut-être avait-il trop agrandi » les uns, trop rapetissé les autres. Mais ce coup-d'œil de censeur qu'il arrête sur lui-même, l'intérêt » de la vérité lui commande de le fixer sur ses coopérateurs, et de faire aussi une révision sérieuse » de leur travail. Il redressera donc les méprises, encore qu'elles se couvrent d'un nom respecté; il » rectifiera les faux jugemens; il éclaircira et fixera, par des notions positives, les incertitudes. Son » Hérodote, son Homère à la main, il va consulter de nouveau ces vieilles terres, où sont confondus » tous vestiges, tous points de reconnaissance topographiques; il retrouvera les sources des fleuves » ensevelis sous les générations amoncelées; il dessinera, avec plus de précision même que les plus » exacts géographes, le lit, les détours sinueux, les rives dentelées des rivières..... Que ces secondes » recherches vont épargner de veilles à l'erudit, au physicien, au naturaliste!.... L'architecte, le » statuaire, le peintre, l'historien, le poète, consulteront ses dessins, qui seront, pour les uns, des » morceaux d'étude; pour les autres, des sources d'inspiration; pour tous, des objets d'étonnement » et de respect ».



Extrait de la Réponse faite au Discours précédent, par M. le Duc de Levis, *Directeur de l'Académie Française.*

Ce que je pourrai dire après vous, Monsieur, sur les ouvrages de M. de Choiseul-Gouffier, ajouterait peu à sa gloire littéraire; mais une liaison qui a duré bien des années, et qui me laissera toujours de profonds regrets, m'autorise à parler avec quelqu'étendue de son caractère honorable, et des agrémens de son esprit.

Noble de cœur comme de naissance, le comte de Choiseul avait cette élévation d'âme qui nous porte à considérer le hasard d'une illustre origine comme un devoir ajouté à tous ceux que la morale impose, comme une obligation particulière qui nous astreint à suivre les lois d'un honneur plus rigoureux, qui veut une délicatesse plus raffinée, enfin des procédés plus généreux. Lorsque de tels principes dirigent invariablement la conduite publique et les actions privées, on obtient pour récompense cette dignité personnelle, indélébile, qui fait pardonner les faveurs de la fortune, qui survit aux revers. C'est ainsi que M. de Choiseul acquit la grande considération qui le suivit des rives du Bosphore, où il représentait avec éclat un puissant monarque, jusque sur les bords de la Néva, où il n'était plus qu'un étranger sans patrie (*). Elle le suivit encore lorsqu'il revint en France, pauvre, dépouillé, n'ayant conservé de tous ses biens que le souvenir de services méconnus, et cette noble fierté qui dédaigne la plainte, qui souffre sans s'abaisser. Mais sévère pour lui seul, indulgent pour les autres, il n'avait point ce faste de vertu qui blesse comme un reproche. S'il s'exprimait avec sensibilité sur les maux de la patrie, jamais il ne parlait avec amertume des injustices dont il était victime. Ferme dans ses principes, constant dans ses affections, son humeur était égale, son air était toujours serein, et dans la société intime, il joignait au charme de l'esprit le plus orné cette gaieté douce que l'on peut, à juste titre, nommer le complément de la philosophie.

La modestie relevait encore l'éclat des connaissances variées et étendues que le comte de Choiseul devait à l'étude et à l'observation : la forme aimable du doute était celle qu'il préférait; avait-il à traiter de matières qui lui étaient moins familières, il appelait lui-même la défiance. Ainsi, dans le discours qu'il prononça à la Chambre des Pairs, sur le budget de cette année, nous l'avons entendu dire, avec une grâce naïve, que l'on devait être surpris d'entendre parler sur les finances un homme si peu soigneux de ses intérêts. Mais ce qu'il ne disait pas, et ce qu'il est juste d'ajouter, c'est que si la balance ne fut pas toujours exacte entre ses dépenses et ses revenus, le déficit ne provenait ni d'une magnificence stérile, ni de ces prodigalités que la raison et la morale désavouent. Protecteur généreux des artistes, entraîné par son goût pour les arts, dont il appréciait si bien les chefs-d'œuvre, il ordonnait des fouilles, des voyages, des achats de médailles et d'antiques, dès qu'il les croyait nécessaires à son grand ouvrage. Mais ce qui nuisit le plus à sa fortune, c'est qu'il avait, au souverain degré, le mépris de l'or; preuve indubitable d'une âme passionnée pour ce qui vaut mieux que l'or, la gloire et la vertu.

Les opinions politiques du comte de Choiseul furent invariables, comme sa fidélité à son souverain légitime. Lorsque la révolution commença, il était jeune; cependant une maturité précoce, jointe à une grande rectitude de cœur et d'esprit, lui en fit désapprouver les principes et redouter les conséquences; sa prévoyance était, il est vrai, merveilleusement secondée par l'objet de ses méditations habituelles; l'histoire des républiques grecques, qui lui était aussi familière que leurs monumens, sur-tout celle de ces Athéniens avec qui nous avons plus d'une ressemblance, devaient lui présenter, sous de plus vives couleurs, le tableau des troubles perpétuels, de l'anarchie souvent ensanglantée, tristes résultats des gouvernemens populaires. Et qui sait si sa vue pénétrante ne découvrait pas dans un sombre lointain le bannissement du juste, et le supplice de la vertu ? Mais si M. de Choiseul se prononça constamment contre une révolution, source de tant de maux, ne croyez pas qu'il fût l'ennemi d'un gouvernement régulièrement tempéré. En vain les incorrigibles partisans d'une égalité illusoire affectent-ils de confondre tous ceux qui réprouvent leurs funestes systêmes avec les cœurs bas et les âmes serviles; les faits réfutent cette calomnie : je citerai celui qui me paraît le plus remarquable. On sait combien dans cette grande province, qui s'est toujours montrée la plus jalouse de ses priviléges et de ses libertés, la cause de la monarchie légitime a trouvé de défenseurs. Oui, nous pouvons le dire avec un juste orgueil, rien n'est plus commun parmi nous que l'alliance d'une fidélité à toute épreuve, d'un dévouement sans bornes et sans regrets pour des princes dignes de tant d'amour, avec un attachement non moins sincère pour les antiques franchises que nos fiers aïeux nous ont transmises comme le nom qui les rappelle. Ces sentimens généreux, répandus en France dans toutes les classes de la nation, l'étaient sur-tout dans ces anciennes familles (et les Choiseul étaient au nombre des plus illustres), qu'une longue suite de services et de récompenses attachaient plus étroitement à la dynastie régnante. Leur cœur, leur épée, leur fortune, étaient au Roi; et si quelquefois on les vit opposer de la résistance à ses volontés, c'est que des conseillers imprudens leur paraissaient attaquer ces libertés nationales, qui sont à-la-fois la sauve-garde des peuples et la force des trônes. Gloire, reconnaissance éternelle au sage monarque qui a détruit pour jamais le germe de ces dissensions affligeantes. Il a posé d'une main sûre les limites trop long-temps indéterminées de tous les pouvoirs. Désormais les droits et les devoirs politiques sont irrévocablement fixés, et le patriotisme fidèle ne pourra plus s'égarer dans le labyrinthe épineux d'une constitution surannée.

Ce que j'ai dit des sentimens de la plus haute classe de la nation s'applique nécessairement à vous, Monsieur, qui en faites partie. En effet, suivant la belle définition de Cicéron, « la noblesse est la vertu reconnue » ; et quelle vertu publique fut jamais plus authenthique, plus reconnue que la vôtre! Dans ces temps de douloureuse mémoire, où la terreur planait menaçante sur la France consternée, où son Roi était dans les fers, votre talent, courageux jusqu'à l'audace, osa faire entendre sur la scène déshonorée les accents de la justice et de la raison. L'effet fut prodigieux : les cœurs, si long-temps oppressés, répondirent à votre voix. L'indignation éclata de toutes parts; la salle retentit d'imprécations contre les factieux. Il est permis de le croire : si le théâtre eût été dans ces vastes proportions que la magnificence des Anciens donnait à ces grands édifices dont les ruines sont encore si imposantes, il en serait sorti une armée entière; la tyrannie était détruite; le Roi était sauvé. On peut juger du danger que courut le crime par l'effroi qu'il ressentit; des bataillons marchèrent, on pointa des canons contre la salle où cette conjuration venait d'éclater. Ah! si ce grand attentat eût été épargné à la France, si ce vertueux prince avait repris le pouvoir qu'il ne voulait employer qu'à assurer le bonheur d'un peuple égaré, que de maux eussent été prévenus! et après vingt-cinq ans de troubles, de combats, et de victoires trop chèrement achetées, nous n'aurions pas à gémir aujourd'hui sur les déplorables conséquences du reflux des étrangers!

Mais détournons les yeux de ce tableau déchirant; et vous aussi, Monsieur, oubliez que vos nobles efforts n'eurent alors d'autre prix que la persécution la plus acharnée : vous n'y avez pas succombé; la Providence vous réservait des jours plus heureux.

L'Académie à-peine rétablie a voulu donner un témoignage éclatant des sentimens qui l'animent, en faisant porter l'un de ses premiers choix sur l'éloquent défenseur de Louis XVI; elle en donne une nouvelle preuve en admettant parmi ses membres le poète courageux qui, dans cette occasion à jamais lamentable, fit au peuple français un appel énergique et mémorable. L'Académie veut aussi récompenser en vous, Monsieur, l'homme de lettres distingué qui, poursuivant avec un zèle infatigable son honorable carrière, se voue à l'instruction de cette jeunesse, l'espoir de la patrie. Vous la conduisez, nous n'en doutons pas, non-seulement dans la voie des bonnes études, mais dans celle des bonnes mœurs; vous lui inspirez l'amour de cette dynastie qui nous est enfin rendue. Et comment enseigner notre histoire sans parler des grandes qualités, de la gloire de ces princes? Vous faites sentir à vos élèves tous les avantages de l'ordre, du travail, de la soumission aux lois. Le temps n'est plus, grâce au ciel, où l'insatiable ambition prétendait façonner la jeunesse, et même l'enfance, à la subordination militaire, transformer nos écoles en des camps, afin d'en tirer des soldats qui devaient bientôt opprimer leurs malheureux parens. Vous pouvez aujourd'hui recommander les vertus pacifiques; vous le pouvez, sans craindre de refroidir l'ardeur d'une jeunesse naturellement belliqueuse : si jamais elle était appelée à défendre l'honneur de la France, l'indépendance nationale, qu'on lui montre des armes : Achille à Scyros ne fut pas plus prompt à les saisir.

(*) La considération dont M. de Choiseul jouit à Constantinople pendant son ambassade, fut non-seulement utile aux Français qui habitaient la Turquie, elle le fut encore aux sujets des puissances étrangères en guerre avec la Porte. Ce fut à ses instances que le divan, se conformant pour la première fois au principe du droit des gens, fit sortir du bagne l'équipage d'une frégate russe échouée à l'entrée du Bosphore.

TABLE GÉNÉRALE DES PLANCHES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

Frontispice.
Vignette du Discours Préliminaire.
Carte de la Grèce ancienne. — Carte de la Grèce moderne.
Vignette du premier Chapitre.
N.os 1. Vue du Château de Coron. . . . . Pages 2
2, 3. Soldats albanois. 6
4, 5. Vue et Plan du Port de Milo. 9
6, 7. Vue d'une Caverne. — Tombeau de marbre blanc. 11
8. Vue de la Ville et de l'Ile de Siphanto. 14
9, 10. Femmes de Siphanto. — Vue de Sikino. 17
Cul-de-Lampe du 1.er Chapitre. 18
11, 12. Vue de la Ville de Nio. — Femmes de l'Ile de Nio. 19
13. Plan du Golfe et des Iles de Santorin. 21
14, 15. Vue des Iles de Santorin. — Bourg San-Nicolo. 32
16. Vue de la Côte de Santorin. 33
17, 18. Femmes de l'Ile de Santorin. — Vue prise au Village de Nebrio à Santorin. 35
19, 20. Vue de la Montagne de Saint-Etienne. — Fragmens antiques. 36
Cul-de-Lampe du deuxième Chapitre. 38
21. Vue de la Ville de Naxia. 39
22, 23. Porte du Temple de Bacchus. — Plan de l'Écueil 43
24, 25. Habitans de l'Ile de Naxia. — Dames de l'Ile de Tine. . . . 43
26, 27. Bourgeoises de l'Ile de Tine. — Servantes de l'Ile de Tine. . 44
28. Vue du Bourg de San-Nicolo dans l'Ile de Tine 45
29. Vue du Bourg de San-Nicolo, *côté du levant*. 47
30. Vue de la Ville et de l'Ile de Syra 48
31. Plan de l'Ile de Délos. 49
Cul-de-Lampe du troisième Chapitre. 64
32. Carte générale de l'Ile de Paros. 65
33, 34. Danse grecque à Paros. — Entrée d'une Carrière. 68
35. Plan du Port de Naussa. 70
36. Entrée de la Grotte d'Antiparos. 71
37. Détails de la Grotte. 71
38. Vue de la Grotte. 71
39, 40. Vue de Saint-Georges de Skyros. — Carte de l'Ile de Skyros. 77
41. Habitans de l'Ile de Lemnos. 79
42. Plan du Port Saint-Antoine de l'Ile de Lemnos. 81
Cul-de-Lampe du quatrième Chapitre. 82
43. Plan d'une Partie de l'Ile de Metelin. 83
44. Vue de la Ville de Metelin. 83
45. Vue du Port de Scio. 87
46. Vue de la Fontaine de Scio. 91
47, 48. Temple de Cybèle. — Femme de l'Ile de Scio. 92
49. Jardin de l'Ile de Scio. 93
50. Plan du Port de Tchesmé. 94
51. Vue du Port de la Ville de Tchesmé. 94
Cul-de-Lampe du cinquième Chapitre. 96
52, 53. Carte de l'Ile de Samos. — Temple de Junon. 97
54. Détails du Temple de Junon à Samos. 100
55. Vue de l'Ile de Pathmos 100
56. Vue du Couvent de Pathmos. 102
57, 58. Vue de l'Église de l'Apocalipse.—Femmes de l'Ile de Pathmos. 104
59. Vue de la Place publique de Cos. 105
60, 61. Plan de la Ville de Rhodes. — Vue du Port de Rhodes. . . 106
62. Vue de la Tour Saint-Nicolas à Rhodes. 112
Cul-de-Lampe du sixième Chapitre. 112
63, 64. Golfe de Macri. — Vue d'un Château et de Tombeaux. . . . 113
65. Sarcophages antiques trouvés près de Telmissus. 117
66. Sarcophage. 117
67. Vue de la Montagne des Tombeaux. 118
N.os 68. Tombeau de Telmissus. . . . . Pages 121
69. Détails géométriques de ce Tombeau. 122
70. Antiquités de Telmissus. 123
71. Vue d'un Théâtre de Telmissus. 123
72. Détails d'un Théâtre de Telmissus. 123
Cul-de-Lampe du septième Chapitre. 124
73. Carte de la route de l'Auteur, de Macri jusqu'au Méandre. 125
74. Halte de Voyageurs dans la Carie 129
75. Réception de l'Auteur chez Hassan Tchaousch-Oglou. . . 130
76, 77. Palais de l'Aga d'Eski-Hissar. — Fête turque. 134
78. Tombeau de Philécus. 137
79. Détails des Ruines d'un Monument. 138
80, 81. Ruines de Stratonicée. — Fragment d'un Théâtre. 139
82. Divers Fragmens de Stratonicée. 139
Cul-de-Lampe du huitième Chapitre. 140
83, 84. Temple d'Auguste à Mylasa. — Plan et Détails du Temple. 141
85. Tombeau près de Mylasa. 144
86. Élévation du Tombeau de Mylasa. 146
87. Coupe du Tombeau de Mylasa. 147
88. Détails du même Tombeau. 147
89. Détails du même Tombeau. 147
90, 91. Porte de Mylasa. — Élévation de la même porte. 148
92. Détails de la Porte de Mylasa. 148
93. Habitans de la Carie (4 Sujets). 149
Cul-de-Lampe du neuvième Chapitre. 150
94, 95. Route de Melasso à Boudroun. 151
96, 97. Plan de Boudroun. — Vue du Port et de la Citadelle. . . . 152
98. Conjectures sur le Tombeau de Mausole. 158
99. Ruines du Temple de Mars. 161
100. Détails de ce Monument. 162
101. Détails de ce Monument. 162
102, 103. Plan du Port d'Assemkalasi. — Vue du Port. 163
104. Caravane. 164
Cul-de-Lampe du dixième Chapitre. 166
105. Ruines d'un Temple à Euromus. 167
106. Plan d'un Temple périptère à Euromus. 168
107. Détails du même Monument. 169
108. Détails du Temple. 169
109. Détails du même Édifice. 170
110. Tournoi turc. 170
111. Carte des Environs de Palatsha. 171
112, 113. Vue de la Fontaine de Biblis. — Plan du Temple d'Apollon-Didyme 177
114. Détails du Temple d'Apollon. 178
115. Vue des Ruines de Milet et du Cours du Méandre. 180
116. Vestiges du Temple de Minerve-Polias a Priène. 183
Cul-de-Lampe du onzième Chapitre. 186
117. Carte de la route de l'Auteur, du Méandre au Golfe d'Adramytti 187
118. Vue d'un Aqueduc près d'Éphèse. 190
119. Élévation géométrale du même Aqueduc. 190
120. Carte de la Plaine d'Éphèse. 191
121. Vue d'une Porte à Éphèse. 196
122. Entablement d'un Temple à Éphèse. 197
123. Détails géométriques du même Monument. 197
124. Élévation du Temple de Bacchus à Téos. 199
125. Vue de Smyrne. 200
126. Carte du Golfe et de la ville de Smyrne. 200
Cul-de-Lampe du douzième Chapitre 200

TABLE DES PLANCHES.

TOME SECOND.

PREMIÈRE PARTIE.

Frontispice.

Vignette du treizième Chapitre. Pages 1

N.os 1, 2. Plan de Pergame. — Ruine du Gymnase à Pergame. 12

3, 4. Restes d'un Amphithéâtre. — Vase de marbre blanc à Pergame. 35

5, 6. Médailles de Pergame. — Plan d'un Khan. 47

7. Vue de l'Intérieur d'un Khan ou Kiarvanseraï. 57

8, 8 *bis*. Vue d'un Aqueduc près Mytilène. — Carte de Metelin. 69

9, 10. Plan des Ruines d'Assos. — Vue restaurée de la même Ville. 86

11, 12. Médailles des Villes de l'Éolie. — Vue du Cap Baba. 89

13. Carte des Iles de Lemnos, Imbros, Samothrace, etc. 97

14. Carte de l'Ile de Lemnos. 129

15. Plan du Mont Athos. 145

16. Médaille de l'Ile de Lemnos. 155

Cul-de-Lampe du treizième Chapitre. 176

Vignette du quatorzième Chapitre. 177

17. Carte de l'Empire de Priam. 177

Tableaux de la Généalogie de Dardanus. 184

18. Carte générale de la Troade. 201

19. Carte de la Plaine de Troie. 209

20. Carte de l'Emplacement d'Ilion. 234

21, 22, 23. Vue de l'Emplacement d'Ilion; — des Sources froides du Scamandre; — des Sources chaudes du Scamandre. 263

24, 27, 29. Vue de la Vallée du Simoïs. — Tombeau de Patrocle. — Tombeau de Festus. 275

25, 26, 28. Vue du Gargare et Source du Simoïs. — Tombeau d'Ajax. — Tombeau d'Achille. 276

30. Objets trouvés dans le Tombeau de Festus. 323

32, 31, 33. Erkessi-Keui. — Cap Sigée jusqu'au Tombeau d'Ilus. — Tombeau d'Ilus. 326

Cul-de-Lampe du quatorzième Chapitre. 346

TOME SECOND.

DEUXIÈME PARTIE.

Portrait de l'Auteur.

Frontispice.

Vignette du quinzième Chapitre. 347

34. Carte et Plan du Camp des Grecs. 347

35, 36, 37. Plan d'Ilium *recens* et de ses Environs. — Vue de l'Emplacement d'Ilium *recens*. — Restes d'un Temple près d'Ilium *recens*. 381

38. Antiquités d'Ilium *recens*. 433

39, 40. Plan d'Alexandria-Troas. — Vue du grand Monument d'Alexandria-Troas. 434

41, 42, 43. Théâtre d'Alexandria-Troas. — Monument souterrain à Alexandria-Troas. — Ancien Aqueduc près d'Alexandria-Troas. 434

44, 45, 46. Plan du Port, du Théâtre et des Antiquités d'Alexandria-Troas. — Massifs et Ouvrage réticulaire d'Alexandria-Troas. — Village de Iéni-Cheher. 434

47, 48, 53. Ville de Ténédos. — Château de Koum-Kalessi à l'entrée de l'Hellespont. — Vue des Vieux Châteaux des Dardanelles. 440

49, 50, 51. Tombeau de Protésilas. — Ruines de la Ville d'Éléonte. — Village d'Érin-Keui. 442

52. Carte du Canal des Dardanelles. 444

54, 55, 56. Plan de Maïto et de Kilia. — Village de Maïto. — Rade de Kilia. 445

57, 58, 63. Plan de l'Emplacement d'Abydos. — Ruines d'Abydos. — Vue de la Ville de Gallipoli. 447

59, 62. Mosquée de Nagara. — Vue du Tombeau de Lysimaque. 447

60, 61. Village de Lampsaki. — Mosquée de Tchardak. 449

64, 65, 66. Plan des ruines de Parium. — Ruines d'un mur à Parium. — Ruines d'un Monument carré à Parium. 451

N.os 67. Médailles et Antiquités relatives aux Villes de l'Hellespont. Pages 452

Cul-de-Lampe du quinzième Chapitre. 452

Vignette du seizième Chapitre. 453

68. Plan de Constantinople. 453

69. Vue du Château des Sept-Tours. 479

70. Vue générale du Port et de la Ville de Constantinople. 480

71. Vue de Kavak-Séraï, autrement Bagdad, près Scutari. 480

72, 73, 74. Vue d'Indjiuli-Kiosk. — Vue de Top-Capousi. — Vue de Kis-Koulèsi ou la Tour de Léandre. 480

75, 76. Vue du Départ du Capitan-Pacha. — Vue de la Mosquée et de la Fontaine de Top-Hana. 481

76, *bis*. Vue générale de Constantinople, prise du Palais de France. 482

77. Vue de la Pointe du Séraï, prise de Galata. 482

78, 82, 92. Vue de la première Porte du Séraï. — Vue de la Mosquée du Sultan Ahmed. — Vue du Palais de Kiat-Khana. 483

93, 79, 83. Vue de la Caserne des Galioundjis. — Vue de la seconde Porte du Séraï. — Vue de la Mosquée du Sultan Mehemed. 483

80, 94, 84. Vue de la troisième Porte du Séraï. — Vue du Palais d'Aïnalu-Kavak. — Vue de la Mosquée de la Validé, prise du côté de terre. 483

81. Vue de l'At-Méïdan ou Place de l'Hippodrome. 484

85, 86. Mosquée de la Validé, prise en mer. — Vue de la Mosquée du Sultan Soliman. 485

87, 88. Vue du Kiosque du Palais d'Aïnalu Kavak. — Vue de la Porte d'Andrinople. 486

91, 90, 89. Vue du Monument de Marcellus Léo. — Vue des Ruines du Monastère de Saint-Jean Studius. — Vue de la Porte-Dorée 487

95, 96, 97. Vue de la Place et des Fonderies de Top-Hana. — Hassan-Pacha, Sultan-Pacha. — Grégoire Ghica, Prince de Moldavie. 488

98, 99, 100, 101. Le Grand-Seigneur, Abdoul-Hameid. — Le Kislar-Aga — Le Silhadar-Aga. — Le Bostandji-Bachi. 489

102, 103, 104, 105. Le Grand-Visir. — Le Reis-Efendi. — Le Janissaire-Aga. — Le Capitan-Pacha. 490

106, 107, 108, 109. Le Kapi-Aga. — L'Ibriktar-Aga. — Le Dulbendar-Aga. — L'Itchoglan-Aga. 491

110, 111, 112, 113. Le Solak-Bachi. — Le Solak-Peïk. — Le Baltadji. — Le Zulufflu. 492

114, 115, 116, 117. Le Koul Kiaiasi. — Le Bach-Tchavouch. — Le Sakka. — Le Sakka-Bachi. 492

118, 119, 120, 121. Le Toptchi-Bachi. — Un Chatir du Corps des Bostandjis. — Koumbaradji. — Alaï-Tchavouch. 493

122, 123, 124, 125. Reïs ou Capitaine de vaisseau. — Un Galioundji. — L'Achdji-Bachi. — Janissaire. 493

126, 127, 128, 129. Khaséki. — Bostandji. — Achdji. — Halvadji. 494

130, 131, 132, 133. Le Mufti. — Kadi-Esker. — Nakib. — Dervich. 495

134, 135, 136, 137. Femme Turque. — Femme Grecque. — Femme du Séraï. — Autre Femme Grecque. 496

138, 139, 140, 141. Le Berber ou Barbier. — Le Marchand de Salep. — Le Porteur d'eau. — Le Porte-Faix. 496

142, 143, 144, 145. Le Marchand de Gâteaux. — Le Marchand de Foie. — Sensal Juif. — Femme Juive revendeuse. 497

146, 147, 148, 149. Prince Tartare. — Princesse Tartare. — Femme Tartare. — Soldat Tartare. 497

150, 151. Vue du Kiosque du Grand-Seigneur. — Vue d'un autre Kiosque. 498

152, 153. Vue du Kiosque du Bostandji-Bachi. — Vue des Vieux Châteaux du Bosphore. 498

154, 155. Prairies de Buïuk-Déré. — Maison du Mollah. 499

156, 157. Village de Buïuk-Déré en Europe. — Entrée de la Mer-Noire. 499

Cul-de-Lampe du seizième Chapitre et dernier. 500

DISPOSITION PLUS DÉTAILLÉE
DU CAMP DES GRECS DEVANT TROIE,
suivant l'Opinion de Mr le Cte de Choiseul-Gouffier.

GOLFE

STRATON, ou LE CAMP

Agora ou Place Publique

Scamandre ou Xanthe R.

Toises

Metres

HELLESPONT

Cap Sigée

Cap Rhétée

GOLFE

MER ÉGÉE

Scamandre

Xanthe R.

Simoïs R.

Thymbra

ILION

PLAN DE LA PLAINE DE TROIE,
pour la lecture d'Homère,
Disposé
suivant l'Opinion de Mr le Cte de Choiseul-Gouffier
Barbié du Bocage. 1821

Toises

Metres



VOYAGE PITTORESQUE

DE LA GRÈCE



VOYAGE PITTORESQUE DE LA GRÈCE.

CHAPITRE QUINZIÈME.

PLANCHE XXXIV.

Essai sur la Disposition du Camp des Grecs, d'après Homère.

Nous venons de parcourir les champs où fut Troie, et de reconnoître le théâtre des événemens chantés par Homère. Aucun point de cette contrée ne se trouve en opposition avec ses harmonieux récits; et chaque pas a été pour nous un nouveau sujet de surprise. A l'aspect de ces sites, de ces tombeaux, nous demandons quelle divinité, les couvrant de son égide, a voulu qu'ils fussent conservés, pour attester à jamais l'existence et la fidélité de l'étonnant génie, resté depuis trente siècles le suprême modèle de tous les esprits cultivés.

Déjà l'on ne peut plus douter, ce me semble, que l'Iliade n'ait été destinée à transmettre des faits réels, et des tableaux exacts, enrichis

par un adroit mélange des opinions religieuses alors généralement adoptées. Avec un peu de réflexion, il ne sera même pas impossible de distinguer la partie historique de cette production, et de l'isoler des fictions brillantes qu'enfanta le besoin inné dans l'homme de recourir à un être tout-puissant et d'en invoquer, d'en espérer la tutélaire intervention. Les Grecs, qui ne se figuroient leurs dieux que revêtus de formes humaines, et qui les supposoient toujours prêts à prendre part aux combats et aux jeux des mortels, n'étoient pas surpris qu'on leur présentât Minerve volant sur les retranchemens, Apollon encourageant les Troyens du haut de la citadelle, ou Neptune sortant du sein des eaux. Ce qui, pour nous, est une fable évidente, une fiction absolue, n'étoit pour eux que la supposition d'un fait conforme à leur croyance, et qui ne répugnoit nullement à leur raison. Les guerriers ne manquoient point, dans leurs dangers, d'invoquer le secours des dieux qu'ils révéroient; on pouvoit, on devoit donc croire que ceux-ci s'étoient rendus à leurs vœux; et le poète ne faisoit ainsi que peindre, dans ses vers, ce que ses auditeurs avoient eux-mêmes souvent cru voir.

Les esprits forts de ces temps d'erreur se bornèrent sans doute long-temps encore à croire que le siècle des miracles pouvoit bien être passé; mais aucun d'eux n'alloit jusqu'à se tenir parfaitement sûr que jadis les dieux n'avoient point été dans l'habitude de descendre sur la terre, et d'influer sur le sort des foibles humains. Il est aisé de se convaincre que ces pieuses illusions, si fécondes en beautés de tout genre, et qui répandent tant de charmes sur l'ensemble du poëme, ne sont cependant que des ornemens appliqués sur un fond plus solide, dont on pourra mieux juger la nature, si on l'examine dégagé de ces richesses qui en relèvent l'éclat, mais qui lui sont étrangères. Il ne sera pas impossible de réduire tous les combats de l'Iliade, et l'attaque du camp, et les exploits des dieux et des héros, à une simple relation militaire, toujours intéressante, mais qui n'aura plus rien de trop merveilleux; peut-être même sa clarté surprendra-t-elle ceux qui, après un premier et vain effort, tombés dans le découragement, se souviennent encore de la fatigue que leur causèrent ces nombreux récits de batailles, d'attaques et de retraites dont ils ne pouvoient suivre l'enchaînement et bien comprendre toutes les circonstances.

J'espère qu'il n'en sera bientôt plus de même; à l'aide d'une parfaite connoissance des lieux, un grand nombre des tableaux d'Homère clairement reconnus, des conjectures motivées et exemptes de toute exagération; quelquefois aussi des hypothèses, du-moins assez spécieuses,

substituées, faute de mieux, à une certitude qu'il seroit déraisonnable de prétendre obtenir, produiront le degré de vraisemblance dont, en pareil cas, il y auroit par trop d'exigeance à ne pas se contenter. Ce ne sera, si l'on veut, qu'un de ces romans historiques sur lesquels des faits véritables, un plus grand nombre d'accessoires ingénieusement inventés, et surtout le prestige attaché à des noms célèbres, répandent, quoi qu'on en puisse dire, un intérêt de plus : mais qu'on se rassure; ce n'est pas moi qui en serai l'auteur, c'est Homère lui-même. Instruit par la tradition de l'emplacement qu'avoit occupé le Camp des Grecs, il en a fait une description adaptée au terrain; mieux entendue, elle prouvera désormais qu'il avoit une juste idée, qu'il s'étoit rendu un compte exact de l'étendue de cette plage, et de la possibilité d'y placer le nombre de troupes et de vaisseaux dont alors on croyoit savoir que l'armée des Atrides avoit été composée.

Avec quel degré de fidélité la tradition avoit-elle conservé ces souvenirs? Quels sont les détails dont le poète pouvoit se croire certain? Quels sont ensuite ceux qu'il a inventés? C'est ce qu'il seroit, pour le moins, fort téméraire de prétendre déterminer avec précision. Nous aurons fait plus que la nature du sujet ne semble le comporter, si nous prouvons que le poète a placé les mille vaisseaux des Grecs sur un terrain propre à les recevoir, et que, dans l'apparente confusion de tant de combats, malgré les mouvemens si variés des chefs et des troupes, il ne se présente plus un passage qui soit en formelle contradiction avec les vers qui le suivent ou le précèdent; si presque toutes les difficultés qui ont jusqu'à présent embarrassé les commentateurs, disparoissent et s'aplanissent à l'aspect des lieux. Le tracé fidèle que j'en ai obtenu offre une donnée certaine, qui semble justifier la hardiesse de mes conjectures, et me permettre l'espoir de pénétrer les véritables intentions de l'auteur du poëme. Mais je voudrois bien qu'on ne se méprît pas sur les miennes, et qu'on ne m'attribuât pas un genre de prétention dont je ne suis nullement disposé à accepter le ridicule. Je n'ai pas celui de vouloir apprendre au public ce qui s'est véritablement passé dans la guerre de Troie, sur laquelle il seroit assurément difficile de se procurer aujourd'hui des notions nouvelles; je me flatte seulement d'éclaircir et de rendre plus sensible ce qu'Homère a voulu faire entendre, de donner à ses admirateurs ce genre de satisfaction que produit toujours la vérité de l'imitation.

Pour l'acquit de ma conscience, je ne dois pas non plus dissimuler, au plus grand nombre des lecteurs, que ces recherches seront plus

curieuses qu'amusantes, et qu'il en est parmi eux, et même beaucoup, dont elles n'ont droit d'attendre qu'un très-foible intérêt. Quant à ceux qui se sentiront le courage de s'engager dans une nouvelle attaque du Camp des Grecs, devant lequel tant de scholiastes ont échoué, ils seront presque tous supérieurs à moi par leur savoir; mais les plus habiles généraux ne refusent pas de prendre pour guide le simple soldat, qui, dans l'activité de son zèle, est allé reconnoître les obstacles, et chercher les moyens d'en triompher.

La nombreuse flotte partie de l'Aulide avoit abordé à l'entrée de l'Hellespont, dans le golfe alors compris entre les caps, qui depuis ont reçu les noms de Sigée, Σίγειον, et de Rhétée, Ῥοίτειον; Homère du-moins les désigne sans les nommer (1). Le Scamandre, accru par sa jonction avec le Simoïs, et dont le cours a plusieurs fois varié, passoit alors au pied de la hauteur qui, dans les siècles suivans, a porté la seconde Ilion, et versoit ses eaux à l'extrémité orientale du golfe, derrière la pointe du Rhétée (2).

Les Grecs opérèrent leur débarquement malgré la résistance des Troyens (3). Les troupes de Priam n'étoient pas assez nombreuses (4) pour résister à cent mille hommes, qui, après avoir attaqué ou menacé toutes les côtes de ses Etats, fondirent sur le même point : des auxiliaires vinrent ensuite défendre ce monarque contre une irruption effrayante pour toute l'Asie; mais ils n'arrivèrent que long-temps après; et lors même que ces secours étrangers eurent joint l'armée troyenne, les forces asiatiques furent toujours très-inférieures à celles de leurs agresseurs: c'est ce qui est formellement exprimé dans l'Iliade (5).

Les Grecs, maîtres du rivage, s'y établirent, et tirèrent leurs navires sur la plage, ainsi que le pratiquent encore leurs descendans, pour des vaisseaux souvent plus forts que n'étoient ceux d'Agamemnon. On trace une rigole qui, dégagée de tout obstacle, reçoit la quille, et la laisse, à l'aide de nombreux et mobiles rouleaux, couler avec moins d'efforts sur le sable. Lorsque le bâtiment tiré, poussé par un fort équipage, est parvenu à une distance et à une élévation qui ne permettront point aux flots les plus irrités de l'atteindre, on en soutient

(1) Homer. Iliad. Lib. XIV, v. 36.
(2) Sophocl. in Ajace, v. 419.
(3) Homer. ibid. Lib. II, v. 701 et 702. Thucyd. Lib. I, cap. 11.
(4) Homer. ibid. Lib. VIII, v. 56.
(5) Id. ibid. Lib. II, v. 120—133. Lib. VIII, v. 558 et 559. Homère dit que les guerriers d'Ilion répondoient à peine à la dixième partie de l'armée grecque, c'est-à-dire qu'ils n'étoient qu'au nombre d'environ 10,000, mais qu'avec leurs alliés, on pouvoit porter ce nombre à 50,000.

les doubles flancs avec quelques étaies, et l'on attend ainsi, en parfaite sûreté, le retour du calme, de la belle saison, ou l'arrivée des produits qui seront exportés (1).

J'ai souvent vu des anses dont le rivage offroit le riche tableau d'une multitude d'embarcations de diverses grandeurs, ainsi rangées sur la pente d'une côte basse et sablonneuse. A l'abri des voiles étendues que soutient le grand mât renversé, et porté à chaque extrémité par des rames croisées, ces galères, ces bateaux, sont de véritables tentes qui garantissent les matelots des injures de l'air ou de l'ardeur du soleil. De nouveaux bâtimens arrivent; d'autres se disposent à un prochain départ; et tandis que les premiers montent péniblement sur la plage, ceux-ci redescendent poussés vers la mer, et sont rendus aux flots, *εἰς ἅλα δῖαν* (2).

C'est ainsi qu'étoient rangés les vaisseaux des Grecs, les uns derrière les autres, en forme d'échelons : ils remplissoient tout l'espace qui se trouvoit compris entre les promontoires.

Τῷ ῥα προκρόσσας ἔρυσαν, καὶ πλῆσαν ἁπάσης
ἠϊόνος ϛόμα μακρὸν, ὅσον συνεέργαθον ἄκραι.
Iliad. Lib. XIV, v. 35 et 36.

En effet, 1186 vaisseaux n'auroient pu tenir en un seul rang dans cette baie; ils furent successivement tirés sur la plage, et placés en avant les uns des autres, *προκρόσσας*. On en forma deux lignes, l'une vers la plaine, l'autre voisine de la mer; et les 29 flotilles qu'avoient fournies les nations confédérées, furent séparées par des distances qui permettoient une circulation facile (3).

Entre ces deux lignes étoit un vaste intervalle, où les troupes pouvoient se reformer et manœuvrer si la première ligne des vaisseaux venoit à être forcée. C'est dans cet espace, qu'Homère me paroît avoir désigné par le mot Στρατὸς (4), que sont les cabanes des généraux et des officiers. Il paroît que les simples soldats se retiroient à bord des navires; mais ils avoient élevé pour leurs chefs des habitations assez étendues, de vraies maisons, construites avec des sapins et couvertes de roseaux. Elles étoient précédées d'un portique, divisées en plusieurs chambres, et placées au milieu d'une enceinte formée de pieux et

(1) Homer. Iliad. Lib. I, v. 432—436. Lib. II, v. 152—154.

(2) Id. ibid. Lib. II, v. 152.

(3) *πολλαὶ γάρ ἀνὰ στρατόν εἰσι κέλευθοι, car le camp est rempli de nombreuses routes.* Id. ibid. Lib. X, v. 66.

(4) *Οὐδ' ἐκίδναθεν ἀνὰ στρατόν; ils ne se répandoient pas dans le camp.* Id. ibid. Lib. XV, v. 657. Στρατὸς ne me paroît pas signifier en cette occasion l'*armée*, mais le lieu situé entre les deux rangs de vaisseaux où on pouvoit placer les tentes.

de palissades. Cette cour, Ἀυλὴ, renfermoit d'autres cabanes, et contenoit les chevaux, les chars, les esclaves et le butin (1).

Ajax, fils de Télamon, occupe avec ses vaisseaux l'extrémité gauche du camp; Achille est à la droite; Ulysse au centre et près du rivage (2). Au milieu du vaste espace qui s'étend et se prolonge entre les deux lignes de navires, étoit la place publique Ἀγορά. On y rendoit la justice, on y faisoit des sacrifices aux dieux (3); et en présence de leurs statues, près de leurs autels, se tenoient les assemblées générales, destinées à instruire l'armée des résolutions prises dans le conseil des rois (4).

Tous les navires furent placés sur le rivage; les Grecs sentirent dans la suite la nécessité de les couvrir et de les défendre contre l'ennemi, par un fort retranchement qui pût arrêter son impétuosité. Mais avant de chercher à saisir le fil des opérations militaires décrites par le poète, rappelons-nous quel paroît être le but moral de l'Iliade, soit que l'auteur l'ait ainsi conçu, soit qu'il résulte nécessairement des faits consacrés par sa muse; c'est l'énergique et constant tableau des malheurs que peuvent causer l'impiété d'un souverain, et la discorde entre les chefs des nations (5).

Agamemnon, chef suprême de toutes les troupes confédérées, attire sur lui la colère d'Apollon. Le dieu venge l'outrage fait au ministre de ses autels, en envoyant la peste dans l'armée, et en inspirant au roi des rois la funeste idée d'insulter Achille, ce jeune héros plus que tout autre redoutable aux Troyens. Neuf ans il avoit porté l'épouvante et la ruine chez tous les peuples dépendans de l'empire de Priam (6); et depuis qu'avec ses braves Thessaliens, il s'étoit réuni à l'armée des Grecs, Hector et ses guerriers n'osoient plus s'éloigner de leurs murailles (7); mais bientôt ils apprennent que leur plus terrible ennemi s'est condamné lui-même au repos : dans son indignation, il a juré de ne combattre que lorsque ses propres vaisseaux seront en danger (8). L'inaction du fils de Pélée suffit pour rendre nécessaires de nouvelles mesures. Hector, n'ayant plus à redouter son bras invincible, va se montrer plus audacieux. Le sage Nestor le prévoit; sa vieille expérience appréhende des revers, et il prescrit à ses compatriotes une discipline et des dispositions qui accroîtront leurs forces, et assureront leur résistance (9).

(1) Homer. Iliad. Lib. XXIV, v. 448—456.
(2) Id. ibid. Lib. VIII, v. 222—226. Lib. XI, v. 5—9.
(3) Id. ibid. Lib. XI, v. 805—807.
(4) Id. ibid. Lib. II, v. 53, 84, 143. Le rapprochement de ces passages sur le même fait ne peut laisser douter que les chefs ne se concertassent entre eux avant de faire part à l'armée de leurs résolutions.
(5) Id. ibid. Lib. XIX, v. 56—65, et 270—274.
(6) Id. ibid. Lib. IX, v. 328 et 329.
(7) Id. ibid. Lib. V, v. 788—790. Lib. IX, v. 352—355.
(8) Id. ibid. Lib. IX, v. 646—650. Lib. XVI, v. 62.
(9) Id. ibid. Lib. II, v. 362—366.

PREMIER COMBAT.

Cependant les Troyens ont repris leur ancien courage, et s'avancent en bon ordre dans la plaine. Les Grecs ont marché à leur rencontre, et il se livre, entre le Simoïs et le Scamandre, un combat général (1).

La victoire est un jour entier disputée avec un égal acharnement. Les Grecs sont en plus grand nombre; mais Achille ne combat plus avec eux, et leurs chefs tombent sous les coups d'Hector et de ses braves auxiliaires. Dix-sept guerriers, illustres par leur naissance, célèbres par leurs exploits, ont péri à la tête des troupes qu'ils commandoient; la perte des Troyens n'est guère moins considérable.

Les Livres III, IV, V, VI et VII, sont consacrés à décrire cette longue bataille, et les événemens qui la précèdent et la suivent. Ce sont deux combats singuliers; l'un entre Pâris et Ménélas, l'autre entre Hector et Ajax, fils de Télamon. Vénus a sauvé Pâris dans le premier de ces combats; la nuit met un terme au second; et les armées, également fatiguées, rentrent dans leurs positions respectives (2); mais les dangers et les pertes de cette journée présagent aux Grecs les revers qu'entraînera le repos d'Achille. Le ressentiment de ce héros est le grand ressort du poëme; c'est sa funeste inaction qui cause tant d'alarmes, source d'un si grand intérêt; elles disparoîtront dès qu'il se montrera; et l'on a remarqué, avec raison, que le poëme devroit être intitulé: *La Colère d'Achille*, puisqu'elle en est le nœud et le véritable sujet. Il paroît, en effet, bien vraisemblable qu'on le désignoit ainsi dans l'origine, pour le distinguer des autres poëmes composés, avant ou depuis Homère, sur des sujets relatifs à la guerre de Troie; c'étoient aussi des Iliades, mais l'Iliade d'Homère les a fait oublier; et seule elle a survécu.

Construction du Retranchement.

Après cette sanglante affaire, le même sentiment religieux fait désirer aux deux partis un court armistice, qui leur permette de rendre les derniers devoirs aux guerriers tombés sur le champ d'honneur (3).

(1) Homer. Iliad. Lib. III, v. 1 — 14; Lib. VI, v. 4.

(2) Id. Ibid. Lib. III, v. 86 et seq.; Lib. VII, v. 47 — 302. Le troisième Livre présente, en outre, l'idée ingénieuse d'une espèce de revue de l'armée grecque par Priam, aidé d'Hélène.

(3) Id. Ibid. Lib. VII, v. 327 — 337, 372 — 377, 394 — 411.

Nous avons déjà retrouvé et reconnu la tombe qui leur fut élevée, ἄκριτος τύμβος; et sa position, confirmant ce que la nature du terrain faisoit déjà présumer, nous sert à déterminer, avec plus d'assurance, quelle étoit, à cette époque, la profondeur du golfe depuis comblé par les sables.

Nestor, toujours prévoyant, toujours frappé des périls qui menacent l'armée, propose de mettre à profit les courts momens de l'armistice, et d'élever à la hâte un retranchement muni de hautes tours, qui couvrira les troupes et les vaisseaux. Des portes, solidement construites, laisseront passer les chars des Grecs, et un fossé profond, creusé en avant de la muraille, arrêtera les premiers efforts des Troyens (1).

Le conseil, dicté par la prudence, est accueilli avec transport; les troupes ne perdent pas un instant pour exécuter ce grand et utile travail. La muraille, les tours, sont formées avec des pierres et de forts troncs d'arbres. En deçà, on conserve un espace assez grand pour contenir une partie des troupes en bataille; et plus en avant, on creuse un fossé large et profond, hérissé d'un rang de pieux (2).

Mais occupons-nous de rechercher la longueur et la direction de ce retranchement des Grecs (3), de déterminer la place qu'occupoit

(1) Homer. Iliad. Lib. VII, v. 337—343. Aristarque croyoit que le camp n'avoit qu'une porte (Heyn. observ. ad Lib. XII, Iliad., v. 175). Mais Homère, dans l'attaque des Troyens, après avoir dit qu'Asius trouva la porte ouverte à la gauche du combat, ajoute, dans le même récit, qu'Hector, attaquant au centre, brise la porte. Il y en avoit donc au-moins deux? j'en admets trois.

(2) Homer. Iliad. Lib. VII, v. 436—442; Lib. IX, v. 67 et 87. L'espace qui étoit entre le fossé et la muraille, est appelé, par Homère, τὸ Στεῖνος, la *Berne* (Iliad. Lib. VIII, v. 476; Lib. XV, v. 426). Cet espace, ainsi que celui qui se trouvoit entre la muraille et les vaisseaux, étoient assez grands pour que les bataillons pussent s'y former et combattre. Madame Dacier, ne comprenant pas tous ces détails, les a exprimés par un sens général. Voyez la traduction de madame Dacier, Tom. II, page 105.

(3) M. de Choiseul auroit dû donner ici les mesures du camp des Grecs; il ne l'a point fait : nous allons tâcher d'y suppléer d'après les notes légères de calcul qu'il a laissées, en nous rapprochant le plus possible de ses intentions.

Le camp des Grecs, au rapport d'Aristarque, cité par Eustathe (ad Iliad. Lib. XXIII, v. 358) avoit cinq stades de profondeur, depuis la mer jusqu'à la muraille. La distance entre cette muraille et les vaisseaux étoit d'un pléthre, suivant Nicanor, dont les scholies sur Homère ont été trouvées parmi celles de la bibliothèque Saint-Marc à Vénise. Ce commentateur ajoute que la distance du mur au fossé étoit d'un jet de javelot (Schol. Venet. ad Iliad. Lib. VIII, v. 213). Voilà tout ce que nous a laissé l'antiquité sur les mesures du camp des Grecs.

Le stade employé par Aristarque est sans doute le même qui étoit en usage dans l'école d'Alexandrie, et que nous avons reconnu convenir parfaitement aux mesures données par Démétrius de Scepsis, dans la Troade (Voyez ci-dessus, page 293, note 6). Ce stade est de 10, au mille romain; et par conséquent, il répond à 75 ou 76 toises françaises. Cinq stades de profondeur, à partir du bord de la mer, reviendront donc à environ 377 toises $\frac{1}{2}$. Le pléthre est la sixième partie du stade; ainsi, il répond à 12 toises $\frac{1}{2}$. La jetée d'un trait peut être évaluée à environ 10 toises.

Ces mesures ne donnant aucun renseignement pour l'étendue de terrain qu'occupoit le camp, le long du rivage de la mer, il a fallu avoir recours à des conjectures, et surtout consulter le local. M. de Choiseul a établi que ce camp occupoit le fond du Golfe, alors existant, entre l'embouchure du Scamandre et les hauteurs à l'ouest, qui vont trouver le Cap Sigée. Cet espace est d'environ 1800 toises sur la carte. M. de Choiseul a pensé en-même-temps que les quartiers d'Achille et d'Ajax

chacune des nations confédérées; et essayons de placer leurs vaisseaux sur le rivage. Nous serions bien heureux si nous trouvions un moyen d'éviter les contradictions, et de résoudre les difficultés qui, jusqu'à présent, sont restées insurmontables pour tous les commentateurs.

Nous connoissons déjà trois points principaux, formellement indiqués dans le cours du poëme : l'Auteur nous apprend qu'Ajax occupoit, avec ses troupes, l'extrémité de la ligne, vers le cap Rhétée; qu'Achille étoit, avec ses Myrmidons, près du cap Sigée; et Ulysse au centre (1). Mais dans quel ordre étoient placés les autres Princes, avec leurs troupes et leurs vaisseaux? C'est ce que nous indiquera peut-être le dénombrement des forces ennemies de Troie; pièce accessoire du poëme, que toute l'antiquité a regardé comme un des plus précieux monumens des âges antérieurs, dont le poète paroît avoir lui-même prévu la nécessité pour la parfaite intelligence de ses récits, et qui fut jadis expliquée, commentée par d'habiles Littérateurs, et par Aristote lui même (2). Tous ces ouvrages sont malheureusement perdus, et nous sommes privés des lumières que nous en aurions reçues; le texte seul nous est resté, tel que l'ont admis les critiques les plus judicieux de l'école d'Alexandrie. Examinons-le avec soin, c'est écouter Homère lui-même.

Il est naturel de croire que le Poète a nommé les flotilles des diverses nations grecques dans l'ordre où il les supposoit rangées, et qu'il a voulu, en quelque sorte, nous en faire passer la revue;

n'étoient point situés sur les Caps Sigée et Rhétée, mais qu'ils étoient chacun à l'extrémité du camp, dans le fond du Golfe. C'est donc dans cet espace qu'il faut distribüer tous lès détails relatifs à ce camp. M. de Choiseul, dans son opinion, reconnoît quatre grandes divisions dans la flotte des Grecs, qu'il distribue dans l'étendue de son camp; seulement quelques-unes de ses divisions étant formées d'un plus grand nombre de vaisseaux que d'autres, il a pensé que plusieurs des flotilles qui les composoient, étoient rangées à terre sur plusieurs lignes; et par ce moyen, il croit pouvoir justifier l'expression τῷ 'ρα προκροσσας "ερυσαν qu'emploie Homère, pour dire que les vaisseaux étoient disposés en échelons.

Il ne s'agit donc plus que de faire une évaluation de la place que doit occuper chaque flotille dans la longueur et dans la profondeur du camp. M. de Choiseul évalue la largeur de chaque vaisseau à environ 18 pieds français, et la longueur à environ 60 pieds. Les vaisseaux des Grecs avoient été tirés à terre, la poupe en avant, en sorte qu'ils présentoient la proue du côté de la mer; par conséquent, ils étoient rangés côte à côte, et suivant leur largeur. M. de Choiseul estime que l'espace conservé entre chaque vaisseau étoit d'environ 3 toises ou 18 pieds. Il établit également que l'espace devant être plus grand entre chaque flotille, pour la distinction des quartiers, ces espaces devoient être d'environ 10 toises; il en résulte des mesures générales qui remplissent parfaitement l'étendue du terrain compris entre les limites indiquées.

Voilà quelles sont les bases sur lesquelles s'est appuyé M. de Choiseul, pour les mesures du camp; nous donnerons en particulier celles de chaque quartier ou flotille. Nous avons cru devoir éloigner le premier rang de vaisseaux du rivage de la mer, d'environ un stade, c'est-à-dire, d'environ 75 ou 76 toises. (*Note de l'Éditeur.*)

(1) Homer. Iliad. Lib. VIII, v. 222-226; Lib. XI, v. 5-9.

(2) Aristote avoit donné une édition d'Homère, et il y a toute apparence qu'il en avoit expliqué plusieurs passages. Ménogènes avoit fait 23 Livres de commentaires sur le dénombrement; Apollodore, 12 Livres, qui étoient intitulés Περὶ νεῶν. M. Heyne a rassemblé les fragmens de ces derniers, dans son édition de la *Bibliothèque d'Apollodore*, Tom. I, pag. 417 et suiv. Gottingæ, 1803, in-8.°

mais pour obtenir par cette voie un résultat satisfaisant, il faudroit trouver le moyen de faire accorder l'ordre du catalogue avec toutes les circonstances que pourra nous offrir un nouvel examen de l'Iliade, fait sous cet unique rapport.

Jusqu'à présent, cet accord n'a pu être obtenu par ceux qui l'ont cherché, lorsque, commençant par la droite du camp, ils plaçoient successivement les navires des diverses nations de la droite à la gauche; ils ne trouvoient plus Achille, Ajax et Ulysse aux places formellement indiquées dans les passages du poëme que nous avons déjà remarqués. A force de tâtonnemens et de conjectures, je crois pouvoir me dire plus heureux; mais je n'ai réussi qu'après avoir préalablement rectifié le sens jusqu'à présent attribué à quelques vers, et dont les expressions, semblant contrarier le catalogue, devenoient des obstacles insurmontables à la solution du problême.

Je ne proposerai, à cet égard, mes idées, que lorsque l'ensemble de la question sera mieux entendu. Que l'on daigne commencer par prendre connoissance de la disposition que j'ai adoptée; et qu'avant de la juger, on veuille bien attendre l'exposé successif des motifs qui m'ont déterminé.

Un premier aperçu du plan que j'ai tracé, d'après le catalogue, nous montre, à ma grande surprise, l'armée grecque partagée en quatre divisions très-distinctes. Chacune de ces divisions est composée des troupes de sept à huit nations voisines, alliées; ayant par conséquent les mêmes mœurs et le même dialecte. Ce n'est pas le hasard qui a pu amener de pareilles combinaisons d'ordre et de convenances; elles sont bien évidentes, quoiqu'on ne les eût pas encore aperçues : et l'on va bientôt s'assurer que cette disposition n'est nullement arbitraire de ma part, puisqu'elle m'a été constamment dictée par Homère, mieux interprété.

Sans doute, au temps d'Homère, la tradition n'avoit pas conservé la place précise de chaque flotille; mais l'armée se trouvant tout naturellement partagée en quatre grandes divisions, formées chacune de la réunion des peuples liés entr'eux par des rapports communs, il n'est assurément pas impossible que les gens du pays eussent conservé le souvenir du côté où elles étoient placées. Des notions de cette simplicité, prises en masse, et dégagées de tout détail, se perpétuent assez naturellement : les habitans de Vienne se souviendront, dans plusieurs siècles, de la position respective des armées, aux fameuses journées d'Esling et de Wagram; et les Égyptiens

parleront long-temps encore à leurs enfans de la bataille des Pyramides.

Le Poète commence par les Béotiens l'énumération des nations confédérées (1); mais comment s'assurer de la place où nous devons supposer cette flotille, nommée la première? Un peu de réflexion va nous la faire trouver.

N'oublions pas qu'Ajax étoit campé à l'extrémité orientale, c'est-à-dire, suivant notre manière ordinaire de nous énoncer, à la gauche du premier rang le plus voisin de la mer : or, en lisant le dénombrement des vaisseaux, nous trouvons que sa flotte est nommée la sixième après celle des Béotiens. Il nous suffit donc de placer d'abord Ajax, et de rétrograder ensuite jusqu'aux Béotiens, qui se trouveront au milieu, formant la droite de cette division, aile gauche de la première ligne, en arrière de l'armée.

Reprenons actuellement la liste des nations conjurées contre l'empire de Priam, et dont Homère, inspiré par les Filles de mémoire, a transmis à la postérité les noms et l'éternelle renommée:

Ἀρχοὺς αὖ νηῶν ἐρέω, νῆάς τε προπάσας (2).

Il va nous dire tous les chefs de cette armée, et combien de vaisseaux les avoient suivis, et dans quel ordre ils étoient rangés. Nous écarterons de son récit des détails très-précieux sur la patrie de ces peuples divers, sur les généalogies et les exploits de leurs chefs, mais qui ne tendent point au but que nous nous proposons pour le moment : ces distractions nous le feroient trop souvent perdre de vue.

I.ère DIVISION.

Forces de l'Attique, de la Béotie, et contrées circonvoisines, composées de sept Flotilles.

I. Les peuples de la Béotie ont armé 50 vaisseaux, montés chacun de 120 hommes; cinq chefs les commandoient (3).

(1) Homer. Iliad. Lib. II, v. 494.

(2) Id. Ibid., v. 493. Le mot *προπάσας* se lit cette seule fois dans Homère. On n'est point d'accord sur le sens de cette préposition *πρό*; ne voudroit-elle pas faire entendre *tout successivement*, suivant *l'ordre où ils étoient?* Sans cette intention, le poète auroit dit *ἁπάσας* : le vers y auroit été également.

A cette conjecture, on peut répondre que tous les critiques s'accordent à regarder ce vers et les deux précédens comme une interpolation des rhapsodes (Heyne et Payne-Knight, ad. h. v.); ainsi elle est peu solide, et doit compter pour peu de chose. (*Note de M. Letronne.*)

(3) Ibid., v. 494—510. M. de Choiseul place ces vaisseaux sur deux lignes, de 25 vaisseaux chacune. (*L'Édit.*)

II. A leur gauche, sont d'autres Béotiens sortis des villes d'Orchomène et d'Asplédon; ils montent 30 vaisseaux sous les ordres d'Ascalaphe et de Ialménus (1).

III. Les Phocéens, forts de 40 vaisseaux, sont commandés par Skédios et Epistrophos (2).

IV. Les Locriens, qui habitent en face de l'Eubée, ont le même nombre de vaisseaux, et marchent sous les ordres d'Ajax, fils d'Oïlée (3).

V. Après eux sont les Abantes, établis en Eubée; ils ont aussi 40 vaisseaux : Eléphénor est à leur tête (4).

VI. Les Athéniens viennent ensuite, avec 50 vaisseaux, commandés par leur roi Ménesthée, à qui le seul Nestor, grâce à sa longue expérience, peut être comparé dans l'art de ranger les chars et de disposer les troupes pour le combat (5).

VII. Au-delà des Athéniens, à l'extrémité de la ligne, étoit placé Ajax, fils de Télamon, avec 12 vaisseaux, qu'il avoit amenés de Salamine (6).

Cette première division réunissoit, comme on le voit, les forces de la Béotie et de l'Attique, dont l'île de Salamine, par sa proximité, devoit être toujours alliée ou même dépendante.

Total de la première division, 262 voiles.

II.ME DIVISION.

Forces du Péloponnèse, composées de huit Flotilles.

Homère passe ici immédiatement à la seconde ligne, qu'il va suivre en entier, de la gauche à la droite, pour remonter ensuite à la tête de la première ligne, et la suivre, de droite à gauche, jusqu'au centre, d'où il est originairement parti. Cette marche, qui paroît d'abord peu naturelle, cessera d'étonner, lorsqu'on se rappellera que, du temps d'Homère, on n'employoit très-probablement encore que l'antique manière d'écrire, nommée Βουστροφηδὸν, parce qu'elle imite les sillons alternativement tracés par le laboureur, en deux directions contraires et parallèles. Le Poete étoit habitué à

(1) Iliad. Lib. II, v. 511—516. M. de Choiseul les place sur deux lignes, de 15 chacune. (*L'Éditeur.*)

(2) Ibid., v. 517—526. M. de Choiseul les place sur deux lignes, de 20 chacune. (*L'Éditeur.*)

(3) Ibid., v. 527—535. M. de Choiseul place ces vaisseaux sur deux lignes, de 20 chacune. (*L'Éditeur.*)

(4) Ibid., v. 536—545. M. de Choiseul les place sur deux lignes, de 20 chacune. (*L'Éditeur.*)

(5) Ibid., v. 546—556. M. de Choiseul les place sur deux lignes, de 25 chacune. (*L'Éditeur.*)

(6) Ibid., v. 557 et 558, et Lib. XI, v. 7 — 9. M. de Choiseul place ces 12 vaisseaux sur une seule ligne. (*L'Éditeur.*)

cette manière de tracer des lignes; elle a dû, de préférence à toute autre, se présenter à son imagination.

Les forces fournies par le Péloponnèse composent l'aile gauche du second rang; elles sont divisées en huit flotilles, sous des chefs différens.

I. La première flotte, forte de 80 bâtimens, a porté les troupes de l'Argolide, de Tyrinthe, d'Epidaure, etc. Les guerriers sont commandés par des capitaines particuliers de leurs nations; mais tous reconnoissent Diomède pour chef commun et pour commandant supérieur (1).

II. A la droite de Diomède campe, avec ses 100 vaisseaux, Agamemnon, auteur de la guerre, et chef suprême de l'expédition. Roi de la riche Mycènes, il a entraîné tous les autres princes dans les projets que lui dicta son ambition bien plus encore que le désir de la vengeance (2).

III. Près de lui est Ménélas, son frère, brûlant de venger son injure personnelle; il a conduit, sur 60 vaisseaux, les guerriers de la grande plaine de Lacédémone, ceux de Sparte, d'Amyclées, d'Œtylos, etc. (3).

IV. Après eux vient le sage Nestor, roi des Pyliens, allié et voisin des Atrides; avec l'aide de ses deux fils, il commande 90 bâtimens (4).

V. Les Arcadiens, voisins des Etats de Nestor, sont plaçés près de sa flotte : agrestes pasteurs, uniquement occupés de leurs troupeaux, ils ne connoissent point l'art de parcourir les mers, ils n'ont point de navires; mais le puissant Agamemnon leur en a fourni 60, que dirige Agapénor. S'ils ne sont point des marins expérimentés, ils savent combattre de pied ferme, et se distinguent par leur courage (5).

VI. Les Epéens, habitans de l'Élide, ont quitté leur patrie sous quatre chefs, qui commandent chacun 10 vaisseaux (6).

VII. Après les Epéens sont les marins de Dulichium, et de toutes les îles Échinades, voisines de l'Élide, dont étoit sorti leur chef, Mégès, fils de Phylée. Ce Mégès étoit né d'une sœur d'Ulysse; aussi est-il placé près de lui : la flotte qu'il commande est de 40 vaisseaux (7).

(1) Iliad. Lib. II, v. 559 — 568. M. de Choiseul place ces 80 vaisseaux sur quatre lignes, de 20 chacune. (*L'Éditeur*).

(2) Ibid., v. 569 — 580. M. de Choiseul place ces 100 vaisseaux sur quatre lignes, de 25 chacune. (*L'Édit.*)

(3) Ibid., v. 581 — 590. M. de Choiseul place ces 60 vaisseaux sur quatre lignes, de 15 chacune. (*L'Édit.*)

(4) Ibid., v. 691 — 602. M. de Choiseul place ces 90 vaisseaux sur trois lignes, de 30 chacune. (*L'Édit.*)

(5) Ibid., v. 603 — 614. M. de Choiseul place ces 60 vaisseaux sur quatre lignes, de 15 chacune. (*L'Édit.*)

(6) Ibid., v. 615 — 624. M. de Choiseul place ces 40 vaisseaux sur quatre lignes, de 10 chacune. (*L'Édit.*)

(7) Ibid., v. 625 — 630. Eustath. ad Iliad. ibid., v. 628. M. de Choiseul place ces 40 vaisseaux sur quatre lignes, de 10 chacune. (*L'Éditeur.*)

VIII. Enfin vient la flotte d'Ulysse, qui se trouve ainsi au centre du rang, près de l'Agora ou place publique; et c'est en effet le lieu qu'Homère lui assigne dans le cours du poëme, en divers endroits, surtout lorsqu'il montre Agamemnon monté sur le grand navire d'Ulysse, au centre de l'armée, et d'où il peut également se faire entendre aux deux extrémités du camp :

Στῆ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆος, μεγακήτεϊ νηὶ μελαίνῃ,
ἥρ' ἐν μεσσάτῳ ἔσκε, γεγονέμεν ἀμφοτέρωσε
ἠμὲν ἐπ' Αἴαντος κλισιὴς Τελαμωνιάδαο,
ἠδ' ἐπ' Ἀχιλλῆος, τοί ῥ' ἔσχατα νῆας εἴσας
εἴρυσαν, ἠνορέῃ πίσυνοι καὶ καρτεῖ χειρῶν (1).
Iliad. Lib. VIII, v. 222—226.

Ulysse a sous ses ordres tous les Céphalléniens, nom commun aux habitans des îles d'Ithaque, de Céphallénie, de Zacynthe, de Leucade et de quelques lieux du continent voisin. Ces peuples réunis n'ont armé que 12 vaisseaux (2).

Les huit flotilles qui composent cette seconde division offrent ensemble 482 vaisseaux.

III.ME DIVISION.

Forces des Étoliens et des Insulaires, composées de cinq Flotilles.

I. Si, nous laissant toujours guider par le dénombrement, nous traversons l'Agora, nous trouvons d'abord les Étoliens, forts de 40 bâtimens. Ils sont commandés par Thoas, fils d'Andræmon, devenu, par la mort d'Œnée et celle de Méléagre, souverain de ce peuple redoutable (3).

II. Après les Étoliens sont placés les guerriers de l'île de Crète, célèbre par ses cent villes et par l'opulence de ses peuples. 80 de leurs navires sont venus sous les ordres d'Idoménée et de Mérion (4).

(1) Les trois derniers vers cités ici manquent dans plusieurs manuscrits. Bentley les a cru interpolés; Heyne a partagé son opinion, et M. R. P. Knight n'a pas craint de les retrancher. (*Note de M. Letronne*).

(2) Iliad. Lib. II, v. 631 — 637. Eustath. ad Iliad. ibid., page 231.

M. de Choiseul place ces 12 vaisseaux sur deux lignes de 6 chacune. Il faut observer cependant que M. de Choiseul, en suivant l'ordre du catalogue d'Homère, qui paroît d'abord très-naturel, se trouve en contradiction avec ce poëte lui-même, qui dit que les quartiers du grand Roi, de Diomède et d'Ulysse étoient dans le rang situé sur le bord de la mer. (Iliad. Lib. XIV, v. 29 — 31). (*L'Éditeur.*)

(3) Ibid., v. 638 — 644. Cette division étant beaucoup plus foible que les trois autres, M. de Choiseul place ces 40 vaisseaux sur une seule ligne. (*L'Editeur.*)

(4) Ibid., v. 645 — 652. M. de Choiseul place ces 80 vaisseaux sur deux lignes, l'une de 54 et l'autre de 26. (*L'Editeur.*)

III. Les Rhodiens, dont la marine devoit un jour se montrer avec tant d'éclat sur les mers, et qui alors avoient déjà fondé les villes de Lindos, de Ialyssos et de Camiros, ont envoyé 9 vaisseaux, conduits par Tlépolême, fils d'Hercule (1).

IV. L'île de Symé, voisine de Rhodes, a armé 3 bâtimens, et les a confiés à Nirée; il est le plus beau des Grecs après Achille; mais ses forces n'égalent pas ses charmes, et il n'est suivi que d'un très-petit nombre de combattans (2).

V. La droite de la seconde ligne est terminée par les marins sortis des îles qui bordent la côte d'Asie, Nisyros, Crapathos, Casos, Cos, toutes les îles Calydnes. Leurs forces réunies composent une flotte de 30 voiles, commandée par deux petits-fils d'Hercule (3).

On voit que cette troisième division, aile droite de la seconde ligne, et forte de 162 voiles, est uniquement composée des Étoliens et de tous les Insulaires.

IV.ME DIVISION.

Forces des Thessaliens, composées de neuf Flotilles.

Cette division va se trouver formée de tous les peuples de la Thessalie, et Achille sera placé par l'ordre du catalogue, toujours scrupuleusement suivi, à la tête du premier rang, à la droite de toute l'armée, ainsi qu'Homère l'a dit ailleurs, et comme l'exigent de nombreux détails du poëme. Encore une fois, cette concordance peut-elle être l'effet du hasard?

I. Le bouillant fils de Pélée commandoit 50 vaisseaux, montés par des guerriers qui, sous le nom de Myrmidons, comprenoient plusieurs autres peuples habitant la partie septentrionale de la Thessalie; c'est avec eux, qu'avant de venir prendre place dans l'armée des confédérés, Achille avoit porté la désolation dans les îles et sur les côtes d'Asie; qu'il avoit enlevé, dans Lyrnesse saccagée, cette belle Briséis, dont la perte excite la colère du héros, et lui fait verser des larmes qui seront payées de tant de sang (4).

II. Près du quartier d'Achille sont les vaisseaux d'un autre prince

(1) Iliad. Lib. II, v. 653 — 670. M. de Choiseul place ces 9 vaisseaux sur une seule ligne. (*L'Éditeur.*)

(2) Ibid., v. 671 — 675. M. de Choiseul place ces 3 vaisseaux sur une seule ligne. (*L'Éditeur.*)

(3) Ibid., v. 676 — 680. M. de Choiseul place ces 30 vaisseaux sur une seule ligne. (*L'Éditeur.*)

(4) Ibid., v. 681 — 694. M. de Choiseul place ces 50 vaisseaux sur deux lignes, de 25 chacune. (*L'Édit.*)

Thessalien, de Protésilas, de Phylacé, qui s'élança le premier sur la rive troyenne, et y trouva la mort prédite au brave qui auroit cet honneur: ces troupes sont, depuis ce moment, commandées par Podarcès, fils d'Iphiclus, frère du héros que pleure sa jeune épouse trop tôt délaissée, pour la guerre. De nombreuses peuplades, voisines des États de Pélée, lui avoient composé une flotte de 40 bâtimens; il étoit naturel qu'ils fussent placés près de ceux d'Achille, comme Homère l'indique dans le dénombrement (1).

C'est faute de l'avoir exactement suivi, que tous les commentateurs, je devrois dire plus, que tous les lecteurs d'Homère, même les plus attentifs, se sont trompés sur la place où ils ont supposé la flotte de Protésilas. Il en résulte que je parois, en ce moment, avoir une idée nouvelle, et même hasardée, lorsque je ne fais que suivre docilement Homère passant en revue l'armée grecque; lorsque je ne veux que rétablir, dans ses droits long-temps méconnus, le procès-verbal de revue, l'état de situation que le poete en a voulu laisser à la postérité. Je rechercherai, dans un article particulier, comment on a pu si long-temps être dans l'erreur, ou seulement dans l'incertitude sur l'emplacement de la flotte de Protésilas : cette discussion nous arrêteroit ici trop long-temps.

III. Après les vaisseaux de Protésilas, sont nommés ceux d'Eumélus de Pheræ, fils d'Admète et petit-fils de Pélée; il a conduit 11 navires, armés par quatre villes de Thessalie soumises à son père (2).

IV. La petite troupe de l'infortuné Philoctète, abandonné dans Lemnos, vient ensuite; elle est partagée sur 7 vaisseaux d'un rang inférieur, et qui ne portent chacun que 50 hommes. Médon, frère d'Ajax, fils d'Oïlée, a été donné pour chef aux Méthonéens en l'absence de leur roi Philoctète (3).

V. Machaon, fameux par ses connoissances en médecine, et son frère Podalire, ont conduit, sur 30 bâtimens, d'autres peuples de Thessalie, sortis des villes de Tricca, d'Ithôme et d'Œchalie (4).

VI. Eurypile commande 40 vaisseaux, montés par des guerriers sortis d'Ormenium, d'Asterion et des sommets blanchis des monts Titans (5).

(1) Iliad. Lib II, v. 695 — 710. M. de Choiseul place ces 40 vaisseaux sur deux lignes, de 20 chacune. (*L'Edit.*)

(2) Ibid., v. 711 — 715. M. de Choiseul place ces 11 vaisseaux sur deux lignes, une de six, et l'autre de cinq. (*L'Éditeur.*)

(3) Ibid., v. 716 — 728. M. de Choiseul place ces 7 vaisseaux sur deux lignes, une de quatre et l'autre de trois. (*L'Éditeur.*)

(4) Ibid., v. 729 — 733. M. de Choiseul place ces 30 vaisseaux sur trois lignes, de 10 chacune. (*L'Edit.*)

(5) Ibid., v. 734 — 737. M. de Choiseul place ces 40 vaisseaux sur deux lignes, de 20 chacune. (*L'Editeur.*)

VII. Les peuples qui vivent sur le territoire d'Oloosson, d'Orthé, et qui cultivent d'autres cantons voisins, ont armé 40 navires, commandés par Polypétès et Léontéüs. Ce sont les descendans des anciens Lapithes, qui ont chassé les féroces Centaures du mont Pélion (1).

VIII. Gounéüs, à la tête des Ænianes, des Perhæbes et des habitans de Dodône, commande 22 vaisseaux (2).

IX. Prothoüs commande les Magnètes, qui habitent les environs du mont Pélion et du fleuve Pénée; ils ont tiré 40 navires sur le rivage (3), et nous voici revenus près de ces Béotiens d'où nous sommes partis.

Οὗτοι ἄρ' ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοίρανοι ἦσαν.

Tels étoient les généraux et les chefs des Grecs (4).

Nous venons de placer successivement sur le terrain toutes les flottes dont Homère a voulu conserver la liste exacte, et nous avons fidèlement suivi l'ordre dans lequel il les nomme : c'est avoir déjà beaucoup obtenu; et s'il se trouvoit dans le long cours du poëme quelques vers dont le sens parût contrarier cette disposition, ce seroit sans doute au catalogue, partout ailleurs si exact, qu'il faudroit croire de préférence : objet d'un intérêt constant et religieux pour tous les peuples qui y sont cités, il n'offre d'ailleurs qu'une froide nomenclature, peu susceptible d'altération, et qui se défend elle-même, bien plus sûrement que les autres endroits du poëme dont on ne peut disconvenir que plusieurs ont pu être rétablis ou corrompus par tant de grammairiens qui s'en sont occupés. Ils ont bien pu, dans le récit des événemens et dans le développement des nombreux tableaux dont l'Iliade est enrichie, déplacer quelques vers, ou en restituer d'autres, que le sens leur sembloit exiger, sans trop s'inquiéter s'ils seroient toujours en un parfait accord avec l'ordre dans lequel le catalogue place les diverses flotilles : c'est ce qui pouvoit même arriver presque nécessairement. Eh bien, c'est ce qui, par une espèce de miracle, opéré en faveur d'Homère, n'a point eu lieu, au-moins dans aucune circonstance remarquable; et l'on pourra facilement s'assurer que tous les passages d'Homère, qui ont jusqu'à-présent embarrassé, égaré

(1) Iliad. Lib. II, v. 738 — 747, et Lib. XII, v. 127 — 130. M. de Choiseul place ces 40 vaisseaux sur deux lignes, de 20 chacune. (*L'Éditeur.*)

(2) Ibid. Lid. II, v. 748—755. M. de Choiseul place ces 22 vaisseaux sur deux lignes, de 11 chacune. (*L'Edit.*)

(3) Ibid., v. 756 — 759. M. de Choiseul place ces 40 vaisseaux sur deux lignes, de 20 chacune. (*L'Edit.*)

(4) Ibid., v. 760.

et découragé les commentateurs, peuvent très-bien s'expliquer et s'accorder avec le catalogue (1).

Les difficultés qui paroissoient insurmontables ne seront pas seulement écartées ou affoiblies, elles changeront de nature; et de problêmes qu'elles étoient, deviendront des preuves nouvelles à l'appui du plan que j'ai tracé sous la dictée d'Homère. Les véritables adorateurs du poète se complairont, la carte sous les yeux, à remarquer, jusque dans les moindres détails, la concordance générale de toutes les parties du poëme, et l'accord constant des nombreux récits qui en varient la richesse, avec l'ordre et les dispositions indiqués dans le catalogue; accord qui seul suffiroit pour démontrer l'unité de la création de ce grand Ouvrage, et pour réfuter l'opinion si paradoxale que l'on a renouvelée depuis quelque temps en Allemagne.

J'engage donc les lecteurs d'Homère à suivre les récits de ce poète, le plan sous les yeux; je crois qu'ils n'y pourront faire un seul pas, sans se convaincre de plus en plus, que toutes les circonstances des combats et de l'attaque du camp sont assujéties à l'ordre établi dans le dénombrement, désormais mieux entendu. Si l'Iliade n'est pas, au-moins dans son ensemble, la production d'un seul auteur; s'il étoit possible que ce grand Ouvrage eût été fabriqué avec des fragmens hétérogènes, celui qui les a si parfaitement unis, qui a si spécieusement masqué les joints, et suppléé les lacunes de cette inconcevable composition, auroit fait preuve, il en faut convenir, d'une miraculeuse adresse, et d'un genre de talens dont il n'y eut jamais que ce seul exemple.

Je relis de nouveau et de suite l'Iliade entière, dans une perpétuelle méfiance des préventions qui ont pu m'atteindre, et avec l'unique projet de découvrir quelques circonstances qui contrarient les dispositions qu'Homère vient de me révéler; en vain je cherche sincèrement à m'opposer de solides objections; je n'en trouve aucune qui puisse troubler la clarté de ses récits, aucune à laquelle il n'ait lui-même répondu d'avance, ou qui ne devienne susceptible d'une explication satisfaisante (2).

(1) M. de Choiseul, peut-être un peu trop prévenu en faveur de son opinion sur la disposition du camp des Grecs, ne trouve aucune difficulté à faire accorder Homère avec lui-même; cependant nous avons vu, dans une note (p. 360), que plusieurs généraux, dont les quartiers étoient sur le bord de la mer, se trouvent, par l'ordre que suit M. de Choiseul, dans le rang le plus avancé dans la plaine : je pense donc que l'ordre du catalogue est celui dans lequel la flotte des Grecs a pu partir de Grèce, mais que sa disposition étoit toute différente sur la côte de Troie, et que les vaisseaux ont abordé suivant l'état dans lequel ils se trouvoient à leur arrivée. (*L'Editeur.*)

(2) M. de Choiseul avoit fait sa dissertation avant que le plan fût mis au net, ce qui l'a empêché de s'apercevoir des contradictions dans lesquelles il a pu tomber. (*L'Editeur.*)

Je dois sans doute m'interdire des remarques et des discussions trop multipliées, et peut-être a-t-on déjà peine à me passer la hardiesse, ou plutôt l'abandon avec lequel je m'écarte de mon rôle de simple voyageur : il est cependant un passage, un vers, dont la Critique, si je ne la prévenois, auroit le droit de se prévaloir, parce que, eu égard à la manière dont il a été jusqu'à présent interprété, ce vers semble, en effet, contrarier l'ordre établi par le catalogue. Je me trouve donc, malgré moi, dans l'obligation de donner quelques instans à ce court examen, adressé d'ailleurs aux seuls lecteurs assez heureux pour avoir le loisir de prendre intérêt à des questions de cette nature.

Sur l'emplacement des vaisseaux de Protésilas.

De tous les points du camp, l'emplacement du vaisseau de Protésilas est celui qui, parmi les lecteurs d'Homère, a fait naître le plus d'incertitude et de contestations. La solution de cette difficulté achèvera de jeter la plus vive lumière sur toutes les circonstances de l'attaque du camp; et nous allons recueillir des passages qui prouveront que la flotte de Protésilas étoit près de celle d'Achille, ainsi qu'on le voit sur le plan.

1.° Toutes les nations voisines l'une de l'autre s'étant constamment réunies pour former une division, et se placer ensemble sur la même partie du rivage, il est déjà très-probable que les vaisseaux du Thessalien Protésilas ne seront point seuls séparés de ceux de son pays; et en effet, le catalogue ne manque pas de le nommer après Achille;

2.° Hector blessé est étendu sur les bords du Scamandre. Tous les Troyens sont en déroute, lorsque Jupiter se réveille sur le sommet du Gargare. Le dieu ordonne à Junon d'envoyer Apollon guérir ce héros, de lui assurer la victoire, et de l'accompagner jusqu'à ce qu'il parvienne à la flotte d'Achille (1). « Les Grecs, dit Jupiter, tomberont, » dans leur fuite précipitée, sur les vaisseaux d'Achille, et alors il fera » lever son ami Patrocle :

Φεύγοντες δ' ἐν νηυσὶ πολυκλήϊσι πέσωσι
Πηλείδεω Ἀχιλῆος· ὁ δ' ἀνστήσει ὃν ἑταῖρον
Πάτροκλον. . . .

Iliad. Lib. XV, v. 63 — 65.

(1) Homer. Iliad. Lib. XV., v. 59 — 64. Lib. XVI, v. 63.

Hector, avec l'aide d'Apollon, rallie ses troupes, fait reculer les Grecs jusqu'au vaisseau de Protésilas, s'en approche et y met le feu. Achille aperçoit aussitôt la flamme, et ordonne à Patrocle d'aller sauver le bâtiment. Celui-ci part à l'instant à la tête des troupes d'Achille, se jette sur Hector et sur les Troyens, qui désormais ne pourront s'approcher; et ainsi se trouve accomplie la parole du père des Dieux (1);

3.° Achille répondant aux députés envoyés par Agamemnon pour le fléchir, leur a dit : « Je ne penserai point à combattre avant qu'Hec- » tor, massacrant les Grecs, ne soit parvenu jusqu'à mon camp, et » ne mette le feu à mes vaisseaux » :

Οὐ γὰρ πρὶν πολέμοιο μεδήσομαι αἱματόεντος,
πρὶν γ'υἱὸν Πριάμοιο δαΐφρονος, Ἕκτορα δῖον,
Μυρμιδόνων ἐπί τε κλισίας καὶ νῆας ἱκέσθαι,
κτείνοντ' Ἀργείους, κατά τε σμύξαι πυρὶ νῆας.
Iliad. Lib. IX, v. 646 — 649.

Et en effet, il ne fait prendre les armes à Patrocle que lorsqu'il voit la flamme s'élever du vaisseau de Protésilas. « Je ne m'étois pas engagé, » dit-il alors, à conserver une éternelle colère; elle devoit cesser à » l'instant où l'ennemi parviendroit jusqu'à mes vaisseaux » :

Οὐδ' ἄρα πως ἦν
ἀσπερχὲς κεχολῶσθαι ἐνὶ φρεσίν. ἤτοι ἔφην γε
οὐ πρὶν μηνιθμὸν καταπαυσέμεν, ἀλλ' ὁπόταν δὴ
νῆας ἐμὰς ἀφίκηται ἀϋτή τε πτόλεμός τε.
Iliad. Lib. XVI, v. 60 — 63.

4.° Si ce vaisseau de Protésilas n'eût pas été tout près de ceux d'Achille, Patrocle n'auroit pu se jeter avec tant de promptitude sur les Troyens qui venoient d'y mettre le feu. Il suffit de se rappeler comment le poète peint les premiers efforts de Patrocle en cette occasion, qui exigeoit une si grande célérité. A peine les soldats thessaliens sont-ils sortis de leurs vaisseaux, ἐκ νηῶν ἐχέοντο Μυρμιδόνες (2), qu'ils fondent tous à-la-fois sur les Troyens, ἐν δ' ἔπεσον Τρώεσσιν ἀολλέες (3).

Nous remarquerons aussi que les Grecs n'aperçurent les troupes

(1) Homer. Iliad. Lib. XV, v. 59 — 70, 236 et seq. Lib. XVI, v. 123, 126, 127, 284 — 295.

(2) Id. Ibid. Lib. XVI, v. 267.

(3) Id. Ibid., v. 276.

d'Achille prenant enfin part à la guerre, que lorsqu'elles étoient déjà engagées avec l'ennemi, en avant du vaisseau de Protésilas. Si les vaisseaux de ce prince thessalien eussent été placés à la gauche, ou seulement au milieu de la ligne, le poète n'auroit pas manqué d'indiquer la marche des cinq bataillons de Myrmidons; et il auroit dit si cette marche s'étoit effectuée en-dehors ou en-dedans des retranchemens, ainsi qu'il a soin de l'expliquer, lorsqu'Ajax se porte au secours de Ménesthée. Dans ce passage, le poète ne manque point d'exprimer qu'Ajax y court le long et en-dedans de la muraille, τείχεος ἐντὸς (1).

Si les troupes d'Achille eussent aussi longé toute la ligne, Homère auroit-il négligé de peindre la surprise et la satisfaction des Grecs, en voyant de si braves guerriers sortir enfin de leur funeste inaction, et leur prêter un secours inespéré? et si les Grecs eussent vu de loin arriver à eux ces formidables phalanges, n'auroient-ils pas repris courage et attaqué de nouveau les Troyens? Nous les voyons au contraire rester sur la défensive, et ne s'avancer que lorsque Patrocle a déjà tué Pyræchme, chef des Péoniens, qui persiste à vouloir brûler le vaisseau de Protésilas (2). Enfin, si ce vaisseau n'eût pas été près de ceux d'Achille, il est évident qu'il eût été brûlé, consumé, avant que Patrocle pût y arriver : lorsqu'on le suppose près d'Ajax, la distance est prodigieuse. Homère d'ailleurs ne nous apprend-il pas que la flotte de Salamine avoit à sa droite celle des Athéniens; comment placer entr'elles, en quelque sorte furtivement, les 40 navires de Protésilas?

De toutes ces preuves accumulées, et dont une seule eût peut-être suffi, si je n'avois à combattre d'imposantes autorités, et surtout de longues habitudes, il résulte qu'Homère a certainement entendu placer la flotte de Protésilas près du quartier d'Achille, et que, sous ce rapport, le poëme se trouve d'accord avec le catalogue.

Mais si la place assignée par Homère à la flotte de Protésilas, me dira-t-on, est aussi évidente que vous le prétendez, par quelle fatalité des commentateurs éclairés ont-ils pu tomber dans une erreur dont ils avoient les moyens de se préserver? Je ne craindrai point de répondre qu'ils étoient trompés par des expressions dont le sens avoit été d'abord mal saisi, et auxquelles on le continuoit toujours sur parole et par une aveugle habitude (3). Ceux qui s'apercevoient de l'incertitude et du vague de leurs idées, ne s'en tourmentoient pas long-temps;

(1) Homer. Iliad. Lib. XII, v. 374.

(2) Id. Ibid. Lib. XVI, v. 287 — 296.

(3) Un scholiaste de l'édition donnée par Villoison (page 326), croit que la flotille de Protésilas étoit près

et ils justifioient, à leurs propres yeux, cette petite foiblesse, par la supposition si commode, que le texte du poëme est altéré, et que pour en dissiper l'obscurité, l'on ne feroit que d'inutiles efforts (1). Il y a, ce me semble, deux manières de comprendre, dont l'une est rare parce qu'elle est parfaite; l'autre très-défectueuse, et par conséquent d'un usage assez général. Bien des gens, même de beaucoup d'esprit, se contentent d'entendre à-peu-près; et souvent ils n'en traitent pas moins bien, en apparence, les objets dont ils n'ont ainsi qu'effleuré la superficie. La peine qu'ils ont refusé de se donner, les indifférens qui les écoutent ou les lisent, se l'imposent encore moins. Le plus sévère examen, provoqué par un vif intérêt, sentiment toujours assez rare en pareille matière, peut seul faire reconnoître que l'on n'entendoit pas réellement tout-à-fait ce dont jusque là on avoit cependant assez passablement parlé. Il y a un assez grand nombre d'endroits de l'Iliade, sur lesquels des interprétations fort erronées ont été trop légèrement admises par ceux qui admiroient les grandes beautés du poëme, sans chercher à se rendre un compte exact, scrupuleux, de sa marche générale, et encore moins de tous les détails susceptibles de difficultés. Les traductions, tant latines que françaises, lorsque les passages sont lus isolément, offrent toujours un sens raisonnable; il étoit donc assez naturel de les recevoir sans opposition. Les erreurs ne pouvoient être soupçonnées que par celui dont elles contrarioient le vif désir de tout entendre, de tout expliquer dans l'Iliade. Encouragé par quelques légers succès, il n'a pas désespéré de trouver son auteur toujours exact, toujours d'accord avec lui-même, seul genre de vérité qui soit un devoir pour la poésie, mais aussi qu'on a toujours droit d'en exiger rigoureusement.

Mais revenons au vaisseau de Protésilas. Il faut convenir que le vers 681 du livre XIII a dû embarrasser les critiques : ils n'avoient pas eu soin, comme je viens de l'observer, de rapprocher tous les passages dont l'intention complète la confiance due au catalogue. Ce vers, pris isolément, semble en effet offrir un sens opposé à celui que diverses circonstances du poëme lui imposent nécessairement:

ἔνθ' ἔσαν Αἴαντός τε νέες καὶ Πρωτεσιλάου.

d'Ajax le Locrien (Iliad. Lib. XIII, v. 681); Eustathe croit qu'elle étoit près d'Ajax, fils de Télamon (Ibid.); ainsi, les anciens n'étoient pas là-dessus plus d'accord que les modernes. Voyez aussi à ce sujet Strabon, livre IX, page 394.

(1) M. Heyne ne pouvant parvenir à fixer son opinion sur cette difficulté, finit par la laisser à la volonté du lecteur; *de quibus sigillatim contendere et pronunciare velle, aut ineptum aut superbum esset; consulet sensum quisque suum,* dit-il (Heyn. ad. Homer. Iliad. Lib. XIII, v. 681, vol. VI, pag. 486).

On avoit jusqu'à présent traduit : « Là étoient les vaisseaux d'Ajax et » de Protésilas », et j'avoue que, dans tout autre cas, il eût été naturel de donner un pareil sens à ces expressions. Pour juger cette question, et saisir le véritable sens du vers qui en fait la difficulté, relisons le passage entier.

Homère, après avoir peint la détresse où se trouve l'aile gauche de l'armée troyenne, lors de l'assaut général, revient au centre, où Hector combattoit; et le poète dit :

> Ὣς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο.
> Ἕκτωρ δ'οὐκ ἐπέπυστο Διῒ φίλος, οὐδέ τι ᾔδη
> ὅττι ῥά οἱ νηῶν ἐπ'ἀριστερὰ δηϊόωντο
> λαοὶ ὑπ' Ἀργείων. κ. τ. λ.

« C'est ainsi qu'à l'attaque d'Asius, le combat se prolongeoit avec » une égale ardeur. Mais Hector ignoroit ce qui se passoit à cette » gauche de son armée (extrémité occidentale de la ligne ennemie), » et quelles pertes y éprouvoient ses troupes, prêtes à succomber sous » les coups des Grecs, que Neptune lui-même encourage. Le héros » troyen continuoit de combattre à l'endroit où il avoit forcé la » porte et dépassé la muraille, après avoir rompu et divisé le front » des redoutables phalanges. Là se déploie, tirée sur le sable, la » première ligne des vaisseaux, qui s'étend *depuis la flotte d'Ajax* » *jusqu'à celle de Protésilas*, à l'abri de la muraille peu élevée. Là, le » combat est le plus animé; les guerriers et les chars se mêlent et se » choquent avec fureur; là, les Béotiens, les Athéniens, les Locriens, » les Phthiotes et les Epéens s'opposent à Hector, et ne peuvent par- » venir à le repousser (1) ».

On voit que je donne un sens tout nouveau au vers 681; mais je ne crains pas d'assurer que c'est le seul raisonnable, dont, après un mûr examen, ce vers demeure susceptible. Homère dit qu'Hector vient d'enfoncer le centre de l'armée, qu'il a coupé, séparé les deux ailes; il veut, en nommant les flottes les plus distantes entr'elles, désigner le front dans toute son étendue, précisément comme les géomètres indiquent une ligne par les signes attachés à ses deux extrémités, et disent la ligne A B.

Les traducteurs, en donnant à ce vers le sens plus naturel qu'il

(1) Homer. Iliad. Lib. XIII, v. 675 — 688.

semble d'abord offrir, ont la bonne foi de ne pas dissimuler qu'il les empêche de rien comprendre à la disposition des vaisseaux, et aux diverses attaques (1); aveu très-favorable sans doute à celui qui ose aujourd'hui proposer une interprétation toute nouvelle, il est vrai, mais dont, malgré tous les motifs qu'il peut avoir de se défier de ses opinions, il ne sauroit révoquer en doute la justesse, par la grande et victorieuse raison, que cela ne peut être autrement; car si l'on admettoit que les flottes d'Ajax et de Protésilas étoient placées près l'une de l'autre, il faudroit nier ce que je crois avoir entièrement prouvé, consentir à ne rien comprendre à plusieurs circonstances importantes du poëme, et se replonger dans un obscur dédale, dont on ne pourroit plus se flatter de trouver l'issue. Il faudroit en-même-temps rejeter l'autorité du catalogue, de cette énumération des troupes grecques, admise et estimée par toute l'antiquité comme le monument le plus précieux. Les modernes paroissent en avoir assez peu connu le prix et le véritable but. J'espère lui rendre une partie de ses droits en prouvant son exactitude; et l'on ne sauroit plus douter, ce me semble, qu'Homère n'ait voulu, non-seulement laisser un état fidèle des forces combinées, mais encore donner une idée précise de la disposition de ces troupes dans le camp grec. Cet exposé, ce tableau, étoit, en effet, nécessaire à l'intelligence des événemens qu'il alloit chanter; sans cette précaution, sans ce prologue instructif, les circonstances si variées des combats et de l'attaque des retranchemens, eussent été inintelligibles.

Le grand peintre veut toujours présenter des images que la pensée puisse facilement saisir, et, pour assurer la marche de sa riche imagination, il sait se rapprocher de celle de l'Histoire, ou plutôt il ne s'en écarte jamais. C'est une vérité dont nous allons nous convaincre mieux encore, en continuant l'examen rapide des événemens militaires de l'Iliade. On sera bien tenté de croire, avec moi, que le poète, pour être plus sûr de ne point s'égarer, et pour se mieux satisfaire lui-même, s'étoit plu à crayonner un plan semblable à celui que la clarté de ses récits nous fait retrouver ou composer aujourd'hui.

(1) Heyn. ad. Homer. Iliad. Lib. XIII, v. 681, vol. VI, pag. 486.

SECOND COMBAT.

Tandis que les Grecs construisoient le retranchement, les Troyens, rentrés dans leur ville, rendoient les honneurs funèbres à leurs guerriers tombés dans le dernier combat (1). L'armistice est expiré; ils sortent à la pointe du jour : les Grecs quittent aussitôt leur camp et s'avancent dans la plaine (2). Une nouvelle bataille s'engage; la nuit seule y met un terme, et quoique cette affaire n'ait été suivie d'aucun résultat décisif, il paroît cependant que les Troyens eurent tout l'avantage de la journée, puisqu'ils forcèrent les Grecs à rentrer dans leurs lignes, et que, pour la première fois, ils passèrent la nuit en présence de l'ennemi. Agamemnon s'avoue vaincu dans cette journée (3).

L'armée troyenne a pris de fortes positions en face du camp; sa gauche est appuyée aux élévations qui bordent la mer Égée; sa droite s'étend vers la vallée de Thymbra. Hector est au centre, sur le Throsmos, avec Polydamas et le corps dardanien que commande Énée. A la gauche, vers la mer, sont les Cariens, les Péoniens, les Lélèges, les Caucons et les Pélasges. A la droite, du côté de Thymbra , s'étendent les Lyciens, les Mysiens, les Phrygiens, les Méoniens; et, plus loin, à l'extrémité de la ligne, sont les Thraces avec leur roi Rhésus, arrivé le jour même où il périt (4). Campés près du Simoïs, ses chevaux n'avoient point encore bu les eaux du Scamandre.

Priusquam
pabula gustassent Trojæ, Xanthumque bibissent.
Æneid. Lib. I, v. 476.

C'est pendant cette nuit qu'Agamemnon, consterné des dangers qui menacent l'armée, et redoutant l'attaque du lendemain, reconnoît la faute qu'il a commise en se privant du secours d'Achille. Cédant à la nécessité, il envoie conjurer ce héros de mettre un terme à son ressentiment; mais c'est en vain qu'Ulysse essaye de le persuader, Ajax de l'entraîner, et le vieux Phénix de l'attendrir (5).

C'est aussi dans cette nuit qu'Ulysse et Diomède, allant en recon-

(1) Homer. Iliad. Lib. VII, v. 417 — 429.
(2) Id. Ibid. Lib. VIII, v. 53 et seq.
(3) Id. Ibid. Lib. IX, v. 17—28, Lib. X, v. 44—52.
(4) Id. Ibid. Lib. X, v. 428—435, Lib. XI, v. 56—60.
(5) Id. Ibid. Lib. IX, v. 114 — 651.

noissance, tuent Dolon, et enlèvent les chevaux de Rhésus : épisode dont nous ne nous arrêterons pas ici à discuter l'invraisemblance, mais auquel il est certain que nous devons de curieux détails sur la position des troupes troyennes (1).

Journée de l'Assaut.

Le récit des nombreux événemens qui se succèdent dans cette mémorable journée, commence dès le premier vers du XI.e Livre,

> Ἠὼς δ' ἐκ λεχέων παρ' ἀγαυοῦ Τιθωνοῖο
> ὤρνυθ'. κ. τ. λ.

et finit au vers 242 du Livre XVIII. Ce long récit offre trois actions militaires, trois époques très-distinctes; 1.° un combat en avant du camp, décrit dans le XI.e Livre; 2.° l'assaut du camp, τειχομαχια, décrit dans les Livres XII, XIII, XIV et XV; 3.° l'arrivée de Patrocle, qui rétablit le combat, repousse les Troyens dans la plaine, et tombe sous les coups d'Hector, près des murs d'Ilion. On se dispute son corps jusqu'au moment où Achille se montre sur la poupe de son vaisseau; les Troyens reculent à son formidable aspect, et le jour finit.

Tels sont les événemens décrits dans ce grand nombre de Livres, et dont nous allons donner quelques détails.

Le lendemain du jour du second combat, dès la pointe du jour, les Grecs sortent de leurs lignes, et les Troyens s'avancent sur eux; la victoire est courageusement disputée; mais enfin les Grecs sont forcés de céder; cinq de leurs principaux chefs sont mis hors de combat; Agamemnon, Diomède, Ulysse, Eurypile et Machaon rentrent dans le camp pour faire panser leurs blessures. Tous les Grecs, pressés, culbutés, cherchent leur salut derrière les retranchemens (2).

Hector, à la tête des Troyens, les poursuit, et, formant son armée en cinq colonnes, il commence l'attaque des retranchemens; ces cinq divisions forment en tout 50,000 hommes (3).

La première est commandée par Hector, généralissime des forces combinées; son frère Kébrion, et Polydamas, fils du noble Panthœus, commandent sous lui ce corps, formé des plus braves troupes de l'armée (4).

(1) Homer. Iliad. Lib. X, v. 426 — 532.
(2) Id. Ibid. Lib. XI, passim.
(3) Id. Ibid. Lib. VIII, v. 558 et 559, Lib. XII, v. 86 et 87.
(4) Id. Ibid. Lib. XII, v. 88 — 92.

La deuxième division est sous les ordres de Pâris; il a, pour seconds commandans, Alcathoüs et Agénor (1).

La troisième division a pour chef Asius, prince d'Arisba; sous lui commandent Déiphobe et Hélénus, tous deux fils de Priam (2).

La quatrième division obéit à Énée; il est secondé par les deux fils d'Anténor, Archiloque et Acamas (3).

Enfin, la cinquième division, formée de toutes les troupes auxiliaires, est commandée par Sarpédon, roi de Lycie; il a sous lui, pour généraux, son cousin Glaucus, et Astéropée, chef des Péoniens (4).

De ces divisions, trois se portent en avant, les deux autres restent en arrière pour les soutenir (5).

La division d'Asius se dirige vers le quartier des Thessaliens, et attaque la porte gardée par les Lapithes, qui la tiennent ouverte pour faciliter la retraite des fuyards : là s'engage le combat le plus opiniâtre; la défense égale les efforts de l'attaque, et, du haut des retranchemens, les Grecs lancent des pierres et des traits sur les assaillans, dont la perte est considérable (6).

Cependant Hector a déjà commencé l'attaque du centre. Les Grecs, sous les ordres des deux Ajax, opposent la plus forte résistance. Ajax, fils de Télamon, fait, en l'absence d'Agamemnon blessé, les fonctions de général en chef (7). Hector alloit être forcé de se retirer, lorsque Sarpédon, à la tête de tous les auxiliaires, fait une forte diversion, et attaque la tour qui couvre le front des Athéniens. Ménesthée, leur roi, envoie demander du secours à Ajax, qui, accompagné de Teucer, s'empresse d'aller le soutenir; il laisse les autres chefs qui combattoient sous lui, chargés de la défense du centre, où il promet de bientôt revenir (8).

Le combat devient plus vif à cette gauche du camp, au quartier des Athéniens, et Sarpédon parvient à faire une brèche à la muraille, mais il ne peut pénétrer; Ajax se présente, et lui oppose l'invincible barrière de sa valeur et de ses armes (9). Tandis que le fils de Télamon fait de nouveaux prodiges de valeur, la division d'Hector obtient des succès contre le poste du centre, affoibli par l'absence d'Ajax. Le héros troyen parvient à briser la porte, et pénètre le premier au-delà

(1) Homer. Iliad. Lib. XII, v. 93.

(2) Id. Ibid., v. 94—97.

(3) Id. Ibid., v. 98—100.

(4) Id. Ibid., v. 101—104, Lib. XXI, v. 154 et 155. Les Lyciens, qui formoient une grande partie de cette division, lui avoient donné leur nom. Le poète, par le mot Λύκιοι, entend ordinairement et les troupes Lyciennes, et tous les auxiliaires rangés sous les ordres du roi lycien Sarpédon.

(5) Id. Ibid., v. 105—109, et 440—444.

(6) Id. Ibid., v. 110—172, et 181—194.

(7) Id. Ibid., v. 196—291, et 364—408.

(8) Id. Ibid., v. 292—405.

(9) Id. Ibid., v. 378—436.

de la muraille, mais il est aussitôt repoussé; il sent le besoin d'appeler à lui des forces nouvelles : il est joint par la division des Lyciens, que commande Sarpédon; et leurs troupes réunies tentent de nouveaux efforts. Déjà les Grecs, consternés, découragés, reculoient, et alloient être forcés, lorsque Calchas, jugeant la grandeur du danger, se présente à eux, et relève leur courage, en leur persuadant que, sous ses traits, c'est Neptune lui-même qui vient combattre à leur tête. Les troupes grecques de la gauche, débarrassées de l'attaque de Sarpédon, se portent à la défense du centre, et se rangent sous les deux Ajax (1).

Pendant que le combat se soutient au centre sans avantage marqué des deux parts, les Thessaliens, les Pyliens, commandés en l'absence de Nestor par ses fils, les Crétois sous les ordres de Mérion et de Déipyre, soutiennent, à la droite du camp, les efforts de la division commandée par Asius, Déiphobe et Hélénus. Les Troyens parviennent à franchir la muraille; et déjà les Grecs, vivement pressés, combattoient entre leurs vaisseaux, lorsqu'Idoménée arrive avec le reste de sa division, et change le sort du combat. Othryonée, qui aspire à épouser Cassandre, et Asius lui-même, tombent sous ses coups (2).

C'est en ce moment, qu'à l'appui des troupes d'Asius, arrive la division de Pâris, qui avoit d'abord formé la réserve; mais Alcathoüs, l'un des chefs de ce corps, est aussitôt tué par Idoménée : Alcathoüs étoit beau-frère d'Énée, et avoit épousé Hippodamie, la plus âgée des filles d'Anchise (3). Déiphobe, qui, par la mort d'Asius, commande en chef sa division, fait appeler à son secours la troupe d'Énée, restée jusque-là en arrière. Il annonce à ce héros la mort de son beau-frère, et le presse de la venger; trois divisions se trouvent donc ainsi réunies contre le même point, tandis que les deux autres continuent d'attaquer le centre, défendu par Ajax (4).

C'est Idoménée qui défend la droite du camp, et dirige les mouvemens de cette moitié de l'armée. Sur le corps d'Alcathoüs se livre un combat sanglant; Œnomaüs, un des lieutenans d'Asius, Adamas, fils de ce prince, et Thoon, sont tués : Déiphobe est blessé (5).

Du côté des Grecs, ont péri Ascalaphe, chef des Orchoméniens, Apharée, fils de Calétor, béotien, Déipyre le crétois. Le combat devient plus vif encore, lorsqu'à leur appui accourt Ménélas, à la tête de ses troupes et de celles de son frère. Il tue Pisandre, s'oppose à

(1) Homer. Iliad. Lib. XII, v. 437 — 471, et Lib. XIII, v. 1 — 135.
(2) Id. Ibid. Lib. XIII, v. 136 — 423.
(3) Id. Ibid., v. 424 — 454.
(4) Id. Ibid., v. 455 — 467.
(5) Id. Ibid., v. 468 — 575.

l'audace d'Hélénus et le blesse : les Troyens ont peine à se maintenir contre un aussi puissant renfort (1).

Cependant Hector combattoit toujours au centre, et n'étoit pas instruit de ce qui se passoit à sa gauche, de tous les dangers qu'y couroit une partie de ses troupes. Il persistoit à attaquer le centre, défendu par les Athéniens, les Épéens, les Phthiotes, accourus au secours des Béotiens. Hector alloit se voir forcé de cesser cette attaque, et de retirer ses troupes découragées, lorsque Polydamas, l'un de ses lieutenans, lui observe que les troupes troyennes, trop divisées, ne peuvent porter des coups décisifs, et qu'il vaudroit mieux les concentrer sur un même point. Hector accueille cet avis, laisse à Polydamas et à Kébrion, son collègue, le soin de la division du centre, tandis que lui-même va joindre les chefs de la forte colonne qui combat à sa gauche, et qui renouvelle de vains et malheureux efforts contre la droite des Grecs (2).

Là, Hector apprend de la bouche de Pâris la mort d'Asius et d'Othryonée, la retraite forcée d'Hélénus et de Déiphobe, qu'on a tous deux transportés dans la ville. Il se décide à cesser cette attaque, et, se faisant suivre par toutes les troupes qui composent cette colonne, il longe la ligne ennemie, dans l'espoir de découvrir un point qu'il puisse attaquer avec avantage; mais les Grecs lui opposent partout une égale résistance, et il arrive au centre, désormais unique point d'attaque et de défense. Si tous les Troyens sont réunis sous Hector, tous les Grecs accourent à l'endroit alors seul menacé; c'est en vain, la muraille est renversée : ils succombent (3).

C'est en ce moment que Junon, leur adroite protectrice, endort, sur le sommet du Gargare, l'époux redoutable qui, pour venger Achille des mépris d'Agamemnon, favorise les Troyens et veut leur donner la victoire : fable ingénieuse, par laquelle le poète exprime que les Troyens furent tout-à-coup arrêtés, et qu'ils trouvèrent, au-delà de la brèche, une trop forte résistance. Avec un peu de réflexion, nous apercevrons les motifs très-naturels de cette variation dans le sort de la guerre; et, sans avoir recours aux dieux, nous jugerons que les Grecs reprirent courage à l'aspect des chefs qui les avoient tant de fois conduits à la victoire. C'est, en effet, dans cet instant que reparoissent les héros blessés le matin dans le combat qui précéda l'assaut. Agamemnon, Diomède, Ulysse, Machaon et Nestor se montrent aux troupes, les

(1) Homer. Iliad. Lib. XIII, v. 576 — 673.
(2) Id. Ibid., v. 674 — 764.
(3) Id. Ibid., v. 765 — 837, et Lib. XIV, v. 1—152.

haranguent, et réveillent leur courage. Sensibles aux reproches, honteux d'avoir un moment foibli, les Grecs combattent avec une nouvelle ardeur. Ajax renverse Hector en le frappant d'une énorme pierre : on le croit mort. De toutes parts on combat près de lui; les uns pour s'emparer de son corps, les autres pour le conserver; ses guerriers y parviennent. Pendant cette longue et sanglante mêlée, ils le transportent sur les derrières de l'armée, et le déposent près du Scamandre, vomissant des torrens de sang, ne reprenant qu'un instant ses esprits, et retombant aussitôt dans un état semblable à la mort (1).

Les Grecs profitent de la consternation où la retraite d'Hector jette les Troyens, et ils les poussent avec plus de fureur; des deux côtés tombent des chefs distingués. Les Troyens, après une perte considérable, sont enfoncés, contraints de repasser le fossé, fuyent dans la plaine, et sont ramenés non loin de la ville, jusqu'à l'endroit où Hector, déposé sur le bord du Scamandre, lutte contre la mort (2).

Ici, Homère feint que Jupiter se réveille dans les bras de Junon, et voit, avec indignation, les Troyens en déroute, les Grecs acharnés à leur poursuite, et Hector expirant dans la plaine. Le père des dieux envoie Apollon ranimer ce héros, et lui ordonne de le reconduire victorieux jusqu'aux vaisseaux d'Achille (3).

Hector, abattu pour quelques instans, mais qui n'a été que légèrement blessé, retrouve ses forces et son courage, rallie ses troupes, et revient à la charge. Ceux des Grecs qui, trop ardents, se sont portés en avant de l'armée, et ne sont plus soutenus, s'effrayent, s'ébranlent; les plus braves restent seuls, et font tête aux Troyens, tandis que les autres corps font leur retraite en désordre. La troupe qui couvre et protège ce mouvement rétrograde, quoique commandée par Ajax, Mérion et Teucer, est enfin forcée de se replier, après avoir éprouvé une forte perte et vu tomber plusieurs de ses chefs : toutes les troupes grecques repassent le fossé et rentrent dans leurs retranchemens. Hector les poursuit, achève de renverser la muraille, et prescrit à tous les chefs de diriger leurs efforts contre les vaisseaux, de tout hasarder pour les brûler. Ces prodiges de valeur, et de si grands succès, semblent ne pouvoir être que l'ouvrage d'un dieu; on croit voir Apollon combattant à côté du héros troyen. Hector n'a point oublié le sage conseil de Polydamas; toutes ses forces sont dirigées vers un seul point, à la droite du camp des Grecs. Il a pénétré dans l'intérieur; on se bat dans l'espace

(1) Homer. Iliad. Lib. XIV, v. 153 — 439.
(2) Id. Ibid., v. 440 — 522, et Lib. XV, v. 1 — 12.
(3) Id. Ibid. Lib. XV, v. 4 — 235.

qui sépare de la muraille le front de l'armée (dans le Στεινός) (1), les uns sur leurs vaisseaux, les autres sur leurs chars. Hector est parvenu au vaisseau de Protésilas; Ajax, qui vole partout où le danger l'appelle, le prévient, et tue Calétor, fils de Clytius et cousin d'Hector, au moment où il lançoit la flamme sur le navire de Protésilas. Toutes les troupes de son parti, Troyens, Dardaniens, auxiliaires, combattent pour sauver son corps et son armure (2).

Ménélas et Antiloque secondent la valeur d'Ajax, qui tient ferme avec sa troupe sur le vaisseau dont il a entrepris la défense. Les autres troupes, enfoncées et forcées de plier, ont abandonné leur position, et reculent à travers la première ligne des navires, malgré les instances et les reproches de Nestor, et ne se rallient que derrière les proues qui les protègent (3).

Hector parvient une seconde fois au vaisseau de Protésilas; il y met le feu malgré la résistance d'Ajax, dont la lance s'est brisée. La flamme s'élève; Achille, dès ce moment, vengé d'Agamemnon, ordonne à son ami de voler au secours de la flotte. A la tête de cinq bataillons de Thessaliens, et revêtu des armes d'Achille, Patrocle repousse les Troyens, et les poursuit dans la plaine, où il ne tardera pas à trouver la mort (4).

Ici, l'attaque du camp est terminée; mon objet sera rempli, si, comme je l'espère, on a pu suivre, sans embarras et sans obscurité, la marche des opérations célébrées par Homère. Dépouillé des ornemens et des fictions qui pouvoient donner lieu à quelques erreurs, ce récit n'est alors qu'un simple rapport militaire, et il devient facile de saisir l'enchaînement des faits, ainsi dégagés de l'éblouissante atmosphère qu'entretiennent, autour des productions d'Homère, les hommages et l'admiration des siècles (5).

Sur le sens des mots ἐπ' ἀριστερὰ *dans le vers* 118 *du Livre XII de l'Iliade, et dans les vers* 326 *et* 765 *du Livre XIII.*

En nous occupant du nom donné à la porte d'Ilion, Σκαιαὶ πύλαι, *la porte gauche*, nous avons observé, page 250 de ce volume, que

(1) Il étoit large d'un plethre, selon un Scholiaste de Venise (ad Iliad. Lib. VIII, v. 213), c'est-à-dire de 100 pieds grecs.

(2) Homer. Iliad. Lib. XV, v. 236 — 428.

(3) Id. Ibid., v. 429 — 688.

(4) Id. Ibid., v. 689 — 746, et Lib. XVI, v. 1 — 687.

(5) On trouvera sans doute cet extrait d'Homère un peu sec. M. de Choiseul s'en occupoit pendant la maladie qui l'a enlevé; il n'a vraisemblablement pas eu le temps d'y mettre la dernière main. (*L'Editeur.*)

l'on avoit, par cette dénomination, Σκαιὸς, désigné son exposition vers la *gauche du monde*, vers le *couchant*, *le côté de l'obscurité* où *la lumière du jour s'éteint.* On est d'accord que ce terme dérive de Σκιὰ, *ombre*, et que les Latins en ont fait *scævus.*

Ἀριστερὸς est, dans l'usage ordinaire, synonyme de σκαιὸς, et signifie également *ce qui est à gauche;* pourquoi cette seconde expression n'auroit-elle pas aussi été employée pour exprimer *l'occident?* Ce rapprochement va nous servir à expliquer une difficulté qui, jusqu'à présent, avoit résisté aux efforts des scholiastes, et que les traducteurs s'étoient vu forcés d'éluder. Il paroissoit impossible de concilier plusieurs passages de l'Iliade, où les mots ἐπ' ἀριστερὰ semblent successivement appliqués en sens contraire; ils ne peuvent, disoit-on, être employés indifféremment par les Grecs et les Troyens, car la gauche des uns est nécessairement la droite des autres, et le mot ἀριστερὰ, pris dans son acception directe et la plus commune, ne peut totalement changer de signification au gré de ceux qui s'en servent.

On trouve, dans le récit des combats, les trois formules suivantes, ἐπ' ἀριστερὰ νηῶν (1); ἐπ' ἀριστερὰ στρατοῦ (2); ἐπ' ἀριστερὰ μάχης (3) : avec un peu de réflexion, on reconnoîtra que, dans tous les cas, ces expressions indiquent constamment la droite du camp grec et la gauche de l'armée troyenne, soit qu'un Grec les employe, soit que le poète les ait mises dans la bouche d'un Troyen, ou qu'il les prononce lui-même.

Asius, commandant en chef d'une colonne troyenne, attaque le quartier des Thessaliens νηῶν ἐπ' ἀριστερὰ (4). Idoménée vole à leur secours, ἐπ' ἀριστερὰ στρατοῦ (5), et tue Asius : ces deux passages indiquent bien certainement le même endroit; et il est d'ailleurs constant, comme nous l'avons déjà prouvé, que les Thessaliens occupoient la droite du camp grec.

Pâris, voulant aller soutenir la troupe d'Asius, se dirige, μάχης ἐπ' ἀριστερὰ (6), dit le poète, vers le quartier des Thessaliens.

Ces trois emplois de la même expression indiquent donc le même côté du camp grec, puisque c'est au même point d'attaque que ces trois chefs se rendent, et voilà les mots ἐπ' ἀριστερὰ, que l'on traduisoit sans examen, *sur la gauche,* indiquant tantôt la gauche des Troyens, tantôt la droite des Grecs.

(1) Hom. Iliad. Lib. XII, v. 118, et Lib. XIII, v. 675.
(2) Id. Ibid. Lib. XIII, v. 326.
(3) Id. Ibid. Lib. V, v. 355, Lib. XI, v. 498, et Lib. XIII, v. 765, Lib. XVII, v. 116 et 682.
(4) Id. Ibid. Lib. XII, v. 118.
(5) Id. Ibid. Lib. XIII, v. 326.
(6) Id. Ibid., v. 765.

Ce double et embarrassant emploi du même mot, qui jetoit tant d'obscurité dans les principales circonstances de l'assaut, et en rendoit même le récit incompréhensible, n'existera plus, si l'on admet que c'est *la gauche du monde, l'occident,* dont il est question dans ces passages.

La seule analogie des mots σκαιὸς et ἀριστερὸς m'avoit d'abord fait examiner cette solution, et je la trouvois trop heureuse pour ne pas me croire obligé de m'en méfier encore, lorsque je me suis aperçu qu'Homère, lui-même, avoit, dans un autre passage, pris soin de nous expliquer le vrai sens de cette manière de parler. C'est encore faute de l'avoir consulté, de l'avoir lu avec assez d'attention, de l'avoir comparé avec lui-même, que l'on est resté dans une incertitude pénible pour l'érudition qui, par suite de ses efforts infructueux, prend quelquefois de l'humeur, et porte des jugemens peu équitables contre l'ouvrage, ou se déchaîne, par un injuste courroux, contre les anciens copistes. Le poète est, dans ce cas-ci, à l'abri de tout reproche, ainsi que ceux à qui nous devons la conservation de ses vers, et il semble même avoir prévu le besoin qu'auroit la postérité d'être éclairée sur le véritable sens d'une locution en usage dans son siècle, et qui s'est perpétuée long-temps encore après lui.

Hector, bravant des présages qu'on cherche à lui faire craindre, dit :

τῶν (οἰωνῶν) οὔτι μετατρέπομ', οὐδ' ἀλεγίζω,
εἴτ' ἐπὶ δεξί' ἴωσι πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε,
εἴτ' ἐπ' ἀριστερὰ τοίγε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα.
. . . .
. . . .
εἷς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης.

» Je ne suis pas arrêté, et je m'inquiète peu si les oiseaux
» volent à droite, vers l'aurore du côté du soleil, ou à gauche,
» vers le couchant, séjour des ténèbres. . . . Le meilleur des
» augures est de combattre pour sa patrie ».

Iliad. Lib. XII, v. 238 — 243.

Eustathe ne s'est point mépris sur la véritable acception donnée dans certains cas au mot ἀριστερὰ; mais, toujours égaré par la fausse interprétation qui lui faisoit supposer les vaisseaux de Protésilas placés près de ceux d'Ajax, il n'a pas su appliquer cette notion aux circonstances de l'assaut (*).

(*) Eustath. ad Iliad. p. 299, 851, 861; ad Odyss. p. 129. Edit. Basil.

Il ne faut pas s'étonner que l'Archevêque de Thessalonique soit tombé dans cette erreur, puisqu'Aristarque ne s'en étoit pas préservé, et en tout ne paroît pas s'être fait une idée juste et précise de la position des troupes grecques dans leur camp, ainsi qu'on en peut juger par des citations de ses scholies, conservées dans le commentaire d'Eustathe et dans le manuscrit de Venise. Le grand nom d'Aristarque, que l'on pensera peut-être que je rappelle ici légèrement, m'intimide bien, en effet, et je crains l'ascendant d'une renommée d'autant plus imposante pour bien des lecteurs, qu'ils ne savent qu'assez superficiellement sur quelles bases elle repose.

Les réputations un peu vagues, et dont on n'aperçoit l'éclat incertain qu'à travers un nuage, sont, de toutes, les plus en sûreté; elles n'offusquent personne, et la critique ne sauroit d'ailleurs par où les saisir. Le fameux littérateur d'Alexandrie a sans doute rendu un immense service aux lettres, en épurant le texte d'Homère, et je ne doute point qu'il n'ait mérité les honneurs attachés à son nom, quoiqu'en fait de réputation, comme en tout autre genre de succès, il y ait aussi bien du bonheur. Les soins du fameux critique furent presqu'exclusivement dirigés vers une grande correction grammaticale, qui ne sauroit inspirer aujourd'hui un très-vif intérêt, par l'excellente raison que nous en sommes d'assez mauvais juges, et son exemple n'a été que trop suivi; car depuis l'école d'Alexandrie jusqu'à nos jours, on s'est beaucoup plus occupé de ce genre d'observations que d'une foule d'autres questions plus intéressantes, surtout pour nous autres modernes: mais il étoit facile, et par conséquent bien tentant, de paroître un profond érudit, en se bornant à répéter, en latin, ce que les anciens scholiastes avoient dit en grec, et en français, ce qui n'avoit été dit qu'en latin; puis, en rapprochant quelques opinions opposées, sans se prononcer, sans rien décider, quitte à se vanter ensuite de son impartialité.

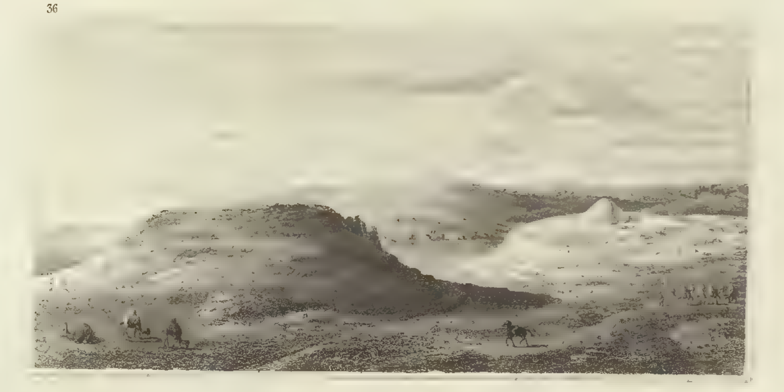
Tel savant, qui s'est consumé pour se rendre compte, dans Homère, d'une construction qui l'étonne, ou d'un présent mis pour un aoriste, n'a jamais cherché à se rendre compte de la marche générale du poème, et de la vérité de couleurs avec laquelle en sont peints les divers incidens: en général, on lisoit isolément chaque morceau à-peu-près ainsi qu'ils avoient été chantés par les rapsodes; on donnoit peu d'attention à la correspondance que ces morceaux ont entr'eux, et cette négligence a beaucoup contribué à faire croire l'Iliade un ouvrage de rapport. (*L'Auteur.*)

Tome II Planche 35



Plan d'Ilium-Recens et de ses Environs

36



Vue de l'Emplacement d'Ilium Recens

37



Dessiné par B. Bilzer — Gravé par I. Bishop

Restes d'un Temple près d'Ilium-Recens.



PLANCHE XXXV.

Plan d'Ilium recens *et de ses Environs.*

La prise de Troie est une époque à laquelle, malgré les contradictions qui l'accompagnent, malgré les erreurs et les ornemens fabuleux dont on l'a surchargée, les Grecs ont cherché à rattacher les faits qui l'ont suivie. C'est, en quelque façon, à partir de cet événement que date l'histoire; tout ce qui est antérieur appartient aux siècles héroïques. Nous ne chercherons pas à en fixer le moment précis; beaucoup de savans se sont exercés sur cette matière; il suffira de savoir que les uns le placent à l'an 1282 avant J.-C., d'autres à l'an 1270, d'autres, enfin, à l'an 1184 avant la même ère (1). Les Anciens classoient les faits d'après le temps écoulé entr'eux et la prise de Troie, soit qu'ils parlassent d'événemens antérieurs à cette mémorable expédition, soit qu'ils descendissent à des âges postérieurs. Ce ne fut que dans l'école d'Alexandrie, et vers le troisième siècle avant l'ère vulgaire, que l'on commença de se servir du calcul des olympiades (2).

Si nous nous en rapportons aux traditions, lorsque la ville tomba au pouvoir des Grecs, ceux-ci y exercèrent des cruautés inouïes, qui peignent la férocité des mœurs du temps : Deïphobe mutilé dans son lit, le jeune Astyanax précipité du haut des murs, Polyxène égorgée sur le tombeau d'Achille, Cassandre violée dans le temple même de la déesse dont elle embrassoit l'image, le vénérable Priam, malgré son grand âge et le respect dû à son rang, massacré aux pieds des autels de Jupiter (3), et sur-tout la cruelle indifférence avec laquelle les historiens nous racontent ces faits, comme une conséquence naturelle de la victoire, peuvent nous donner, ce me semble, une assez juste idée de ce qu'étoient ces héros, dont la réputation a fait, grâce au génie d'Homère, si grande fortune auprès de la postérité.

Des auteurs ajoutent qu'Agamemnon prononça des imprécations contre celui qui oseroit rebâtir Ilium, et que depuis elle resta toujours abandonnée (4); d'autres prétendent qu'après la retraite des

(1) Scaliger de Emendatione temporum, Lib. V, p. 376. Freret, Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, T. V, p. 316. Larcher, Trad. d'Hérodote, T. VII, p. 359 et 581.

(2) Timæus, ap. Polyb. et Diod. Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, T. XXIX, p. 77.

(3) Dion Chrysost. Orat. XI. Banier, Mythol. Liv. V, c. 6.

(4) Lycurgus contra Leocr. § 15. Strab. Geogr. Lib. XIII. p. 601.

Grecs, les habitans échappés de ses ruines se rassemblèrent de nouveau dans le même lieu, sous le commandement des enfans d'Énée ou d'Antenor (1), et les habitans d'Ilium *recens* assuroient que leur ville avoit été bâtie sur le même emplacement que l'ancienne (2). Cette jactance n'avoit sans doute pour but que de capter la bienveillance de ceux qui montroient quelqu'affection pour l'ancienne Troie, car on a vu précédemment que ces deux villes avoient occupé des emplacemens fort différens (3). Il est même reconnu qu'Énée et ses descendans ont été se fixer du côté de Scepsis, comme Homère l'avoit annoncé en disant, que ce prince régneroit sur les Troyens après Priam (4).

Pendant un temps la contrée resta déserte, comme un témoignage des effets de la colère de Jupiter, qui avoit juré de détruire la race de Priam devenue odieuse à ses yeux, et de renverser sa ville de fond en comble (5). Les vainqueurs s'étoient, en quelque façon, réservé la propriété des domaines de ce prince. Ils avoient consacré le pays à Minerve, et, par ce moyen, tous ceux qui avoient participé à cette guerre eurent un droit égal à sa possession (6). Postérieurement, des peuples Thraces, les *Trères*, vinrent s'y fixer (7), et y apportèrent sans doute quelques-unes de leurs dénominations; mais 60 ou 80 ans après la guerre de Troie, les Éoliens s'étant établis dans l'île de Lesbos, se répandirent sur le continent, comme dans un pays qui leur appartenoit, et formèrent plusieurs colonies. Au rapport de Strabon, une d'elles, composée d'Astypaléens, s'empara de *Rhœtium*, et fonda, près du Simoïs, une petite habitation que l'on appela *Polium*, et depuis *Polisma* ou petite ville. Située dans une position peu avantageuse, et peu sûre, elle fut bientôt abandonnée. Les Astypaléens après s'être successivement transportés en différens endroits, se fixèrent enfin, par l'ordre d'un oracle, sur le sol d'Ilium nouvelle (8). Les rois de Lydie étoient déjà maîtres de toute la Troade, donc cette fondation dateroit seulement de 5 ou 600 ans après la guerre de Troie.

A cette époque les poésies d'Homère n'avoient point encore été rassemblées en corps d'ouvrage; elles n'étoient connues que par les morceaux que chantoient les rapsodes; les détails difficiles à retenir échappoient à la mémoire; et par cette raison les habitans de la nou-

(1) Dictys Cret. de Bell. Troj. Lib. V, c. 17. Dares Phryg. de excidio Trojæ, in fine.

(2) Strab. Lib. XIII, p. 593, 600 et 602.

(3) *Voyez* ci-dessus, T. II, p. 293 (note) et 299.

(4) Homer. Iliad. Lib. XX, v. 306. Hymn. in Vener. v. 197. Strab. *ibid.* p. 607.

(5) Homer. *ibid.* Lib. VI, v. 448. Lib. XX, v. 308.

(6) Æschyl. Eumenid. v. 401. Herodot. Lib. V, c. 94.

(7) Strab. Lib. XII, p. 573, Lib. XIII, p. 586.

(8) Id. Lib. XIII, p. 593 et 601. Pausan. Lib. I, c. 35. Lib. VIII, c. 12.

velle ville en firent une fausse application, et appelèrent *Scamandre* la rivière nommée *Simoïs* dans Homère. De là, les embarras des commentateurs pour expliquer ce poète, et les objections sans nombre qu'ils ont faites à ces nouveaux colons, pour prouver que leur ville n'étoit pas la même que l'ancienne (1).

On pourroit même douter que cette ville portât dans l'origine le nom d'Ilium, du-moins on ne le voit bien établi que lorsque l'Iliade fut plus connue, et que les habitans trouvèrent de l'avantage à profiter de l'intérêt inspiré à tous les Grecs par ce bel ouvrage. En effet, la principale divinité de l'ancienne Troie étoit Apollon, le dieu protecteur de la ville, celui qui combattoit toujours à la tête des Troyens; et le temple principal de la nouvelle ville étoit consacré à Minerve, qui avoit abandonné les Troyens, et pris contre eux le parti des Grecs (2). On remarquoit même que la statue de Minerve, placée dans cette dernière, représentoit la déesse debout, tandis qu'Homère nous dépeint comme assise celle révérée dans l'ancienne Troie (3).

Hellanicus de Lesbos, il est vrai, et quelques autres historiens sembloient appuyer le sentiment des habitans d'Ilium moderne (4). Dion Chrysostôme, a été jusqu'à nier la prise de Troie par les Grecs; il prétend, au contraire, que, vaincus par Hector, ils furent obligés de se rembarquer (5); d'où il s'en suivroit que la ville n'auroit jamais changé de place. Mais, si l'on en croit Strabon, Hellanicus, auteur que nous n'avons plus, cherchoit à plaire aux Iliéens, et Dion prend tant de précautions oratoires pour en venir à son sujet, qu'il paroît clairement n'avoir voulu soutenir qu'un brillant sophisme dont il n'étoit nullement persuadé.

Cependant les habitans d'Ilium moderne, pour appuyer leur opinion, citaient des usages qui, suivant eux, existoient depuis la ruine de l'ancienne Troie; mais si on examine ces usages avec attention, on voit qu'ils étoient très-récens, et ne pouvoient dater que de l'époque où la nouvelle ville avoit déjà pris le nom d'Ilium (6).

Les habitans de cette cité connoissant donc peu les détails de l'Iliade,

(1) Hestiæa et Demetr. ap. Strab. Lib. XIII, p. 595, 596, 599—602.

(2) Homer. Iliad. *passim*.

(3) Homer. *ibid.* Lib. VI, v. 92, 273 et 303. Strab. *ibid.* p. 601.

(4) Strab. *ibid.* p. 602.

(5) Dion Chrysost. Orat. XI.

(6) Les habitans d'Ilium moderne rappeloient en leur faveur une tradition qui existoit aussi chez les Locriens de la Grèce. Les compagnons d'Ajax, fils d'Oïlée, après le crime de ce héros, disoit-elle, s'en retournèrent dans leur pays; accueillis par une tempête dans laquelle Ajax lui-même périt, ceux qui purent se sauver rentrèrent chez eux; mais la peste étant bientôt survenue dans la Locride, l'oracle consulté répondit que les habitans devoient envoyer, pendant mille ans, chaque année, à Ilium, deux vierges locriennes, destinées à remplir les plus basses fonctions dans le temple de Minerve; ils choisirent

ou du-moins ne les ayant recueillis qu'à travers des traditions contradictoires, on peut facilement leur attribuer l'érection des tombeaux particuliers ou cénotaphes de Patrocle et d'Antiloque, qui existoient sur le bord de la mer aux temps d'Alexandre et de Strabon (1); car Homère dit positivement que les cendres de ces deux derniers héros avoient été renfermées dans la même urne avec celles d'Achille.

Cette ville, que nous appellerons dorénavant *Ilium recens*, qui prit naissance à une époque bien postérieure à la guerre de Troie (2), ne fut d'abord qu'un bourg avec un chétif temple de Minerve (3); il paroît avoir eu même bien peu d'importance quand les Perses, par la destruction de l'empire des Lydiens, devinrent possesseurs de toute l'Asie-Mineure, puisqu'il n'en est fait aucune mention parmi celles qui donnèrent des troupes à Darius pour son expédition contre les Scythes. Mais bientôt après, elle semble acquérir, du-moins dans l'histoire, une sorte de célébrité; car, si nous nous en rapportons à Hérodote, elle fournit aux rois de Perse un prétexte pour faire la guerre contre les Grecs. Ces princes prétendoient, en portant leurs armes dans la Grèce, venger la mort de Priam et la destruction de Troie (4).

Les poésies d'Homère commençoient à se répandre : rassemblées par Pisistrate et par ses enfans, elles purent être portées par Hippias à la cour de Perse; et les habitans d'Ilium durent les faire valoir, avec d'autant plus de raison, qu'elles établissoient, entr'eux et les Perses

d'abord ces vierges parmi les cent familles les plus distinguées de la contrée, et commencèrent à faire ce sacrifice trois ans après la prise de Troie; mais les premières jeunes filles ayant été tuées par les Iliéens, comme issues d'une nation sacrilége, et leurs cendres jetées à la mer du haut du mont Traron, les Locriens prirent le parti de ne plus envoyer que des enfans pris à la mamelle, comme pouvant être plus facilement introduits dans le temple; enfin ils crurent pouvoir se soustraire à ce tribut; mais la peste ayant reparu dans leur pays, ils recommencèrent à envoyer des vierges à Ilium; seulement ils réduisirent leur offrande à une seule au-lieu de deux comme auparavant, et cet usage cessa avec la troisième guerre phocique. (Æneas Tactic. c. 31. Lycophr. Cassandra v. 1141 et seq. Tzetzes ad eumdem, v. 1141 et 1159. Polyb. hist. Lib. XII, p. 656 et 657. Plutarch. de sera numinis vindicta, T. II, p. 557. Servius ad Virgil. Æneid, Lib. I, v. 45. *Voyez* le dictionnaire de Bayle, art. Cassandra), c'est-à-dire vers la 346.e année avant J.-C.

Outre la remarque de Strabon que cet usage n'est point appuyé par les récits d'Homère, cet auteur prétend qu'il n'a pu être établi que depuis la possession de la Troade par les Perses (Strab. Lib. XIII, p. 600); et en effet, comme l'a observé Casaubon, si en partant de la dernière guerre phocique, on remonte à mille ans, ce calcul placera la destruction de Troie à 1340, et quelques années avant l'ère vulgaire (Casaub. Not. ad Æneam Tactic., p. 89), calcul qui ne s'accordera avec aucune hypothèse connue. D'ailleurs, l'interruption et le changement que l'on dit avoir eu lieu dans cet usage, peuvent faire présumer qu'il n'a pas été pratiqué dès les plus anciens temps; et le nom du mont *Traron*, tiré vraisemblablement de celui des Trères, peuples Thraces que nous avons vu s'établir dans la Troade, semble indiquer une origine postérieure à l'établissement de ces peuples dans la contrée. Le mont *Traron* ou *Treron* étoit sans doute cette colline basse qui s'étend depuis la ville de Rhæteum jusqu'au tombeau d'Ajax, appellée aujourd'hui Dervent-Dagh.

(1) Strab. Lib. XIII, p. 596. Arrian. Exped. Alex. Lib. I, c. 12. Ælian. Var. hist. Lib. XII, c. 7.

(2) Strab. *ibid.* p. 601. Gygès, le premier roi de Lydie qui fut maître de la Troade. (Strab. *ibid.*, p. 590 et 595), monta sur le trône, suivant M. Larcher (Trad. d'Hérod. T. VII, p. 599), l'an 715 avant l'ère chrétienne. Ainsi l'origine de la nouvelle ville ne peut pas remonter plus haut.

(3) Id. *ibid.*, p. 593 et 601.

(4) Herodot. Lib. I, c. 4 et 5.

un lien de parenté par Tithon, frère de Priam, et Memnon son fils, que l'on disoit avoir régné à Suses (1); aussi les Iliéens surent-ils habilement profiter de la bienveillance de Xerxès, qui, en montant à la citadelle d'Ilium, crut visiter la Pergame de Priam. Ce prince, dit-on, y sacrifia mille bœufs à Minerve-Iliade; mais que les Mages y aient fait des libations en l'honneur des héros de la contrée, c'est ce qu'il est difficile de croire, car il étoit contre leur usage d'honorer les héros étrangers (2).

Avec un caractère flexible, et peu de moyens de se soustraire à la domination étrangère, les nouveaux Iliéens avoient dans leur ville de quoi satisfaire tous ceux qui devenoient leurs maîtres. Ils honoroient Hector, soutien de l'empire de Priam, et le principal objet de leur culte étoit Minerve, qui avoit contribué à le renverser. Ils honoroient également Achille et Patrocle, ennemis déclarés d'Hector; en sorte qu'ils pouvoient présenter à chacun les divinités auxquelles il étoit attaché.

Après avoir servi les Perses contre les Grecs, ils se réunirent aux seconds dès qu'ils virent la puissance des premiers abattue, et leur ville fut du nombre de celles auxquelles le grand roi se trouva obligé de rendre la liberté, par le traité conclu à Suses, l'an 449 avant J.-C., traité aussi honorable pour la Grèce que honteux pour Artaxerxès(3).

Les Iliéens, rentrés dans le corps de la nation grecque, recueillirent dans leur temple les offrandes de tous ceux qui vouloient sacrifier à Minerve, et c'est en venant implorer l'assistance de la déesse, que Min-

(1) Homer. Iliad. Lib. XX, v. 237. Herodot. Lib. V, c. 53 et 54, Lib. VII, c. 151. Pausan. Lib. X, c. 31.

(2) Herodot. Lib. VII, c. 43.

Hérodote a pu copier ici Hellanicus, qui vivoit du temps de la guerre de Xerxès, et c'étoit vraisemblablement dans cet endroit de son histoire que ce dernier auteur, pour flatter les Iliéens, disait que leur ville étoit la même que l'ancienne Troie. Hellanicus étoit de Lesbos, île peuplée d'Éoliens et soumise à Xerxès; cet auteur ne pouvoit donc pas alors tenir un autre langage puisque ce prince appuyoit, comme le disent les Grecs, son expédition contre la Grèce, sur les griefs d'Ilium.

Si ce manifeste d'un roi de Perse contre les Grecs, et sur-tout le prétexte de venger les injures de Priam, paroît singulier, que pensera-t-on de la lettre de Mahomet II au pape Pie II, citée dans les Essais de Montaigne (Liv. II, c. 36). Ce prince musulman y témoigne au pape son étonnement de ce que les Italiens ôsent se liguer contre lui, *attendu*, dit-il, *que nous avons notre origine commune des Troyens, et que j'ai comme eux intérest de venger le sang d'Hector sur les Grecs, lesquels ils vont favorisant contre moi.* Ce que l'on peut dire c'est que toutes ces pièces sont controuvées et l'ouvrage de faussaires qui avoient intérêt à les fabriquer. Le manifeste du roi de Perse nous est donné par les auteurs Grecs, et nous n'avons pas les originaux persans d'après lesquels nous aurions pu juger sainement des raisons alléguées dans le temps; quant à la lettre citée par Montaigne, on en trouve l'original dans le Recueil de Reusner, intitulé *Epistolæ Turcicæ*. Mais cet original, plein de contradictions et d'inconvenances, ne porte aucun caractère d'authenticité, et quoiqu'écrit en latin, je le crois l'œuvre de quelque Grec de Candie, très-animé contre les Latins et sur-tout contre les Vénitiens.

(3) Demost. de fals. leg., p. 336. Diod. Sic. Lib. XII, p. 74, edit. Rhodom. Plutarch. in Cimon. T. I, p. 487.

Par ce traité, le roi s'engageoit à laisser libres toutes les villes grecques de l'Asie-Mineure; ses vaisseaux ne pouvoient naviguer dans le Pont-Euxin au-delà des Cyanées, et dans la méditerranée à l'Occident des Chélidonies; en outre, il étoit défendu à ses armées de terre d'approcher de la côte, entre ces deux points, de plus de trois journées de chemin, ou à la distance que peut parcourir un cheval en un jour

darus, général lacédémonien, vit, du haut de la citadelle d'Ilium, la déroute de sa flotte battue devant Dardanus par celle des Athéniens (1).

A cette époque on étendoit le nom d'Éolide à toute la contrée où se trouvoit Ilium (2), et dont la Troade formoit la partie septentrionale (3). Cette dernière portion étoit peuplée de petites villes grecques qui avoient peu de liaisons entr'elles, en sorte qu'elles pouvoient être facilement subjuguées; aussi, les Satrapes des provinces voisines, regardant toujours l'Éolide comme une partie de leur gouvernement, permirent-ils à plusieurs tyrans de s'y établir.

Un certain Zénis de Dardanus s'étoit formé, dans la Troade, un état assez étendu, composé de plusieurs villes dont Ilium étoit une des principales. Il gouvernoit ses possessions avec sagesse, et payoit un tribut à Pharnabaze, satrape de la petite Phrygie, pour le roi de Perse. A sa mort, sa femme Mania sollicita et obtint du satrape la survivance de son époux. Non moins exacte à lui payer le tribut, elle l'accompagnoit quelquefois dans ses expéditions contre les Mysiens et contre les Pisidiens : souvent elle se présentoit à sa cour, et lui portoit des présens pour lui et ses femmes. Elle accrut ses domaines par la prise successive des villes maritimes de Larissa, Hamaxitus et Colonæ, et sut, par un gouvernement juste et modéré, rendre les Grecs heureux et se les attacher. Son fils, jeune homme de 17 ans, doué des plus heureuses qualités, et destiné à lui succéder, réalisoit déjà ses espérances, lorsque Midias, habitant de Scepsis, à qui elle avoit uni sa fille, aveuglé par le désir de régner, entra dans leur appartement, et les immola tous deux à sa cruelle ambition. Devenu maître du pouvoir, ce nouveau tyran s'empara des villes de Scepsis et de Gergithe où Mania tenoit ses trésors; mais les autres villes de la principauté ne voulurent point le reconnoître, et ce fut en vain qu'il sollicita la faveur de Pharnabaze, qui, outré de son double forfait, lui refusa tout appui. Sur ces entrefaites, Dercyllidas, général lacédémonien, arrive dans l'Éolide avec une armée. Regardant l'hommage rendu au satrape par les villes de cette contrée comme une infraction au traité, il les engage à secouer le joug. Plusieurs, d'entr'elles, Néandria, Ilium, Cocylium, le reçoivent; mais d'autres, Larissa, Hamaxitus, Colonæ, Cebren, résistent. Il les emporte de vive force, et se fait ensuite céder Scepsis et Gergithe par Midias, qu'il réduit à n'être plus qu'un simple particulier. Ainsi fut pacifiée

(1) Xenoph. Hellen. Lib. I, c. 1.

(2) Xenoph. *ibid.* et Lib. III, c. 1 et 2. Æneas Tactic. c. 24. Aristot. Œcon. Lib. II, T. III, p. 692, edit. Duval.

(3) Herod. Lib. IV, c. 38. Lib. V, c. 26 et 122. Lib. VII, c. 42. Themistog. Ἀνάβασις. Lib. V, c. 6. Lib. VII, c. 8. Diod. Sic. Lib. XIII, p. 171. Lib. XIV, p. 266. Lib. XVII, p. 492, 499 et 500.

toute cette partie de l'Éolide, et l'heureux Dercyllidas, vainqueur de neuf places en huit jours, alla s'enfermer dans Abydos, la principale alliée des Lacédémoniens dans cette contrée (1).

Les disputes des Athéniens et des Lacédémoniens pour la possession des villes de l'Hellespont, les secours que les satrapes du grand roi fournissoient alternativement aux deux partis, et sur-tout l'or qu'Artaxerxès répandoit avec profusion dans la Grèce, causèrent beaucoup d'embarras aux Lacédémoniens, qui reconnurent la difficulté de maintenir les villes d'Asie dans la jouissance de leur liberté. Ils résolurent donc de faire de nouvelles propositions au roi. L'an 389 avant J.-C., ils envoyèrent à Suses un de leurs concitoyens, Antalcidas, qui fut obligé de signer un traité bien différent de celui conclu 60 années auparavant. Par ce traité, devenu nécessaire, dit l'auteur d'Anacharsis (2), les Lacédémoniens cédoient au roi de Perse tout le continent de l'Asie, ne réservant aux Grecs que la possession des îles, et le prince menaçoit du poids de sa colère toutes les cités qui refuseroient de souscrire aux conditions proposées (3).

Les villes de l'Asie-Mineure furent donc de nouveau soumises aux Perses. Il ne paroît cependant pas que leur manière de se gouverner en ait beaucoup souffert, car elles ne furent point réunies aux satrapies; elles formèrent au contraire des apanages particuliers que le roi de Perse donnoit aux seigneurs qu'il vouloit favoriser.

Sur la fin du règne d'Artaxerxès-Mnémon, plusieurs satrapes de l'Asie-Mineure se révoltèrent; Artabaze, envoyé contre eux à la tête d'une armée considérable, eut quelques succès (4); pour le récompenser, le roi lui donna les environs d'Ilium, et presque toute la partie de l'Éolide qui avoisinoit l'Hellespont. Sous le règne suivant, sa fortune changea. Proscrit à son tour (5), il leva une armée; mais Autophradate, satrape de Lydie, marcha contre lui, le défit et s'empara de sa personne. Memnon et Mentor, deux de ses gendres, firent aussitôt de nouvelles levées pour le délivrer; ils eurent recours à Charidème, grec d'Orée dans l'île d'Eubée, chef d'une troupe de mercenaires grecs très-attachés à sa personne. Ce Charidème, décrié pour ses mœurs, ne tarda pas à justifier sa mauvaise renommée; car à-peine fut-il passé en

(1) Xenoph. Hellen. Lib. III, c. 1 et 2. Diod. Sic. Lib. XIV, p. 266.

(2) Barthélemy, Voy. du jeune Anach. T. I, p. 320.

(3) Xenoph. *ibid.* Lib. V, c. 1. Diod. Sic. Lib XIV, p. 319.

La conclusion de ce traité souffrit de grandes difficultés de la part des Grecs; il fut long-temps débattu. Mais les circonstances forçant de l'accepter, les différentes républiques de la Grèce le signèrent enfin deux ans après, c'est-à-dire l'an 387 avant J.-C.

(4) Diod. Sic. Lib. XV, p. 398 et 399.

(5) Quint. Curt. Lib. VI, c. 5.

Asie, qu'au mépris de ses sermens, il enleva à ces princes Scepsis, Cebren et Ilium, qu'il garda quelque temps et traita en villes conquises (1).

Nous savons d'un auteur contemporain que la ruse seule le rendit maître d'Ilium. Un des gens de l'archonte avoit l'habitude de sortir tous les jours de la ville pour chercher des vivres, et ne rentroit que de nuit; il se laisse corrompre, et revient un soir avec 30 soldats déguisés, des femmes et des enfans qu'il fait passer pour des captifs qu'il a délivrés. Aussitôt, la grande porte de la citadelle s'ouvre, la sentinelle est tuée, Charidème paroît, et la ville est prise. A-peine en étoit-il maître, qu'un certain Athénodore d'Imbros, commandant aussi un corps de Grecs au service d'Artabaze, se présente à l'entrée de la forteresse. On lui demande le mot d'ordre; Διόσκουροι (*Dioscures*), répond-il! celui de Charidème étoit Τυνδαρίδαι (*Tyndarides*)! La similitude de signification (2) de ces deux mots causa d'abord quelque embarras aux soldats de Charidème; mais tout s'étant expliqué, Athénodore fut chassé ainsi que sa troupe, et Charidème resta seul maître de la ville et de la citadelle (3), et les garda environ une année.

Artabaze rendu à la liberté par Autophradate, chercha à tirer vengeance de Charidème; il vint l'assiéger dans ses places avec l'armée qu'avoient rassemblée ses gendres. Sans vivres, sans argent, manquant de vaisseaux pour se transporter en Europe, Charidème eut recours aux Athéniens, et leur écrivit une lettre remplie de protestations d'amitié. Cependant Artabaze ne cessoit de le presser, et la guerre devenoit de plus en plus meurtrière, lorsque Mentor et Memnon lui conseillèrent de renoncer à punir son ennemi, et de le laisser sortir de l'Asie. Charidème profita de la circonstance, passa d'Abydos à Sestos dans la Chersonnèse, et joignit ses troupes à celles de Cotys, roi de Thrace, contre ces mêmes Athéniens qui venoient à son secours (4).

L'Éolide rentra sous la puissance d'Artabaze; mais, toujours en révolte contre son maître, cet ancien favori d'Artaxerxès implora l'assistance des Athéniens et des Thébains : l'appui qu'il en reçut fut

(1) Demost. contra Aristocr., p. 747 et 750. Aristot. Œcon. Lib. II, T. III, p. 692. Olivier, Histoire de Philippe, T. I, p. 109. Barthélemy, Voyage du jeune Anach. c. 61, T. V, p. 126.

(2) *Les Dioscures* étoient Castor et Pollux qui, fils de Tyndare, se nommoient aussi *les Tyndarides*.

(3) Æneas Tactic. c. 24.

D'autres auteurs (Plutarch. in Sertorio, T. I, p. 568, Polyen. Strateg. Lib. III, c. 14.) racontent le fait autrement; mais j'aime mieux m'en rapporter à un écrivain du temps qui devoit être plus instruit que tout autre.

Cet Athénodore d'Imbros est sans doute celui qui fut fait prisonnier par Alexandre dans l'Asie-Mineure, et auquel ce prince rendit la liberté à la recommandation de Phocion (Plutarch. in Phocion. T. I, p. 750).

(4) Demosth. contra Aristocrat. p. 750 et 751. Aristot. Œcon. Lib. II, T. III, p. 692.

pour lui d'un grand secours. Plusieurs fois, le talent des généraux grecs et la valeur de leurs soldats triomphèrent des armées du grand Roi (1); mais, bientôt privé de cet appui, Artabaze fut accablé par le nombre, et se vit contraint d'abandonner l'Asie-Mineure, et d'aller, avec sa famille, chercher un refuge en Macédoine, à la cour de Philippe (2). Mentor seul resta, et finit par obtenir son pardon; il s'attacha à Ochus, et sut, par ses services, gagner les bonnes-grâces de ce prince, qui le nomma satrape de toutes les côtes de l'Asie-Mineure, et le chargea de réduire les rebelles de la contrée (3). Sa bonne administration augmenta son crédit; son influence s'accrut, il en usa pour faire rappeler son frère Memnon, puis son beau-père, qui devinrent, l'un et l'autre, les derniers et les plus zélés soutiens de l'empire de Perse (4). L'histoire ne parle plus de Mentor, et lorsque les troupes de Philippe et d'Alexandre entrèrent en Asie, ce fut Memnon qui battit les généraux de ces deux princes, et força Parménion d'abandonner le siége de plusieurs villes de l'Éolide et de se retirer vers l'Hellespont (5).

Si les griefs d'Ilium contre les Grecs ont pu servir un moment de prétexte à l'ambition des rois de Perse, il ne paroît pas que cette ville en ait tiré beaucoup d'avantages; car ces souverains ne l'ont point enrichie, et les honneurs qu'ils lui ont rendus ont été passagers comme l'objet qui les avait fait naître. Nous allons maintenant la voir s'accroître et s'agrandir par les bienfaits des descendans de ceux qui s'étoient ligués contre l'ancienne Troie; et le rôle qu'elle va jouer deviendra désormais plus brillant (6).

Alexandre, formé à l'école d'Aristote, s'étoit nourri des poésies d'Homère (7), dont la lecture avoit enflammé son imagination; il brûloit du désir de visiter la contrée illustrée par l'Iliade. Sans s'inquiéter si la ville d'Ilium, qui existoit alors, étoit bien réellement celle chantée par Homère, il lui suffisoit qu'elle fût sur son territoire et qu'elle en portât le nom pour mériter son attention. D'ailleurs ce territoire ne renfermoit-il pas les cendres de héros auxquels il

(1) Demosth. Philippica 1.ª et 2.ª, p. 25 et 50. Diod. Sic. Lib. XVI, p. 424 et 434. Plutarch. in Arato. T. I, p. 1034.

(2) Diod. Sic. *ibid.* p. 449. Quint.-Curt. Lib. V, c. 9. Lib. VI, c. 5.

(3) Diod. Sic. *ibid.* p. 441 et 449.

(4) Id. *ibid.* p. 449.

Suivant Diodore, Artabaze ayant épousé une sœur de Mentor et de Memnon auroit été leur beau-frère; mais Diodore se trompe, car Démosthènes, qui vivoit dans le même temps que ces princes, dit (contra Aristocr., p. 750) que Mentor et Memnon étoient gendres d'Artabaze, et il ajoute qu'ils étoient fiers de cette alliance. En effet, Artabaze avoit épousé (Arrian. Exped. Alex. Lib. II, c. 1) une princesse du sang royal, sœur aînée de Darius-Codoman, le dernier roi de Perse; et cette alliance fut ce qui donna à Mentor et à Memnon le moyen de se produire facilement à la cour.

(5) Diod. Sic. *ibid.* p. 479, 491 et 492. Lib. XVII, p. 487.

(6) Strab. Lib. XIII, p. 596.

(7) Sainte-Croix, Exam. des Hist. d'Alexandre, p. 205.

rattachoit son origine! et quoique les Iliéens leur fissent partager, avec plusieurs de ceux qui s'étoient montrés les ennemis des Grecs, les hommages qu'ils leur rendoient, Alexandre ne s'en fit pas moins gloire de les honorer tous également, et de prendre la ville sous sa protection.

A son passage en Asie, il vint aborder dans le petit port des Achéens, situé sur le territoire d'Ilium. A-peine descendu sur le rivage, il se hâta de monter avec toute sa suite à la citadelle, pour offrir à Minerve, protectrice de la ville, un sacrifice digne de la déesse (1). Le prêtre, homme adroit et d'un esprit délié, voyant les bonnes dispositions du prince pour la ville, voulut en profiter; il flatta l'ambition du monarque, l'assura de la protection de Minerve, et même, dit-on, ne lui épargna pas les augures favorables (2). Après avoir visité la ville, Alexandre rentra dans le temple, y déposa ses armes, et en reçut d'autres que l'on rapportoit avoir été consacrées à la déesse au temps de la guerre de Troie (3). Il les eut toujours en grande vénération; des officiers de son armée furent chargés de les porter devant lui dans toutes les batailles (4), et un historien nous assure qu'il en étoit revêtu au combat du Granique, et qu'elles le garantirent de la mort (5). Avant de se rendre aux tombeaux qui étoient répandus dans la plaine, il sacrifia, sur l'autel de Jupiter-Hercæus, afin d'appaiser les mânes de Priam, irritées contre Néoptolème, auquel il faisoit remonter sa race (6).

Dans les territoires voisins, Alexandre honora particulièrement les cendres d'Hector et d'Ajax (7); mais ce fut sur le tombeau d'Achille qu'il épuisa ses offrandes. Il révéroit ce héros comme un dieu; c'étoit le modèle qu'il se proposoit de suivre, et, dans son enthousiasme (8), il se plaignoit déjà de n'avoir point un Homère pour chanter ses exploits; amour de la gloire vraiment louable dans un jeune prince qui avoit à parcourir une si belle carrière, malheureusement ternie par des actions honteuses, que l'adulation de ses courtisans n'a pu faire oublier! Il ordonna aux cavaliers thessaliens qui l'accompagnoient de faire le tour du tombeau, en suppliant à haute voix le héros de marcher avec eux contre Darius, et donna ensuite dans la plaine le spectacle d'un

(1) Arrian. Exped. Alex. Lib. I, c. 11.

(2) Diod. Sic. Lib. XVII, p. 500.

Cet auteur remarque, comme une singularité, que ce prêtre portoit aussi le nom d'Alexandre.

(3) Diod. *ibid.* Arrian. *ibid.*

(4) Arrian. *ibid.* Lib. I, c. 15. Lib. VI, c. 9.

(5) Diod. Sic. *ibid.* p. 500, 502 et 503.

(6) Arrian. *ibid.* Lib. I, c. 11.

(7) Diod. Sic. *ibid.* p. 499. Julii Valerii Res gestæ Alexandri, Lib. I, n.° 58.

(8) Voyez plus haut, dans ce volume, p. 310.

Alexandre envioit le sort d'Achille, et l'événement a fait voir qu'il avoit en partie raison. Il trouva dans Éphestion un second Patrocle; mais il ne s'est point

combat simulé, qui se renouvela souvent, et devint le modèle des jeux troyens célébrés depuis à Rome (1).

De retour à Ilium, Alexandre témoigne aux habitans toute sa bienveillance; il veut que leur ville, qui jusque là n'avoit été qu'un bourg, prenne le titre de cité, qu'elle soit libre, exempte d'impôt, et qu'elle se gouverne par ses lois; il promet de la rendre grande et florissante, d'y élever à Minerve un superbe temple, qui deviendra célèbre dans tout l'univers par les jeux sacrés qu'il instituera en l'honneur de la déesse (2); mais la mort le prévint, elle arriva trop tôt pour l'exécution de ces projets, et ce fut un de ses successeurs, qui, plein de vénération pour la mémoire de ce conquérant, se chargea de remplir ses vues. Néanmoins les habitans d'Ilium montrèrent de la reconnoissance, car ils donnèrent à une de leurs tribus le nom d'*Alexandris* (3).

Tandis que ce prince marchoit de conquêtes en conquêtes, un orateur célèbre visitoit la Troade dans l'intention de lire l'Iliade sur la scène des événemens qui y sont décrits, et de se pénétrer des détails du poëme sur les lieux mêmes; mais l'imprudence d'un jeune homme qui l'accompagnoit nous a privés du fruit de cette lecture et des remarques judicieuses qui n'auroient pas manqué d'en être la suite. On voit que je veux parler de l'aventure arrivée à Eschine d'Athènes (4), aventure si agréablement racontée par notre bon La Fontaine (5). Je ne me permettrai pas de la rapporter ici; il suffit de dire que l'usage qu'elle rappelle avoit lieu non-seulement en Troade, mais encore en plusieurs autres endroits de la Grèce (6).

Tant que la province de l'Asie-Mineure, où se trouvoit enclavé le territoire d'Ilium et toute la Troade, fut sous la domination des Perses, les Grecs lui donnèrent le nom de *Petite-Phrygie*, nom qui subsista jusque sous le règne d'Alexandre (7); mais devenue entièrement

rencontré d'Homère pour chanter ses exploits. Arrien, le plus fidèle de ses historiens, remarque que dans le deuxième siècle, temps où il écrivoit, aucun poëte, aucun auteur renommé n'avoit encore célébré dignement les hauts faits d'Alexandre (Arrian. Exped. Alex. Lib. I, c. 12. Juliani Cæsares, T. I, p. 324. Edent. Spah). Lui-même il l'entreprit; mais il ne nous a donné qu'une histoire assez sèche de ce conquérant; néanmoins, il avoit encore, pour se diriger dans son travail, les mémoires des contemporains et des compagnons d'Alexandre, qui devoient renfermer des détails précieux; aujourd'hui nous sommes privés de ce secours, et le temps, jaloux de la gloire du prince macédonien, nous a réduits, pour connoître ses exploits, à consulter des auteurs qui se contrarient souvent, et dont le plus ancien a écrit 300 ans après lui.

(1) Philostr. Heroic. c. XIX, § 15. Servius ad Virgil. Æneid. Lib. V, v. 556 et 602.

(2) Diod. Sic. Lib. XVIII, p. 589. Strab. Lib. XIII, p. 593 et 595.

(3) Clarke's Travels, etc. T. II, p. 92. Dubois. Inscript. manuscr. n.° 31.

(4) Æschin. Epist. X, p. 211. Les savans pensent que cette lettre n'est point d'Eschine et qu'elle est supposée; mais comme elle est ancienne, elle prouve l'usage qui existoit dans la Troade et dans d'autres contrées.

(5) La Fontaine, conte intitulé *le Fleuve Scamandre*.

(6) Barthélemy. Voy. du jeune Anacharsis. Chap. 61, T. V, p. 200.

(7) Xenoph. Hellen. Lib. IV, c. 1. Strab. Lib. XII, p. 563 et 571. Quint. Curt. Lib. X, c. 9. Justin. Hist. Lib. XIII, c. 4.

la possession des Macédoniens, on y comprit le gouvernement des villes grecques de l'Hellespont, et alors on l'appela *Phrygie de l'Hellespont* (1). Après la mort d'Alexandre, elle subit plusieurs révolutions, et tomba enfin, ainsi qu'une grande partie de l'Asie-Mineure, entre les mains de Lysimaque, roi de Thrace, un des successeurs de ce conquérant. Celui-ci, soit par politique, soit par respect pour les volontés de son maître, s'empressa de mettre à exécution les projets que ce prince avoit formés. Il entoura Ilium d'un mur de 40 stades de circuit (2), et, pour en augmenter la population, y transféra les habitans de plusieurs villes voisines ruinées par les guerres; il fit bâtir, dans la citadelle, un magnifique temple à Minerve (3), et y attacha des revenus considérables, déstinés à la célébration de fêtes, de sacrifices et de jeux sacrés, dont quelques-uns étoient communs aux deux villes d'Ilium et d'Alexandria-Troas (4).

Cette province de Phrygie passa ensuite aux rois de Syrie; mais ils n'en furent pas toujours paisibles possesseurs, car des hordes de barbares vinrent de fort loin y porter le trouble et l'effroi. Des Gaulois, reste de ceux qui avoient pillé Delphes, arrivèrent sur les bords de la Propontide: là, ils se divisèrent en deux bandes; l'une, sous le commandement de Léonorius, franchit le Bosphore et entra en Bithynie; l'autre, sous la conduite de Lutarius, vint aborder au territoire d'Ilium. Ne trouvant pas cette ville en état d'être défendue, elle la quitta, et alla rejoindre l'autre troupe en Bithynie, non sans avoir auparavant pillé la province (5).

Le voisinage de cette masse de barbares devint dans plus d'une occasion funeste à la contrée; composés de trois nations différentes, les Gaulois se partagèrent l'Asie-Mineure en trois portions, et en tirèrent des contributions qu'ils exigeoient avec beaucoup de rigueur (6). Mais Attale I.er, roi de Pergame, osa refuser ce tribut, marcha contre eux, les vainquit et les obligea de se retirer dans l'intérieur du pays (7).

(1) Diod. Sic. Lib. XVII, p. 501. Lib. XVIII, p. 587, 590, 595, 619 et 627. Lib. XIX, p. 699. Lib. XX, p. 831. Strab. Lib. II, p. 129. Lib. XII, p. 543, 563, 566 et 571. Quint. Curt. Lib. X, c. 9. Arrian. Exp. Alex. Lib. I, c. 12 et 29. Id. ap. Phot. Bibl. Cod. XCII, col. 216 et 224. Appian. de Bell. Syr. p. 128. Pausan. Lib. I, c. 29. Dexipp. ap. Phot. Bibl. Cod. LXXXII, col. 200.

(2) Ces 40 stades, sur le pied du stade pythique qui égale 76 toises de France, font une enceinte de 3040 toises, ou d'environ une petite lieue et demie; c'est précisément la mesure que présente la trace des fondemens de ce mur sur le plan.

(3) Strab. Lib. XII, p. 593.

(4) Inscriptions antiques dans Le Chevalier, Voyage de la Troade, T. III, p. 304, 305 et 311; dans Clarke's Travels, T. II, p. 114. Nota; Inscript. manuscr. de Dubois, n.os 21 et 24.

(5) Hegesianax ap. Strab. Lib. XIII, p. 594; Liv. Hist. Lib. XXXVIII, c. 16.

(6) Memnon, apud Phot. Bibl. cod. CCXXIV, col. 721. Liv. *ibid.* Lib. XXXVIII, c. 16.

(7) Polyb. in Excerpt. Valcs. p. 102. Liv. *ibid.* Lib. XXXIII, c. 21. Lib. XXXVIII, c. 16. Strab. Lib. XII, p. 566. Lib. XIII, p. 624. Pausan. Lib. I, c. 4 et 8. Lib. X, c. 15. Justin. Hist. Lib. XXV, c. 4. Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres, T. XII, p. 212 et 213.

Peu après arriva une autre horde qui s'établit en Europe vis-à-vis des côtes de l'Asie, où elle forma un Etat dont l'existence se soutint quelque temps par le pillage des territoires des villes grecques environnantes, et par les tributs dont elle les accabloit (1). Plusieurs souverains de l'Asie prenoient ces barbares à leur solde. Attale, qui les avoit déjà combattus, ayant eu l'imprudence de les attirer d'Europe, s'étoit vu forcé de les congédier; mais ces étrangers connoissoient le chemin de l'Asie, et ce pays leur offrant plus d'avantages, ils y firent plusieurs incursions, et finirent par mettre le siége devant Ilium, qui seroit tombée en leur pouvoir si les habitans d'Alexandria-Troas ne fussent venus promptement le faire lever avec un corps de 4,000 hommes, commandé par Themista ou Themistius. Obligés d'abandonner cette contrée, ils se répandirent sur les bords de l'Hellespont, et occupèrent, dans le territoire d'Abydos, la ville d'Arisba, d'où ils firent des courses dans les environs, jusqu'au moment où, attaqués à l'improviste par Prusias I.er, roi de Bithynie, ils furent presque tous massacrés, hommes, femmes et enfans. Ceux qui purent échapper au carnage allèrent rejoindre leurs anciens compatriotes dans la Galatie (2).

Les villes de l'Hellespont ménageoient les souverains dont les possessions entouroient leurs territoires, et, parmi eux, elles distinguoient Attale, auquel elles portoient plus d'attachement qu'à Prusias, qui, n'étant pas d'origine grecque, leur témoignoit peut-être moins d'égards. Il s'éleva entre ces deux princes une guerre dans laquelle plusieurs de ces villes semblent avoir pris parti (3). Nous n'en connoissons pas les détails; mais Strabon nous apprend qu'elle se termina par un traité avantageux pour Attale. Prusias lui cédoit la Phrygie-Hellespontique, et ce que les rois de Pergame ont depuis appelé Phrygie-Épictète ou *acquise;* provinces qui formoient la plus grande partie de l'ancien gouvernement de la Petite-Phrygie (4). Attale, devenu maître de toutes les rives de l'Hellespont en Asie, châtia les cités qui avoient embrassé la cause de son ennemi, et ce fut alors, selon toute apparence, qu'il assiégea et détruisit Gergithe, dont il transféra les habitans aux sources du Caïcus (5). Il protégea particulièrement Ilium, et se concilia tellement l'amour des habitans, qu'ils lui rendirent les

(1) Polyb. Hist. Lib. IV, p. 313. Cary, Hist. des Rois de Thrace, p. 45 et 46.

(2) Polyb. *ibid.* Lib. V, p. 420, 421 et 447.

(3) Liv. Hist. Lib. XXVIII, c. 7.

(4) Strab. Lib. XII, p. 565.

(5) Id. *Ibid.* Lib. XIII, p. 616.

Ce passage de Strabon et le précédent demandent des explications. Dans le premier, Strabon rapporte que *Philippe, roi de Macédoine, après avoir détruit les villes de Cius et de Myrlea, les donna toutes deux à Prusias, fils de Zélas, qui l'avoit aidé à les détruire;* il ajoute que *c'est Prusias qui reçut dans ses états*

mêmes honneurs qu'à Alexandre, en donnant à une de leurs tribus le nom d'*Attalis* (1).

Jusqu'ici la ville d'Ilium a été protégée par des princes puissans, à-la-vérité, mais dont l'autorité, trop peu affermie dans la contrée, n'avoit pu lui donner une existence solide et durable : bientôt il lui arrivera de l'Occident de nouveaux protecteurs, dont le gouvernement ferme et vigoureux saura lui assurer tout le lustre qu'elle peut acquérir. Les Romains, peuple guerrier et politique, déjà maîtres de toute la Grèce, songeoient à établir leur pouvoir en Asie. La tradition, qui les faisoit descendre d'un héros nommé Énée, ancien chef de Troyens établis en Italie après la ruine de Troie (2), ne servoit que trop bien leurs projets. Ils profitèrent habilement de cette circonstance pour lier leur généalogie à celle d'Énée, fils d'Anchise; et lorsque leur puissance commença de s'accroître, on n'osa plus les contredire; même, pour flatter leur vanité, on alla jusqu'à fortifier cette opinion de tous les raisonnemens possibles. Le but des Romains étoit de se ménager des alliés en Asie, comme ils avoient fait précédemment en Espagne (3) et ailleurs ; et l'on peut dire qu'ils n'usèrent jamais en vain de cette politique.

Annibal, réfugié chez lui après la défaite d'Antiochus, et qui céda aux rois Attaliques, par un traité, la Phrygie-Hellespontique, appelée anciennement la Petite-Phrygie, et que ceux-ci ont nommée la Phrygie-Épictète. Ce récit n'est pas tout-à-fait exact, car Polybe nous apprend (Hist. Lib. XV, p. 709 et 710, et Lib. XVII, p. 745) que ce fut à Prusias I.er que Philippe céda, après les avoir détruites, les villes de Cius et de Myrlea ; nous savons que ce fut au contraire Prusias II qui reçut Annibal dans ses états, et qui eut ensuite la lâcheté de le livrer aux Romains. Quant au troisième fait, Prusias II eut bien une guerre très-animée avec Attale II, roi de Pergame; mais Polybe nous dit encore (Excerpt. Legat. n.° CXXXVI, p. 965) que la paix s'étant faite entre les deux princes par l'entremise des Romains, les conditions furent que chacun garderoit les pays qu'il possédoit avant la guerre, et que Prusias payeroit seulement une forte somme à Attale pour le dédommager des dégats qu'il avoit causés dans ses États. Attale II ne put donc, par ce traité, acquérir aucun pays nouveau; ainsi, le fait mentionné par Strabon, dans cet endroit, doit être antérieur. En effet, la guerre entre Prusias I.er et Attale I.er dut également se terminer par un traité avantageux au second, et qui augmenta considérablement ses possessions; car bientôt après nous voyons Attale recevoir des envoyés romains, chargés de venir chercher la statue de la déesse Idæa ou Cybèle. Il les conduit lui-même à Pessinonte, ville de cette Phrygie-Épictète, sur le Sangare, et de son autorité leur fait livrer la statue (Liv. Lib. XXIX, c. 10 et 11. Mém. de l'Acad. des Belles Lettres, T. XII, p. 220); ce qu'il n'eût pu faire si la province ne lui eût pas appartenu. Il en résulte donc que le traité dont parle ici Strabon ne peut être que celui qui termina la guerre entre Prusias I.er et Attale I.er, et que, par suite, la mention faite dans ce passage de la retraite d'Annibal chez Prusias II n'est vraisemblablement qu'une interpolation maladroite d'un copiste qui a confondu l'un et l'autre Prusias.

Le deuxième passage demande actuellement peu d'explication. Quoique Strabon ne dise pas quel est cet Attalus qui détruisit la ville de Gergithe, il paroît assez clair, par l'explication du passage précédent, que cette destruction dut avoir lieu par suite de la guerre entre Attale I.er et Prusias I.er, d'autant que les Romains, à la paix avec Antiochus, ne se déterminèrent sans doute à donner le territoire de Gergithe aux Iliéens que parce que cette ville n'existoit plus (Liv. Lib. XXXVIII, c. 39).

(1) Inscription antique dans Le Chevalier, Voyage de la Troade, T. II, p. 136, T. III, p. 301; dans Sibthorp, into Memoirs relating to European and Asiatic Turkey, by Robert Walpole, T. I, p. 104; dans Clarke's Travels, etc. T. II, p. 86; dans Dubois, Inscript. manuscr. n.° 32; dans Barker Webb, Osservazioni nell'Agro Trojano nella Biblioteca Italiana, n.° 67, Luglio, 1821, p. 40.

(2) Theodori Ryckii dissertatio de primis Italiæ colonis, etc. ad calcem Holstenii notarum ad Steph. Byzant. cap. X, p. 435 et seq.

(3) Petit-Radel, Nouv. Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, T. VI, p. 358.

Dans l'origine, et lorsque leur pouvoir étoit encore borné, on remarqua peu leurs prétentions; eux-mêmes ne cherchoient pas à les faire valoir : mais lorsqu'ils eurent subjugué l'Italie, et forcé Pyrrhus, roi d'Épire, de rentrer dans ses Etats, non-seulement ils devinrent redoutables à leurs voisins, mais encore aux peuples éloignés qui, sur le bruit de leurs victoires, recherchèrent leur alliance. Les Grecs envoyèrent des ambassadeurs à Rome (1), et Ptolémée-Philadelphe, roi d'Égypte, ne dédaigna pas de faire complimenter la République sur un événement (2) dont il ne prévoyoit pas que les suites dussent amener la destruction de son propre royaume. Loin de négliger cette occasion d'augmenter leur influence, les Romains envoyèrent à leur tour à Alexandrie, pour remercier le prince, une ambassade qui fut reçue avec toute la magnificence digne de la cour d'un grand monarque (3).

Alexandrie étoit alors le centre de la civilisation et du bon goût. Le roi formoit cette fameuse bibliothèque dont nous regrettons aujourd'hui la perte. Pour la mettre en ordre, il avoit appelé à sa cour les gens de lettres et les savans qui y étoient accourus de toutes parts. Les critiques s'occupoient des poésies d'Homère; ils revoyoient les textes, prétendoient les expliquer, et souvent prêtoient aux vers de ce poete un sens qu'il n'avoit jamais eu l'intention de leur donner. On ne peut douter que ces savans, témoins de la réception brillante que le roi fit aux ambassadeurs, n'aient eu des communications très-intimes avec les membres de cette députation, dans laquelle on voit figurer Fabius-Pictor (4), le premier historien de Rome. Jusque là les Romains n'avoient pour annales que de foibles morceaux de poésies et des chroniques assez sèches; Fabius, qui se proposoit d'écrire l'histoire de son pays, n'aura pas manqué de rechercher la société des érudits, de les consulter sur l'origine de sa nation; et comme le prince vouloit que les ambassadeurs s'en retournassent satisfaits, il est à présumer que, par adulation ou par politique, on n'aura pas craint d'altérer les textes de quelques auteurs, afin de flatter ainsi la vanité et les prétentions des Romains. C'est en effet à cette époque que l'on changea l'expression de deux vers d'Homère, leur faisant signifier que *la postérité d'Énée régneroit sur le monde entier* (5). Lycophron, poète de

(1) Justin. Hist. Lib. XXVIII, c. 1.

(2) Dio Cass. Hist. Rom. p. 61, edente Reimaro. Eutropii Breviarium Hist. Rom. Lib. II, c. 15. Zonaræ annales, Lib. VIII, c. 6. T. I, p. 379.

(3) Valer. Maxim. Lib. IV, c. 3. Dio Cass. *ibid.* Justin. *ibid.* Lib. XVIII, c. 2. Zonaræ annales, *ibid.*

(4) Valer. Maxim. Lib. IV, c. 3, n.° 9.

(5) Strab. Lib. XIII, p. 608.

la cour de Philadelphe, justifioit dans le même temps cette vile supercherie, en insérant dans son poëme une prédiction qui fait descendre les Romains directement d'Énée, fils d'Anchise, et leur annonce les plus hautes destinées, tant sur terre que sur mer (1). Ainsi la flatterie, qui ne craint pas de tout corrompre, altère les faits, et va, jusque dans sa source la plus pure, dénaturer la vérité.

Je ne répéterai pas ici la petite dissertation faite à ce sujet par l'auteur de ce Voyage (2); il me suffit d'avoir montré que les Romains ne pensèrent jamais plus fortement à rattacher leur origine à Énée, fils d'Anchise, que dans le temps où ils cherchèrent à pénétrer en Asie. Seulement, il paroîtra toujours singulier que, s'appuyant sur un texte faux de l'Iliade, ils n'aient pu faire remonter leurs prétentions qu'à un prince qui ne joue pas un des principaux rôles dans ce poëme. Cette ridicule vanité a dû sans doute exciter, dans le commencement, des sarcasmes et des railleries piquantes; mais leur puissance, devenue colossale, fit promptement taire la critique, et le héros dont ils se prétendoient issus, devint un des plus honorés dans Ilium (3) comme dans Rome.

Le premier acte des Romains en faveur des habitans d'Ilium, fut de les comprendre, dans le traité qu'ils conclurent avec Philippe II, à la fin de la première guerre de Macédoine, comme des alliés auxquels ils portoient une affection naturelle (4). Aussi, d'après le rapport de Justin, jamais les Iliéens ne témoignèrent une joie plus vive que lorsque les Romains entrèrent pour la première fois en Asie. L'armée, conduite par les deux Scipions, campoit dans la plaine. Ils allèrent au-devant d'elle, et pourvurent à tous ses besoins; ils se félicitoient, dit l'historien, comme des pères qui revoient leurs enfans après une longue séparation. Les Romains, visitant la ville, se croyoient dans une nouvelle Rome; ils ne cessoient de contempler les temples et les statues des divinités et des héros qui avoient été l'objet de la vénération de leurs ancêtres. Les Iliéens, de leur côté, se trouvoient heureux de voir leurs descendans, vainqueurs de l'Occident et de l'Afrique, venir revendiquer l'Asie, comme un royaume qui avoit appartenu à leurs aïeux, et dans leur ravissement ils disoient qu'on eût dû désirer la ruine

(1) Lycophr. Cassandra, v. 1226 et seq.

(2) *Voyez* ci-dessus, p. 184.

(3) Inscription antique dans l'extrait du Voyage de Sibthorp dans Walpole, T. I, p. 104; dans Clarke's Travels, etc., T. II, p. 86; dans Dubois, Inscript. manuscr. n.° 22. Voyez aussi la médaille d'Ilium *recens* que nous avons fait graver dans la Planche XXXVIII de ce Voyage, qui représente Énée emportant son père Anchise sur ses épaules et tenant son fils Ascagne par la main; et celle n.° 12 de la même Planche, représentant Vénus et Anchise se donnant la main.

(4) Liv. Hist. Lib. XXIX, c. 12.

de Troie, puisqu'elle devoit un jour renaître si florissante (1). Le consul monta dans la citadelle, offrit un sacrifice à Minerve, et, à son départ, assura les habitans de sa bienveillance particulière et de la puissante protection des Romains (2). Les Iliéens ne tardèrent pas à en recevoir des témoignages marquans. Lors de la paix avec Antiochus, les commissaires, nommés par le sénat pour régler les affaires de l'Asie, ajoutèrent au territoire d'Ilium ceux de Rhœtium et de Gergithe, non pas tant, dit Tite-Live, en reconnoissance des services que la République avoit reçus des Iliéens dans la guerre contre le roi de Syrie, que parce qu'Ilium étoit regardée comme le berceau du peuple romain (3).

Cette faveur fut très-avantageuse pour la ville, qui, malgré l'étendue de son enceinte, n'étoit que d'une bien foible importance; car, si l'on s'en rapporte à Démétrius de Scepsis, qui la visitoit alors, son entretien paroissoit tellement négligé, que les maisons n'étoient pas encore couvertes de tuiles. Depuis, son état s'améliora sensiblement (4); environnée des possessions du roi de Pergame, elle jouit d'une tranquillité parfaite, sa richesse augmenta, et c'est à-peu-près à ce temps que l'on peut faire remonter la fabrication de ces beaux médaillons d'argent, dont le type présente d'un côté la tête de Pallas, et de l'autre la statue de Minerve-Iliade debout, dans l'attitude où nous croyons qu'elle étoit représentée dans son temple. Nous avons fait graver un de ces médaillons sous le n.° 10 de la Planche XXXVIII.

Lorsque les Romains recueillirent la succession des rois de Pergame, ils formèrent des possessions de ces princes une province qu'ils appelèrent *Asia*, dont le gouvernement fut confié d'abord à un préteur, et plus tard, sous Auguste, à un proconsul (5). Ilium, une des villes libres renfermées dans cette province, conserva ses priviléges et sa franchise; mais elle dut nécessairement se ressentir des secousses que les guerres civiles occasionnèrent dans l'empire. Ayant embrassé le parti de Sylla contre Cinna, elle fut assiégée par Fimbria, qui la prit d'assaut le onzième jour. La ville fut livrée au pillage, dévastée par l'incendie, ses murailles furent détruites, et la plus grande partie de ses habitans massacrés. Appien dit, mais à tort sans doute, que la flamme consuma le temple de Minerve avec tous ceux qui s'y étoient réfugiés. Suivant le même auteur, le lendemain le vainqueur, dont la rage n'avoit pu encore

(1) Justin. Hist. Lib. XXXI, c. 8.
(2) Liv. Hist. Lib. XXXVII, c. 37.
(3) Liv. *ibid.* Lib. XXXVIII, c. 39.
(4) Strab. Lib. XIII, p. 594.
(5) Eutropii breviarium Hist. rom. Lib. IV, c. 18. Sexti Rufi breviarium, c. 10. Cellarii Notitia orbis antiqui. Lib. III, c. 1, § 7 et 8; Lib. III, c. 5, § 3.

être assouvie, cherchoit au milieu des décombres de nouvelles victimes à immoler, et d'autres monumens à renverser. Fimbria, fier de ses succès, se vantoit avec orgueil d'avoir emporté en onze jours une ville qu'Agamemnon, aidé de 1,000 vaisseaux et d'une armée de 100,000 guerriers, avoit eu tant de peine à réduire après dix années de siége. Une personne qui l'entendit lui répliqua sensément : *C'est qu'alors les Iliéens n'avoient plus d'Hector* (1). La jactance de Fimbria ne tarda pas à être punie; Sylla, arrivé en Asie avec son armée, marcha contre lui, le vainquit; et le partisan de Cinna, abandonné de ses troupes, se perça de son épée (2).

La guerre terminée, le général romain mit tous ses soins à réparer les maux qu'Ilium avoit soufferts, et dont il se reconnoissoit en partie la cause. Il fit chercher les habitans échappés au carnage, racheta ceux qui étoient esclaves, et les remit en possession de leurs biens. Les murs furent relevés, les édifices reconstruits; le temple de Minerve n'avoit éprouvé que peu de dommages, Sylla y rétablit le Palladium; et pour honorer les Iliéens, il les comprit nommément dans le traité qu'il fit avec Mithridate (3); ainsi, à l'abri de la puissance romaine, la ville d'Ilium reprit sa splendeur.

Dans l'incendie du Capitole, lorsque les livres sibyllins furent consumés, on pensa que la mère-patrie pouvoit avoir conservé quelques restes de ces oracles qui promettoient une si haute destinée aux Romains. On envoya donc en Asie (4); l'histoire ne nous a point conservé le résultat de cette démarche, mais il est à croire qu'elle n'aura pas été sans fruit pour les Iliéens, qui vraisemblablement auront eu l'adresse de fournir des pronostics heureux. Peu après, dans la seconde guerre que les Romains eurent à soutenir contre Mithridate, ces mêmes Iliéens aidèrent l'armée de la République en répandant des augures favorables. Mithridate assiégeoit Cyzique, Lucullus arrive au secours de la place, il enveloppe le camp du roi, qui à son tour se trouve assiégé. Les troupes étoient nombreuses des deux côtés, les opérations difficiles, l'ardeur du soldat avoit besoin d'être soutenue; les Iliéens publient aussitôt que leur Minerve a été porter du secours aux Cyzicé-

(1) Strab. Lib. XIII, p. 594. Appian. Alex. de Bell. Mithr. p. 205. Dio Cassius. in Fragm. T. I, p. 52. Edit. Reimari. Aurelius Victor, de vir. illustr. urbis Romæ, in Fimbria. S.tus Augustinus, de Civitate dei, Lib. III, c. 7. Mémoire de Villoison, dans le Voyage de la Troade de Le Chevalier, T. II, p. 138.

(2) Strab. *ibid.* Plutarch. in Sylla, T. I, p. 467. Appian. *ibid.* Aurelius Victor, *ibid.*

(3) Strab. *ibid.* Appian. Alex. *ibid.* p. 205 et 211. Aurelius Victor, *ibid.* Julius obsequens, de prodigiis, c. 116. S.tus Augustinus, *ibid.* Oros. Hist. Lib. VI, c. 2. Mémoire de Villoison, *ibid.*

(4) Tacit. Annal. Lib. VI, c. 12.

niens, qu'ils l'ont vue rentrer, comme de retour d'un grand voyage, baignée de sueur et son voile déchiré. Le fait pouvoit être contesté; mais afin d'en confirmer la véracité, les Iliéens en firent graver le récit sur une colonne qui existoit encore dans la ville d'Ilium au temps de Plutarque (1).

Après avoir contraint Mithridate d'abandonner le siége de Cyzique, Lucullus se rendit à Ilium pour remercier la déesse des soins qu'elle avoit pris de seconder ses efforts; on fit à ce général une réception pompeuse. Il fut logé à peu de distance de la ville, dans l'enceinte d'un temple dédié à Vénus: heureux augure pour un Romain! En effet, cette déesse ne lui montra pas moins de bienveillance que Minerve; elle se présenta à lui pendant son sommeil, et le matin il entendit sortir du temple ces paroles : *Généreux lion, tu dors, et les cerfs timides sont à tes côtés.* Par ces mots, la déesse désignoit les restes de l'armée de Mithridate, que Lucullus ne devoit pas laisser échapper. Au même moment arrive d'Ilium un exprès annonçant que du port des Achéens on vient de découvrir 15 vaisseaux du roi, qui se dirigent vers l'île de Lemnos. Lucullus monte aussitôt sur sa flotte, poursuit l'ennemi, livre le combat, et détruit presqu'entièrement les forces maritimes du roi de Pont (2).

On voit que les Iliéens savoient profiter des circonstances, et que, s'ils ne pouvoient fournir des troupes à leurs alliés, du-moins ils les aidoient par les prestiges d'une religion qui, bien que matérielle, ne laissoit pas d'enflammer le courage et d'inspirer pleine confiance dans la divinité.

Cependant, lorsque les guerres civiles se renouvelèrent, et que César et Pompée se disputèrent l'empire, les Iliéens n'eurent point l'avantage de prendre le parti du vainqueur. Attachés à Pompée, sans doute à cause de ses sentimens pour la République, ou peut-être parce qu'ils en avoient reçu quelque bienfait particulier, comme semble le prouver un fragment d'inscription trouvé à peu de distance de la ville (3), ils oublièrent que Jules-César se faisoit gloire de tirer son origine de l'ancienne Troie, et que, par cela même, il devoit être plus disposé

(1) Plutarch. in Lucullo. T. I, p. 498. Debrosses, Hist. de la Rép. rom., T. II, p. 107.

(2) Plutarch. *ibid.*, p. 499. Debrosses, *ibid.*, p. 117.

(3) Barker Webb, osservazioni intorno Agro Trojano, nella biblioteca Italiana, n.° LXVII, Luglio, 1821, p. 73.

Ce fragment, composé de trois lignes, forme le commencement d'une inscription dont la fin manque. Il est gravé sur une colonne rompue, enclavée dans le mur d'une maison particulière du village de Tumbreck. C'est une dédicace faite par *le peuple à Cneius-Pompeius, fils de Cneius, alors général* (Αὐτοκράτωρ) *pour la troisième fois;* ainsi cette dédicace remonte au temps où Pompée faisoit la guerre à Mithridate.

qu'aucun autre à protéger une ville qu'il regardoit comme le séjour de ses ancêtres (1). Ils servirent Pompée; mais après la bataille de Pharsale, prompts à se soumettre, ils rentrèrent facilement en grâce auprès de César, qui, ayant vaincu Pharnace, roi du Pont, ne voulut point quitter l'Asie-Mineure sans visiter la Troade. Lucain nous a peint en vers pompeux l'arrivée de ce général dans la contrée, la reconnoissance qu'il fit de tous les monumens du territoire d'Ilium, et l'enthousiasme qu'il témoigna en se trouvant sur les ruines de la ville détruite par Agamemnon (2). On a lu cette description dans ce volume (3), je ne la répéterai pas ici. Je remarquerai seulement que, parvenu au temple de Minerve, Jules-César fait un vœu qu'il n'a peut-être pas tenu à lui de réaliser entièrement.

Restituam populos; grata vice mænia reddent
Ausonidæ Phrygibus, Romanaque Pergama surgent.

Il promet à Ilium *de lui donner toute la splendeur de l'ancienne Troie, de relever ses antiques murailles, et d'en faire une autre Rome* (4). En effet, il enrichit beaucoup cette ville, agrandit considérablement son territoire, auquel il ajouta ceux de Sigée, de Dardanus et d'autres lieux voisins; il maintint ses priviléges, lui en conféra de nouveaux (5), et pour témoigner aux habitans le souvenir qu'il gardoit de leurs usages, il établit à Rome dans les grands jours de fêtes un combat de cavalerie simulé, semblable à celui qu'il avoit vu représenter dans la Troade, et lui donna le nom de *jeu troyen* (6). On prétend même que sur la fin de sa vie, dégoûté du séjour de Rome à cause des contrariétés qu'il y éprouvoit, il avoit formé le projet de transférer le siége de l'Empire à Alexandria-Troas ou à Ilium, abandonnant le gouvernement de l'Italie à des lieutenans (7).

On ne sait quel parti prirent les Iliéens après le meurtre de César; mais il y a lieu de croire qu'ils furent assez prudens pour ne point se déclarer contre celui de leur bienfaiteur. Aussi, Antoine connoissant leur affection pour la maison des Jules, ne les épargna-t-il pas; il leur enleva la statue d'Ajax, qui étoit sur le tombeau de ce héros, pour la

(1) Strab. Lib. XIII, p. 594 et 595. Lucan. Pharsal. Lib. III, v. 211.

(2) Lucan. *ibid.* Lib. IX, v. 961 et seq.

(3) Voyez ci-dessus, dans ce volume, p. 246.

(4) Lucan. *ibid.* v. 998.

(5) Strab. *ibid.* p. 594, 595 et 600.

(6) Sueton. in Cæsare, c. 39. Dio Cass. Hist. Lib. XLIII, c. 23. Virgile, dans le V.e Livre de l'Énéide, v. 545 et suivans, décrit cet exercice, qui fut pendant long-temps un des grands amusemens de la noblesse romaine. Voyez Suet. in Aug. c. 43, in Tib. c. 6, in Cal. c. 18, in Claud. c. 21, in Neron, c. 7. Dio Cass. *ibid.* Lib. XLVIII, c. 20, Lib. XLIX, c. 43, Lib. LI, c. 22, etc. Mémoire de Villoison, dans le Voyage de la Troade de Le Chevalier, T. II, p. 132.

(7) Sueton. in Cæsare, c. 79.

donner à Cléopâtre; mais, après la bataille d'Actium, Auguste la leur rendit (1). Ce prince eût toujours pour eux beaucoup d'égards, et, si l'on en croit les commentateurs d'Horace, en suivant les intentions de son père adoptif, il annonça comme lui le dessein de se transporter avec le siége de l'Empire dans la Troade. Pour l'en détourner on engagea le poète à composer la belle ode *Justum et tenacem*, dans laquelle, après avoir flatté Auguste par le souvenir des honneurs divins qu'on lui a décernés, l'auteur fait habilement intervenir Junon, et fait dire à cette déesse que tant que la mer séparera Rome et Ilium, tant que les bergers poursuivront les bêtes fauves jusque sur les tombeaux de Priam et de Pâris, jamais elle ne troublera la prospérité des Troyens exilés de leur ancienne patrie (2). Si Auguste renonça au projet de rebâtir l'ancienne Troie, du-moins il envoya dans la province des colonies militaires qui s'établirent à Alexandria-Troas et à Parium (3). Les Iliéens lui en montrèrent de la reconnoissance, firent frapper des monnoies à son effigie (4), et lui élevèrent des statues (5). Un temple lui fut même consacré en commun avec Jules-César dans Alexandria-Troas (6), et la colonie changea de nom pour prendre celui de *Colonia Augusta-Troas* ou *Troadensis* (7).

Cette espèce d'adulation n'exempta pourtant pas la ville d'Ilium du ressentiment d'Agrippa, gendre et favori d'Auguste. Julie, son épouse, venoit le trouver dans la Paphlagonie, où il étoit occupé à appaiser les troubles du royaume du Bosphore. Cette princesse arrive de nuit sur le territoire d'Ilium, sans que les habitans en soient prévenus; le lit du Scamandre s'étoit subitement grossi par les pluies, l'impétuosité de ses eaux en rendoit le passage difficile, et Julie ne parvient à le traverser elle et sa suite qu'après avoir couru les plus grands dangers. L'événement raconté d'une manière inexacte excita la colère d'Agrippa qui, malgré les bonnes dispositions d'Auguste pour Ilium, ne craignit pas d'en condamner les habitans à une amende de 1000 drachmes (8). Les Iliéens réclamèrent; mais tout accès auprès du général leur étant fermé, ils eurent recours à l'historien Nicolas de Damas, alors dans leur ville. Ils le chargèrent d'exposer leur innocence à Hérode, roi de Judée,

(1) Strab. Lib. XIII, p. 595.

(2) Horat. Carm. Lib. III, od. 3.

(3) Strab. *ibid.* p. 593. Plin. Hist. Nat. Lib. V, c. 30, 32. Paulus. Lib. L. Digest. Tit. 16.

(4) Mionnet, Desc. de Médailles antiq. T. II, p. 660.

(5) Inscription antique, dans le Voyage de la Troade de Le Chevalier, T. III, p. 305. Catalogue des Marbres de Choiseul, n.° 192, p. 77, actuellement au Musée royal des Antiques de France, n.° 661.

(6) Inscription antique, dans le Voyage de Spon, T. I, p. 298; dans celui de Wheler, trad. franç. T. I, p. 122. Chandler, Inscrip. antiquæ, Pars I.ª n.° 7.

(7) Vaillant, Numismata Coloniarum, T. I, p. 216, 217, 233, 249, 279, 280, 316, 321, 322, T. II, p. 21.

(8) Si ces drachmes avoient la même valeur que les drachmes attiques, elles représentoient environ 900 francs de notre monnoie, qui font une somme assez considérable pour ce temps là, sur-tout pour une petite ville comme Ilium.

dont il étoit le protégé, priant ce prince de vouloir bien plaider leur cause auprès d'Agrippa, son ami. Hérode, instruit de la vérité, s'intéressa en leur faveur, et obtint la remise de l'amende qui leur avoit été imposée. Nicolas de Damas, chargé de leur en porter la nouvelle, fut reçu avec empressement; et cet historien nous dit que, dès ce moment, les Iliéens rendirent de grands honneurs au roi Hérode (1). Il y a apparence qu'ils ne témoignèrent pas avec moins d'éclat leur reconnoissance à Agrippa, pour la justice qu'il leur avoit rendue, puisqu'ils lui dédièrent un monument dont l'inscription existe encore sur un grand bloc de marbre, près des ruines de leur ville (2).

Ovide, allant en exil, eut occasion de voir la Troade; il se rendit à la citadelle d'Ilium, visita le temple de Minerve, et contemplant la statue de la déesse, il s'écria : *Ce n'est point le Palladium, ce boulevard de la liberté; il a été transporté à Rome, il est actuellement sous la sauvegarde de l'empereur* (3). Ce poète croyoit ainsi trouver le moyen de rentrer en grâce auprès d'Auguste; cependant il mourut loin de sa patrie. Le grand Germanicus visita également la Troade, et voulut voir Ilium, qu'il regardoit comme le berceau de la nation romaine (4). Tout, dans ce territoire, mérita son attention. Il honora particulièrement le tombeau d'Hector; et on lui attribue, avec bien plus de raison qu'à Hadrien, une épigramme grecque, dans laquelle, après avoir relevé la gloire d'Ilium, il évoque l'âme d'Hector, et lui fait dire avec orgueil à Achille que *maintenant toute la Thessalie est sous la puissance des descendans d'Énée* (5). Ce prince, à ce qu'il paroît, fit beaucoup de bien à la contrée, car elle est encore pleine de ses souvenirs. Plusieurs inscriptions attestent les honneurs que l'on rendoit à ses fils; l'une d'elles fait mention des services qu'un nommé Valérius-Proclus, précepteur ou gouverneur du second de ses enfans, auroit rendu aux Iliéens, en chassant les pirates de l'Hellespont et en préservant la ville de toute contribution (6).

Si Germanicus témoigna de l'intérêt à Ilium, cette ville eut à se

(1) Nicolaus Damascenus, in Excerpt. Vales. p. 418; Editionis Coray, p. 225.

(2) Extraits du Voyage de Sibthorp, dans les Mémoires de Walpole, T. I, p. 105 et 106.

Cette inscription est composée de cinq lignes gravées sur un bloc de marbre blanc, qui paroît avoir formé la base d'une statue. Elle se trouve dans le village de Eski-Aktché-Keui, sur le Simoïs de Strabon. Nous n'en rapporterons pas le texte grec, parce qu'on peut le voir dans l'ouvrage cité en tête de cette note. Il signifie que ce monument a été élevé en l'honneur de *Marcus Agrippa, parent, patron et bienfaiteur de la ville, et qu'il lui a été dédié à cause de sa religion envers la divinité, et de sa bienveillance envers le peuple.* Près de cette inscription se trouve une statue de femme assise, dont la robe est jetée avec grâce sur son genou gauche; une ceinture serrée s'agraffe au-dessous du sein. De chaque côté de son siége est représenté un lion assis sur ses pattes de derrière. Cette figure pourroit être celle de Julie, que les Iliéens auroient placée auprès de celle de son mari. On voit encore beaucoup d'autres antiquités dans le même endroit.

(3) Ovid. fastorum, Lib. VI; v. 425 et seq.

(4) Tacit. Annal. Lib. II, c. 54.

(5) Anthologia græca, edente Brunckio, T. II, p. 261.

(6) Inscription antique, dans le Catalogue des marbres de Cambridge de Clarke, p. 44.

plaindre des rigueurs de Tibère, qui, peut-être, fit retomber sur les habitans de cette contrée une partie de la haîne qu'il portoit à la famille de Germanicus et à tous ceux qui avoient pu jouir de ses bienfaits. Les députés d'Ilium, allant le complimenter sur la mort de son fils Drusus, en eurent un témoignage frappant; après avoir écouté leur harangue il leur répondit, d'un ton ironique, qu'il *prenoit également beaucoup de part à la perte qu'ils avoient faite d'Hector* (1). Cette réplique, aussi insultante pour sa famille, dans la circonstance où elle se trouvoit, que pour les ambassadeurs, fait voir combien, chez un tyran, le plaisir d'humilier l'emporte sur les sentimens de la nature et des convenances. Les Iliéens ne se rebutèrent pas; devenus bientôt aussi vils qu'ils étoient méprisés, ils eurent la bassesse de venir solliciter de l'empereur lui-même la permission de lui élever un temple que le sénat avoit eu l'impudeur de décréter. Onze villes de l'Asie se disputoient ce triste avantage; Ilium exposa ses titres; mais comme elle n'alléguoit que la gloire de ses ancêtres et sa parenté avec Rome, ses moyens parurent trop foibles, et ses offres furent rejetées (2).

Cette ville reprit faveur sous les successeurs de Tibère. Elle frappa, en l'honneur de Caligula, des monnoies, dont une est gravée dans la planche XXXVIII, sous le n.° 5. Cette monnoie représente, d'un côté, la tête de l'empereur en regard de celle d'Auguste, auquel les habitans d'Ilium assimiloient le premier dans le commencement de son règne; et au revers on voit les têtes de Rome et du sénat personnifiés, séparées par la statue de Pallas debout et appuyée sur son bouclier (3). Les Iliéens, dans la suite, en firent frapper d'autres pour l'empereur Claude, et même quelques-unes en particulier avec les têtes de Néron et de Britannicus encore Césars (4). C'étoit une marque de reconnoissance envers Néron, auquel ils avoient de grandes obligations. Malgré ses immunités, la ville ayant apparemment été grêvée d'impôts réclama auprès de Claude; le jeune Néron, qui n'avoit alors que seize ans, se chargea de la cause, et la plaida avec tant de succès, que sur ses représentations, l'empereur la déclara libre à perpétuité de toutes charges publiques. On produisit, dans cette circonstance, une très-ancienne lettre en langue grecque écrite à l'un des Séleucus, roi de Syrie, par le sénat romain, qui offroit à ce prince l'amitié et l'alliance de la République, s'il vouloit prendre la ville d'Ilium sous sa protection

(1) Sueton. in Tib. c. 52.
(2) Tacit. Annal. Lib. IV, c. 55.
(3) Mionnet, Catalogue de médailles antiques, T. II, page 660. Sestini, nummi veteres, page 305, n.° 3.
(4) Mionnet, *ibid.* p. 660 et 661 Sestini, *ibid.* et Letter. T. IV, p. 110.

et l'affranchir de tout tribut. Il paroît que c'étoit le plus ancien titre de la bienveillance des Romains que les Iliéens pussent produire aux yeux de l'empereur et du sénat (1).

Non contens d'avoir frappé des monnoies en l'honneur de Claude et de Néron, les habitans d'Ilium voulurent encore célébrer ce dernier bienfait d'une manière plus éclatante; ils élevèrent dans leur ville un portique en marbre décoré de colonnes doriques cannelées, et leur principal magistrat en fit la dédicace *à l'empereur, à sa femme Agrippine, aux fils de l'empereur, à tous ses parens, à Minerve-Iliade, et enfin au peuple.* Ce monument est détruit, ainsi que tous ceux de l'ancienne Ilium; mais son existence est attestée par une inscription qui se trouve aujourd'hui dans un cimetière turc, près des ruines de la ville (2). Lorsque Néron plaida cette cause, il étoit jeune, ses mœurs étoient pures, sa vie n'avoit point encore été souillée des crimes qui le couvrirent d'opprobre, et en firent depuis l'horreur du genre humain; on étoit loin de prévoir qu'un jour, par une folie atroce, il feroit mettre le feu à la ville de Rome, pour se donner le spectacle de l'embrâsement de Troie (3).

A cette époque, on distinguoit déjà l'emplacement de l'ancienne Ilion de celui de la nouvelle; déjà on avoit étudié le terrain d'après les détails du poëme d'Homère; Hestiée, grammairienne d'Alexandria-Troas, vivant sous les premiers Séleucides, avoit prouvé que les deux villes n'avoient de commun que le nom (4); Démétrius de Scepsis, dans un ouvrage composé de trente livres, sur la partie du Catalogue d'Homère relative aux troupes des Troyens, avoit déterminé la position de l'ancienne Troie à 30 stades de la nouvelle (5), quoique nous ayons vu qu'on pouvoit la fixer à 60 (6). Strabon, sans avoir été dans la Troade, se prononce en faveur de l'opinion de Démétrius (7), opinion confirmée par les poëmes de Lucilius le jeune sous Caligula, et de Lucain sous Néron, qui démontrent, d'une manière évidente, que la situation de l'ancienne ville n'étoit pas la même que celle de la nouvelle (8). D'un

(1) Tacit. Annal. Lib. XII, c. 58. Sueton. in Claud. c. 25.

(2) Inscript. ant., dans le Voyage de Le Chevalier, T. III, p. 312. Clarke's Travels, T. II, p. 89. Turner's Travels, T. III, p. 237. Insc. manuscr. de Dubois, n.° 31.

Cette inscription, composée de douze lignes, est gravée en très beaux caractères sur une table de marbre ménagée sur un tambour de colonne d'ordre dorique cannelée. Ce tambour a deux pieds dix pouces de diamètre. Il existe dans un cimetière turc, sur la montagne au-dessus du village de Tchiblak.

(3) Tacit. *ibid.* Lib XV, c. 38 et 39, Sueton. in Neron. c. 38. Dio Cass. Lib. LXII, c. 16, 17 et 18. Eutropii Breviar. Lib. VII, c. 14. Aurel. Victor, de Cæsaribus, in Nerone. Euseb.

(4) Hestiæa, ap. Strab. Lib. XIII, p. 599.

(5) Demetrius, ap. Strab. *ibid.* p. 597, 605 et 609.

(6) Voyez ci-dessus, dans ce volume, p. 293, note.

(7) Strab. *ibid.* p. 593, 596 et 597.

(8) Lucilius junior, Ætna, v. 584. Lucan. Pharsal. Lib. IX, v. 965 et seq.

autre côté, Homère ne parle que d'un seul tombeau renfermant les cendres d'Achille, de Patrocle, et même celles d'Antiloque (1), quoique le rivage en présentât trois, dont chacun portoit le nom d'un de ces héros (2).

Toutes ces contradictions ont pu diminuer de bonne heure la considération que l'on avoit pour Ilium; néanmoins, tant que la maison Julia eut le pouvoir dans Rome, cette considération se maintint : mais à la mort de Néron, et après l'extinction de cette famille, Ilium, négligée et livrée à ses propres ressources, perdit son lustre et ne fut plus qu'une ville ordinaire de l'empire. Cependant elle conserva ses immunités et son territoire; Pline, sous Vespasien, rappelle ses priviléges et son antique gloire : *Ilium immune,* dit-il, *unde omnis rerum claritas* (3). Ce fut en l'honneur de ce même Vespasien qu'elle frappa des monnoies, où l'on voit au revers de la tête de cet empereur celles de Tite et de Domitien encore Césars (4), et l'on trouve, parmi les monumens de la Troade, plusieurs inscriptions qui font mention d'un Sextus-Julius, en-même-temps premier magistrat des Iliéens et commandant de la cohorte flavienne (5), cohorte dont le nom venoit de la famille de l'empereur. Deux autres inscriptions, recueillies dans deux villages de la plaine, annoncent aussi la dédicace à Tite, devenu empereur, d'un ou de plusieurs édifices dont il ne subsiste plus que ces foibles restes (6).

Sous Néron, un fameux imposteur, Apollonius de Tyane, qui voyagea dans la Troade, ne fit qu'ajouter de nouvelles fables à celles existantes sur les monumens de ce territoire (7); et Dion Chrysostôme, qui sous Trajan prononça, dit-on, devant les Iliéens, son discours intitulé *le Troïque,* n'a cherché qu'à flatter la vanité de ces peuples, en recueillant et débitant les traditions les plus opposées aux poëmes d'Homère. Il soutient que la ville d'Ilium n'a jamais été prise par les Grecs; que ceux-ci au contraire en ont été chassés par les Troyens, et que la race d'Hector a régné à Ilium après la mort de Priam. Il parle

(1) Homer. Odyss. Lib. XXIV, v. 76 et seq. Dio Chrysost. orat. XI, p. 179 et 186. Philostr. Vita Apollonii. Lib. IV, c. 16, p. 153; Heroïc. c. III, § 4, p. 699; c. XIX, p. 739.

(2) Cointus Calaber, Lib. III, v. 4 et 734; Lib. VII, v. 402. Strab. Lib. XIII, p. 596. Arrian. Exped. Alex. Lib. I, c. 12. Ælian. Var. hist. Lib. XII, c. 7. Dio Chrysost. *ibid.* Chrestom. in Strab. Geogr. Lib. XIII, p. 170. ap. Geogr. min. græc. T. II.

(3) Plin. Hist. nat. Lib. V, c. 30.

(4) Mionnet, Desc. de méd. antiques, T. II, p. 661.

(5) Inscriptions antiques, dans le Voyage de Le Chevalier, T. III, p. 301. Clarke's Travels, T. II, p. 85 et 92. Sibthorp, dans Walpole, T. I, p. 104. Dubois, Inscript. manuscr. n.os 31 et 32. Turner's Travels, T. III, p. 227.

(6) Dubois, *ibid.* n.os 30 et 32.

(7) Philostr. Vita Apollonii Tyanensis.

du voyage d'Énée en Italie, et s'efforce, par ce moyen, de rattacher à son récit l'origine troyenne des Romains, afin de donner plus de crédit à ses paroles (1).

En traversant la Troade, l'empereur Hadrien, sans s'arrêter à Ilium, qui ne lui offroit que le souvenir d'Homère pour lequel il n'avoit pas une grande vénération (2), se contenta de faire réparer le tombeau d'Ajax endommagé par les flots de la mer (3); et cependant les Iliéens ne cessèrent pas de représenter leurs titres d'alliance avec Rome sur les monnoies qu'ils firent frapper en l'honneur de ce prince. C'étoit Enée portant Anchise et tenant Ascagne par la main, ou la louve allaitant Rémus et Romulus (4). Nous avons fait graver, dans la Pl. XXXVIII de ce volume, sous les n.os 3 et 4, deux médailles autonômes d'Ilium, dont les sujets sont à-peu-près semblables (5).

Le successeur d'Hadrien, Antonin Pie, prince toujours occupé du bien de ses peuples, et qui mérita le titre de *Père des vertus,* confirma à Ilium toutes les immunités que lui avoient accordées les sénatus-consultes, et les édits antérieurs à son règne. Parmi ses prérogatives, on remarquoit qu'un enfant né d'une femme iliéenne et d'un père étranger devenoit citoyen de la patrie de sa mère (6); un autre privilége permettoit à un habitant de refuser la tutelle des enfans nés hors de la ville ou de son territoire (7); et Minerve-Iliade avoit le droit d'accepter tous les dons qui lui étoient faits par testament (8).

Depuis que Jules-César avoit comblé Ilium de ses faveurs, cette ville se crut tellement identifiée avee Rome, que ses monnoies ne portèrent plus que des sujets relatifs à l'histoire des Romains ou à la famille des rois de Troie. Sur les unes, on voit Rémus et Romulus allaités par la louve, un empereur sacrifiant à Minerve-Iliade, le Génie de Rome et celui de Troie se donnant la main; sur d'autres, Dardanus assis et tenant son sceptre, Ganymède enlevé par l'aigle, Vénus tendant la main à Anchise; sur d'autres enfin, Énée soutenant son père sur ses épaules, ou Pâris couvert du bonnet phrygien. Aucun sujet n'étoit plus agréable aux Iliéens que celui d'Hector combattant pour eux; ils représentoient ce guerrier tantôt à pied, tantôt sur un char traîné par deux ou quatre

(1) Dio Chrysost. Orat. XI, p. 188, 189 et 190.

(2) Dio Cass. Hist. rom. Lib. LXIX, c. 4. Spartian. in Hadrian. c. 16, p. 152.

(3) Pausan. Lib. I, c. 35. Philostr. Heroïc. c. I, § 2, p. 668.

(4) Mionnet. Descrip. de médailles antiques, T. II, p. 661.

(5) Mionnet. *ibid.* p. 658, 659.

(6) Ulpian. ap. Digest. Lib. L, Tit. I. ad municipalem.

(7) Callistratus in Lege XVII, § I, *Lib.* XXVII, de excusatione tutorum.

(8) Ulpian. ap. appendicem Codicis Justin. Tit. XXII, § 6, p. 51.

chevaux (1); ils cherchoient à rappeler le souvenir des exercices de sa jeunesse; ils le figuroient domptant des taureaux pour les offrir en sacrifice à Minerve (2), et, sur le revers d'une médaille de l'empereur Macrin, que nous avons fait graver, on reconnoît les détails de sa lutte contre Patrocle; le corps de celui-ci est à terre, Hector fait tous ses efforts pour l'entraîner, mais les deux Ajax arrivent et le forcent de renoncer à son entreprise (3).

Les Iliéens avoient un respect religieux pour Hector; ils n'en parloient qu'avec enthousiasme, et se plaisoient à mêler son nom à leurs discours (4). Ils lui avoient élevé, dans un endroit apparent de leur ville, une statue qui le présentoit sous des traits un peu plus jeunes que ceux de l'âge où Homère le fait tomber sous les coups d'Achille; la beauté et la perfection de l'art donnoient à ce héros un air presque divin, à-peu-près tel que le poète nous le dépeint dans l'Iliade : l'artiste avoit su imprimer à son ouvrage toute la dignité convenable, le visage plein de majesté commandoit l'obéissance, le regard sévère n'excluoit pas la douceur, la tête étoit sans cheveux, et l'ensemble de la personne inspiroit le respect et la confiance; aussi adressoit-on à cette statue des vœux solennels, on lui faisoit des sacrifices, et on célébroit, en l'honneur du prince dont elle étoit l'image, des jeux et des combats qui se renouveloient souvent (5). On tiroit même des pronostics de l'état dans lequel elle se trouvoit. Étoit-elle couverte d'humidité? elle paroissoit en sueur, et présageoit de grandes pluies et des inondations; étoit-elle couverte de poussière? elle annonçoit la sécheresse; et si les armes du héros prenoient une teinte rougeâtre comme de sang, on avoit à redouter les maladies : dans toute autre circonstance c'étoit un augure de paix et de tranquillité (6). Un auteur rapporte, au sujet de son érection, un événement tragique qui peint bien l'enthousiasme des Iliéens; au moment où elle fut dressée sur sa base, le hasard fit que, parmi les spectateurs, se trouva un jeune Lacédémonien, dont les traits présentoient une ressemblance parfaite avec ceux tracés par l'artiste; à-peine remarqué, ce jeune homme est entouré, chacun veut le contempler, la curiosité croît, la foule augmente, et devient bientôt si

(1) Mionnet, Descript. de médailles antiques, T. II, p. 658 et suiv. Voyez aussi dans ce vol. Pl. XXXVIII, n.os 2, 3, 4, 6, 8, 9 et 12.

(2) Philostr. Heroïc. c. XII, p. 722. Catal. des médail. de d'Ennery, p. 534. Mionnet, *ibid.* p. 662. Sestini, Desc. numm. vet. p. 306, Pl. VII, n.° 13. Med. de Crispine et de Julia Domna, dans le cabinet de M. Allier d'Hauteroche.

(3) Mionnet, *ibid.* p. 666. Voyez dans ce volume, Pl. XXXVIII, n.° 11.

(4) Philostr. Vita Apollon. Lib. IV, c. 12, p. 149.

(5) Homer. Iliad. Lib. XI, v. 61 et seq. Lucian. Deorum convivium, c. 12, T. III, p. 534. Philostr. Heroïc. c. II, § 10, p. 683; c. III, § 4, p. 699; c. XII, p. 722.

(6) Philostr. *ibid.* c. II, § 9, p. 681.

considérable que, pressé de toutes parts, ce malheureux, victime de la vénération des Iliéens pour Hector, périt étouffé et foulé aux pieds (1).

Quoiqu'à peu de distance de la mer (2), la ville d'Ilium ne posséda jamais de port assuré. Celui des Achéens, situé entre les caps Sigée et Rhétée, étoit bien dans des temps plus anciens un golfe très-étendu; mais les sables, chariés continuellement par les eaux du Scamandre, y formoient des dépôts considérables qui devoient bientôt le combler (3); chaque jour ses limites se resserroient (4), et aujourd'hui la côte, loin d'offrir un golfe, présente une pointe de sable assez avancée dans la mer, qui cache une petite crique appelée *Karanlik-Limani* (port fermé), seul reste de celui des Achéens. Les abords d'Ilium par mer devenoient donc très-difficiles; aussi, malgré la protection des Romains, cette ville ne prit-elle jamais un grand accroissement (5): toute sa richesse provenoit de ses priviléges, et son lustre des héros dont son territoire renfermoit les cendres; foibles avantages dont les Iliéens surent encore profiter. En effet lorsque la Minerve d'Ilium ne fut plus d'aucune utilité aux Romains, ils virent avec plaisir s'établir l'opinion que les ombres de ces héros apparoissoient à ceux qui venoient les consulter, et ils la fortifièrent en déposant fréquemment eux-mêmes des offrandes sur leurs tombeaux (6).

Hector, ainsi que nous l'avons dit, étoit le héros dont on vénéroit le plus la mémoire; les habitans racontoient qu'ils voyoient souvent son ombre s'exercer dans la plaine, comme il faisoit lui-même lors de la guerre de Troie. D'une stature plus qu'humaine, tout resplendissant de lumière, il leur sembloit le voir tout armé, conduisant un char à quatre chevaux (7), tel qu'il est représenté sur leurs monnoies; il exerçoit ses troupes, les animoit d'une voix qui faisoit retentir tous les environs, et rentroit dans la ville tout couvert de sueur (8); on eût dit que la guerre existoit comme au temps de Priam. Les autres héros n'y prenoient pas moins de part; Achille, Ajax, Protésilas, à la tête de leurs soldats, s'avançoient contre les troupes des Troyens, le combat s'engageoit, et bientôt un nuage de poussière s'élevant de la plaine les déroboit

(1) Myrsilus ap. Plutarch. in Arato, T. I, p. 1028.

(2) Scylax Caryand. p. 35, ap. Geogr. min. græc. T. I. Strab. Lib. XIII, p. 595 et 598. Plin. Lib. V, c. 30, T. I, p. 282. Ptolem. Geogr. Lib. V, c. 2, p. 119.

(3) Homer. Iliad. Lib. XXI, v. 125. Herodot. Lib. II, c. 10. Hestiæa ap. Strab. Lib. XIII, p. 599. Strab. *ibid.* p. 595, 597 et 598. Plin. Lib. II, c. 85, T. I, p. 114. Dio Chrysost. Orat. XI, p. 172. Lucian. Dialogi marini, Dial. XI, T. I, p. 318. Wood, Essai sur le génie d'Homère, trad. françoise, p. 292.

(4) Strab. *ibid.* p. 598.

(5) Lucian. Contempl. § 23, T. I, p. 521 et 523.

(6) Maxim. Tyr. Dissert. XV, T. I, p. 285; Dissert. XXII, p. 433, edente Reiske.

(7) Id. Dissert. XV, T. I, p. 283. Philostr. Heroïc. c. II, § 10, p. 682, 683; § 16, p. 690; c. XII, p. 722.

(8) Philostr. Heroïc. c. II, § 10, p. 683, et c. XII, p. 722.

à tous les yeux (1). Quelquefois ces mêmes héros, prenant le plaisir de la chasse, s'amusoient à poursuivre le cerf et le sanglier (2).

Les ombres des héros grecs se montroient en général peu favorables aux habitans, qui cependant cherchoient tous les moyens d'appaiser ces mânes irritées. On ne manquoit pas de venir déposer en offrande sur leurs tombes les prémices des champs et les premiers fruits des vergers, et chacun selon sa richesse immoloit un agneau, un taureau ou un jeune poulain (3). Malgré toutes ces attentions, les Iliéens ne purent jamais calmer le courroux d'Achille qui, toujours menaçant, sortoit de son tombeau et grandissoit dans des proportions démesurées (4); Patrocle jetoit l'effroi, Antiloque apparoissoit comme un beau jeune homme, et les filles d'Ilium, disoit-on, se plaisoient à lui rendre leurs hommages (5). De toutes ces ombres, la plus redoutée étoit celle d'Ajax; sombre et mélancolique, elle portoit un caractère sinistre qui ne présageoit rien que de funeste, aussi les bergers évitoient-ils avec soin de laisser leurs troupeaux approcher du lieu de sa sépulture, regardant l'herbe qui croissoit aux environs comme nuisible et malfaisante (6).

Apparemment peu flattés de partager avec les héros troyens le respect des habitans de la contrée, les héros grecs s'étoient ménagé un autre asyle. Neptune leur avoit donné l'île Leucé, au milieu du Pont-Euxin, où ils jouissoient d'un bonheur parfait. Là, l'ombre d'Achille étoit unie à celle d'Hélène; on y voyoit les deux Ajax, Patrocle, Antiloque, et beaucoup d'autres qui accueilloient les voyageurs, pourvu qu'ils leur rendissent les honneurs qui leur étoient dus (7). Hector, devenu ainsi le seul protecteur du territoire d'Ilium, en fut bientôt regardé comme la divinité, et les habitans mirent en lui toute leur confiance (8). Les Iliéens rendoient bien aussi un culte à Hélène, mais c'étoit comme à une furie vengeresse dont ils redoutoient l'influence, et aux coups de laquelle ils désiroient se soustraire (9); ils ne vouloient

(1) Philostr. Heroïc. proœmium, § 2, p. 663; c. II, § 9. p. 681; § 12, p. 685, 686.

(2) Id. *ibid.* c. II, § 4, p. 675; § 12, p. 686.

(3) Id. Vita Apollon. Lib. IV, c. 11, p. 148; c. 15, p. 153: Heroïc. c. II, § 9, p. 681; § 11, p. 685.

(4) Philostr. Vita Apollon. Lib. IV, c. 11, p. 148; c. 12, p. 149; c. 15, p. 152 et 153: Heroïc. c. XIX, § 18, p. 749. Hermias in Phædone Platonis, ap. Leonem Allatium de Patria Homeri, c. 8.

(5) Philostr. Heroïc. c. II, § 12, p. 686.

(6) Id. *ibid.* § 9, p. 681, § 10, p. 684.

(7) Arrian. Peripl. Pont-Eux. p. 21 et seq. ap. Geogr. min. græc. T. I. Maxim. Tyr. Dissert. XV, T. I, p. 282. Pausan. Lib. III, c. 19. Philostr. Heroïc. c. II, § 12, p. 686; c. XIX, § 16, 17, 18, 19 et 20. Bachet de Meziriac, Commentaire sur les Épitres d'Ovide, T. I, p. 299 et suiv.

(8) Maxim. Tyr. Dissert. XV, T. I, p. 283. Athenagoras, Legatio pro christianis, § I, p. 3; § XII, p. 50, edente Duchair. Philostr. Heroïc. c. II, § 10, p. 683.

(9) Athenagoras, *ibid.* § 1, p. 3.

point entendre parler de Ménélas non plus que d'Hercule qui, suivant eux, étoit un pirate et avoit injustement ravagé leur ville (1).

En réfléchissant sur l'exaltation que faisoient naître dans l'imagination ardente des Grecs les récits fréquens des hauts faits de leurs anciens héros, on concevra facilement comment ils avoient toujours ces prodiges présens à la mémoire, et dans quelle terreur devoit les jeter la prétendue apparition de tous ces spectres. Heureusement pour les esprits foibles, la nature avoit mis le remède à côté du mal : les bords du Scamandre produisoient une plante appelée *sistros,* dont la gousse, semblable à celle du pois-chiche, renfermoit des grains qui, au dire des anciens, avoient la vertu de garantir ceux qui s'en munissoient de la peur des ombres et de l'abord trop imposant des divinités (2). C'est sans doute cette plante que tient le Scamandre couché sur son urne, figure que l'on trouve souvent représentée sur les médailles d'Ilium, et particulièrement sur le revers d'une monnoie de Caracalla, gravée sous le n.° 7, dans la Planche XXXVIII de ce volume (3). On ne connoît plus cette plante, ou du-moins elle n'est point mentionnée dans la liste que M. Barker Webb nous a donnée des plantes qui croissent aujourd'hui aux environs du Scamandre (4).

Caracalla n'eut pas besoin d'user de ce philtre pour braver l'opinion des Iliéens, et pour révérer les héros grecs aux dépens de ceux qui tenoient à l'origine des Romains. Plein de la gloire d'Alexandre, il prétendoit imiter ce prince dans toutes ses actions, et se croyoit lui-même un nouvel Alexandre, parce qu'il avoit rassemblé autour de lui une phalange macédonienne (5). Lorsqu'il fut arrivé dans la Troade, il commença par faire reprendre à la ville d'*Augusta-Troas* le nom d'*Alexandria,* qu'elle avoit cessé de placer sur ses monnoies depuis le règne d'Auguste (6); et, après avoir visité toutes les antiquités de la ville d'Ilium, il se transporta au tombeau d'Achille pour y déposer ses offrandes. Comme le roi de Macédoine, il couronna le monument,

(1) Strab. Lib. XIII, p. 596. Athenagoras, Legatio pro christianis, § XII, p. 50. Cependant ils ont représenté sur une de leurs monnoies, au revers de la tête de l'empereur Septime-Sévère, Hercule venant de délivrer Hésione du monstre marin. (*Voyez* Mionnet, Descript. de médailles antiques, T. II, p. 664.)

(2) Demostratus ap. falsum Plutarchum de fluviis, p. 26. ap. Geogr. min. græc. T. II.

(3) Mionnet, Descript. de médailles antiques, T. II, pages 661, 662 et 665. *Voyez* aussi, dans ce volume, Planche XXXVIII, la figure n.° 7.

(4) Barker Webb, Osservazioni intorno Agro Trojano, nella Biblioteca Italiana, n.° LXVII, Luglio 1821, p. 50 et seg.

(5) Dio. Cass. Hist. rom. Lib. LXXVII, c. 7. Herodian. Hist. Lib. IV, c. 13. Joannes Antioch. ap. Constantinum in Excerpt. Vales, p. 825, et ap. Suidam, verbo Αντωνῖνος.

(6) Mionnet, Descrip. de medailles antiques, T. II, p. 648.

en fit le tour avec ses soldats (1); mais ce n'étoit pas assez pour lui d'imiter Alexandre, il voulut encore jouer le rôle d'Achille. Pendant qu'il est occupé de ces cérémonies, un de ses affranchis les plus chers, Festus, meurt; il en fait aussitôt un Patrocle, lui dresse un vaste bûcher, immole un grand nombre de victimes, et verse des libations sur son corps. Désirant, à l'instar d'Achille, consommer le sacrifice, il se rend l'objet de la dérision de son armée, qui le voit chercher avec peine, sur sa tête presque chauve, quelques cheveux épars qu'il jette au milieu des flammes (2). Sans doute il éleva à ce favori un monument semblable à celui que l'on avoit construit pour Achille (3); mais ce fut pour ce dernier qu'il conserva toute sa munificence bizarre. Il lui consacra, au Sigée, une statue de bronze avec des pendans-d'oreilles, désignant par là qu'Achille avoit été élevé parmi les femmes, fait assez connu d'après les traditions (4).

Pour se venger du mépris de Caracalla envers les héros troyens, les Iliéens, sur les monnoies qu'ils frappèrent en l'honneur de cet empereur, firent représenter ou leur Hector dans un char, ou le Scamandre couché. Ils témoignèrent des sentimens délicats à l'égard de sa mère Julia-Domna; au revers d'une des monnoies de cette princesse, ils firent graver Vénus et Anchise se donnant la main, faisant sans doute allusion à son mariage avec Septime-Sévère. Sur le revers d'une autre, Jules-César offre un sacrifice à Minerve, et autour de ce type on lit : ΙΛΙΕΩΝ Ι....ΛΟC, *monnoie des Iliéens, Jules*. Ce dernier nom étant celui de l'impératrice, il est vraisemblable que les habitans d'Ilium, par une adulation très-adroite, ont essayé de donner à cette princesse le moyen de rattacher son origine à la famille des Jules, si révérée à Rome (5).

(1) Dio. Cass. Hist. rom. Lib. LXXVII, c. 16. Herodian. Hist. Lib. IV, c. 14. Joan. Antioch. ap. Constantin. in Excerpt. Vales., p. 826, et ap. Suidam, verbo Αντωνῖνος.

(2) Herodian, *ibid.*

(3) *Voyez* ci-dessus, dans ce volume, p. 519 et suiv. Il est vrai qu'Hérodien ne dit pas précisément que Caracalla éleva un tombeau (*tumulus*) sur le corps de son affranchi; mais d'après les idées romanesques de ce prince, il y a tout lieu de croire qu'il n'y manqua pas. Néanmoins je doute que ce soit sur le cap Sigée qu'il ait placé ce monument. On n'en comptoit encore dernièrement sur ce cap que trois de cette espèce, qui sont bien certainement ceux désignés par les noms d'Achille, de Patrocle et d'Antiloque. Je pense donc que ce fut dans la plaine, au nord d'Alexandria-Troas, en présence de toute l'armée de Caracalla, que se firent les funérailles de Festus, et que, si cet empereur éleva un *tumulus* sur le bûcher de son affranchi, ce doit être celui que l'on trouve aujourd'hui dans cette plaine, et que l'on appelle *Stamboul-Douk* (Hobhouse a Journey, etc. Letter XL, p. 725). C'est le plus grand de tous ceux de la Troade, et son immensité répond assez bien aux idées gigantesques et singulières qui plaisoient tant à ce souverain.

(4) Tertullian. de Pallio, p. 116. Dio. Cass. *ibid.* Servius ad. Virgil. Æneidos, Lib. I, v. 34.

(5) *Voyez* la Planche XXXVIII, n.os 6 et 12 pour les monnoies de Julia Domna, et les n.os 7, 8 et 9 pour celles de Caracalla. *Voyez* aussi Mionnet, Description de médailles antiques, T. II, p. 664 et 665. La légende de la dernière médaille que nous avons citée dans le texte avoit été mal lue par le P. Hardouin (Nummi antiqui, p. 74) et par Vaillant (Numismata græca, p. 91), qui croyoient y voir une époque; mais elle porte le nom de ΙΟΥΛΟC un peu altéré.

Nous n'avons pour ainsi dire plus à parler que des désastres qui ont accablé la ville d'Ilium. Les soldats romains, qui faisoient et défaisoient les empereurs à leur gré, ne montroient pas plus d'attachement pour l'empire lui-même; ils ne craignoient point d'abandonner les frontières pour aller faire valoir leurs prétentions à Rome, et les Barbares profitoient de cette absence pour se répandre jusque dans les provinces les plus centrales. Sous l'empereur Trébonien-Galle, les Scythes ou Goths débarquèrent dans l'Asie-Mineure, pillèrent la contrée dégarnie de troupes, renversèrent les villes, et passèrent de là dans la Thrace. Cyzique, qui étoit alors une grande ville, et Ilium échappèrent comme par miracle, aux dévastations de ces Barbares (1); mais quelque temps après, sous Gallien, elles ne purent s'y soustraire. Les Scythes revinrent en plus grand nombre; aidés des Hérules qu'ils s'étoient adjoints, ils ravagèrent tout le pays, mirent le siége devant cette même Cyzique, qu'ils finirent par emporter, saccagèrent Ilium, et pénétrèrent jusqu'à Éphèse, où ils brûlèrent le célèbre temple de Diane, qui avoit été rétabli depuis le premier incendie (2). C'est probablement à cette époque malheureuse qu'il faut rattacher la *convention* (ΟΜΟΛΟΓΙΑ) entre les habitans d'Ilium et ceux de Scamandria, de se prêter au besoin un secours mutuel, convention inscrite sur un marbre tiré des ruines d'Ilium, et dont la Planche XXXVIII de ce volume donne la copie.

L'origine de Scamandria ne remonte pas à une très-haute antiquité. Pline, le premier, en fait mention, et dit que de son temps ce n'étoit qu'une très-petite ville (3); il ne nous en indique pas l'emplacement, mais son nom suffit pour en faire juger; elle étoit située sur les bords ou à peu de distance du Scamandre. Il paroît qu'elle prit de l'accroissement, et dans le cinquième siècle c'étoit un lieu assez important dans la province de l'Hellespont. Hieroclès, dans sa notice, la nomme Σκάμανδρος (4); elle est aussi appelée τὸ Σκάμανδρον par d'autres auteurs (5). Leunclavius croit reconnoître cette ville dans *Samandra,* petite forteresse, à une demi-journée des Dardanelles, dont les Turcs, sous le sultan Orchan I.er s'emparèrent sur les Grecs (6); mais il est dans l'erreur, car, aujourd'hui, il n'existe aucun endroit de ce nom

(1) Cedren. Compend. hist. T. I, p. 258. Zonar. Annal. Lib. XII, T. I, p. 628.

(2) Trebell. Poll. in Gallien, n.° 6. Eutrop. Breviar. hist. rom. Lib. IX, c. 8. Aurel. Vict. de Cæsaribus, in Gallien. Jornandes, de rebus Get. c. 20. Syncell. Hist. p. 383.

(3) Plin. Hist. nat. Lib. V, c. 30, T. I, p. 282.

(4) Hierocles, Synecd. T. I, p. 38. Imperii orientalis, et p. 662, edit. Wessel. veter. Itinerarior.

(5) Mémoire de Villoison, dans le troisième volume du Voyage de la Troade de Le Chevalier, p. 99 et suiv.

(6) Leunclavius, Historia musulmana Turcorum, Lib. IV, col. 182.

aux environs du Scamandre; et eu égard à sa proximité des Dardanelles, Samandra répondroit plutôt au lieu appelé Μάνδραι par Hiéroclès, et Ἀμάνδρα dans le texte de Malala (1).

Scamandria ne devoit pas être éloignée d'Ilium, puisque ces deux villes firent entr'elles un pacte pour leur mutuelle défense. Ne reconnoissant son nom dans aucun des lieux qui avoisinent le Scamandre, je n'ai pas fait difficulté de la placer, dans les cartes de la Troade, au bourg d'Énaï, quoique ce bourg ait été déjà donné pour l'ancienne ville de Néandria; cette dernière ayant été détruite ou du-moins abandonnée de bonne heure par ses habitans (2), il ne seroit pas impossible que Scamandria eût été bâtie sur son emplacement. En effet une position aussi avantageuse que celle d'Enaï, à l'entrée d'une plaine séparée de la mer par une chaîne de montagnes assez élevée, pouvoit, plus facilement que celle d'Ilium *recens*, la mettre à l'abri des courses des Barbares et lui fournir les moyens de secourir les villes voisines. Peut-être aussi Scamandria étoit-elle plus haut, dans la plaine de Baïramitche, vers le grand village de Turkmanli, aux environs duquel le voyageur Clarke a rencontré des ruines (3).

Le marbre gravé dans la Planche XXXVIII fut trouvé, en 1815, aux portes mêmes d'Ilium, dans le village de Tchiblak, par M. Dubois, qui l'acheta pour M. le comte de Choiseul-Gouffier, et le fit transporter en France (4); il est aujourd'hui au Musée royal du Louvre (salle des caryatides, n.os 546 et 607) (5). Ce marbre a été divisé pour faciliter la lecture de l'inscription qui en occupe les deux faces; malheureusement il est très-mutilé, et n'offre plus qu'une très-petite portion du traité qu'il contenoit; néanmoins on y découvre le texte d'une alliance entre les habitans d'Ilium et ceux de Scamandria pour se défendre contre les ennemis communs, dans un temps où les empereurs romains, sans doute occupés au loin, ne pouvoient veiller à la sûreté de toutes les parties de l'empire. L'inscription n'étant pas entière, nous donnons en note l'interprétation et les restaurations que propose M. Letronne, dont on connoît le savoir et la profonde érudition (6).

(1) Hierocles, Synecdem. *ibid.* et note de Wesseling à ce sujet, p. 664.

(2) *Voyez* ci-dessus, dans ce volume, p. 287 et 288.

(3) Clarke's Travels in various countries, part. II, sect. I.re, chap. V, T. II, p. 124.

(4) Catalogue des antiquités de la collection Choiseul-Gouffier, n.o 187, p. 73.

(5) Description des antiques du Musée royal, par M. de Clarac, p. 219 et 240.

(6) Cette inscription paroît contenir les conditions d'une alliance entre les Iliéens et les Scamandriens. Elle est si fruste que ce seroit une entreprise inutile que de chercher à la rétablir : il est également impossible d'en connoître la date.

Elle commence, comme à l'ordinaire, par le nom du pontife éponyme, sous lequel l'alliance a été contractée (ἐπὶ ἱερέως Ἀριστονόμου τοῦ.... *ici le nom de son père*); les lettres ΜΟΥ (ligne 4) ne peuvent être que le reste du nom du mois, et il faut lire : Πανέμου τετράδι ἀπιόντος, *le quatre de Panemus finissant* (26 du mois). On pour-

Malgré le malheur des invasions, les Iliéens ne perdirent point toutes leurs richesses; leur ville ne tarda pas à se rétablir, et une vingtaine d'années après, ils obtinrent de Dioclétien et de Maximien la permission de consacrer à Jupiter une statue faite avec l'argent sacré que l'on avoit pu conserver (1); l'ancienne statue du dieu ayant été vraisemblablement la proie des Barbares.

Les circonstances contribuèrent encore à rendre à Ilium une partie de sa splendeur. Par l'effet du hasard, à son origine se trouva rattachée celle de quelques empereurs dont elle sut gagner la bienveillance. Claude II, surnommé *le Gothique* à cause de ses victoires sur les Goths, étoit né dans la Dardanie d'Europe; il prétendoit descendre du roi de Troie, Dardanus (2), apparemment par un de ces chefs Teucriens qui, avant la guerre de Troie, avoient conduit, à travers la Thrace, une colonie dans la Macédoine (3). Le grand Constantin, du même pays, et allié à la famille de Claude, n'avoit pas moins de prétentions à l'ancienneté de sa race; il affectionnoit Ilium, et par conséquent on ne sera pas étonné d'apprendre que lorsqu'il eut formé la résolution de fonder une autre Rome, il conçut d'abord le projet de la construire aux environs de cette ville. Une enceinte spacieuse avoit été tracée, suivant les uns au-dessus du tombeau d'Ajax, suivant d'autres entre Ilium et Alexandria-Troas, et quelques-uns disent sur le cap Sigée : déjà les murs et les portes pouvoient être vus de la mer, lorsque tout-à-coup il changea d'avis, et choisit une situation bien plus avantageuse, celle de Byzance, qui offroit un port magnifique et une position capable de tenir en respect tous les pays baignés par la Méditerranée (4).

roit donc essayer de restituer les cinq premières lignes de cette manière :

Ὁμολογία Ἰλιέων
Ἐπὶ ἱερέως Ἀριστονόμου τοῦ Ξ[ενοφ]ῶντος, ὡς δὲ
Σκαμανδρεῖς [μηνὸς Πανέ]μου τετράδι ἀπιόντος,
[καὶ ἄλλοι πάντες] οἱ κατοικοῦντες ἐ[ν Σκ......

A la ligne 6, les lettres ΙΤΩΝΕΝΣΚ..... appartiennent vraisemblablement aux mots καὶ τῶν ἐν Σκαμανδρίᾳ, ou Σκαμάνδρῳ.

Le revers de la pierre est la suite du traité; mais comme il existe entre les deux parties une lacune de plusieurs lignes, on ne peut en deviner la liaison. Il paroît qu'il s'agit de la fixation d'une paye qui sera donnée aux soldats que les deux peuples se prêteront mutuellement; on leur donnera deux oboles par jour, une chénice d'orge et un pain d'une obole [ἐφ' ἡ]μέρας ὀβόλους δύο καὶ πυρῶν χοίνικ[α καὶ ἄρτον] ὀβέλιον; car c'est ainsi que je supplée la lacune : ἄρτος ὀβέλιος, ou ὀβελιὰς ou ὀβελίτης (d'où vient le mot *oublies*) signifie à-la-fois un *pain de forme allongée* et un *pain d'une obole* (Polluc. Onomast. Lib. I, c. 12, § 248; Lib. VI, c. 11, § 72 et 75), comme nous disons en Français *un pain d'un sou.*

On établit aussi une disposition relative aux hommes à la suite des troupes : τὸν δὲ ὑπηρέτην λειτουργεῖ[ν........ ensuite il est fait mention du choix de quelqu'officier pour veiller à l'exécution des arrangemens pris : αἱρεῖσθαι δὲ καὶ...... Il devra s'occuper de ce qui concerne l'achat et la vente....... τὸν δὲ αὐτὸν συνοικονομεῖν [τήν τε ὤνη]σιν καὶ πρᾶσιν, καθότι προσεψήφισται· αἱρεῖσθαι δὲ..... αἱρεθέν τι δίδοσθαι εἰς τὴν εὐ...

A la ligne septième on peut lire : τὸ]ν δὲ ἱερονόμον τῶν οἰκούντων ἐ[ν.....; aux lignes suivantes : καὶ πάντα αὐτοῖς ἐξ ἀρχῆς διδό[μενα, δηλονότι δ]ραχμὰς ἑκατὸν καὶ πεντ[ήκοντα καὶ.......] κατ' ἐνιαυτὸν ἕως δραχ[μῶν......] τῆς Ἰλιέων χώρας. (*Note de M. Letronne.*)

(1) Incript. antique dans le Voyage de la Troade de Le Chevalier, T. II, p. 245, et atlas, pl. 18.

(2) Trebell. Poll. in Claud.

(3) Raoul-Rochette, histoire de l'Établissement des colonies grecques, T. I, p. 259 et suiv.

(4) Codex Theodos. Lib. XIII, Tit. V, leg. 7. Hermias Sozomen. Hist. eccles. Lib. II, c. 3, p. 46. Zozim.

En élevant sa ville, Constantin y transporta une grande partie des richesses de l'empire. Pour l'embellir, des cités et même des provinces entières furent dépouillées de leurs monumens, et malgré son affection pour Ilium, celle-ci ne fut pas épargnée. Son Palladium, la statue principale de Minerve-Iliade qui étoit dans le temple, fut enfoui dans la place publique de la nouvelle Rome, comme un talisman qui devoit préserver cette ville des coups du sort, et lui assurer une existence éternelle (1). Une statue d'Apollon, en bronze, d'un fort beau travail, et dont l'exécution étoit attribuée à un artiste ancien, lui fut également enlevée, mais sa destination fut bien différente de celle de la statue de Minerve; elle fut placée au-dessus de la colonne de porphyre; Constantin voulut qu'elle portât son nom; et, pour lui attirer plus de vénération, il fit déposer dans son intérieur des fragmens de la vraie croix (2).

Avant que ce prince eût résolu de transférer la capitale de l'Empire en Orient, les Iliéens, qui avoient été témoins de la défaite de la flotte de Licinius par celle de Crispus, fils de Constantin (3), n'avoient point négligé les moyens de gagner les bonnes grâces de l'empereur; ils avoient, à ce qu'il paroît, substitué à leur prêtre du temple de Minerve un évêque chrétien qui assista au premier concile de Nicée (4). D'après cette conduite, on peut croire que les habitans d'Ilium n'opposèrent pas de grands obstacles à l'enlèvement de leurs statues, flattés peut-être de la haute destination que leur donnoit l'empereur, quoique son but ne fut que de détruire le paganisme dans tout l'empire.

Le souvenir des héros qui avoient illustré Ilium ne s'effaça pourtant pas subitement de la mémoire de ses habitans; Ammien-Marcellin, qui écrivoit sous les derniers empereurs de la famille de Constantin, dit, en faisant la description des côtes de l'Hellespont : *Ilium heroicis casibus clarum.* Il parle des tombeaux d'Achille et d'Ajax (5), cités également, ainsi que ceux de Patrocle et d'Antiloque, par l'Abréviateur de Strabon, dont les écrits sont du milieu du dixième siècle (6).

Depuis Constantin, Ilium ne cessa pas d'avoir des évêques jusqu'au concile tenu, l'an 879 de l'ère chrétienne, à Constantinople, pour le rétablissement de Photius dans le patriarchat de cette capitale de

Hist. Lib. II, c. 34. Theophan. Chronogr. p. 18. Zonaras, Annal. Lib. XIII, T. II, p. 6. Niceph. Callist. Hist. eccles. Lib. VII, c. 48.

(1) Zonaras, *ibid.* p. 8. Ducange, Constantinop. Christ. Lib. I, c. 24, § 6. Heyne, antiq. Byzant. in Comment. societ. Gotting. 1811, p. 32.

(2) Zonaras, *ibid.* p. 7. Cedren. Compend. Hist. p. 322. Anna-Comnena, Alexias, Lib. XII, p. 356. Ducange, notæ ad Alexiad. p. 382, et Constantinop. Christ. *ibid.*

(3) Zozim. Hist. Lib. II, c. 30. Excerpta auct. ignoti a Valesio facta, ad calcem Ammiani Marcellini, p. 661.

(4) Le Quien, Oriens Christ. T. I, col. 775.

(5) Ammian. Marcell., Lib. XXII, c. 8, p. 307 et 308.

(6) Chrestomathiæ ex Strabonis geographicorum, Lib. XIII, p. 170. ap. Geogr. min. græc. T. II. Dodwell, *ibid.* p. 189.

l'Orient (1); mais cet évêché avoit peu d'éclat, et, comme celui d'Alexandria-Troas, il étoit subordonné à la métropole de Cyzique, grande ville de la province de l'Hellespont (2). A compter de cette époque, Ilium et Alexandria-Troas disparoissent en quelque façon de l'histoire; l'Abréviateur de Strabon rapporte que de son temps cette dernière étoit déserte (3), et tout porte à croire qu'Ilium étoit dans le même état. D'ailleurs on ne trouve plus ces deux villes mentionnées que dans les notices ecclésiastiques, qui donnent la liste complète des évêchés, soit que les siéges titulaires des évêques existassent au moment où ces notices ont été faites, soit qu'ils eussent été détruits (4). Avant l'Abréviateur de Strabon, l'empereur Constantin-Porphyrogenète, dans sa nouvelle distribution des provinces de l'empire, garde le silence à l'égard d'Ilium et d'Alexandria-Troas (5); ce qui sembleroit indiquer que ces villes n'existoient déjà plus, ou du-moins qu'elles n'étoient plus habitées. Quelle en serait la cause? Ne seroit-ce point les ravages des provinces maritimes, par plusieurs peuples navigateurs, et surtout par les Sarrazins, qui, pendant sept années consécutives, avoient osé assiéger la capitale des empereurs grecs. Depuis cette époque, qui remonte à l'an 673 de l'ère chrétienne (6), leurs déprédations se renouvelèrent souvent, et sans doute elles eurent encore lieu l'année 904 où un renégat grec, commandant une de leurs flottes, pénétra fort avant dans l'Hellespont, y maintint son pouvoir quelque temps, et ne quitta ce détroit que pour porter plus loin ses dévastations et mettre le siége devant Salonique qu'il prit, et dont il emmena tous les habitans captifs (7).

Les côtes de l'Asie-Mineure ainsi livrées aux Barbares n'offroient plus de sûreté pour leurs habitans, aussi fuyoient-ils de toutes parts,

(1) Le Quien, Oriens christianus, T. I, col. 775, 776, 777 et 778. Mém. de Villoison dans le Voyage de la Troade de Le Chevalier, T. II, p. 121.

(2) Veteris orbis descriptio a Gothofredo edita, p. 28. Hieroclis Synecdem. T. I, p. 38, Imperii orientalis; et p. 662, Edit. Wesseling. Veter. Itinerarior. Leonis sapientis Notitia græcorum Episcopatuum, ad calcem Codini, p. 341.

Le Synecdème ou Notice d'Hiéroclès n'est point une Notice ecclésiastique, mais une liste civile de toutes ou de presque toutes les villes de l'empire classées dans leurs provinces respectives sous une métropole, faite dans le commencement du règne de Justinien (Wessel. in Hieroclis synecdemum prolegomena, p. 624 et 627); elle a beaucoup de conformité avec la Notice de l'empire, dressée plus de cent ans auparavant, sous les empereurs Arcadius et Honorius, et même avec la Description anonyme du monde éditée par Godefroi, et qui fut faite sous les empereurs Constantinus et Constant, fils de Constantin. La Notice de Léon-le-Sage ou le Philosophe, au contraire, est bien postérieure; c'est une Notice purement ecclésiastique, qui ne contient que les noms des villes où, du temps de cet empereur, se trouvoient des évêques sous leurs métropolitains.

(3) Chrestomathiæ ex Strab. geogr. Lib. XIII, p. 169, ap. Geogr. min. græc. T. II.

(4) Notitiæ græc. Episcopatuum, ad calcem Codini, p. 369 et 385. Banduri, Imperium orientale, T. I, p. 236.

(5) Constantinus-Porphyrog. de Thematibus, Lib. I, Thema quartum, T. I, p. 9, Imperii orientalis.

(6) Cedren. Compend. histor. p. 457. Le Beau, Hist. du Bas-Empire, Livre 61, § 12, T. XIII, p. 108 et suiv.

(7) Cedren. *ibid.* p. 600. Le Beau, *ibid.* Livre 72, § 32, T. XV, p. 323.

pour se soustraire aux dangers qui les menaçoient. L'intérieur de cette contrée n'étoit pas plus tranquille; les Turcs Seldjoucides s'y étoient établis, et poussoient leurs conquêtes jusqu'à la mer. Après avoir ravagé le pays, ils se le partagèrent, comme s'il eût dû toujours leur appartenir, et appelèrent la province dans laquelle se trouvoit la Troade Carasi-Ili, ou Pays de Carases, du nom de celui à qui elle échut en partage (1). C'est encore aujourd'hui sous cette dénomination que la désignent les Ottomans (2).

Cependant les Empereurs grecs disputèrent long-temps le terrain aux Turcs; à plusieurs époques ils envoyèrent, pour repeupler la Troade, des colonies d'Esclavons et d'Arméniens (3), qui ne paroissent pas y avoir prospéré, car on n'y trouve aucune trace de leur séjour: à-moins qu'on n'attribue à l'une ou à l'autre de ces nations une inscription en caractères inconnus, gravée sur une grande pierre enclavée dans le mur de la Mosquée de Bounar-Bachi (4). Ce pays passa ensuite aux Ottomans (5); et si l'on en croit les Annales turques, à l'époque où ces peuples firent, pour la première fois, la traversée d'Asie en Europe, vers l'an 1357, Ilium offroit encore d'assez beaux restes d'antiquités. Soliman, fils d'Orchan, se trouvant sur les ruines de cette ville, qu'il prenoit pour l'ancienne Troie, contemploit avec admiration les débris de ses immenses édifices, la quantité prodigieuse des marbres qu'elle renfermoit, lorsque ses généraux lui firent remarquer que de là on pouvoit facilement passer en Europe: ce qui fut bientôt exécuté (6).

Depuis, ce pays a été habité par des Turcs et des Grecs, qui y ont élevé des villages, la plupart aujourd'hui déserts par l'effet de la peste de 1814 (7).

D'après tout ce qui a été dit sur l'histoire d'Ilium, on voit que le

(1) Marakeschi, dans De Guignes, Hist. des Huns, T. II, p. 76 et 77. Nicephor. Greg. Hist. Byzant. Lib. VII, c. 1. Notæ Ducang. ad Nicephor. Greg. *ibid.*

(2) Leunclav. Onomasticon prius ad. Hist. Musulman. col. 851. D'Herbelot, Bibl. orientale, verbo Caraz-Ili. Marsilli, État militaire de l'Empire Ottoman, p. 105. Dgian-Numa ou Géographie turque, chap. 28.

(3) Lebeau, Hist. du Bas-Empire, Livre LXII, § 4, T. XIII, p. 171; Livre XCV, § 24 et 36, T. XXI, p. 55, 83 et 85. Mémoire de Villoison dans le Voyage de la Troade de Le Chevalier, T. II, p. 111 et suiv.

(4) Dubois, Inscript. manusc., n.° 21.

(5) Leunclavius, Annales Turcici, c. 23; Hist. Musulm. Lib. IV, col. 196 et seq. Demetrius Cantemir, Hist. de l'Empire Ottoman, Livre I, c. 3, n.° 6.

(6) Leunclav., Annales Turcici, c. 23; Hist. Musulm. Lib. IV, col. 206.

Le docteur Chandler, qui a fait des recherches intéressantes sur Ilium, dans un ouvrage intitulé *History of Ilium or Troy, etc.*, publié à Londres en 1802, en un vol. in-4.°, pense (chap. XXXVI, § 2, p. 161) que les ruines vues par Soliman étoient celles d'Alexandria-Troas, apparemment parce que les ruines qui existent encore dans cette ville sont plus considérables que celles que l'on rencontre dans les villes de l'Hellespont; mais il se trompe, car étant sur les ruines de Troie, les généraux de Soliman lui firent remarquer le continent de l'Europe, qui étoit à peu de distance en face; ainsi ces ruines ne peuvent être que celles d'Ilium ou d'Abydos.

(7) Dubois, Note manuscrite.

gouvernement de cette petite république étoit théocratique. Le prêtre du temple de Minerve en étoit le premier magistrat; c'étoit en son nom que se faisoient tous les actes publics (1). Il avoit le suprême pouvoir; et si, dans le récit que fait Æneas le Tacticien de la prise de la citadelle par Charidème, les Iliéens sont commandés par un archonte (2), il y a lieu de croire que par ce nom, commun aux chefs de presque toutes les républiques de l'Asie, cet auteur a voulu désigner le prêtre du temple de Minerve, qui, suivant les apparences, auroit aussi été connu à certaines époques sous le nom de Κόσμος, donné au premier magistrat de plusieurs républiques de Crète et d'Ionie (3). Sans doute le grand-prêtre avoit au-dessous de lui d'autres magistrats. Des inscriptions attestent l'existence d'un Sénat, qui auroit été divisé en Conseil des Anciens et Conseil des Nouveaux (4); et le peuple étoit partagé en tribus, formées chacune de trois parties appelées Phratries (5). Chaque tribu avoit son chef ou Phylarque (6), et probablement occupoit à son tour la Prytanie (7), comme à Athènes. Des stratéges ou généraux commandoient les troupes; les revenus publics étoient confiés à des trésoriers qu'on chargeoit d'en tenir compte; et des maîtres de cérémonies veilloient aux fêtes publiques et aux fêtes religieuses (8).

L'administration générale du temple étoit entre les mains du grand-prêtre, qui se reposoit du soin des détails sur des ministres particuliers; et les fonctions les plus basses étoient remplies par ces vierges locriennes dont nous avons déjà parlé (9). On appeloit Palladium ou statue de Pallas, l'image de la Déesse que l'on adoroit dans ce temple (10); et quoique ce Palladium fût différent du vrai Palladium, que l'on prétendoit avoir été porté en Italie par Diomède ou par Énée, ou même par Sylla (11), il paroît avoir servi de type

(1) Diod. Sic. Lib. XVII, p. 500. *Voyez* ci-dessus, p. 413, note 6. Inscription antique dans Webb, Osservazioni sull' agro Trojano, nella Biblioteca Italiana, n.º LXVII, Luglio 1821, p. 74.

(2) Æneas Tacticus, c. 24. *Voyez* aussi ci-dessus, p. 388.

(3) Inscriptions antiques dans le Voyage de la Troade de Le Chevalier, T. III, p. 302, et Note de Villoison, *ibid.*; dans Clarke's Travels, T. II, p. 86 et 92; dans Walpole's Memoirs, etc., T. I, p. 104; dans Dubois, n.os 31 et 32; dans Turner's Travels, T. III, p. 237.

(4) Inscript. ant. dans Le Chevalier, *ibid.*, p. 312; dans Clarke, *ibid.*, p. 86; dans Walpole, *ibid.*, p. 104 et 468; dans Dubois, *ibid.*, n.º 32; dans Turner, *ibid.*, p. 228; au Musée royal du Louvre, n.º 544.

(5) Inscript. ant. dans Le Chevalier, *ibid.* p. 305 et 306; dans Clarke, *ibid.*, p. 86, 92, 161 et 162; dans Walpole, *ibid.*, p. 104; dans Dubois, n.os 13 *bis* et 32; dans Turner, *ibid.* p. 227; au Musée royal, n.º 661. *Voyez* aussi ci-dessus, p. 391 et 394.

(6) Inscript. ant. dans Le Chevalier, *ibid.*, p. 306.

(7) Inscript. ant. au Musée royal, n.º 544.

(8) Id. *ibid.* Le Chevalier, *ibid.*, p. 306.

(9) *Voyez* ci-dessus, p. 383, note 6.

(10) Ovid. fastorum, Lib. VI, v. 424. Appian. Alex. de Bell. Mithr. p. 205. Servius et Donatus ad Virgil. Æneid. Lib. II, v. 166. Zonaras, Annal. Lib. XIII, c. 3, T. II, p. 8. Ducange, Constant. Christ. Lib. I, c. 24, § 26, p. 76.

(11) Appian. Alex. *ibid.* Servius, *ibid.* Bachet de Meziriac, Comment. sur Ovide, T. I, p. 66 et suiv. Heyne excursus IX ad. Lib. II, Æneidos, T. II, p. 307 et seq.

à la description qu'Apollodore nous donne de l'ancien. Selon cet auteur, « c'étoit une statue de trois coudées de haut, ayant les » pieds joints, mais dans l'attitude d'une personne qui se dispose à » marcher; la Déesse tenait de la main droite une pique élevée, » et de la gauche une quenouille et un fuseau (1) ». Cette description est absolument celle de la figure de Minerve-Iliade que l'on voit sur les beaux médaillons d'argent d'Ilium, dont un est gravé Planche XXXVIII, n.° 10. Il y a donc lieu de croire que ces médaillons représentent la statue de Minerve adorée dans le temple, et que les noms qu'on lit au bas sont ceux de plusieurs grands-prêtres qui nous sont inconnus (2). Ce fut cette statue que Constantin fit enterrer dans sa nouvelle Rome (3).

Pallas étoit regardée comme l'arbitre des destinées d'Ilium : aussi sa statue étoit-elle fort révérée des habitans. On lui prodiguoit des offrandes de toutes espèces (4); et ses autels étoient souvent rougis par des hécatombes ou d'autres sacrifices (5). Mais avant de sacrifier à la déesse, on adressoit des vœux à Jupiter (6), son père, pour se le rendre favorable. Chaque année on célébroit en l'honneur de Pallas, des fêtes pompeuses appelées Panathénées (7), comme celles d'Athènes, et distinguées en grandes et petites Panathénées (8). Les petites étoient communes à toutes les bourgades de la contrée (9); et les grandes étoient réservées aux seuls habitans des villes d'Ilium et d'Alexandria-Troas : aussi les nommoit-on quelquefois fêtes d'Alexandria; néanmoins elles portoient en général le nom de *Pompe Iliaque* (10). On faisoit des processions pour invoquer la protection de Minerve; et les jeunes filles y paroissoient portant des corbeilles de fruits consacrés à la Déesse, charge dont elles se faisoient gloire pendant leur vie, et qu'on ne manquoit pas de rappeler sur leurs tombes après leur mort (11). Dans ces fêtes, le peuple se rassembloit aux environs d'Ilium, où se tenoit une espèce de foire (12); on célébroit les jeux du Gymnase, dans lesquels les hommes et les enfans

(1) Apollodor., Bibl., Lib. III. c. 12, § 3.
(2) Mionnet, Descript. de médailles antiques, T. II, p. 657 et 658.
(3) *Voyez* ci-dessus, p. 415.
(4) Inscript. ant. dans Le Chevalier, Voyage de la Troade, T. III, p. 304, 306 et 311; dans Dubois, n.° 24; au Musée royal, n.° 544.
(5) Inscript. ant. dans Le Chevalier, *ibid.*, p. 306; dans Clarke's Travels, etc., T. II, p. 114; dans Dubois, n.° 21 et 25.
(6) Id. dans Le Chevalier, *ibid.*
(7) Id. *ibid.* p. 306 et 311. Hesych. et Suid. verbo Ἴλιεια. Eustath. ad. Iliad. Lib. XI, T. I, p. 829. Ed. Basil.
(8) Id. dans Dubois, n.° 21.
(9) Id. n.os 21 et 24.
(10) Id. dans Le Chevalier, *ibid.*, p. 306.
(11) Id. dans Le Chevalier, *ibid.*, p. 311; dans Clarke's Travels, etc., p. 100; dans Dubois, n.° 24.
(12) Id. dans Le Chevalier, *ibid.*, p. 304 et 311; dans Dubois, n.° 24.

s'exerçoient à la lutte et à lancer le disque (1), et les fêtes se terminoient par des combats de cavalerie simulés (2), qui, imités depuis à Rome par Jules-César et ses successeurs, furent appelés *Jeu troyen* (3).

Le temple de Minerve renfermoit beaucoup d'offrandes, entre autres, des armes que l'on disoit y avoir été déposées du temps de la guerre de Troie. Pythagore en détacha un bouclier, qui portoit le nom d'Euphorbe, et pour appuyer son système de la Métempsycose, il prétendit que ce bouclier lui avoit appartenu lorsque son âme animoit le corps du guerrier (4). Les habitans ne le démentirent pas, parce que cette opinion étoit aussi favorable à l'antiquité qu'ils vouloient donner à leur ville qu'aux projets du philosophe. Nous avons vu Alexandre consacrer ses armes à la Déesse, et en échange en prendre d'autres qu'il honora toute sa vie (5).

Ilium offroit encore plusieurs temples, dont un étoit dédié à Cérès et à Proserpine (6). Nous avons fait mention du portique de Claude, d'un monument élevé à Tite, des statues de Jupiter, d'Apollon, d'Hector et d'Auguste (7). La ville possédoit encore des bains publics (8), dont sans doute les eaux étoient fournies par un aqueduc qui sera mentionné par la suite.

Cette ville a produit quelques historiens, qui ne paroissent pas avoir eu une grande célébrité, et dont les ouvrages sont aujourd'hui perdus. On ne les connaît que par quelques citations. Le plus renommé d'entr'eux est Sosilus, qui avoit écrit l'histoire d'Annibal, en sept livres (9). Cornelius-Nepos dit qu'il étoit Lacédémonien, et qu'il avoit vécu dans le camp de ce général, auquel il avoit même enseigné la langue grecque (10). Cornelius paroît en avoir tiré quelques détails; mais Polybe, qui vivoit à-peu-près dans le même temps que cet historien, et au jugement duquel on peut s'en rapporter, nous assure

(1) Diogen. Laert. de vitis Philos. Lib. V, segm. 67, T. I, p. 303. Hesych. verbo Ἰλίεια. Inscript. antiq. dans Le Chevalier, *ibid.*, p. 302, 304 et 311; dans Clarke's Travels, etc., T. II, p. 86 et 101; dans Walpole's Memoirs, etc., T. I, p. 104; dans Dubois, n.os 21 et 52; dans Turner's Travels, etc., T. III, p. 227; au Musée royal, n.o 582.

(2) Inscript. ant. dans Dubois, n.o 21.

(3) *Voyez* ci-dessus, p. 400.

(4) Maxim. Tyr. Dissert. XVI, T. I, p. 287, edente Reiske.

(5) *Voyez* ci-dessus, p. 390.

(6) Inscript. antiq. dans Barker Webb, Osservazioni sull' agro Trojano, nella Biblioteca Italiana, n.o LXVII, Luglio 1821, p. 74.

(7) *Voyez* ci-dessus, p. 401, 404, 405, 407, 414 et 415.

(8) Inscript. antiq. dans Le Chevalier, Voyage de la Troade, T. III, p. 303; dans Clarke's Travels, etc., T. II, p. 86; dans Walpole's Memoirs, etc., T. I, p. 104; dans Dubois, n.o 32; dans Turner's Travels, etc., T. III, p. 228.

(9) Diod. Sic. Eclogæ, Lib. XXVII, c. 3, T. II, p. 513, edit. Wessel.

(10) Cornelius Nepos, in Hannibale, c. 13.

que Sosilus ne fait que débiter des fables et des contes populaires (1), ce qui ne doit pas nous donner beaucoup de regret de sa perte. Un autre Théodore d'Ilium s'étoit occupé de l'histoire de son pays; il avoit composé un ouvrage intitulé *les Troïques*, dont Suidas cite le deuxième livre. Il étoit postérieur au siècle d'Alexandre; et si l'on doit le placer au même temps que Philon, dont Suidas rapporte le témoignage, conjointement à celui de Théodore, il sera du second siècle de l'ère chrétienne (2). Le troisième auteur connu est Deletrius, cité par Eustathe, à l'occasion de la lignée d'Achille (3); mais on ne sait dans quel temps il vivoit (*l'Éditeur*).

PLANCHE XXXVI.

Vue de l'Emplacement d'Ilium recens.

PLANCHE XXXVII.

Restes d'un Temple près d'Ilium recens.

Ilium *recens* étoit située sur une éminence qui commande toute la plaine, et qui, liée aux montagnes voisines par une crête assez étroite, s'élève graduellement jusqu'à l'Ida (4). Cette éminence d'une pente douce en général, mais rapide vers le nord, se termine tout-à-coup au-dessus d'un marais, formé de la réunion des eaux du Tumbrek-Tchaï et du Kimar ou Kamara-Sou; de ce côté, la colline peut avoir soixante-dix pieds de hauteur (5). Selon toute apparence, ce seroit dans cette partie qu'auroit existé la citadelle, nous aurions donc eu tort de la placer au midi dans notre plan; c'est en effet sur le terrain qui s'avance au nord-ouest que l'on voit le plus de fondations, et ces fondations, d'une grande solidité (6), sont sans doute celles du temple de Minerve. La trace des murs de la ville se voit encore sur le sol, mais elle présente de fréquentes interruptions, parce que les Turcs des différens villages de la plaine se servent des pierres pour construire leurs maisons. L'intérieur de l'enceinte est cultivé malgré les nombreux

(1) Polyb. Hist. Lib. III, c. 20, p. 175.
(2) Suidas, verbo Παλαίφατος, T. III, p. 8.
(3) Eustath. ad Odyss. Lib. XI, v. 505, T. II, p. 452. Edit. Basil.
(4) Strab. Lib. XIII, p. 597 et 599. Clarke's Travels, T. II, p. 104.
(5) Turner's a Journey, etc. T. III, p. 226 et 227.
(6) Plan de Kauffer. Clarke's Travels, *ibid.*, p. 102. Despréaux de Saint-Sauveur, Note manuscrite.

débris de marbres, de pierres et de poteries dont il est parsemé; on y trouve quelquefois de très-belles médailles d'Ilium (1). Cet endroit est appelé en turc Hissardgik ou Hissarlik, *petit château*, ou bien Eski-Kalafatli, *vieux Kalafatli*, du nom du village le plus rapproché : les Grecs rendent ce dernier nom par Palæo-Kalafatli (2).

En jetant les yeux sur la Planche XXXVI, on pourra prendre une idée de la configuration de la colline sur laquelle étoit située cette ville. La vue en a été prise du village de Kalafatli, dans la plaine. Cette colline est calcaire, et les anciens murs suivoient à-peu-près ses contours. Dans la partie méridionale, sur la pente la plus exposée au nord-ouest, se trouve une caverne, qui paroît avoir été creusée dans le rocher : elle a cinq pieds de hauteur à son ouverture; mais son élévation diminue au point de n'avoir plus que deux pieds et demi ou trois pieds. Cette voûte, dont on ne peut mesurer la profondeur, est sans doute le soubassement de quelque édifice (3). Dans une autre partie, on rencontre deux massifs de pierres, qui peuvent avoir appartenu aux murs de la ville (4).

Ilium étoit éloignée d'Abydos de vingt-un milles romains, ou de cent soixante-dix stades olympiques (environ huit petites lieues de France), et d'un peu plus que la moitié de cette distance de Dardanus, ville sur l'Hellespont (5). Le chemin qui conduisoit à cette dernière suivoit d'abord la crête de la colline qui joignoit Ilium aux montagnes; il descendoit ensuite dans un ravin, où l'on trouve encore l'ancien pavé (6), et traversoit une vallée assez profonde, arrosée par le Halil-Eli-Tchaï ou Tumbrek-Tchaï, ainsi appelé du nom de deux villages situés sur ses bords. Cette rivière, très-forte en hiver, inonde la plaine, et alors elle devient difficile à traverser; mais l'été elle n'a pas d'eau, si ce n'est dans les momens d'orage, où elle forme un torrent impétueux qui entraîne tout avec lui (7).

(1) Clarke's Travels, etc., T. II, p. 102. Despréaux de Saint-Sauveur, Note manuscrite. Turner's a Journey, T. III, p. 224 et 226. Barker Webb, Osservazioni sull' agro Trojano, nella Biblioteca Italiana, n.º LXVI, Giugno 1821, p. 339.

(2) Plan de Kauffer. Clarke's Travels, *ibid.*, p. 102 et 169. Hobhouse a Journey, etc., p. 750. Turner, *ibid.*, p. 226. Barker Webb, *ibid.*

C'est une habitude assez générale dans la Grèce de dénommer les ruines des anciennes villes par le mot de *vieux* (*eski* en turc et *palæos* en grec), auquel on ajoute celui du lieu habité le plus voisin.

(3) Despréaux, Note manuscrite. Turner's a Journey, *ibid.* p. 226 et 227.

(4) Hobhouse a Journey, etc., p. 750. Dubois, Note manuscrite.

(5) Strab. Lib. XIII, p. 591. Itin. Anton., p. 334, Edit. Wessel. Tab. Peuting. Segm. 8.

(6) Clarke's Travels, etc. T. II, p. 88. Dubois, *ibid.*

(7) Le Chevalier, Voyage dans la Troade, T. II, p. 244. Gell, the Topography of Troy, p. 113. Clarke's Travels, *ibid.*, p. 87. Turner, *ibid.*, p. 227.

Le nom d'un de ces villages a fait croire à plusieurs voyageurs, que la vallée pouvoit être celle de Thymbra, et la rivière qui la parcourt le Thymbrius (1); mais nous avons déjà reconnu que la vallée de Thymbra doit être à peu de distance de Bounar-Bachi, et que le Thymbrius se jetoit beaucoup plus haut dans le Scamandre (2). D'autres, sans plus de fondemens, ont regardé cette rivière comme le Simoïs de Strabon; mais il a été démontré que ce dernier fleuve étoit le Kimar, qui vient d'Eski-Aktché-Keui (3). Il est vrai que nous-mêmes nous ne pouvons assigner un nom de l'antiquité à cette rivière; mais il faut considérer que l'histoire ne nous a pas conservé tous les détails de la topographie de ce pays, et que par conséquent on doit se résoudre à ignorer ce qui peut-être restera toujours enseveli dans les ténèbres de l'obscurité.

Bordée de montagnes assez élevées, cette vallée offre un aspect pittoresque et varié. Son sol, fertilisé par les eaux du torrent, présente des champs de maïs, entremêlés de plans de cotonniers; des vignes occupent les coteaux: dans la partie inférieure est un marais; et la partie supérieure, presque toute abandonnée à la nature, offre d'abord des amandiers, et ensuite des bois de chêne, surmontés de pins élevés (4). Un pont de bois de soixante-dix pieds de longueur, établi sur la rivière, conduit à Halil-Eli, village d'une vingtaine de maisons, situé sur la rive septentrionale (5). Près de ce lieu, entouré de peupliers qui le font apercevoir de loin, est un cimetière turc, où sont accumulés des marbres de toute espèce, destinés à faire des turbés ou pierres sépulchrales pour les tombeaux des Musulmans (6). C'est à cette réunion de ruines antiques qu'il faut attribuer l'erreur bien pardonnable de plusieurs voyageurs qui, frappés d'ailleurs du nom de la vallée, ont cru y trouver les restes du temple d'Apollon Thymbréen (7). Ils se sont trompés; ces débris, qui ne tiennent nullement au sol, appartiennent à plus de vingt monumens différens; ce sont des fragmens de colonnes de marbre et de granit, des chapiteaux, des triglyphes, des inscriptions et des bas-reliefs d'âges fort éloignés l'un de l'autre (8), apportés de tous les côtés de la plaine, et particulièrement d'Ilium.

(1) Pococke's Travels, etc., T. II, part. II, p. 106. Le Chevalier, Voyage de la Troade, T. II, p. 166 et 246. Clarke's Travels, etc., T. II, p. 80, 84, 87 et 168. Sibthorp, dans Walpole, T. I, p. 105. Gell, the Topography of Troy, p. 14 et 113.

(2) *Voyez* ci-dessus, p. 291, 292 et 293.

(3) Barker Webb, Osservazioni sull'agro Trojano, nella Biblioteca Italiana, n.° LXVI, Giugno 1821, p. 343. *Voyez* aussi ci-dessus, p. 296, note.

(4) Clarke's Travels, etc., *ibid.*, p. 87. Sibthorp, *ibid.* Despréaux, Note manuscrite. Turner's a Journey, etc., T. III, p. 228, 229 et 231.

(5) Turner's Travels, *ibid.*, p. 227 et 231.

(6) Le Chevalier, Voyage de la Troade, T. III, p. 245. Dubois, Note manuscrite. Turner, *ibid.*, p. 227.

(7) Le Chevalier, *ibid.*, p. 246. Gell, Topography of Troy, p. 14.

(8) Le Chevalier, *ibid.*, p. 247. Clarke, *ibid.*, p. 84. Sibthorp, *ibid.*, p. 104. Dubois, Note manuscrite.

On peut prendre une idée de la disposition de ce

Si d'Ilium on se dirige vers le midi, on descend bientôt dans un vallon arrosé par un ruisseau appelé Kalifat-Osmak ou Asmak, c'est-à-dire *Lac de Kalifat* ou *Kalafatli,* parce qu'à sa jonction dans la plaine avec le Kimar, ce ruisseau forme un lac en hiver (1). Au fond de ce vallon, qui s'étend vers l'est, est situé le village turc de Tchiblak, où M. Dubois découvrit, en 1814, ce marbre précieux que nous avons cité plus haut, et qui contient un traité d'alliance entre les Iliéens et les Scamandriens (2). Ce village est composé d'une trentaine de maisons, toutes construites des ruines d'Ilium; on n'y voit que des morceaux d'architecture antique, des inscriptions, des débris de bas-reliefs et des parties de colonnes engagées dans les murs (3). Ceux de la mosquée offrent des fragmens de chapiteaux de différens ordres, principalement doriques. Dans les cabanes des paysans, on trouve des frises de cet ordre, des entablemens et des ornemens de tout genre. Nous avons fait graver, dans la Planche XXXVII, plusieurs de ces fragmens, qui ne sont pas tous d'un très-bon goût, et dont quelques-uns même annoncent la décadence de l'art. Leur petite dimension sembleroit faire croire qu'ils ont fait partie de décorations intérieures; cependant la tête de lion qui est sur le fragment de corniche, a bien certainement servi de gouttière pour l'écoulement des eaux de pluie. Un puits d'une forme particulière est entièrement construit de marbres antiques (4).

Après avoir traversé sur une pierre revêtue peut-être d'une inscription intéressante, un foible ruisseau, qui prend sa source dans ce village (5), on ne tarde pas à monter sur une éminence qui borne le vallon du côté

cimetière dans la Planche XVIII de l'atlas de Le Chevalier pour le Voyage de la Troade. Les Européens en ont enlevé plusieurs inscriptions, qui sont actuellement en France et en Angleterre (*Voyez* ci-dessus, p. 401 et 402, la Description des Antiques du Musée royal du Louvre, n.os 544, 582 et 661, et le Catalogue des Marbres de Cambridge, p. 44); mais on y voit encore celle qui fait mention de la Tribu Attalide des Iliéens que nous avons citée plus haut (p. 394), ainsi qu'une autre portant une dédicace à l'empereur Tite, fils de Vespasien (p. 405). Peut-être aussi retrouveroit-on, dans le même cimetière, celle qui n'a été vue que par M. Le Chevalier, et qui porte une autorisation aux Iliéens, de la part des empereurs Dioclétien et Maximien, de consacrer une statue à Jupiter (*Voyez* ci-dessus, p. 414). On y trouve encore plusieurs bas-reliefs, qui ont été décrits par MM. Clarke et Turner; tels qu'un marbre représentant une personne à cheval, poursuivie par une figure ailée, et une autre offrant Cérès dans son char, traîné par deux serpens à écailles (Clarke's Travels, T. II, p. 84. Sibthorp, dans Walpole's Memoirs, T. I, p. 104. Turner's a Journey, etc., T. III, p. 227). Les débris d'architecture y sont en grande quantité; ils consistent en tronçons de colonnes ou morceaux d'architecture, qui appartiennent presque tous à l'ordre dorique; il y en a peu des ordres ionique et corinthien. Ces tronçons sont la plupart canelés, et quelques-uns même ne le sont qu'en partie, d'autres sont taillés simplement à pans sans canelure, en sorte que la colonne qu'ils formoient étoit prismatique. Ces tronçons sont de diamètres différens; mais il y en a qui vont jusqu'à deux pieds et demi (Le Chevalier, Voyage de la Troade, T. II, p. 245; Clarke, *ibid.* Sibthorp, *ibid.* Dubois, Note manuscrite. Turner, *ibid.*).

(1) Clarke's Travels, etc., T. II, p. 94, 96 et 102. Dubois, Note manuscrite. Turner's a Journey, etc., T. III, p. 222.

(2) *Voyez* ci-dessus, page 412 et suivantes, et la Pl. XXXVIII.

(3) Clarke, *ibid.*, p. 88. Sibthorp, dans Walpole's Memoirs, T. I, p. 104. Turner, *ibid.*, p. 336.

(4) Dubois, Dessins d'Antiquités, n.os 28 et 30.

(5) Id., Note manuscrite.

du midi, et qui regarde Ilium. Sur le faîte de cette hauteur, ombragé de chênes clair-semés et au milieu de débris antiques, se trouvent des turbés couverts de mousse qui annoncent le cimetière du village (1). Là, parmi plusieurs morceaux d'architecture, des tronçons de colonnes de marbre blanc d'un diamètre considérable, font voir que ces colonnes ont appartenu à des édifices importans. En effet, un de ces tronçons cannelés, de deux pieds dix pouces de diamètre, porte, sur une tablette ménagée dans le marbre, une inscription où il est fait mention d'un portique consacré à l'empereur Claude (2); un autre tronçon offre des cannelures en partie creuses et en partie convexes, et d'autres, à-peu-près semblables au premier, présentent une saillie sculptée en tête humaine de fort relief, et en globe uni(3). Toutes ces ruines ont été apportées d'Ilium.

A l'ouest du cimetière, en descendant un peu, on arrive à un tumulus oval assez élevé, que l'on aperçoit de plusieurs points de la plaine. Situé sur le penchant de la colline, à l'endroit où la pente devient plus rapide, il peut avoir vingt pieds d'élévation perpendiculaire (4). De son sommet couronné d'arbustes, on distingue très-bien l'embouchure du Mendéré-Sou, et sur ses flancs, des débris de vases antiques sont des témoignages irrécusables des honneurs rendus au héros auquel il étoit consacré (5).

Plusieurs personnes ont pris ce tumulus pour le *Callicoloné*, ou la belle colline sur laquelle, suivant Homère, se placèrent les Dieux protecteurs de Troie, pour être spectateurs des combats qui alloient se livrer dans la plaine (6). D'autres ont appliqué cette dénomination à la montagne sur le penchant de laquelle étoit située Ilium *recens* (7); mais nous avons fait voir que Callicoloné doit être la colline d'Aktché-Keui, et que ce tumulus ne peut représenter que le tombeau d'Æsyétès, sur lequel Politès vint observer la marche des Grecs, pour avertir les Troyens du moment où les premiers quitteroient leurs vaisseaux (8).

(1) Clarke's Travels, etc., T. II, p. 88. Sibthorp, dans Walpole's Memoirs, T. I, p. 105. Dubois, Note manusc.

(2) Dubois, Inscript. manuscr., n.° 31. *Voyez* ci-dessus, p. 404.

(3) Dubois, Dessins d'Antiquités, n.° 30. Turner's a Journey, etc., T. III, p. 237.

On voit encore, dans ce cimetière, des tronçons de colonnes cannelées en spirale, et d'autres taillées à pans sans cannelure; d'autres ont des cannelures qui n'excèdent pas deux lignes de profondeur, quoique les colonnes soient d'un fort diamètre et que les arêtes soient très-espacées. Presque tous ces débris d'architecture appartiennent à l'ordre dorique; cependant quelques-uns tiennent du corinthien (Antiq. de Dubois, n.os 24 et 30). Parmi ces ruines se trouve le fragment d'inscription qui fait mention de la tribu *Alexandris* (*Voyez* ci-dessus, p. 391), et, sur un couvercle de sarcophage, une inscription sépulchrale (Clarke *ibid.*, p. 92. Sibthorp, *ibid.*, p. 105).

(4) Dubois, Note manuscrite. *Voyez* aussi ci-dessus, p. 297, note 3.

(5) Clarke, *ibid.*, p. 93, 94 et 95. Turner's a Journey, etc., p. 237 et 238. M. Turner ajoute, p. 224 et 238, que les Turcs appellent ce tumulus Ali-Bas-Obasi; il a sans doute voulu dire Ali-Bach-Ovassi (*Plaine d'Ali-Bach*); mais ce nom ne peut convenir à un tumulus, parce que c'est celui d'une plaine.

(6) Turner, *ibid.*, p. 239.

(7) M. de Choiseul-Gouffier. *Voyez* ci-dessus, p. 295

(8) *Voyez* ci-dessus, p. 296, note 1, p. 297 et 298.

Homère observe que ce fils de Priam étoit léger à la course (1); et en effet, il avoit besoin d'une grande agilité pour retourner à la ville (située sur l'emplacement de Bounar-Bachi). Ce tombeau, suivant Strabon, étoit éloigné de cinq stades d'Ilium *recens*, sur le chemin qui conduisoit de cette ville à Alexandria-Troas (2); il occupe encore cet emplacement comme on peut voir sur la carte. On ne sauroit donc méconnoître ici le tombeau d'Æsyétès, et il seroit à désirer que beaucoup d'autres positions fussent aussi certaines. Quelques voyageurs ont cru avoir reconnu ce même tombeau dans le grand tumulus qui est au fond de la plaine, et que l'on appèle Udjek-Tépé; mais il a été démontré qu'il ne peut convenir au tombeau d'Æsyétès, et qu'il représente plutôt celui d'Ilus, auquel Homère ne cesse de donner les titres de *grand* et d'*immense* (3).

A l'orient du tumulus d'Æsyétès, une construction qui se prolonge vers le midi paroît avoir formé une enceinte autour du tombeau, et avoir renfermé le terrain consacré au héros. Il n'en existe plus que les fondations de pierre calcaire, et quelques-unes de ces pierres ont même roulé sur la pente de la colline (4). Au bas, dans la plaine, se trouve un autre petit tumulus, couronné de deux chênes nains, et presqu'entièrement caché sous les eaux pendant l'hiver (5). Quelques-uns l'ont pris pour le tombeau de Myrine (6); mais nous avons vu que celui-ci est près de Bounar-Bachi (7); et comme le Kimar ou Kamara-Sou, que nous regardons comme le Simoïs de Strabon (8), baigne le pied du tumulus dont nous parlons, nous pensons qu'on peut le prendre pour le tombeau de Pandarus, qui, selon Étienne de Byzance, avoit été inhumé près de cette rivière (9). Peut-être, cependant, aimera-t-on mieux reconnoître la sépulture de ce chef des Lyciens dans un autre tumulus plus élevé, situé plus haut sur cette même rivière, entre les villages d'Aktché-Keui et Eski-Aktché-Keui, et appelé aujourd'hui Mal-Tépé (10).

Un peu au-dessous de ce petit tertre, sur le bord du Kimar, le docteur Clarke a trouvé de très-beaux restes d'architecture dorique, tant en

(1) Homer. Iliad. Lib. II, v. 789.

(2) Strab. Lib. XIII, p. 599.

(3) *Voyez* ci-dessus, p. 226, 227 et 237.

(4) Clarke's Travels, etc., T. II, p. 93, 94 et 95. Dubois, Note manuscrite. *Voyez* aussi ci-dessus, p. 297, note 3.

(5) Clarke, *ibid.*, p. 95 et 96. Turner's a Journey, etc., T. III, p. 238 et 239.

(6) Clarke, *ibid.*, p. 96. Turner, *ibid.*, p. 239. Barker Webb, Osservazioni sull'agro Trojano, nella Biblioteca Italiana, n.° LXVI, Giugno 1821, p. 352.

(7) *Voyez* ci-dessus, p. 264.

(8) *Voyez* ci-dessus, p. 296, note.

(9) Steph. Byzant. verbo Ζέλεια.

(10) Sibthorp, dans Walpole's Memoirs, etc., T. I, p. 107. Rennell, Observations on the topography of Troy, Notice, p. XXI et 137. Ce tumulus a été oublié sur la carte de la plaine de Troie.

marbre qu'en granit, qu'il prend pour ceux d'un temple antique; et parmi ces ruines, une inscription qu'il a transportée en Angleterre. Cette inscription rappelle les honneurs que l'on rendoit à une certaine Pytha, fille de Scamandrotimus, native d'Ilium, qui avoit rempli avec dignité les fonctions de canéphore dans les fêtes de Minerve (1).

En suivant le chemin qui du village de Kalafatli mène à celui d'Aktché-Keui, on a sur la gauche une suite de collines agréables, plantées de vignes qui fournissent ce bon vin connu sous le nom de vin des Dardanelles. A sa jonction avec celui qui conduit de Tchiblak à Bounar-Bachi, on aperçoit tout-à-coup sur le coteau, à gauche, sept colonnes debout qui dominent le vallon; elles sont d'ordre dorique, et, quoique de grandeur et de nature différentes, elles paroissent avoir fait partie du même monument. Nous en avons donné une vue dans la Pl. XXXVII. Les trois colonnes du premier plan sont de granit et de même dimension; elles ont chacune un pied dix pouces de diamètre, et environ huit pieds de hauteur; un soubassement les supporte du côté de la vallée, et derrière existe encore un reste de construction sans doute d'une muraille. Des quatre colonnes plus éloignées, les deux de gauche sont de marbre blanc veiné et de grandeur différente, et les deux autres de granit, et de diamètre à-peu-près semblable aux trois antérieures. On ne sauroit se faire une idée du plan de cet édifice, parce que les colonnes sont en partie enterrées sous les décombres qui exhaussent le sol, et qu'elles ont été établies sur des niveaux différens, à cause de la pente de la montagne. Tout le terrain est cultivé; et parmi les pierres qui y sont éparses, M. Dubois a trouvé une dalle de marbre, sur laquelle est le commencement d'une inscription que nous avons fait graver dans la Planche XXXVIII. On y lit : Ο ΔΗΜΟΣ, *le peuple,* dans une couronne d'olivier, et le nom de ΔΙΟΦΑΝΤ., *Diophantus* (2).

A quel édifice ces colonnes ont-elles appartenu? La portion d'inscription que M. Dubois nous a transmise ne suffit pas pour nous éclairer; le docteur Dallaway dit bien qu'il vit en cet endroit un petit bloc de marbre, avec une inscription qui portoit une date du temps des empereurs romains; mais il ne l'a pas copiée (3). Nous en sommes donc réduits à former des conjectures; et s'il nous est permis d'en hasarder une, nous dirons que ces colonnes faisoient partie du temple de Vénus dont il est question dans la lettre pseudonyme d'Eschine.

(1) Clarke's Travels, etc., T. II, p. 99 et 100. Catalogue des Marbres de Cambridge, p. 50.

(2) Dubois, Note, Dessins et Inscript. manuscr., n.° 30.

(3) Dallaway, Constantinople ancienne et moderne, trad. française, T. II, p. 169.

Ce temple, où les jeunes mariées se rendoient le quatrième jour de leurs nôces, étoit situé hors de la ville, et occupoit une grande étendue de terrain; car ce fut dans les bâtimens qui en faisoient partie que Lucullus établit sa demeure lorsqu'il vint à Ilium (1).

Si, après avoir visité ces antiquités, on prend le chemin de Bounar-Bachi, on trouve d'abord un foible ruisseau, des terres assez bien cultivées, puis la rivière de Kimar, dont les deux rives sont réunies par un pont en maçonnerie, construit sur des piles antiques. Cette rivière a beaucoup plus de largeur que nous ne l'avons marqué précédemment (2); son lit n'a pas moins de trente pieds d'une rive à l'autre, et lorsqu'elle s'étend dans la plaine, il en a plus de cent. Cette rivière, qui ne manque jamais d'eau, est bien plus considérable que le Tumbrek-tchaï (3).

Au-delà du Kimar, on se trouve sur l'emplacement du bourg des Iliéens (*Iliensium pagus*). Selon Démétrius de Scepsis, ce bourg étoit situé dans le fond de la plaine de Troie, du côté des montagnes, à trente stades de la ville d'Ilium *recens*, au bord du Scamandre, dans un endroit où sourdissoit une source froide qui se jetoit aussitôt dans le fleuve, et sur un terrain uni et dégagé qui permettoit d'en faire le tour sans difficulté (4). Les stades de Démétrius sont, comme nous l'avons déjà dit, des stades pythiques (5); ainsi, les trente stades font deux mille deux cent quatre-vingts toises, ou un peu plus d'une petite lieue de France, distance qui, à partir d'Ilium *recens*, place cette bourgade sur le bord d'un ancien lit du Mendéré-Sou, entre cette rivière et le Kimar ou Kamara-Sou, dans un lieu parfaitement uni et entièrement ouvert. Il est vrai qu'on ne sait pas s'il existe aujourd'hui une source sur cet emplacement, parce que le terrain n'a pas été suffisamment exploré; mais on peut présumer qu'on y en trouveroit une si on faisoit plus de recherches.

C'est là, suivant Démétrius, qu'auroit été située la ville de Troie détruite par les Grecs. Cet auteur appuie son sentiment, sur ce que le sol présentant une surface unie et entièrement détachée des montagnes, Achille et Hector ont pu facilement faire le tour de la ville; néanmoins il s'étonne de ne point trouver en cet endroit la source chaude dont Homère fait mention, et il pense qu'elle a pu tarir depuis le temps où

(1) Æschin. Epist. X, p. 210. Plutarch. in Lucullo, T. I, p. 499. *Voyez* aussi ci-dessus, p. 391 et 399.

(2) *Voyez* ci-dessus, p. 296, note 1, où nous avons dit que M. Dubois, qui a traversé cette rivière en hiver, estime qu'elle n'a pas plus de trois pieds de largeur : il faut lire trente pieds.

(3) Dubois, Note manuscrite, Turner's a Journey, etc., T. III, p. 226. Barker Webb, Osservazioni sull'agro Trojano, nella Biblioteca Italiana, n.° LXVI, Giugno 1821, p. 347.

(4) Demetrius ap. Strab., Lib. XIII, p. 596, 597, 599 et 602.

(5) *Voyez* ci-dessus, p. 287, 293 et 296, notes.

ce poète écrivoit jusqu'au sien (1). Cette base de l'opinion de Démétrius paroîtra bien peu solide; car, outre que l'on a démontré que la course d'Achille et d'Hector autour des murs de Troie n'a pu avoir lieu (2), l'emplacement de ce bourg des Iliéens dans une plaine unie et enfoncée, ne répond en aucune façon aux détails donnés par Homère, au sujet de la ville de Troie. Ce poète nous répète continuellement que Troie est *exposée aux vents*, ἠνεμόεσσα; qu'elle est très-élevée, αἰπὴ, ὀφρυόεσσα; que du sommet de sa citadelle on a une vue très-étendue de la plaine; et l'on sait que le Pergama étoit bordé de rochers, d'où les Troyens projettoient de précipiter la fatale machine d'Epéus (3). Le bourg des Iliéens n'offre aucune de ces circonstances: on ne sauroit donc adopter l'opinion de Démétrius; ainsi il a fallu chercher ailleurs la ville d'Homère, et nous l'avons rencontrée dans la situation de Bounar-Bachi, environ trente stades plus loin (4). A-la-vérité, quelques voyageurs, séduits par l'autorité de Démétrius, et plaçant d'ailleurs ce bourg des Iliéens à Tchiblak ou au cimetière de ce village, sur la hauteur, y ont trouvé les escarpemens mentionnés par Homère (5); mais ils sont en contradiction parfaite avec Démétrius, qui place cette bourgade dans la plaine et à trente stades d'Ilium *recens*, puisque Tchiblak et son cimetière tiennent aux montagnes et sont au plus à cinq ou six stades d'Ilium. L'erreur de ces voyageurs vient de ce qu'ils n'ont pas voulu s'en rapporter à la carte de Kauffer, la seule exacte, et à laquelle on ne peut reprocher d'autres défauts que quelques légères omissions de détail (6).

Ainsi que nous l'avons déjà vu, le Callicoloné ou la *belle élévation*, étoit à dix stades du bourg des Iliéens, et à quarante d'Ilium *recens*, selon Démétrius de Scepsis. Cette double distance, ne pouvant être prise que sur la même ligne, indique que cette éminence étoit au-delà du bourg des Iliéens, à l'égard d'Ilium *recens*; elle mène effectivement assez bien jusqu'au village d'Aktché-Keui, situé sur une colline isolée, que nous avons déjà reconnue pour être le Callicoloné (7). Nous avons parlé de ce village, aujourd'hui désert, et nous avons détaillé les ruines qui s'y trouvent (8): c'est pourquoi nous n'en dirons rien de plus ici.

(1) Demetrius ap. Strab., Lib. XIII, p. 596, 597 et 599.

(2) Le Chevalier, Voyage de la Troade, T. II, p. 226 et suiv. M. de Choiseul-Gouffier, ci-dessus, p. 251 et suiv.

(3) *Voyez* ci-dessus, p. 231, 238 et 259.

(4) Le Chevalier, *ibid.*, p. 208 et suiv. *Voyez* ci-dessus, p. 231, 234 et 293, note 6.

(5) Clarke's Travels, etc., T. II, p. 88 et 89. Barker Webb, Osservazioni, etc., *ibid.*, n.° LXVI, etc. p. 348, 352 et 353.

(6) *Voyez* ci-dessus, p. 208.

(7) *Voyez* ci-dessus, p. 296, note.

(8) *Voyez* ci-dessus, p. 297, note. Turner's a Journey, etc., T. III, p. 244, et Barker Webb, *ibid.*, p. 348, qui y a lu une inscription faisant mention de la ville de Laomédon (Bibliot. Italiana, n.° LXVII, Luglio 1821, p. 72).

Démétrius et Strabon ajoutent que le Callicoloné est éloigné de cinq stades des bords du Simoïs, et cette distance est précisément celle qui sépare le village d'Aktché-Keui du Kamara-Sou : ainsi, cette rivière ne peut être que le Simoïs de ces deux auteurs, comme nous l'avons établi précédemment (1). Il est vrai que Strabon, dans un autre endroit de son texte, semble dire que le Scamandre et le Simoïs de son temps coulent de chaque côté d'Ilium, et se joignent à peu de distance en avant de la ville (2); mais, comme ce passage est en opposition manifeste avec celui que nous avons cité, nous avons dû croire que Strabon, n'ayant point été dans la Troade, a mal entendu Démétrius, et par conséquent nous devons nous en tenir au premier passage, bien plus positif que le second, et confirmé d'ailleurs par la position des lieux. Quelques personnes ont pris le Kamara-Sou pour le Thymbrius, et le village d'Aktché-Keui pour la ville de Thymbra (3); mais c'est à tort.

En se dirigeant d'Aktché-Keui vers le nord-est, on marche sur le bord de la rivière Kamara, et on se trouve dans une vallée étroite, bordée de hautes collines; après environ quarante minutes de chemin, on arrive à un village encore plus anciennement abandonné que Aktché-Keui, et qui, pour cette raison, porte le nom de Eski-Aktché-Keui *(vieux Aktché-Keui)*; on laisse, sur la gauche, au-delà de la rivière, à-peu-près à moitié chemin, un tumulus assez élevé, appelé par les habitans Mal-Tépé (*Colline du Trésor*) (4), qui peut représenter, comme nous l'avons déjà dit, le tombeau de Pandarus (5).

Eski-Aktché-Keui, situé sur la rive septentrionale du Kimar ou Kamara, renferme, outre les ruines modernes, un assez grand nombre de ruines antiques. En 1800, MM. Hunt et Carlyle y copièrent, sur un bloc de marbre, l'inscription qui fait mention d'un monument consacré à Agrippa, et virent à côté une statue de femme assise, en marbre blanc, que l'on peut croire être celle de Julie, femme de ce même Agrippa : nous en avons parlé plus haut (6). Auprès de ces objets sont quantité d'autres fragmens d'inscriptions; mais ce qui frappa surtout l'attention de ces voyageurs est un reste d'arcade d'un portique formé de grands blocs de marbre, sur lesquels sont sculptées trois couronnes d'olivier dans lesquelles on lit différens noms (7). Cette

(1) *Voyez* ci-dessus, p. 296, note.
(2) Strab., Lib. XIII, p. 597.
(3) Barker Webb, Osservazioni sull'agro Trojano, nella Bibl. Ital., n.° LXVI, Giugno 1821, p. 348 et 354.
(4) Sibthorp, dans Wapole's Memoirs, etc., T. I, p. 107. Rennell's Observations on the topography of Troy, Notice, p. XXI.
(5) *Voyez* ci-dessus, p. 296, note, et p. 426.
(6) *Voyez* ci-dessus, p. 402, note 2.
(7) Sibthorp, *ibid.*, p. 105, 106 et 107. Barker Webb,

masse de ruines, et particulièrement la position de ce village sur le Simoïs de Démétrius et de Strabon, m'ont fait penser qu'il pouvoit répondre au lieu appelé Polium ou Polisma (*petite ville*) dans l'antiquité; en conséquence je lui ai donné ces noms sur la carte de la Troade (1).

Au fond de la vallée, à une heure de chemin au-dessus d'Eski-Aktché-Keui, subsistent les restes d'un ancien aqueduc qui traverse la rivière, fort encaissée dans cet endroit. Plusieurs de ses arcades sont détruites; mais la principale, encore intacte, a fait donner à la rivière le nom de Kimar ou Kamara-Sou (*eau de la voûte*). Elle étonne par la hardiesse de sa construction; sa largeur n'a pas moins de trente-cinq pieds, et sa hauteur dépasse le niveau des montagnes voisines. La clef de sa voûte porte en haut-relief une tête couronnée de lauriers, que les voyageurs prennent pour celle d'un empereur (2); c'est peut-être celle de Jules-César, qui montra tant d'affection pour Ilium. Cet aqueduc, sans doute destiné à conduire les eaux aux bains d'Ilium (3), joint les deux montagnes d'où découlent dix à douze petits ruisseaux qui donnent naissance à la rivière (4).

Après être revenu à Aktché-Keui, si l'on se porte au sud-ouest, en une heure et demie on parvient au village de Bounar-Bachi, sur l'emplacement de Troie (5). Au sortir d'Aktché-Keui, le chemin passe entre deux tumulus, dont l'un est appelé Asarlak-Tépé, et l'autre Khana ou Khaina-Tépé; le premier, le plus rapproché du village et le plus grand, peut avoir trente pieds de hauteur et environ cent de diamètre : son sommet aplati lui donne la forme d'un cône tronqué (6). Nous avons dit qu'ils peuvent représenter, le premier le tombeau de Troïle, fils de Priam, et le second celui de Rhésus (7). Vient ensuite la plaine de Thymbra, arrosée par le Thymbrius, petit ruisseau qui, selon la carte de Kauffer, coule au sud d'Aktché-Keui, jusqu'à sa réunion avec le Mendéré-Sou, point où il faut chercher les ruines du temple d'Apollon-

Osservazioni sull'agro Trojano, nella Biblioteca Italiana, n.° LXVI, Giugno 1821, p. 348.

Dans une de ces couronnes on lit ces mots, ΟΙ ΝΕΟΙ; dans la seconde, Ο ΔΗΜΟΣ Ο ΜΥΤΙΛΗΝΑΙΩΝ; et la troisième offre des noms qui sont trop frustres pour qu'on puisse les transcrire : on y distingue cependant ces deux mots, ΙΛΙΩ ΡΩΜΑΙΩΝ, qui font voir que ce monument a été élevé sous la domination des Romains. En-dedans de l'arcade on lit, ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΤΟΥ ΙΛΙΕΟΣ ΕΡΜΟΚΡΑΤΟ. Seroit-il question d'un temple dédié à Apollon? Un fragment de marbre porte aussi le nom de Minerve. Enfin, dans un cimetière voisin sont plusieurs débris d'architecture, et, sur un marbre, on lit une inscription en deux vers grecs, qui fait mention de Jupiter.

(1) *Voyez* ci-dessus, p. 382.

(2) Sibthorp, dans Walpole's Memoirs, etc., T. I, p. 106 et 107. Rennell's the Topography of Troy, Notice, p. XXI et p. 36. Barker Webb, Osservazioni sull'agro Trojano, nella Biblioteca Italiana, n.° LXVI, Giugno, 1821, p. 342 et 347.

(3) *Voyez* ci-dessus, p. 420.

(4) Barker Webb, *ibid.*, p. 347.

(5) Sibthorp, *ibid.*, p. 107. Rennell, *ibid.*, Notice, p. XXI.

(6) Sibthorp, *ibid.* Rennell, *ibid.*, Notice, p. XXI et p. 137.

(7) *Voyez* ci-dessus, p. 297, note.

Thymbréen non encore découvertes (1). A l'ouest, cette plaine se termine au Mendéré-Sou, que l'on traverse un peu au-dessus de l'endroit où étoit le temple, à un gué souvent fort dangereux, surtout dans les grandes pluies et lors de la fonte des neiges, mais que dans tout autre temps on passe facilement à cheval (2).

Nous avons parlé de Bounar-Bachi et des antiquités qui sont aux environs (3); aussi, pour éviter les redites, nous hâtons-nous de revenir du côté d'Ilium par un chemin qui traverse de nouveau le Mendéré-Sou, à un autre gué non moins dangereux que le premier (4). Ce chemin, qui longe le fleuve jusqu'à Kalafatli, est toujours inondé pendant l'hiver.

Ce dernier village, situé à l'ouest d'Ilium, donne son nom à la petite rivière qui vient de la vallée de Tchiblak. Habité par des Grecs, c'étoit autrefois un lieu assez considérable; mais, dans ces derniers temps, il a été dévasté par la peste; plus de deux cents de ses habitans ont péri, d'autres ont abandonné la contrée, et aujourd'hui ce village se trouve réduit à une douzaine de maisons : toutes les autres sont en ruines. Le petit nombre de familles qui y reste cultive les cotoniers, dont le produit est filé par les femmes (5). Au milieu des ruines modernes on trouve des chapiteaux des ordres dorique et corinthien, et dans le cimetière sont des inscriptions copiées par MM. Clarke et Dubois (6). La plus intéressante étoit d'abord dans le cimetière de *Halil-Eli;* elle est actuellement dans celui de Kalafatli, ce qui prouve que ces marbres sont transportés dans tous les lieux de la plaine. Elle est ainsi conçue :

ΟΙ ΙΛΙΕΙC ΤΟΝ ΠΑΤΡΙΟΝ ΘΕΟΝ ΑΙΝΕΙΑΝ.	LES ILIÉENS HONORENT ÉNÉE, DIEU DE LA PATRIE (7).

A peu de distance de la mer, un autre village, bâti sur les attérissemens formés par le Mendéré-Sou, en reçoit le nom de Koum-Keui (*village de sable*). Egalement presque désert, il offre peu d'habitations (8); mais son cimetière, un des plus grands du pays, renferme

(1) *Voyez* ci-dessus, p. 291, 292, 293, et note 6.

(2) Sibthorp dans Walpole, T. I, p. 107.

(3) *Voyez* ci-dessus, p. 230, 234, 263, 264, 265 et 274.

(4) Clarke's Travels, etc., T. II, p. 107. Gell, the Topography of Troy, p. 13.

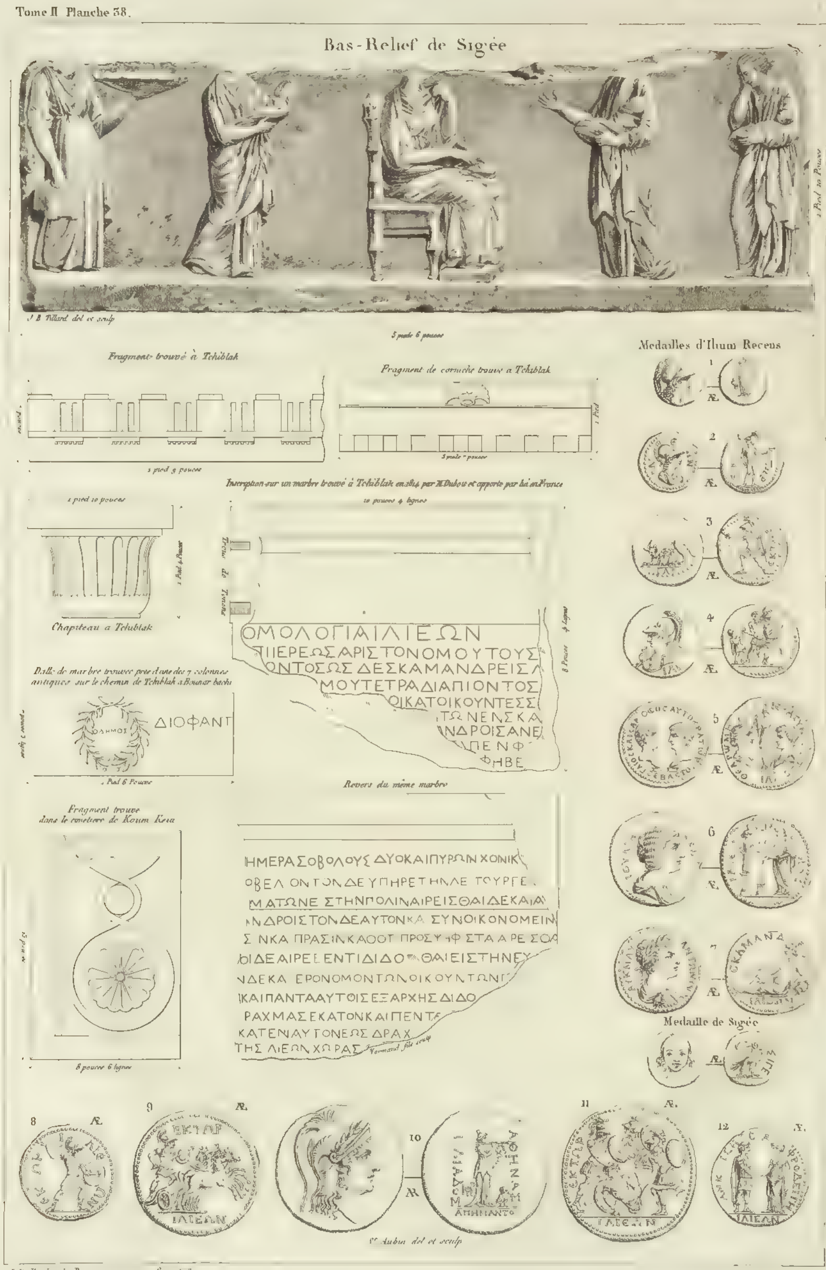
(5) Clarke, *ibid.*, p. 101. Gell, *ibid.* Dubois, Note et Inscription manuscrite, n.° 30. Turner's a Journey, T. III, p. 222 et 225.

(6) Clarke, *ibid.* Dubois, *ibid.*

(7) Clarke, *ibid.*, p. 86. Sibthorp, *ibid.*, p. 104 et 473. Dubois, Inscript. manuscrite, n.os 31 et 32.

Cette inscription, par le sujet et par la forme de ses lettres, paroît appartenir aux temps de la domination des Romains en Asie.

(8) Gell, *ibid.*, p. 14. Sibthorp, *ibid.*, p. 102. Dubois, Note manuscrite. Despréaux de Saint-Sauveur, Note manuscrite.



Antiquités d'Ilium-Recens et de ses environs

beaucoup d'antiquités. On y trouve un tumulus peu élevé, d'un diamètre assez considérable, couvert de débris de colonnes que quelques voyageurs ont pris pour les restes d'un édifice; mais à tort, car ces colonnes ne tiennent point au sol (1). Ce tumulus, comme on l'a vu, a paru à M. de Choiseul devoir représenter le tombeau commun des Grecs (2). C'est dans ce cimetière que se trouve le marbre contenant la dédicace à l'empereur Tite, d'un monument dont nous avons parlé plus haut (3). On y voit encore plusieurs autres inscriptions peu importantes (4), et M. Dubois y a dessiné une rosace d'assez bon goût (5), que nous avons fait graver dans la Planche XXXVIII.

Nous ne pousserons pas plus loin l'examen du territoire d'Ilium; le reste sera décrit avec les lieux maritimes. (*L'Éditeur.*)

PLANCHE XXXVIII.

Antiquités d'Ilium recens.

Presque tous les monumens que représente cette Planche ont été cités dans l'histoire d'Ilium ou dans la description de son territoire; quelques-uns appartiennent à la ville de Sigée dont il sera question par la suite, c'est pourquoi nous n'en ferons ici qu'une légère mention. En tête de la planche est le bas-relief de Sigée, où l'on voit Minerve sur les genoux de laquelle on vient déposer des enfans; et parmi les médailles d'Ilium, une de cette même ville de Sigée représentant la tête de Pallas vue de face. Dans le milieu de la Planche est l'inscription contenant le traité entre les Iliéens et les Scamandriens, dont on trouvera l'explication page 413, et de chaque côté nous avons fait graver quelques-unes des médailles frappées dans la ville d'Ilium, et plusieurs des antiquités trouvées dans son territoire. (*L'Éditeur, J.-D. Barbié du Bocage**.)

(1) Ces colonnes, la plupart brisées et renversées, sont des trois ordres, et en général d'un fort diamètre; quelques-unes ont jusqu'à trois pieds et demi. Elles sont presque toutes cannelées, et les cannelures sont larges et profondes; cependant les cannelures de quelques autres sont à-peine effleurées, et il y en a même où elles ne sont que disposées; en sorte que la colonne étoit prismatique (Gell, the Topography of Troy, p. 14. Sibthorp dans Walpole's Memoirs, T. I, p. 102. Dubois, Note et Inscriptions manuscrites, n.° 30. Despréaux de Saint-Sauveur, Note manuscrite).

(2) *Voyez* ci-dessus, p. 218 et 219.

(3) *Voyez* ci-dessus, p. 405.

(4) Barker Webb, Osservazioni sull' agro Trojano, nella Biblioteca Italiana, n.° LXVII, Luglio 1821, p. 73.

(5) Dubois, Inscriptions antiques, n.° 30.

* Ici se termine le travail de M. J.-D. Barbié du Bocage. M. Letronne, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a bien voulu se charger de donner l'explication des Planches suivantes.

(*J.-J. Blaise, Libraire-Éditeur.*)

PLANCHES XXXIX, XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV ET XLV.

Plan d'Alexandria-Troas, appelée par les Turcs Eski-Stamboul *ou* l'Ancienne Constantinople. — *Histoire, Ruines et Antiquités.*

Alexandre eut la sage politique de fonder, sur les divers points de ses vastes conquêtes, des villes plus ou moins considérables, qui devoient former comme autant de centres de population propres à consolider son empire. Dans sa course rapide, il ne pouvoit s'occuper de l'exécution de cette grande pensée; mais, après avoir choisi, et presque toujours avec un admirable discernement, l'emplacement de ces nouvelles cités, il confioit aux gouverneurs des provinces l'exécution de ses plans.

Alexandria-Troas ou *Alexandrie-Troyenne* fut du nombre de ces villes. Antigone en jeta les premiers fondemens du vivant même d'Alexandre, et lui donna le nom d'*Antigonie* (1). Après la mort du conquérant, Lysimaque, l'un de ses successeurs, à qui elle échut en partage, en acheva la construction, et changea son nom en celui d'*Alexandrie,* « jugeant, dit Strabon, que c'étoit un devoir sacré » pour les successeurs d'Alexandre de commencer par fonder des villes » au nom de ce prince, avant d'en nommer du leur propre (2) ».

Les premiers habitans d'Alexandria-Troas furent en grande partie des Cébréniens et des Scepsiens; ils avoient été long-temps en guerre les uns avec les autres : Antigone prit le parti de terminer leurs différens en les réunissant dans la même ville. Par la suite, Lysimaque permit aux Scepsiens de retourner chez eux, et d'habiter de nouveau Scepsis (3).

Dans la guerre contre Antiochus, cette ville se signala par sa fidélité pour les Romains (4), qui lui conférèrent les mêmes priviléges qu'aux villes d'Italie. Elle reçut, sous Auguste, une colonie romaine, et prit depuis, sur ses médailles, le titre de *Colonia-Augusta.* C'est alors qu'elle acquit un accroissement considérable (5). Caracalla lui fit reprendre le nom d'Alexandria (6).

(1) Strab., Lib. XIII, p. 593.
(2) Strab., *ib.*, p. 593. Trad. fr., T. IV, p. 165, 2.e part.
(3) Strab., *ibid.*, p. 597 du texte. Trad. fr., T. IV, p. 173; et p. 607 du texte, et 200 de la trad.
(4) Tit.-Liv., Lib. XXXV, c. 42.
(5) Strab., *ibid.*, p. 593. Plin., Lib. V, cap. 30.
(6) Supra, p. 410.



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Tome II. Planche 39



Plan d'Alexandria-Troas.

40



Vue du Grand Monument d'Alexandria-Troas.



Tome II Planche 41



Théâtre d'Alexandria Troas.

42



Monument Souterrain à Alexandria Troas

43



Ancien Aqueduc près d'Alexandria Troas





Tome II. Planche 44



Plan du Port et du Théâtre et Antiquités à Alexandria-Troas

45



Vue de deux Massifs et d'un Ouvrage réticulaire près d'Alexandria-Troas

46



Vue du Village de Ieni-Cheher.



Alexandria-Troas fut bâtie sur une éminence qui domine la mer, s'abaisse à mesure qu'elle s'en approche, et n'est séparée du mont Ida que par une vallée profonde. De chaque côté se développoit une vaste plaine arrosée par des courans nombreux qui favorisoient la culture, et augmentoient la fertilité naturelle du terrain. Les avantages d'une situation si favorable, auxquels ajoutoit encore la proximité de l'Hellespont, ne pouvoit échapper à Alexandre.

Le port, situé au pied de l'éminence, est entouré par des hauteurs et bien garanti; il étoit divisé en deux bassins, séparés par des constructions et des jetées; ils donnent l'un dans l'autre; ils sont tous les deux maintenant ensablés, surtout le plus petit, qui est presque à sec; le grand bassin n'a qu'un peu d'eau, et tous deux ont leurs bords incrustés de sel. L'un et l'autre, qui paroissent être l'ouvrage de l'art, étoient destinés à recevoir de petits vaisseaux et des galères; les gros bâtimens mouilloient dans la rade hors du môle (1). Cette description, conforme au plan levé en 1786 par M. Cassas (2), s'applique avec moins d'exactitude au plan du port, dressé vingt-huit ans après, en 1814, par M. L.-J.-J. Dubois (3), ce qui tient sans doute à ce que, dans cet intervalle, les lieux ont beaucoup souffert par suite des tremblemens de terre qui ont détruit une partie des édifices dont nous allons décrire l'état, à l'époque à laquelle se rapportent les Planches de cet ouvrage.

Les restes de cette ville ont long-temps servi d'une sorte de carrière, d'où non-seulement les Turcs, mais même leurs prédécesseurs, pendant plusieurs siècles, ont tiré des matériaux pour leurs bâtisses, et encore à-présent ils en retirent quantité de fragmens en marbre, dont ils se servent pour faire des boulets. Long-temps avant la destruction de l'Empire grec, les magnifiques édifices d'Alexandria-Troas furent mis à contribution pour les constructions publiques de Constantinople; et il n'y a peut-être pas de mosquée dans le pays qui ne porte témoignage de ces dilapidations dans quelque fragment de jaspe, de marbre, de porphyre ou de granit, provenu de ce riche magasin; et, après tout ce qui en a été enlevé, il est encore étonnant qu'il en reste une si grande quantité (4); car les ruines de cette ville, quoique confuses, sont très-considérables. Nous indiquerons ici les principales.

Les murailles de la ville sont d'une épaisseur prodigieuse, et construites d'une pierre calcaire remarquable par sa dureté et la multitude de coquillages qui y sont incrustés. Flanquées de distance en distance de

(1) Chandler, Voyages dans l'Asie-Mineure, T. I, p. 56.
(2) *Voyez* la Planche XXXIX.
(3) *Voyez* la Planche XLIV.
(4) Clarke's Travels, etc., T. II, p. 152.

tours carrées, elles ont perdu leurs créneaux (1). En suivant leurs détours, on voit qu'*Alexandria-Troas*, sans le port, avoit environ 5800 toises de circonférence, ce qui forme une étendue considérable. Cette vaste enceinte ne renferme qu'une forêt de *valoniers* (2) *(quercus œgilops. Lin.)*, et des débris habités par des oiseaux nocturnes (3).

Les premières ruines qui frappent, lorsqu'on y est entré, sont celles d'une immense fabrique, dont les navigateurs aperçoivent de très-loin le sommet à travers les touffes de valoniers (4), et qu'ils appellent vulgairement le *Palais de Priam.* Pococke (5) et Chandler (6) regardent cet édifice comme ayant été un gymnase où la jeunesse alloit s'instruire dans les sciences et les exercices du corps. Mais, d'après les fouilles que M. le comte de Choiseul-Gouffier a fait faire, MM. Le Chevalier (7) et Clarke (8) le regardent comme ayant appartenu à des *thermes :* cette opinion est rendue presque certaine par la ressemblance de cet édifice avec les thermes de Dioclétien et de Caracalla à Rome, et surtout par l'existence d'un réservoir dont les conduits se rattachent au grand aqueduc (9). La grande construction dont nous parlions tout-à-l'heure, est composée de trois arcades (10), dont celle du milieu est beaucoup plus grande, qui s'élèvent du milieu d'un monceau de matériaux (11); les pierres y sont placées sans ciment; au-dessus des arcades paroissent d'énormes blocs de marbre qui ont servi à former une corniche; il est évident que toute la construction a été jadis recouverte de marbre; et les blocs étoient attachés avec des clous de métal, dont on voit encore les trous. L'arcade principale a 38 pieds à la base, et les deux autres en ont 20. Des degrés conduisent à la grande arcade; de chaque côté, il y avoit une colonne dont le diamètre étoit de près de 8 pieds, comme on le voit par les bases qui existent encore. La partie postérieure de ce vaste édifice et les côtés étoient entourés de murs soutenus sur des arcades (12), et dont il reste quelques-uns, ainsi qu'on le peut voir dans le dessin de la Planche XL. Les Turcs appellent cet édifice *Balli Séraï*, c'est-à-dire le *Palais de Miel*, à cause de la nature de la pierre, qui est si poreuse qu'ils la comparent à des rayons de miel.

Un peu au sud de ce grand édifice sont les restes d'un petit temple

(1) Chandler, etc., T. I, p. 56, 57.
(2) Mot formé de *valani* (βαλανὶ), espèce de chêne.
(3) Le Chevalier, Voyage dans la Troade, p. 7.
(4) *Voyez* la Planche XL.
(5) Descript. of the east, Vol. II, part. II, p. 109.
(6) Voyages en Asie-Mineure, T. I, p. 59.
(7) P. 13 et 14.
(8) P. 153.
(9) *Voyez* le plan d'Alexandria-Troas, Pl. XXXIX.
(10) *Voyez* la Planche XL.
(11) Chandler, lieu cité.
(12) Clarke, endroit cité.

dorique; plus près de la mer, il existe le soubassement d'un autre temple plus considérable; et, entre les deux, on trouve l'emplacement d'un vaste théâtre (1), dont il reste une partie des gradins, et les deux massifs qui servoient à former le *proscenium* (2). D'après le plan dressé par M. L.-J.-J. Dubois, on voit que ce théâtre avoit deux *précinctions* et six rangs de gradins à chacune d'elles : son diamètre étoit de 260 pieds environ. Comme presque tous les théâtres grecs, il a été construit de manière à faire servir le penchant d'une montagne à la disposition des gradins; de ces gradins, on jouit d'une vue magnifique sur la mer, avec l'île de Ténédos en face.

A l'ouest, on trouve une vaste substruction dont il est difficile de comprendre l'objet. Dans l'état actuel, elle consiste en une suite de voûtes et de souterrains spacieux (3) qui servent d'abri aux pasteurs de chèvres, et quelquefois aux brigands (4).

Parmi les monumens hors de l'enceinte de la ville, que le temps n'a point entièrement détruits, il faut remarquer les ruines d'un aqueduc qui s'étend à plusieurs milles vers l'Hellespont, et dont les conduits viennent couper transversalement la muraille du côté de l'est. On suit, pendant une assez grande longueur, les piliers qui soutenoient les arcades de cet aqueduc (5), qui rappelle encore, par sa magnificence et sa solidité, la générosité de celui qui en enrichit Alexandria-Troas. On sait qu'Hérode-Atticus, gouverneur des villes libres d'Asie, voyant celle d'Alexandria-Troas forcée de s'abreuver de l'eau des citernes et des puits, écrivit à l'empereur Adrien pour le supplier de ne pas souffrir qu'une ville ancienne, et dans une position si avantageuse au bord de la mer, fût affligée de la disette d'eau, et qu'il lui demanda trois millions de drachmes pour faire les travaux d'aqueducs nécessaires, lui représentant d'ailleurs qu'il avoit fait beaucoup plus pour de simples bourgades. Adrien accueillit sa prière, et le chargea de diriger ces travaux; mais la dépense s'étant élevée jusqu'à sept millions de drachmes, les intendans de l'Asie représentèrent à l'empereur combien il étoit affligeant de voir que le tribut de cinq cents villes eût été consumé pour donner de l'eau à une seule. L'empereur s'en plaignit à Atticus; mais celui-ci prouva qu'il avoit payé l'excédant de ses propres deniers. C'est à Philostrate (6) que nous devons ces intéressans détails.

A peu de distance de cet aqueduc est le reste d'une construction

(1) *Voyez* la Planche XLI.
(2) *Voyez* la Planche XLIV.
(3) *Voyez* la Planche XLII.
(4) Chandler et Clarke; endroits cités.
(5) *Voyez* la Planche XLIII.
(6) Vit. Soph. Lib. II, cap. I, § 3, p. 548, 549, ed. Olear.

voûtée, en ouvrage réticulaire; et en avant sont les restes de deux piliers (1) qui peut-être ont servi jadis à former une porte de la ville (2).

C'est également hors de la ville, et à peu de distance de cet aqueduc, que paroît avoir été située la *Nécropolis* d'Alexandria-Troas; on en juge à quelques tombeaux épars çà et là sur le bord du plateau.

Au sud-est, le long d'un ruisseau, sont les sources chaudes appelées *Kaploudja-Hamam*. Ces sources alimentent deux bassins à une petite distance l'un de l'autre; les habitans des environs s'y rendent pour obtenir la guérison de certaines maladies. Pococke dit que quelques-uns ont pensé que ce lieu pouvoit être *Larissa*. Cette conjecture seroit confirmée par un passage d'Athénée (3), qui fait mention des eaux chaudes de la Larissa de Troade (4). Les deux bassins ne sont qu'à trente pas l'un de l'autre, et la température de l'eau y est à très-peu-près la même. Selon les observations de M. Le Chevalier, le thermomètre de Fahrenheit, qui, à l'ombre, étoit à 82° (24° de Réaumur), monta, dans l'une, à 110° (35° de Réaumur), et dans l'autre à 113° (37° ½ de Réaumur) (5). Suivant une tradition conservée parmi les Turcs qui habitent aux environs, ces sources, dans le siècle dernier, tarirent après un tremblement de terre.

Les murailles qui les entourent sont construites avec des débris de statues; on y distingue celle d'Hercule jeune, et celle d'une femme dont la draperie est du plus beau style.

PLANCHE XLVI.

Vue du Village d'Yeni-Cher, l'ancienne Sigée.

L'ANCIENNE ville de *Sigée* était située sur une haute colline qui s'avance dans la mer pour former un promontoire, nommé autrefois *Cap Sigée*. Le village qui a succédé à Sigée porte, selon Chandler (6), le nom de *Giaurkioi*, qui signifie en turc *village des Infidèles*, parce que ce sont des Grecs qui l'habitent; mais le nom plus usité est celui de *Yeni-Cher* (c'est-à-dire *nouvelle ville*), que les pilotes ont maladroitement converti en celui de *village des Janissaires*, qu'ils appliquent également à l'ancien *Sigeum promontorium*.

Les Grecs habitans de ce village sont pauvres, et conservent quelque

(1) Planche XLV.
(2) Walpole's Memoirs on Turkey, T. I, p. 155.
(3) Athen. Epit., Lib. II, p. 43, A.; T. I, p. 163, ed. Schweigh.
(4) Walpole's Journal, dans Clarke's Travels, T. II, p. 157.
(5) Voyage dans la Troade, p. 9.
(6) Voyages dans l'Asie-Mineure, T. I, p. 79.

trace des mœurs de leurs ancêtres, et surtout l'hospitalité envers les étrangers (1). Une médiocre église sur le sommet de la colline occupe la place de l'*Atheneum* ou temple de Minerve; on en voit encore les marbres épars, dont un maintenant déposé dans le muséum de Cambridge (2). C'est dans cette église que se trouvoit placée la fameuse inscription de Sigée (3), qui est regardée comme la plus ancienne de toutes celles que l'on connoît, puisque l'antiquité de quelques-unes des inscriptions de Fourmont est encore mise en doute. C'est dans cette même église que fut trouvée une autre inscription rapportée en Angleterre par Edward Wortley Montague, et expliquée par Chishull, qui contient un décret des Sigéens (4) en faveur d'Antiochus, fils de Séleucus et de la Reine sa femme : il se rapporte à l'an 270 avant notre ère; on y lit, entre autres choses, qu'il sera érigé dans le temple une statue équestre d'or, placée sur un piédestal de marbre blanc, où sera gravée une incription qui lui donnera le titre de *Sauveur* et rappellera le respect religieux de ce Prince envers le temple de Minerve. Une autre inscription du temps des Séleucides, a été trouvée plus récemment à Koum-keuy, dans ce voisinage, et publiée par Clarke (5); elle fait mention de la guérison d'Antiochus par un médecin nommé Métrodore.

Il n'est fait mention dans Homère, ni du promontoire *Sigée*, ni du *Rhétée*. En effet, ces noms se rapportent à des villes qui n'existoient pas au temps de ce poëte. Sigée fut fondée par un certain Archéanacte de Mitylène (6), à une époque qu'il n'est pas facile de déterminer: et l'on prit, pour en construire les murs, les pierres d'Ilium (7). Peu de temps après, les Athéniens en chassèrent les Mityléniens, sous la conduite de Phrynon, qui avoit été couronné aux jeux olympiques (8), vainqueur dans le *Pancratium* (9), combat composé de la lutte et du pugilat. Il s'ensuivit une guerre. Pittacus de Mitylène, l'un des sept Sages, alla attaquer Phrynon, et fit pendant quelque temps la guerre, tantôt avec succès, tantôt avec désavantage (10): c'est dans une action de cette guerre que le poëte Alcée fut obligé de jeter ses armes et de prendre la fuite, comme ce poëte l'avouoit lui-même (11). Mais enfin les deux peuples ayant pris pour arbitre Périandre, tyran de Corinthe, ce Prince adjugea Sigée aux Athéniens (12), l'an 564 avant notre ère, ou

(1) Clarke's Travels, etc., T. II, p. 160.
(2) Clarke's Greeck marbles, n.° XXIX, p. 51.
(3) *Voyez* Edm. Chishull, *Antiq. asiat.*, p. 4—40.
(4) Même ouvrage, p. 50 et suiv.
(5) Clarke's Travels, T. II, p. 162.
(6) Strabon, Lib. XIII, p. 599.
(7) *Idem.*
(8) *Idem.*
(9) Diogen. Laert. Lib. I, § 74.
(10) Strabon, Lib. XIII, p. 600.
(11) Herodot., Lib. V, c. 95.
(12) *Idem*, §§ 94 et 95.

589 selon Ussérius (1). Les Athéniens la conservèrent jusqu'au temps d'Alexandre; elle subsistoit, comme on l'a vu, sous Antiochus fils de Séleucus; mais il paroît qu'après le règne de ce Prince, les peuples voisins la détruisirent, puisque, selon Strabon, elle étoit ruinée de son temps (2), et que Pline en parle comme d'une ville qui n'existoit plus: *quondam Sigeum oppidum* (3). Elle fut rétablie sous les Empereurs chrétiens, et même érigée en évêché dépendant de Cyzique.

PLANCHE XLVII.

Ténédos.

Cette île, selon Strabon, n'est qu'à 40 stades de la Terre-Ferme (4), ce qui équivaut à 3257 toises, si l'on prend des stades de 700 au degré: c'est la distance de Ténédos au continent voisin, particulièrement à Alexandria-Troas (5). Pline compte 12 milles et demi du cap Sigée à Ténédos; or, la distance des deux points est juste de 9500 toises, qui sont en effet l'équivalent de 12 milles et demi (6).

La circonférence de Ténédos est évaluée, par le même Strabon, à 80 stades. Elle avoit une ville éolienne, deux ports et un temple d'Apollon-Sminthien (7), qu'Homère reconnoît aussi dans ce vers: *Apollon-Sminthien, qui règne sur Ténédos* (8). Cette île portoit aussi le nom de *Calydna;* et, selon d'autres, elle porta ceux de *Leucophrys* (9), sans doute à cause des rochers blancs de ses côtes (10), de *Lyrnesse* et de *Phœnicé* (11); elle devoit peut-être ce dernier à quelque colonie phénicienne (12).

C'est dans Ténédos que la fable place les aventures de Tennès et d'Hémithée, enfans de Cycnus, roi de Troade (13). C'est aux circonstances de cette fable qu'on attribue l'usage des Ténédiens de mettre une hache bipenne sur leurs monnoies (14), et le proverbe grec τενέδιος πέλεκυς, *la hache ténédienne.* Aristote au contraire attribuoit ce proverbe et ce type à une loi rendue par un certain roi de Ténédos,

(1) *Voyez* Larcher sur Hérodote, T. VIII, p. 504.
(2) Strabon, Lib. XIII, p. 595.
(3) Plin. Lib. V, c. 30.
(4) Strab. Lib. XIII, p. 604.
(5) Plin. Lib. V, cap. 31.
(6) Gosselin, Notes sur Strabon, T. IV, p. 192, n. 2 de la trad. franç.
(7) Strabon, endroit cité.
(8) Hom. Iliad. Lib. I. v. 38.
(9) Strabon, endroit cité.
(10) Eustath. in Iliad. Lib. I, p. 33.
(11) Plin. Lib. V, c. 31.
(12) Coray, Note sur Strabon, T. IV, p. 193, n.° 1 de la trad. franç.
(13) Conon, Narrat. 23, ubi vide Kanne, p. 130.
(14) *Voyez* la Planche LXVII, n.os 24, 25 et 26.



Tome II Planche 47



Vue de la Ville de Ténedos

48



Vue du Château de Koum Kalessi

53



Vue du Château des Dardanelles.

qui ordonnoit de trancher la tête sur-le-champ aux personnes surprises en adultère (1).

La situation de Ténédos, près de l'embouchure de l'Hellespont, en a fait de bonne heure une situation importante. Son port offre un abri commode aux vaisseaux destinés pour Constantinople, et ils trouvent dans la rade un mouillage sûr pendant les vents contraires ou dans le gros temps (2). Ces indications, que nous devons à Chandler, semblent contredire le *Statio male fida Carinis* de Virgile (3); et l'explication qu'on a donnée de cette contradiction n'est pas complètement satisfaisante (4) : il seroit peut-être plus simple de supposer que le poète a commis une inexactitude géographique, par défaut d'une connoissance précise de l'état des lieux. L'empereur Justinien fit construire à Ténédos un magasin pour le dépôt des blés venant d'Alexandrie, lorsque les vaisseaux qui en étoient chargés se trouvoient forcés, par le mauvais temps, de relâcher dans l'île. Il n'y a qu'une seule ville à Ténédos, qui contient environ 750 familles, dont 450 mahométanes et 300 chrétiennes (5).

Le port étoit jadis fermé par un môle maintenant caché sous l'eau; le bassin est entouré par une chaîne de montagnes; au midi, on voit une rangée de moulins à vent; et, en face, un château que les Vénitiens prirent en 1656, et qu'ils abandonnèrent peu de temps après. Les maisons de la ville, qui sont nombreuses, sont bâties au pied et sur la pente d'une montagne, et séparées de la mer par un banc qu'ont formé les herbes sauvages, celles que la mer rejette, et la terre que les pluies amènent des hauteurs. On compte à Ténédos 600 familles turques et 300 familles grecques (6). Cette île renferme peu d'antiquités.

Le sol paroît rocailleux; cependant cette île produit en abondance le meilleur vin de l'Archipel. Ce vin se conserve 14 ou 15 ans; après ce temps, il perd sa couleur rouge et devient blanc, mais conserve sa force et sa saveur bien plus long-temps encore. Il est vraisemblable que Ténédos étoit également fertile en vin dans l'antiquité, et c'est peut-être à cette circonstance que se rapporte la grappe de raisin qu'on trouve sur ses médailles (7).

Avant la guerre de l'indépendance, le gouvernement prélevoit un dixième sur les revenus des Turcs, et un huitième sur ceux des Grecs, sans compter la capitation et beaucoup de contributions arbitraires (8).

(1) Aristot. ap. Steph. Byz. voce Τένεδος.
(2) Chandler, Voyages dans l'Asie-Mineure, T. I, p. 36.
(3) Æneid. Lib. II, v. 23.
(4) Notes sur la trad. de Chandler, T. I, p. 406.
(5) Walpole's Memoirs on Turkey, T. I, p. 129.
(6) Chandler, ouvrage cité, p. 37.
(7) *Voyez* Planche LXVII.
(8) Walpole, ouvrage cité, p. 140.

PLANCHE XLVIII.

Vue du Château de Koum-Khalessi.

Un peu au nord-est du cap Yeni-Cher ou Sigée, et un peu avant l'embouchure du Mendéré-Sou, ancien Scamandre, est situé le château de Koum-Khalessi ou *Château du Sable*, situé au-devant d'une petite ville dont on estime la population à 2000 habitans, tous Turcs (1).

La vue représente le charmant paysage qui se développe au large de l'Hellespont; et, en se dirigeant vers le cap Sigée, on voit successivement les terres d'alluvion du *Mendéré-Sou*, puis l'embouchure de cette rivière, dont le cours se perd dans les bosquets, au milieu desquels on aperçoit quelques maisons de Koum-Khalessi; sur le devant, le château-fort qui domine les minarets de la bourgade; puis la chaîne de côteaux qui va se joindre au cap Sigée, entre lesquels on voit les deux tertres ou tumulus qu'on croit être ceux d'Achille et de Patrocle. La vue est couronnée par les montagnes inférieures de l'Ida.

Le château de Koum-Khalessi est un des deux nouveaux châteaux des Dardanelles. Il est situé en face de l'autre château, qu'on appelle *Setil* ou *Sedd-ul-Bahar-Khalessi*, c'est-à-dire *Château, digue de la mer*, bâti par le baron de Tott, à peu de distance du tombeau de Protésilas. La plus courte distance entre les deux points est de 2200 toises : et, grâce au mauvais état de l'artillerie des forts, les vaisseaux peuvent quelquefois franchir impunément le détroit. Ce doit être en cet endroit qu'Alexandre passa l'Hellespont pour se rendre dans la Troade; car Arrien dit qu'il partit d'Éléonte et aborda au port des Achéens. Arrivé au milieu du détroit, il fit le sacrifice d'un taureau à Neptune et aux Néréïdes, et fit des libations dans la mer avec une coupe d'or (2).

PLANCHES XLIX ET L.

Vues des Ruines de la ville d'Éléonte et du Tombeau de Protésilas.

C'est presque à l'extrémité de la Chersonnèse de Thrace qu'étoit située l'ancienne ville d'*Eléûs* ou *Eléonte*. Sa position à l'entrée de l'Hellespont en faisoit un point important. C'est de là que partit Miltiade pour aller conquérir Lemnos (3); et l'on voit souvent reparoître son

(1) Walpole's Memoirs on Turkey, T. I, p. 604.
(2) Arrian. Exped. Alex. Lib. I, cap. XII, § 10.
(3) Herodot. Lib. VI, cap. 140.



[illegible]

[illegible]

[illegible]

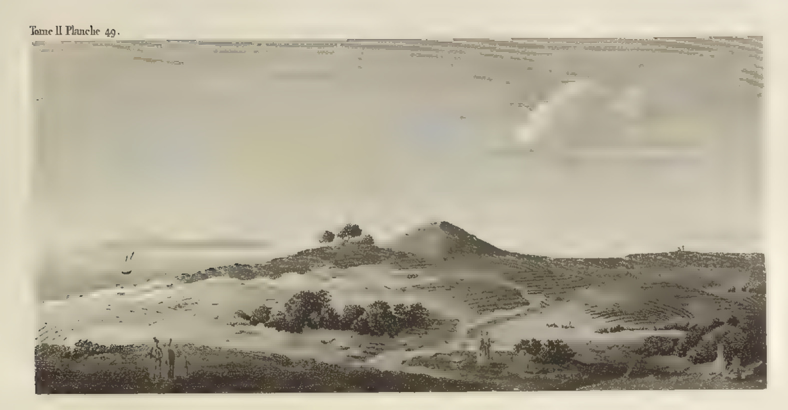
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



Tombeau de Protesilas

50



Ruines de la Ville d'Eleonte

51



Village d'Erin Keui.

nom dans la guerre du Péloponèse (1) et pendant celle de Philippe (2). Selon Marcien d'Héraclée, elle avoit reçu une colonie d'Athènes.

Il ne reste que des débris informes de cette ville, qui paroît n'avoir jamais été bien considérable. On peut voir, dans la Planche L, que des fragmens épars attestent seuls l'emplacement et l'existence d'Eléûs; en face, on voit, de l'autre côté du détroit, le château d'Asie, le cap Sigée, et les îles des Lapins *(Taochan Adasi)*, anciennes *Lagussæ insulæ*.

Selon le témoignage d'Hérodote, on voyoit à Eléûs une chapelle de Protésilas, avec le tombeau de ce héros (3). Il étoit fils d'Iphiclus, et régnoit dans la Phthiotide. Il avoit épousé Laodamie, fille d'Acaste. On lui avoit prédit que s'il alloit à Troie, il y périroit. Il y alla néanmoins, et ayant mis pied à terre le premier (4), il périt de la main d'un Dardanien (5). Un tertre couvert de gazon qui s'élève presque à la pointe de la Chersonnèse et près du village qui entoure le château d'Europe, passe pour être le tombeau de Protésilas, qui étoit en effet situé, nous dit Strabon, en face du cap Sigée (6); c'est aussi là que s'élevoit son temple auquel de foibles restes de marbre ont peut-être appartenu (7): car Protésilas fut honoré à Eléonte comme un héros, et comme le protecteur ou la divinité tutélaire de la ville. Philostrate nous a conservé des détails sur le culte qui lui étoit rendu (8). Alexandre, avant de passer l'Hellespont, fit des sacrifices sur sa tombe, afin, nous dit Arrien, que le passage en Asie lui fût plus heureux qu'il ne l'avoit été à ce héros (9). Le temple de Protésilas, qui étoit fort riche, fut pillé par un des généraux de Xercès, nommé *Artyactès*, qui le profana par ses débauches (10); mais il en fut puni quelque temps après: Xantippe, fils d'Aristophon, général athénien, l'ayant fait prisonnier, le mit en croix sur un cap de la Chersonnèse de Thrace, entre Sestos et Madytos (11).

PLANCHE LI.

Village d'Érin-Keui, bâti sur l'emplacement d'Ophrynium en Troade.

Après avoir traversé le Tumbreck-Déré, qu'on croit être le Simoïs

(1) Thucyd., Lib. VIII, cap. 103. Xenoph., Hist. Græc., Lib. II, cap. I, § 20 ed. Schneider. Diod. Sic., Lib. XIII, cap. 39.

(2) Demosth. de Corona, p. 238. Contra Aristocrat., p. 672, ed. Reiske.

(3) Herodot., Lib. IX, cap. 115.

(4) Pausan., Lib. IV, cap. 2. Homer., Iliad., Lib. II. v. 698 et seq.

(5) Sa mort est représentée dans le bas-relief de la Planche LXVII.

(6) Strabon, Lib. XIII, p. 595.

(7) Chandler, Voyages dans l'Asie-Mineure, T. I, p. 34. Le Chevalier, Voyage dans la Troade, p. 209 et suiv.

(8) Philostrat., Heroïc., p. 662 et suiv.

(9) Arrian., Exped. Alex., Lib. I, cap. XII, § 8.

(10) Herodot., Lib. IX, cap. 115.

(11) Herodot., Lib. VII, cap. 33.

de Strabon, on trouve au-delà le village appelé *Halileli-Keui,* où sont encore quelques restes d'antiquités, sans qu'on puisse assigner le nom du lieu auquel elles ont appartenu.

A environ une lieue plus bas, sur une petite hauteur près de l'Hellespont, est le village de *It-Guelmes-Keui,* qui, par sa position, convient à l'emplacement de l'ancienne ville de *Rhœteum;* car, au témoignage de Strabon (1), la côte, depuis Rhœteum jusqu'à Sigée, étoit de 60 stades, qui en stades olympiques valent environ 5,800 toises : or, la distance du cap Yeni-Cher au village de It-Guelmes-Keui est de 6,000 toises. C'est à environ une demi-lieue de ce village qu'est situé le village d'Erin-Keui, dont la Planche LI représente la position sur une hauteur. Cet emplacement convient à celui de la ville d'Ophrynium, dont le nom seul annonce la situation sur une éminence (Ὄφρυς). Selon Hérodote, elle étoit placée entre *Rhœteum* et *Dardanus* (2); et, selon Strabon, elle étoit voisine de Dardanus (3). Ce fut là que Xénophon, après avoir quitté Lampsaque au retour de l'expédition, fit un sacrifice (4). Près d'Ophrynium se trouvoit le bois d'Hector, dans un lieu qu'on voyoit de tous côtés, dit Strabon (5), c'est-à-dire sur une élévation : il y avoit aussi un lac nommé *Ptéléos.*

PLANCHE LII.

Carte de l'Hellespont ou Canal des Dardanelles, levée sur les lieux, et assujétie aux observations astronomiques.

Cette carte, levée avec le plus grand soin par MM. Ricord et Kauffer, présente, de plus, la géographie ancienne de l'Hellespont, c'est-à-dire qu'elle donne l'emplacement de toutes les villes qui étoient situées autrefois sur ses deux rives.

PLANCHE LIII.

Vue des vieux Châteaux des Dardanelles.

Ces châteaux ont été bâtis en face l'un de l'autre, dans un endroit où l'Hellespont n'a que 1000 toises de large, étant resserré par un cap avancé qui est le *Cynosséma* des Anciens (6), où se trouvoit, dit-on, le

(1) Strabon, Lib. XIII, p. 595.
(2) Herodot., Lib. VII, c. 43.
(3) Strabon, endroit cité.
(4) Xenoph., Exped. Cyri, Lib. VIII, cap. 4, § 3.
(5) Strabon, endroit cité.
(6) Strabon, Lib. XIII, p. 595; et la Note de M. Coray, T. IV, part. II, p. 168 de la trad. franç.

MER DE MARMARA
PROPONTIS
GOLFE DE SAROS
MELAS vel CARDIANUS SINUS
CANAL DES DARDANELLES
CHERSONESE
Milles marins dont 3 font une Lieue marine
Toises de France

(Nº) Les Dénominations anciennes sont soulignées

CARTE DE L'HELLESPONT OU Canal des Dardanelles

Levée Sur Les Lieux et assujettie aux Observations Astronomiques

CHAINE DE L'IDA

Chaîne inférieure de l'IDA

HELLESPONTUS

...IPEL, ÆGÆUM MARE



Plan de Maïto et de Kiha



Village de Maito



Rade de Kiha.





tombeau d'Hécube. Les Grecs lui avoient donné le nom de Cynosséma (*Tombeau de la Chienne*), à cause des imprécations que cette malheureuse Princesse fit contre eux quand ils l'emmenèrent prisonnière (1). D'autres donnent des raisons différentes de cette dénomination, et vont même jusqu'à dire qu'Hécube fut changée en chienne (2). Les environs de ce cap ont été le théâtre d'une bataille navale entre les Lacédémoniens et les Athéniens, décrite par Thucydide (3).

C'est sur l'extrémité de ce cap que se trouve le château d'Europe, que les Turcs appellent *Kelid-ul-Bahar* (*le Cadenas de la Mer*); il est à droite sur la Planche LIII.

En face du Cynosséma se jette la rivière des Dardanelles, qui descend de la chaîne de l'Ida. Cette rivière doit être l'ancien Rhodius dont parle Homère (4), puisque, selon Strabon, ce fleuve se jetoit dans l'Hellespont, vis-à-vis du Cynosséma. Il est vrai que les auteurs ne s'accordent pas au sujet du Rhodius : quelques-uns prétendoient qu'il se jetoit dans l'Æsèpe. A l'embouchure de la rivière des Dardanelles est situé le *château d'Asie,* que les Turcs désignent sous le nom de *Sultanié-Kalessi.* La petite ville qui l'avoisine est presque entièrement peuplée de Juifs, qui, aux avantages d'un grand commerce, réunissent encore ceux d'une commission très-lucrative, en se rendant nécessaires aux vaisseaux de toutes les nations, qui sont forcés d'y relâcher pour y être visités et montrer leurs firmans.

PLANCHES LIV, LV ET LVI.

Plan et Vue de Maïto et de la Rade de Kilia.

A environ une lieue en remontant l'Hellespont, on trouve le village de *Maïto,* situé sur le bord de la mer, au fond d'une anse entourée de hauteurs, dans une position délicieuse. Le nom de *Maïto,* qui n'est qu'une contraction de *Madytos,* suffiroit presque pour établir l'identité de ce lieu avec cette ancienne ville de la Chersonnèse, quand même cette identité ne résulteroit pas de la position que les textes anciens donnent à *Madytos.* Il faut remarquer en outre que la baie de Maïto est séparée par un promontoire assez élevé d'une anse moins ouverte et plus profonde, appelée par les marins port de *Kilia :* cette dénomi-

(1) Euripid. Hecub. v. 1265—1274.
(2) Ovid., Metam., Lib. XIII, v. 570. Jul. Polluc., Onomast., Lib. V, § 45.
(3) Thucyd., Lib. VIII, c. 104.
(4) Iliad., Lib. XII, v. 20.

nation est une corruption évidente de *Cœla* ou *Cœlé,* ville qui avoit pris son nom, sans nul doute, de sa situation au bord d'une baie profonde (en grec Κοίλη). Or, la proximité de ces deux points, *Maïto* et *Kilia,* convient parfaitement à celle que les textes historiques établissent entre *Madytos* et *Cœlé.*

La position de Madytos résulte du passage où Hérodote parle d'un cap de la Chersonnèse qui s'avance, en face d'Abydos, entre Sestos et Madytos (1); ce qui se rapporte exactement à la position de Maïto : le passage de Xénophon, sans être aussi précis, s'accorde avec cette position (2).

Quant à *Cœla* ou *Cœlé,* son nom est écrit tantôt au singulier féminin Κοίλη (3), tantôt au masculin Κοῖλος ou *Cœlos* (4), avec le mot *portus* ou λιμὴν, tantôt au pluriel neutre Κοῖλα (5), comme le lieu de l'Eubée appelé Κοῖλα τῆς Εὐβοίας, ainsi nommé de sa position au fond d'un golfe (6); c'est ce pluriel Κοῖλα qui a causé, par iotacisme, l'orthographe Κύλλα qui est dans Ptolémée (7). Le Synecdême d'Hiéroclès nomme ce lieu Κοίλια (8), d'où dérive, presque sans changement, le nom moderne *Kilia.* D'ailleurs sa position résulte, en premier lieu, d'un passage où Nicétas Choniate (9) le place aux environs de Sestos et d'Abydos, et conséquemment dans le voisinage de Madytos. D'ailleurs la proximité des deux lieux est établie par plusieurs textes. Anne Commène joint ensemble ces deux lieux comme très-voisins : τοὺς μὲν τοῖς λιμέσι Μαδύτου καὶ Κοίλων προσορμίσαι (10). Il paroît même qu'ils furent quelquefois regardés comme ne faisant qu'une seule ville; car, dans les actes du deuxième concile de Nicée, il est parlé d'un évêque de *Madytos* ou *Cœlé* (Μαδύτου ἤτοι Κοίλης) (11). Ainsi les textes anciens s'accordent avec la dénomination actuelle des lieux et avec la position de Kilia, pour démontrer l'identité de Kilia et de Maïto avec *Cœla* et *Madytos.*

Le plan représenté dans la Planche LIV, levé par M. Dubois en 1814, donne l'aspect fidèle de la position de ces deux lieux, qui ne sont séparés l'un de l'autre que par le promontoire qui forme un des côtés de la rade de Kilia; ce promontoire est escarpé du côté de Maïto, et il tombe presque à pic sur la mer; cependant il existe, au pied de la

(1) Herodot., Lib. VII, cap. 33.
(2) Xenoph., Hellenic., Lib. I, cap. 1, § 3, ed. Schneider.
(3) Act. Concil. Nicaen. II, p. 351.
(4) Plin., Lib. IV, cap. 11, p. 207; et c. 12, p. 214. Pompon. Mela, Lib. II, cap. 2, § 89.
(5) Ann. Comm., Alexiad., Lib. XIV, p. 429. Act. Concil. Nicaen., II, p. 571.
(6) Dio Chrysost., Orat. VII, p. 100 A.; seu p. 222, T. I. ed. Reisk.
(7) Geogr., Lib. III, p. 81, ed. Mercat.
(8) Synecd. Hierocl. in Itiner. veter. ed. Wesseling, p. 634.
(9) Nicet. Rer. Manuel. Comnen., Lib. V, p. 81.
(10) Ann. Commen. Alexiad., Lib. XIV, p. 429.
(11) Act. Concil. Nicaen., II, p. 351 et 571.



Plan de l'Emplacement d'Abydos et de la Rade de Nagara.

58



Ruines d'Abydos

65



Gallipoli.



Mosquee de Nagara

60



Tombeau de Lysimaque

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

montagne, un chemin qui permet de la tourner, et fait communiquer Maïto et Kilia : ce chemin a sans doute été pratiqué par la main des hommes.

Maïto renferme peu de restes d'antiquités; on trouve cependant des ruines de murs en briques sur le monticule isolé de Saint-Dimitri, qui doit avoir servi d'Acropolis à Madytos. Ce village est peuplé de Grecs.

Le fond du port de Kilia ne renferme maintenant aucune habitation; il est complètement désert, comme on peut le voir dans la Planche LVI. M. Dubois n'y a point vu d'autres antiquités que les restes d'un mur antique terminé par une tour ronde, qui sont représentés dans le dessin de M. Hilair. Dans le fond du paysage, on aperçoit le Mal-Tépé, pic qui ressemble à un grand tumulus.

La rade de Kilia n'est plus fréquentée maintenant que par les barques qui y relâchent pour se mettre à l'abri du gros temps, et par les pêcheurs qui viennent y chercher des huîtres.

PLANCHES LVII, LVIII ET LIX.

Plan de l'Emplacement d'Abydos et de la Rade de Nagara. — Ruines d'Abydos. — Vue de Nagara.

L'emplacement d'Abydos est un des mieux déterminés de cette côte : tous les Anciens s'accordent à la fixer sur le point où l'Hellespont est le plus resserré; et même ce point est désigné dans Strabon (1) par les mots τὰ ϛενὰ τὰ κατ' Ἄϐυδον, qui caractérisent parfaitement cette position. Cet espace étoit de sept stades, comme le disent Hérodote (2), Pline (3) et Marcien Capella (4); Xénophon dit *pas plus de huit stades* (5); mais c'est le seul auteur qui donne cette mesure; et l'intervalle de sept stades étoit si bien connu des Anciens, que cette partie du détroit est souvent distinguée simplement par l'expression (6) *heptastadium* (espace de sept stades).

Mais la largeur actuelle du détroit dans cette partie, qui est en effet la plus resserrée, est au-moins de 980 toises sur la carte de Kauffer, ce qui vaut environ 10 stades olympiques. Cette mesure surpasse de beaucoup celle que donnent les Anciens; et comme il est difficile de supposer qu'ils se soient trompés sur un point qui devoit leur être si bien connu, il faut admettre ou que la carte de Kauffer est inexacte en

(1) Strabon. Lib. II, p. 124; et Lib. XIII, p. 583.
(2) Herodot., Lib. VII, cap. 34.
(3) Plin., Lib. IV, cap. II, p. 206.
(4) Martian. Capell., Lib. VI, p. 212.
(5) Xenoph. Hellenic., Lib. IV, cap. 8, § 5.
(6) Strabon. Lib. XIII, p. 591.

cet endroit, ou que les courans ont, depuis deux mille ans, élargi le détroit : cette dernière conjecture est de M. Gosselin (1).

Quoi qu'il en soit, il est certain, d'après le consentement unanime de l'antiquité, que ce fut dans cet endroit que Xerxès fit construire le pont pour le passage de son armée.

Abydos, selon Scymnus de Chio (2), devoit sa fondation à des Pélasges de Lesbos : au temps de la guerre de Troie, elle formoit, avec Sestos, Percote et Arisbe, un petit état soumis au même prince : c'est du-moins ce qui résulte du témoignage d'Homère (3). Après la guerre de Troie, elle fut habitée par des Thraces (4), et reçut ensuite une colonie de Milésiens (5); elle acquit de la puissance sur la contrée environnante. Mais Darius, après son retour de Scythie, la fit brûler comme toutes les villes de la Propontide, parce qu'il avoit appris que les Scythes se préparoient à venir l'attaquer par représailles, et qu'il avoit craint qu'elles ne leur fournissent des vaisseaux de transport pour passer d'Europe en Asie (6). Il paroît qu'elle ne tarda pas à se rétablir, puisqu'à l'époque de l'expédition de Xerxès, vingt-six ans après, elle subsistoit de nouveau, comme on peut l'induire du témoignage d'Hérodote (7). Sa position la rendoit un point très-important; et nous lui voyons jouer un rôle dans la guerre du Péloponèse. La deuxième année de la quatre-vingt-douzième olympiade, vingt-unième année de cette guerre, elle se détacha du parti des Athéniens, pour embrasser celui des Lacédémoniens (8) : ceux-ci continuèrent, pendant assez long-temps, d'y tenir un harmoste (9). Abydos fut fortifiée, ainsi que Sestos, par Antiochus, roi de Syrie (10), en l'année 190 avant notre ère, et assiégée l'année suivante par Livius, commandant la flotte romaine (11).

Il paroît que sa prospérité, outre ce qu'elle devoit à l'avantage de sa position, étoit fondée sur l'exploitation de mines d'or, qui avoient été fort abondantes, mais qui étoient presque épuisées du temps de Strabon (12). Ces mines étoient situées à Astyra, à quelque distance d'Abydos, dans l'intérieur des terres (13). On peut voir dans Athénée quels étoient le luxe et la mollesse de ses habitans (14).

(1) Notes sur la trad. franç. de Strabon, T. IV, 2.e partie, p. 160, n.o 4.

(2) Scymn. Ch. Perieg., v. 708 et 709.

(3) Homer., Iliad., Lib. II, v. 835 et 837.

(4) Strabon. Lib. XIII, p. 591.

(5) Strabo, *ibid.* Thucyd., Lib. VIII, cap. 61. Anaximen. ap. Strabon. Lib. XIV, p. 635. Steph., Byzant. voce Ἄβυδος.

(6) Strabon. Lib. XIII, p. 591.

(7) Herodot., Lib. II, cap. 43.

(8) Thucyd., Lib. VIII, cap. 62.

(9) Xenoph. Hellen., Lib. IV, cap. 8.

(10) Appian., Bell. Syr., cap. 21.

(11) Appian. *ibid.*, cap. 23.

(12) Strabon. Lib. XIII, p. 591; et Lib. XIV, p. 626.

(13) Strabo, *ibidem.*

(14) Athen., Lib. XII, p. 524.

Tome II Planche 60



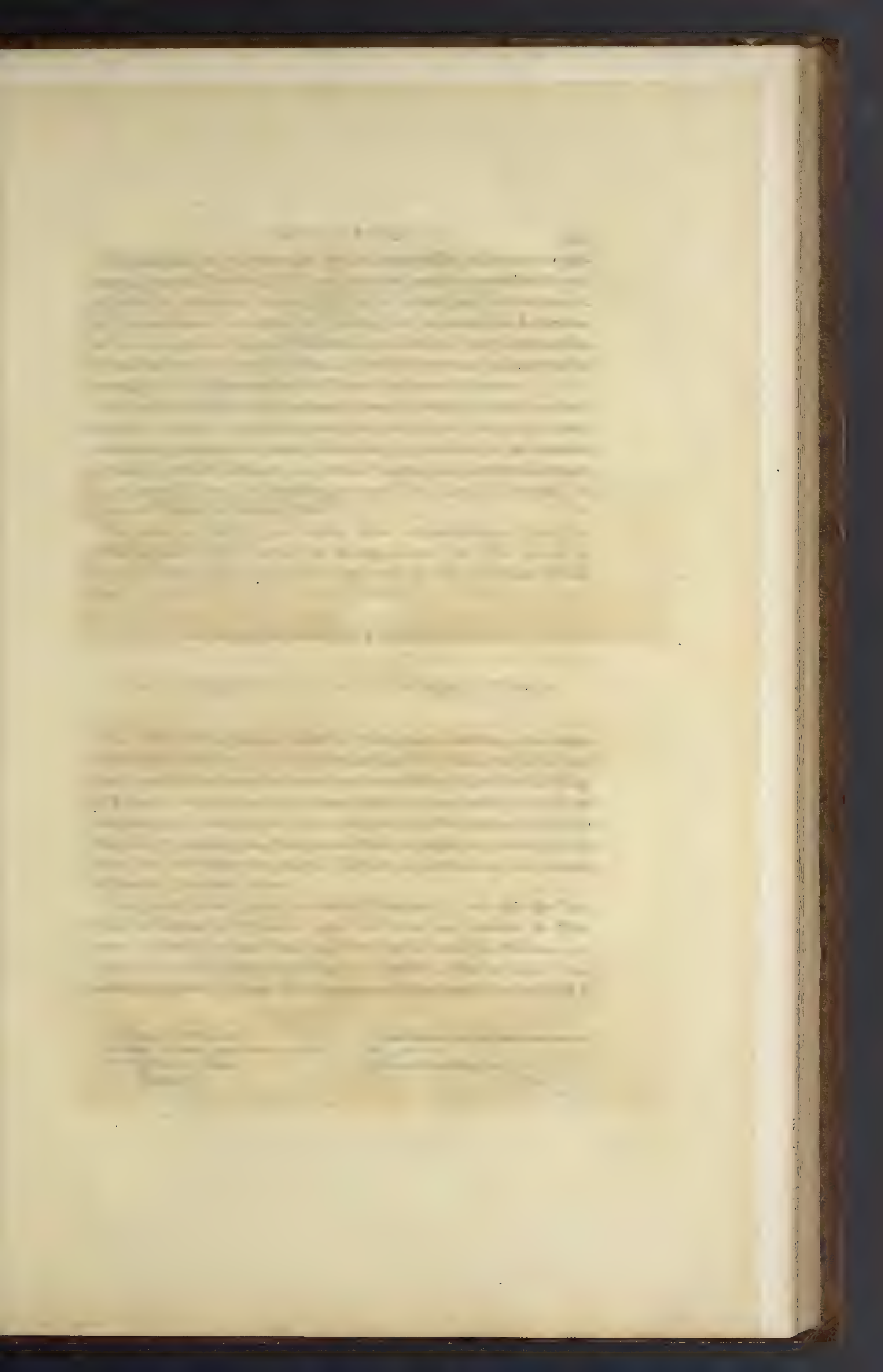
Village de Lampsaku

Planche 61



J. B. Hilair del. Lorieux sculp

Mosquée de Tchardak





Il reste très-peu de ruines de cette ancienne ville; on les voit représentées dans la Planche LVIII; ce sont des pans de murailles; la vue est prise du village de Nagara; la courbe formée par la côte au-delà des ruines dessine le contour de l'ancien port; la pointe qui la termine est le cap appelé *Nagara Bournou,* près duquel sont des casernes et une batterie de trente canons. Au fond du paysage on aperçoit les montagnes de la Chersonnèse de Thrace, en avant de Sestos.

Le port d'Abydos étoit contenu dans la courbe formée par cette pointe, à laquelle on avoit ajouté un môle, dont les vestiges sont maintenant couverts de sable. En-dehors de ce môle est un excellent mouillage pour les bâtimens, en face de Nagara : ils s'y arrêtent souvent, pour faire de l'eau à la fontaine de ce village, dont la mosquée est représentée dans la Planche LIX.

Le plan n.° LVII, qui résulte d'une reconnoissance faite par MM. Dubois et J.-G. Barbié du Bocage, donne une idée exacte de l'emplacement d'Abydos, et de ce qui reste de cette ancienne et riche cité.

PLANCHES LX ET LXI.

Vue du Village de Lampsaki et de la Mosquée de Tchardak.

La ville de Lampsaque, selon les témoignages anciens, étoit située vis-à-vis de Callipolis (1): et en effet, en face de la ville actuelle de *Gallipoli,* qui représente évidemment l'ancienne Callipolis, est situé le village de Lamsaki, dont le nom est presque identique avec celui de la ville de Lampsaque. Il faut ajouter que la distance de Lampsaque à Abydos étoit de 170 stades, qui, évaluées en stades olympiques, valent 16150 toises; or, la distance des ruines d'Abydos à Lamsaki est, sur la carte de Kauffer, de 16000 toises.

Lampsaque avoit porté le nom de *Pityussa* (2), ou ville des Pins. D'après Etienne de Byzance, cette ville reçut une colonie de Phocéens (3); mais, suivant Strabon, c'étoit une colonie des Milésiens qui en avoient fondé plusieurs le long de cette côte. Son territoire étoit fertile en vignes (4); aussi Xerxès assigna-t-il sur cette dernière ville la

(1) Strabon. Lib. XIII, p. 589.

(2) Strabo, l. l. Schol. Apollon. Rhod. ad Lib. I, v. 932. Steph. Byz. voce Λάμψακος.

(3) Raoul-Rochette, hist. crit. des Colonies grecques, T. III, p. 141 et suiv.

(4) Strabon. Lib. XIII, p. 587.

provision de vin que Thémistocle devoit recevoir pour sa table (1). On y adoroit plus particulièrement que partout ailleurs le dieu Priape. La dissolution des mœurs de ses habitans est un fait trop connu pour qu'il soit nécessaire de s'y arrêter.

Le village de Lamsaki n'a pas plus de deux cents maisons habitées par des Turcs et des Grecs. Les collines qui l'environnent produisent encore de bons vignobles.

A environ une lieue à l'est de Lamsaki, et en face de Gallipoli, est situé le gros village de Tcherdak ou Tchardak, dont la mosquée est représentée dans la planche LXI. C'est le lieu d'où l'on passe le plus fréquemment le canal (2).

PLANCHE LXII.

Tombeau de Lysimaque.

La vue est prise sur le bord de l'Hellespont, près de l'emplacement de l'ancienne ville de *Lysimachia*, fondée à l'entrée de la Chersonnèse de Thrace, non loin du *Macron-Tichos*, ou *long mur* qui servoit à couper l'isthme de cette presqu'île.

Lysimachia, fondée 307 ans avant J.-C, par Lysimaque, des ruines de Cardie (3), ville située sur la rive septentrionale de la Chersonnèse, fut détruite par un tremblement de terre, vingt-deux ans après (4), et rétablie par Antiochus-le-Grand, en l'année 194 (5).

Lysimaque, son fondateur, périt dans un combat qui lui fut livré par Séleucus, près de l'Hellespont, l'an 282 avant J.-C; son chien défendit long-temps son corps contre les oiseaux de proie, jusqu'à ce qu'enfin Thorax de Pharsale le découvrit et lui donna la sépulture. Dans la suite, les Lysimachéens recueillirent ses ossemens, et lui élevèrent un tombeau dans leur temple, qui prit alors le nom de *Lysimachium* (6).

PLANCHE LXIII.

Vue de Gallipoli.

Callipolis étoit située, nous dit Strabon, en face de Lampsaque,

(1) Strabon. Lib. XIII, p. 587, et Lib. XIV, p. 636.
(2) Tournefort, Relation d'un Voyage en Orient, T. I, p. 463.
(3) Pausan. Attic., cap. 9.
(4) Justin., Lib. XVII, c. 1.
(5) Appian. Bell. Syr. c. 3.
(6) Appian. *ibid.*, §§ 62 et 64.

Tome II Planche 64



Plan des Ruines de Parium.

65



Ruines d'un Mur à Parium.

66



Ruines d'un Monument carré à Parium

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



dont elle étoit séparée par un trajet de 40 stades (1). Cette ville, peu remarquable dans l'antiquité, acquit de l'importance à partir du règne de Constantin : elle joua un rôle dans le moyen-âge ; et l'on peut voir dans Tournefort les détails de son histoire (2).

C'est maintenant une assez grande ville, d'environ 14 à 15000 habitans : elle est bâtie dans une presqu'île qui a deux ports, l'un au nord, l'autre au midi.

PLANCHES LXIV, LXV ET LXVI.

Plan des Ruines de Parium, et Restes d'Antiquités de cette Ville.

Parium étoit une ville de Mysie, située à l'extrémité orientale de l'Hellespont, et à l'entrée de la Propontide. On disoit qu'elle avoit été fondée par Parius, neveu de Dardanus (3). Cette origine est fort incertaine. Ce qui l'est un peu moins, ce sont les colonies qu'elle reçut à différentes époques, de Milet, de Paros, d'Erythres (4) et de Thasos (5). Elle s'agrandit par la suite aux dépens de Priapus : grâce à la faveur des Attales, les Pariens purent s'approprier une partie du territoire de cette ville. Elle devint colonie romaine (6).

Les ruines de cette ville existent au-dessus d'un village appelé maintenant *Kamaris*, nom qui provient peut-être des constructions voûtées (Καμάραι) qui font partie de ses restes. D'après le plan levé par M. Dubois, elle a dû occuper un emplacement considérable autour de la rade de Kamaris, offrant un port commode et un bon mouillage, qui répond bien à l'idée que Strabon nous donne de son port (7). Parmi ses ruines, on remarque celles d'un théâtre, et une grande construction voisine de la mer, qui ne consiste plus qu'en un long pan de muraille, de cette espèce de construction à assises horizontales, formées de pierres dont la taille n'est pas rectangulaire, et qui paroît avoir succédé à la construction cyclopéenne : elle remonte peut-être au temps de la première colonie de Parium.

(1) Strabon. Lib. XIII, p. 589.
(2) Relation d'un Voyage dans le Levant, T. I, p. 461.
(3) Arrian. ap. Eustath. ad Dionys. Perieg., v. 517. Steph. Byz. voce Πάριον.
(4) Strabon. Lib. XIII, p. 588.
(5) Eustath. ad Dionys Perieg., v. 517. Cf. Raoul-Rochette, Hist. crit. des Colonies grecques, T. III, p. 239.
(6) Plin., Lib. V, cap. 32. Pausan., Bœotic. sive Lib. IX, c. 27.
(7) Strabon. Lib. XIII, p. 588.

PLANCHE LXVII.

Médailles.

Cette Planche contient les médailles des villes de l'Hellespont, dont la plupart ont été mentionnées dans l'explication des Planches précédentes. Toutes ces médailles ont été décrites dans les livres de numismatique, entre autres dans celui de M. Mionnet, auquel nous nous contenterons de renvoyer.

La peinture qui en occupe le milieu a été trouvée dans les ruines d'Herculanum; elle représente le naufrage d'Hellé, dont Hygin, dans le *Poëticon astronomicon,* et l'auteur des Catastérismes nous ont conservé le récit (*). On y voit la jeune Hellé qui, sur-le-point de périr, tend les bras à son frère Phrixus.

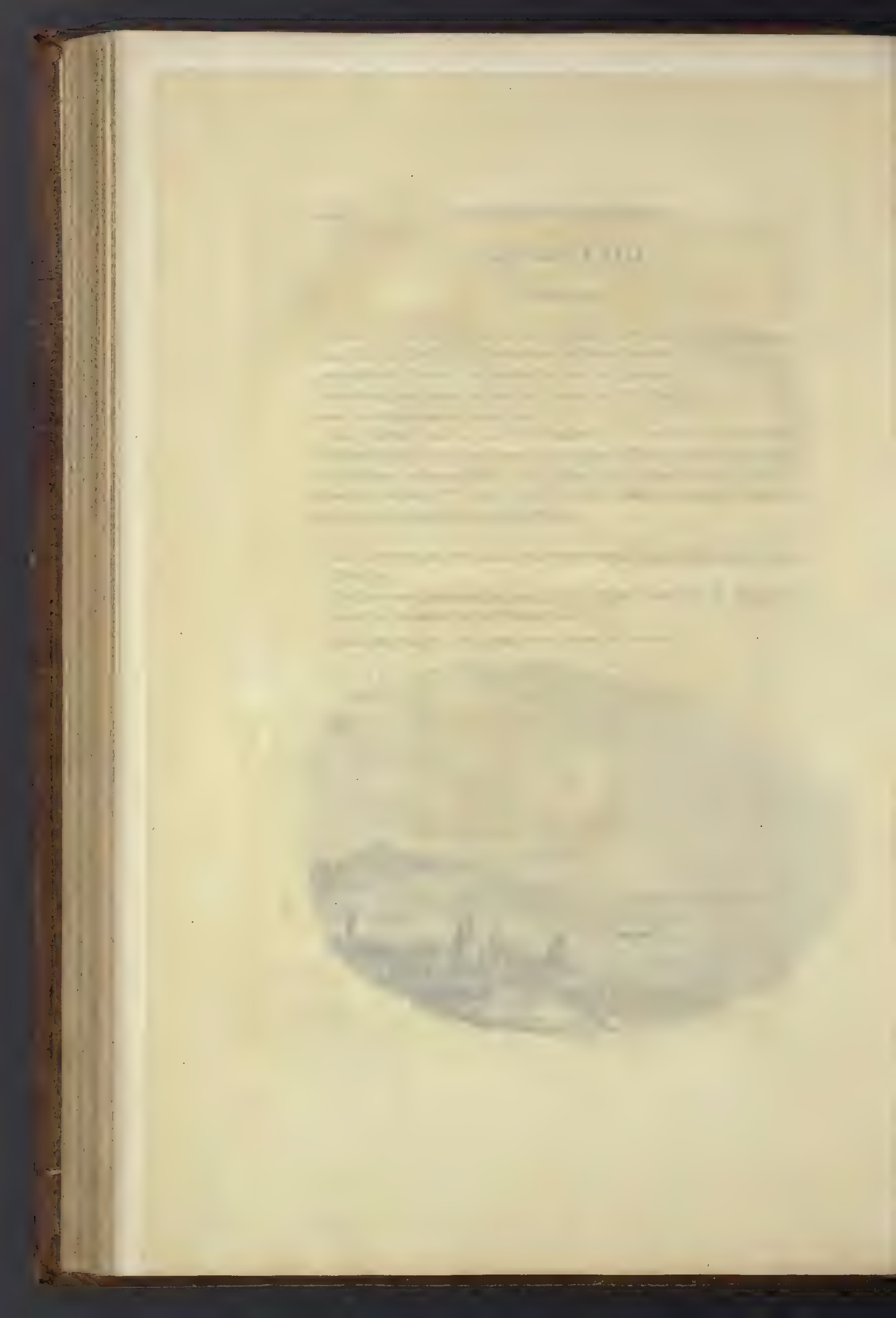
La Vignette en tête du chapitre représente l'exploitation rurale dans la Troade.

Le Cul-de-Lampe offre une vue des vieux châteaux du Bosphore. *Voyez* l'explication de la Planche CLIII.

(*) Erastosthen. Catasterism., cap. 19. Hygin., Poeticon astronom. Lib. II, cap. 25.







Tome II. Planche 67

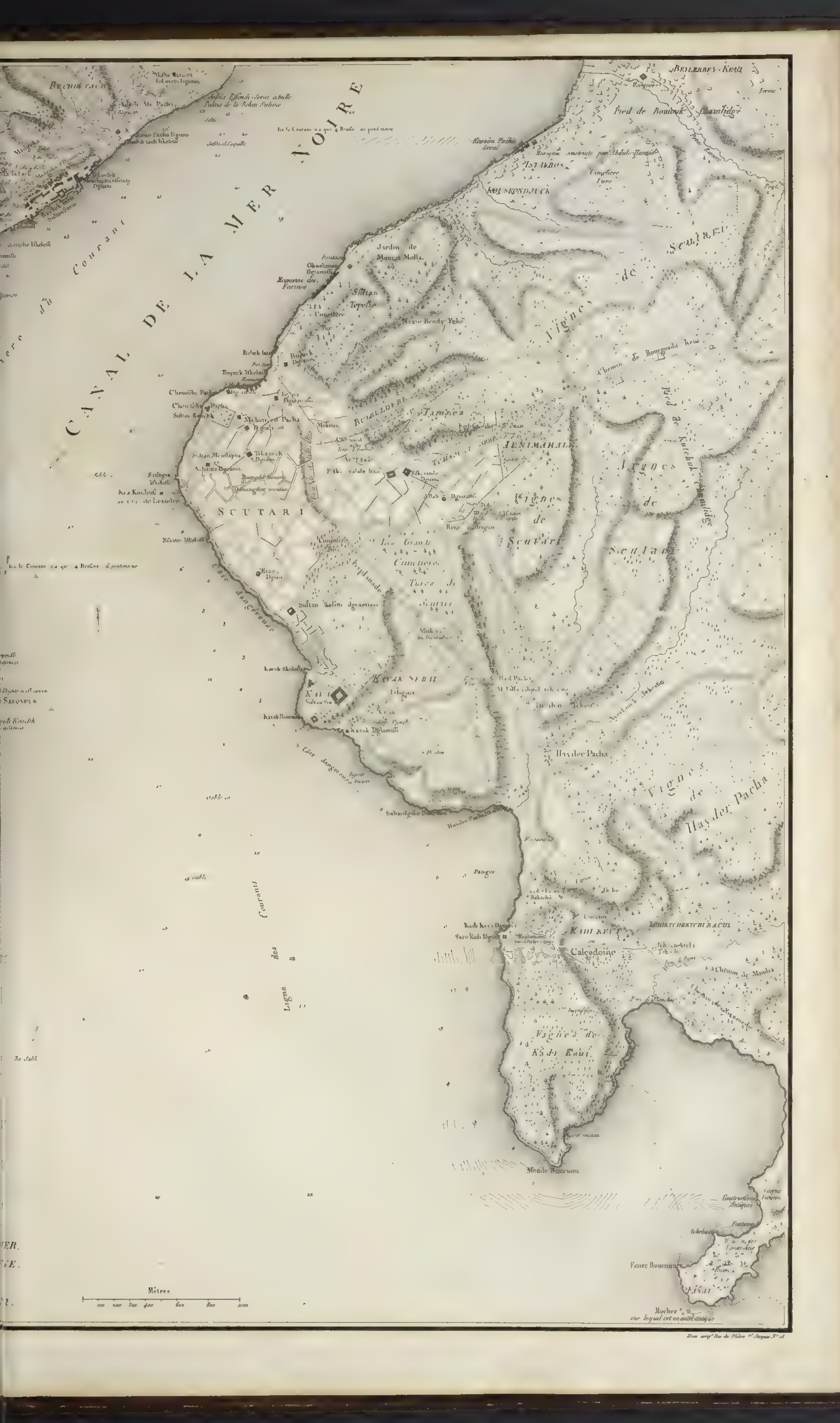


Medailles et Antiquités relatives aux Villes de l'Hellespont.

PLAN
DE LA VILLE DE
CONSTANTINO
et de ses Faubourgs
tant en EUROPE qu'en AS
levé géometriquement en 17
par FR. KAUFFER Ingénie
attaché à M. LE COMTE DE CHOISE
Ambassadeur de FRANCE près LA PORTE

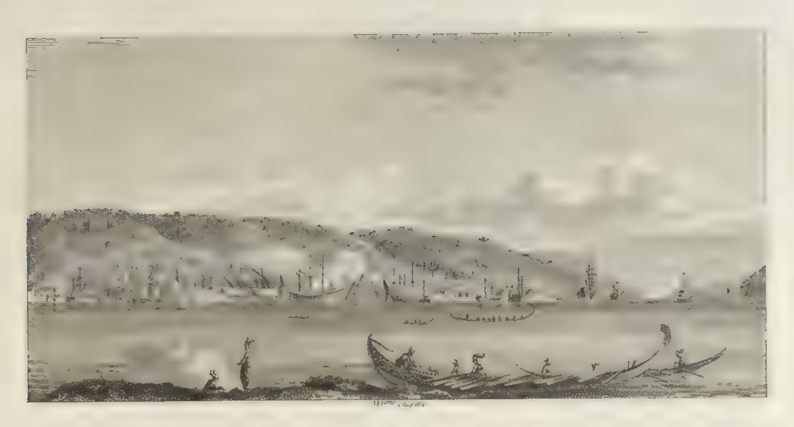
vérifié et augmenté en 1786
par le même FR. KAUFFER et par M. LE C

Toises de France.
100 200 300 400 500



CANAL DE LA MER NOIRE
Courant
SCUTARI
Jardin de Mourat Molla
Sultan Tepessi
Vignes de Scutari
Vignes de Hayder Pacha
Hayder Pacha
Calcedoine
Vignes de Kadi Keui
Monde Bouroun
Fener Bouroun
Chemin de Bourgourlu Keui
Pied de Boulourk Chamlidge
Jenimahalé
Kavak Serai
Les Grands Cimetières Turcs de Scutari
Sultan Selim dgiamisi
Côte dangereuse
Ligne des Courants
Mètres
100 200 300 400 600 800 1000
Rocher sur lequel est un autel antique
Constructions Antiques





VOYAGE PITTORESQUE

DE LA GRÈCE.

CHAPITRE SEIZIÈME.

PLANCHE LXVIII.

Grand Plan de Constantinople, levé en 1786 par MM. Kauffer et Le Chevalier.

§ I. *Précis historique sur Constantinople* (*).

Constantinople est la capitale de la Romanie ou Roum-éli, qui est la même que l'ancienne Thrace, et de tout l'Empire Ottoman. Cette ville, appelée aujourd'hui par les Turcs, *Stamboul,* portoit autrefois le nom de *Byzance.* Eustathe lui donne pour fondateur un certain Byzas, fils de Céroesse et de Neptune. Scymnus de Chio et Philostrate

(*) Ce Précis historique et la Topographie ancienne qui le suit sont les seules parties du travail de M. de Choiseul-Gouffier sur Constantinople qui soient arrivées jusqu'à nous. Nous donnons ces deux morceaux tels qu'ils ont été rédigés par cet illustre voyageur.

assurent qu'elle fut bâtie par une colonie de Mégariens, dont ce Byzas étoit le chef. Une colonie de Milésiens s'en empara ensuite et s'y fixa; mais bientôt après, instruits de l'arrivée de Darius, fils d'Hystaspes, les nouveaux habitans abandonnèrent Byzance et se dispersèrent çà et là dans la Thrace. Ceux qui s'établirent alors dans la ville, furent obligés de se soumettre au Roi des Perses; ils brisèrent le joug tout aussitôt après le départ de ce Prince. Mais ils ne conservèrent pas long-temps leur liberté; car ils furent encore assujétis par les Ioniens et ensuite par Xerxès.

Pausanias, quelque temps après, conduisit à Byzance des Lacédémoniens, qui en chassèrent les possesseurs, et y formèrent une nouvelle colonie. Ces Lacédémoniens se multiplièrent en peu d'années, à la faveur d'une longue paix. Attaqués enfin par des ennemis nombreux, ils eurent recours à la mère-patrie, mais sans en rien obtenir. Ils se jetèrent donc entre les bras des Athéniens, par lesquels ils furent secourus. Depuis cette époque, ils se virent sujets, tantôt d'Athènes, tantôt de Lacédémone, trop foibles pour se déclarer jamais contre les vainqueurs.

Au milieu de cette alternative, Byzance acquit des richesses, augmenta ses forces, trouva le moyen de former un Etat libre, et rendit sa marine redoutable. Elle joua dès-lors un grand rôle en Europe et en Asie. Philippe de Macédoine, père d'Alexandre, jaloux de posséder une ville qui, par sa situation, le rendroit en quelque sorte maître du Pont-Euxin, assiégea Byzance, mais inutilement.

Etienne le Géographe de Byzance rapporte, au sujet de ce Prince, que fatigué de la longueur du siège, il avoit, pendant une nuit obscure, fait travailler à des mines; son dessein étoit d'ouvrir de la sorte une brèche, par laquelle il feroit entrer ses soldats sans être vus. Mais la nuit qu'il avoit choisie, et qui d'abord avoit été très-sombre, fut bientôt éclairée par la lune. Les travailleurs furent découverts et le projet avorta. Les Byzantins reconnoissans, élevèrent sur le port une statue à Diane (*), et firent du croissant le symbole de leur ville. Les Turcs adoptèrent par la suite ce croissant, qu'ils trouvèrent sur plusieurs bâtimens anciens.

Les Thraces, peuple barbare, tourmentèrent long-temps Byzance par des guerres continuelles. En vain, pour écarter un fléau désastreux, les Byzantins réunissoient leurs forces ou faisoient des traités et promettoient des tribus. Un des Rois vaincu, mille autres prenoient les armes.

(*) L'église d'Agia Photica à Galata a sans doute été bâtie sur les ruines de ce temple.

Accordoient-ils tribut, les Rois qui n'y avoient point de part témoignoient leur ressentiment.

Mais outre les guerres et les calamités qu'elles entraînent, les Byzantins, dit Polybe, avoient encore à souffrir la même peine que l'infortuné Tantale. Leurs terres étoient bien cultivées; ils se voyoient près de recueillir les fruits de leur travail, et de pourvoir à leurs besoins; vaines espérances ! Les Thraces fondoient sur les terres, gâtoient une partie des moissons, et ravissoient l'autre. Les Byzantins se soumirent enfin à payer des tributs énormes aux plus puissans de ces voisins incommodes.

Les Byzantins, accablés de tributs, avoient imploré les secours des Grecs, se flattant que ces Grecs, auxquels ils s'étoient toujours rendus utiles et montrés fidèles, seroient touchés de leur malheur. Leurs peines ne furent point écoutées. Ne sachant alors comment satisfaire tous les tyrans qui les environnoient, ils exigèrent un impôt de tous les vaisseaux qui entroient dans le Pont-Euxin ou qui en sortoient. Cet impôt fut principalement à charge aux Rhodiens, les peuples alors les plus puissans sur mer. Ces Insulaires, avant de se plaindre, cherchèrent et trouvèrent des alliés. Leurs Ambassadeurs, comme ils l'avoient prévu, n'eurent des Byzantins aucune réponse favorable. La guerre s'alluma. Prusias embrassa le parti des Rhodiens. Il reprochoit à leurs ennemis de ne lui avoir point dressé des statues, qu'ils lui avoient décernées; d'avoir réconcilié contre ses intérêts, Achée avec Attale, et envoyé à ce dernier quelques-uns de leurs concitoyens pour assister à un sacrifice, tandis que personne n'étoit venu de leur part en Bithynie, lorsqu'on y célébra les fêtes Sotéries (*). Achée et Attale se déclarèrent pour les Byzantins.

La fortune trahit les Byzantins; la paix leur devint nécessaire. Cavalus, Roi des Gaulois, qui vit combien la guerre leur étoit funeste, les servit avec zèle, et vint à bout, par sa médiation, de leur procurer un accommodement. Ils convinrent avec les Rhodiens de ne plus lever d'impôts, et moyennant cette condition, les Rhodiens convinrent de leur côté d'être toujours en paix avec eux. Le traité avec Prusias portoit que les Bithyniens et les Byzantins seroient désormais alliés, et n'exerceroient aucune hostilité les uns contre les autres; que Prusias rendroit aux Byzantins, sans rançon, les terres, les forteresses, les vaisseaux, les peuples qu'il avoit pris sur eux, les prisonniers qu'il avoit faits, les armes qu'il avoit trouvées dans les forteresses conquises, le bois, le marbre et la tuile enlevés du lieu sacré; que Prusias enfin rendroit aux laboureurs

(*) Les Sotéries étoient des fêtes célébrées par le peuple pour la santé de son Prince.

de Mysie, qui étoient sous la domination de Byzance, tout ce qui leur avoit été ravi par les Bithyniens.

Byzance, depuis ce double traité, jouit assez long-temps d'une paix profonde. Voyant les Romains s'avancer à grands pas à la conquête de l'Univers, elle rechercha et obtint leur alliance. Elle s'empressa de leur fournir de puissans secours dans les guerres qu'ils eurent à soutenir contre Antiochus, Persée, Aristonicus, et dans plusieurs autres aussi intéressantes pour eux. Elle osa braver la valeur impétueuse de Mithridate, qui se préparoit à fondre sur elle avec toutes les forces de son Empire.

Les généreux habitans résolurent de s'ensevelir sous les ruines de leur ville plutôt que d'abandonner leurs alliés. Ces services multipliés des Byzantins furent payés d'ingratitude. Leurs lois furent foulées aux pieds, et on les força de recevoir dans leur ville des coupables qu'ils en avoient bannis.

Proposer un pareil décret à Rome, c'étoit proposer de violer le droit des gens, d'enfreindre les traités, de se jouer de la foi publique : il falloit être bien sûr de la dépravation générale. Aussi Rome étoit-elle alors accablée sous le poids de sa gloire et de sa puissance.

A des citoyens généreux, réunis par l'amour de la liberté et la haîne de la tyrannie, avoient succédé les patriotes jaloux, qui auroient sacrifié tout l'Univers sur l'autel de leur patrie.

Ces patriotes heureux, d'abord modérés, et quelquefois justes, devinrent bientôt des brigands avides, et substituèrent l'intérêt personnel à celui de l'État. Une multitude aveugle et enivrée suivit les caprices du plus vil des hommes, qui sut caresser son orgueil et ses passions. Clodius en est la preuve; cet infâme Clodius, ennemi juré des Caton, des Cicéron, en un mot de tous les bons citoyens, et qui avoit tous les scélérats pour amis, ou plutôt pour complices. Les exilés de Byzance lui avoient promis des sommes prodigieuses. Content de trouver dans ce trafic odieux de quoi fournir à son luxe, à ses intrigues et à ses débauches, il propose le décret de leur faveur, et le fait recevoir de la multitude sans réclamation.

Cicéron, dans le discours qu'il prononça en faveur des provinces consulaires, parle des vexations et des outrages que Byzance eut à souffrir de la part de Pison, digne ami de Clodius. Ce Romain cruel, avare et débauché, exerça, dans une ville alliée et fidèle, les mêmes brigandages qu'exerce un ennemi féroce dans une ville prise d'assaut. Non content d'avoir exigé des Byzantins des contributions ruineuses,

de les avoir dépouillés de toutes leurs richesses, de leur avoir enlevé toutes les statues précieuses dont leur ville étoit embellie, il envoya chez eux des troupes de quartier d'hiver, et donna pour chef à ces troupes des hommes qui lui étoient vendus, et qui se faisoient gloire d'être les ministres de ses crimes et de ses plaisirs. Il s'attribua, au mépris des lois de Rome et des décrets du sénat, une juridiction dans une ville libre, voyant avec indifférence les suites que pouvoit avoir sa tyrannie; elle étoit faite néanmoins pour révolter contre les Romains tous les peuples qui, comme les Byzantins, s'étoient attachés à eux, à condition de conserver leurs lois et leurs magistrats. Les hommes magnanimes qui, dans Byzance, osèrent alors parler de justice, et ceux qui étoient hors d'état de satisfaire l'avarice de Pison, étoient immolés. L'excès de ses débauches alla si loin, que de jeunes Byzantines, des plus distinguées par leur naissance, se précipitèrent dans des puits, ne pouvant se soustraire autrement à ses passions brutales et à son infâme lubricité.

Cette situation déplorable ne dura pas après le départ de Pison. Byzance reprit son ancien éclat, et servit encore les Romains comme auparavant; mais ce fut alors moins par amitié que par crainte. Les Césars eurent beaucoup à se louer de ses bons offices; ils ne l'asservirent pas moins à d'énormes tributs, s'autorisant, dit Tacite, sur la fertilité de son pays et sur ses richesses. Épuisés par les guerres récentes du Bosphore et de la Thrace, les Byzantins, sous l'empereur Claude, obtinrent, pour cinq ans, une exemption de tributs dont ils étoient chargés. Vespasien, à cause des séditions qui s'élevoient continuellement dans leur ville, leur ôta la liberté que Néron leur avoit rendue. Apollonius de Tyane lui en fit des reproches qui ne furent point entendus, ou plutôt qui furent méprisés.

L'Empereur exigea les tributs, et leur donna un Gouverneur, disant, pour justifier sa conduite à leur égard, qu'ils avoient désappris à être libres.

Les Byzantins conservèrent néanmoins leur esprit d'indépendance : on avoit empêché ce germe actif de croître, mais il n'étoit pas étouffé. Pescennius Niger et Septime-Sévère se disputoient le titre d'Empereur. Le parti de Niger parut aux Byzantins le plus juste; ils se déterminèrent à le suivre. Septime fut vainqueur, immola son rival et assiégea Byzance. Cette ville, fidèle à la mémoire de Niger, soutint le siège avec courage.

Mais il fallut enfin se rendre. L'Empereur confisqua les biens des habitans, fit passer au fil de l'épée la garnison et les magistrats, détruisit

les murs de la ville, ses forteresses, et en fit une bourgade, qu'il soumit à la juridiction de Périnthe, ville plus connue dans l'histoire ecclésiastique sous le nom d'Héraclée. Sévère n'écouta alors que son caractère naturellement cruel et vindicatif, et priva l'Empire d'un boulevard que la nature sembloit elle-même avoir ménagé. Il falloit que Byzance fût bien redoutable, puisqu'elle soutint un siége de trois ans, contre un général audacieux et expérimenté, qui avoit sous ses ordres une armée puissante, et toutes les forces navales de l'Empire. Elle ne put cependant être prise que par famine.

Sévère comprit bientôt la faute qu'il avoit commise en ruinant Byzance; il se hâta de la relever; mais il ne lui rendit point sa première splendeur. Elle fut encore détruite sous Gallien, prince à-la-fois cruel et voluptueux, dont Gibbon a si bien peint le caractère. Byzance prévoyoit sans doute le danger qui la menaçoit, car elle refusa d'ouvrir ses portes; mais enfin, persuadée par les promesses et les sermens de l'Empereur, elle rejeta des soupçons trop bien fondés, et lui donna entrée dans la ville. Le carnage y fut général; les soldats périrent avec les habitans. Trebellius Pollion, qui étoit presque contemporain, écrit que de son temps, il n'y avoit à Byzance des anciennes familles, que celles qui avoient auparavant quitté cette ville. Cléodame et Athénée la rétablirent, et méritèrent par ce bienfait la reconnoissance de leurs concitoyens.

Il n'est plus guères parlé de Byzance, jusqu'à l'époque où Constantin, l'an 362 depuis l'Empire d'Auguste, l'accrut, l'environna de murs, et lui donna par un édit le nom de la Nouvelle-Rome. Elle est dès-lors nommée par tous les historiens, Constantinople. Constantin y fixa son séjour, dépouilla pour l'embellir, les autres villes de son obéissance, et attaquant, par l'abus le plus injuste du pouvoir, les droits sacrés de la propriété, il osa par une loi, ravir à tous ceux qui possédoient quelques biens dans l'Asie et le Pont, la liberté d'en disposer, même à la mort et par testament, à-moins qu'ils n'eussent une maison dans sa ville favorite. Cette loi, ouvrage du despotisme, fut en vigueur jusque sous Théodose le jeune, par qui elle fut abolie. Les édifices s'élevèrent de toutes parts, et on fut obligé d'agrandir l'enceinte formée par Constantin. Cet Empereur avoit partagé sa ville en quatorze quartiers, voulant la rendre, autant qu'il pourroit, semblable à l'ancienne Rome. Il y construisit deux grands édifices pour les assemblées du sénat, des palais, des aquéducs, un arsenal et plusieurs bâtimens somptueux. Elle devint une des plus riches et des plus brillantes de l'Empire; elle fut encore embellie et agrandie par les successeurs de Constantin.

Depuis cette nouvelle fondation, il ne s'est presque point passé de siècle où Constantinople n'ait essuyé quelque fléau; elle se vit en proie à la peste, à la famine, aux tremblemens de terre, aux embrâsemens, aux guerres civiles et aux courses des Barbares; elle fut prise, en 762, par Artabase sur Constantin-Copronyme, son beau-frère, ennemi fougueux des Iconolastres, et reprise par cet empereur en 764. Les Français s'en emparèrent en 1203, et la gardèrent 58 ans. Nicétas s'étend assez sur cette partie de l'Histoire de Constantinople. On frémit en lisant, dans cet historien grec, les cruautés et les sacriléges que commirent ces brigands chrétiens, sans égard aux sermens qu'ils avoient faits, sur la croix de l'évangile, de ne tremper leurs mains que dans le sang des Sarrazins infidèles. La ville rentra, en 1261, sous la domination des Grecs, et passa deux siècles après sous celle des Ottomans.

Le conquérant Mahomet II, fidèle à la promesse qu'il avoit faite à ses soldats avant de livrer le dernier assaut, leur permit de la saccager pendant trois jours, et défendit seulement d'y mettre le feu : on comprend à quels excès durent se porter des vainqueurs féroces et d'une religion différente. Le Turcs, se répandant çà et là dans la ville, immolèrent trois mille des soldats défenseurs de la place, des habitans qui leur résistèrent et des fuyards même. L'avarice succéda bientôt à la cruauté; vieillards, femmes, enfans, furent réduits en esclavage, et vendus dans les marchés publics comme de vils animaux : on força les esclaves, par toutes sortes de tourmens, de découvrir où leurs anciens maîtres avoient caché leurs richesses. Les temples des Chrétiens et les objets de leur culte furent profanés. Lès trois jours expirés, Mahomet fit cesser le pillage et les massacres, promit sa protection à ceux qui voudroient venir habiter sa nouvelle conquête, et aux Chrétiens l'exercice libre de leur culte; il y fit passer les habitans du petit empire des Trébisonde. Depuis ce temps-là Constantinople a toujours été soumise aux Musulmans, et a suivi la religion de leur prophète.

§ II. *Topographie de Constantinople.*

VUE GÉNÉRALE.

C'EST assez m'arrêter sur l'histoire de Constantinople; je me hâte de passer à la description de ce qu'elle renferme maintenant de remarquable dans son enceinte. Byzance, à en croire aujourd'hui les habitans, occupoit, dans l'origine, le terrain que couvre le sérail. Cette opinion

n'a parmi eux d'autre fondement qu'une tradition confuse et incertaine. Denys de Byzance, plus croyable, lui donne de circuit environ 40 stades, c'est-à-dire près de deux lieues. Elle devoit donc être plus étendue que ne l'est le sérail du Grand-Seigneur. C'étoit, du temps de Sévère, la plus grande ville de la Thrace. Constantin prolongea Byzance de 15 stades, et commença par environner la nouvelle enceinte d'une muraille, qu'il vouloit élever depuis le golfe jusqu'à la Propontide. Mais il la laissa imparfaite, et Constance l'acheva. Cette enceinte fut portée dans la suite encore plus loin. Constantinople, suivant une ancienne relation, dont l'auteur est antérieur à Justinien, mais postérieur à Théodose-le-Grand, avoit, depuis la Porte dorée (1), à l'occident jusqu'au rivage de la mer, 14075 pieds de longueur. Sa largeur étoit de 6150, et néanmoins du temps de Justinien, les Blachernes, comme on le voit dans Procope, n'étoient pas dans l'enceinte de la ville. Ils n'y furent renfermés que par l'Empereur Héraclius.

Constantinople ou Stamboul est, de nos jours, une des plus grandes villes de l'Univers (2), et sans contredit la plus avantageusement située; elle commande, par sa situation, à la mer de Marmara ou Mer-Blanche, nommée autrefois Propontide, et au Pont-Euxin, appelé aujourd'hui Mer-Noire. Ces deux mers se trouvent réunies par le Bosphore de Thrace, qui sépare l'Europe de l'Asie. Il faut distinguer, dans Constantinople, deux parties, l'une en-deçà, l'autre au-delà du port. En-deçà du port est la ville proprement dite; au-delà sont les faubourgs. La ville est située dans cette Péninsule qui s'avance en pointe sur le Bosphore; elle forme une espèce de triangle dont la base vers l'occident regarde la Thrace; le côté étroit au midi est baigné par la mer de Marmara; le côté gauche, vers le septentrion, s'étend le long du golfe que le Bosphore fait dans la Thrace, de l'orient à l'occident, en biaisant vers le septentrion; l'angle oriental est formé par la pointe de la Péninsule, qui se nomme aussi Pointe du Sérail : on voit, sur l'angle méridional, le château des Sept-Tours; l'angle septentrional est à la mosquée d'Eyoub.

Un port également agréable et commode s'ouvre à la pointe du sérail vers Scutari; le côté du triangle où se trouve le port se recourbe en demi-arc, à ses deux extrémités; au milieu de ces demi-arcs, sont deux espèces de croissants, dont les pointes n'empêchent pas que, de l'un des deux angles, on n'aperçoive aisément l'autre. Le golfe en se terminant au nord-ouest reçoit les eaux des rivières Cydaris et Barbisès qui corrigent

(1) *Voyez* la Planche LXXXIX.

(2) En y comprenant le port et ses environs.

l'âpreté des eaux, et rendent plus délicats les poissons qu'elles y attirent en foule.

Au-delà du port, à l'est et au nord-est, sont les faubourgs. Le plus important est Galata, situé partie sur une colline, partie dans la plaine que forment, aux pieds de la colline, deux vallées, l'une orientale, et l'autre occidentale. Ce faubourg ferme l'entrée du port au septentrion. C'est du château de Galata, château qui n'existe plus, jusqu'à la pointe du sérail, qu'étoit tendue cette chaîne fameuse qui fermoit le port de Byzance. L'abréviateur de Dion Cassius fait mention de cette chaîne, à l'occasion du siége de la ville par Sévère. Au-dessus de Galata est Péra, autre faubourg de Constantinople, baigné au midi par le Bosphore, et qui, dans l'ancienne description déjà citée, faisoit, avec Galata, le treizième quartier de la ville. De Péra on descend à Tophana (*maison des canons*), situé sur le bord de la mer, à l'entrée du canal du Pont-Euxin. Après *Tophana* on trouve *Fondoukli,* premier faubourg sur la côte d'Europe, et ensuite *Bechiktach* et *Ortakeui.* A la droite de Galata est le faubourg de Cassin Pascha, qui n'en est séparé que par un cimetière turc, et qui s'élève sur deux collines. Le port est dans la demi-lune que forme *Cassin-Pascha* et *Galata.* Il n'y a rien de remarquable de ce côté que l'*arsenal de la marine,* le *jardin du Grand-Seigneur* et l'*Ocmeidan.*

MURAILLES.

Les premières murailles de Byzance, ornement et défense de cette ville, étoient construites de pierres-de-taille épaisses de trois pieds et demi, et flanquées en-dehors de belles et hautes tours, qui se répondoient l'une à l'autre. Les pierres étoient liées avec tant d'art, que chaque muraille paroissoit être d'une seule pierre; ces murs offroient par en haut un espace sur lequel on pouvoit, sans danger, faire le tour de la ville. Ils furent renversés par l'impitoyable Sévère.

Constantin en fit élever de nouveaux, que Théodose le jeune fit abattre, l'an de J.-C. 413, afin d'agrandir la ville. Anthème, préfet du prétoire, présida à la construction de la nouvelle enceinte, de concert avec Cyrus, préfet de la ville. Ce Cyrus, également aimé des Bleus et des Verts, ayant adroitement fait succéder dans les cœurs l'émulation à la haine, les avoit réunis pour travailler à la réédification des murs. Ces nouveaux murs furent renversés ou ébranlés par un tremblement de terre, l'an 447, et rétablis en 450 par Constantin, préfet du prétoire.

Les dernières réparations des murs sont de Jean et de Constantin Paléologue.

Les murs que l'on voit aujourd'hui sont formés partie de pierres-de-taille, partie de maçonnerie entremêlée de briques. Ceux qui ne sont pas environnés de la mer sont doubles, bordés d'un fossé, lequel a vingt-cinq pas de largeur : cette double enceinte est encore revêtue d'un faux mur ou parapet. L'espace qui sépare les deux murs a vingt-deux pieds. Le mur intérieur, assez haut, et large de plus de vingt pieds, est sur le continent, garni de plus de deux cents cinquante tours assez basses, sur la cime desquelles on monte par des escaliers de pierre. Le mur extérieur, plus bas de la moitié que l'autre, est défendu par autant de tours. L'espace entre le fossé et le mur extérieur est plus haut que l'autre côté du fossé, et néanmoins il l'est moins encore que l'espace entre les deux murs. Le terrain hors de la ville est partie plaines, partie collines; les plaines sont très-vastes, et la vue peut, de dessus les murs, se porter au loin de tous les côtés. Les murailles, du côté de la mer, sont plus basses que du côté de la terre; elles ne sont pas doubles, mais épaisses et bien munies de tours; du côté du golfe elles laissent, entr'elles et la rive, un quai d'environ cinquante pas; mais, vers la bouche du Bosphore et la Propontide, les murailles ne s'éloignent pas de la rive, excepté dans les endroits par où l'on descend au port; car alors il reste un espace entre les murailles et les échelles(1).

PORTES.

On remarque sept portes du côté de la terre.

La première, au-dessus du palais de Constantin, se nomme Egry-Capouci, c'est-à-dire *Porte en biais;* elle s'appeloit autrefois porta Caligasia, porta Bulgaronum, porta Charsias : ce Charsias étoit un chef de la faction des Bleus. La seconde porte, Ederne Capouci, ou *Porte d'Andrinople*(2), est, à ce que prétend Du Cange, celle que les anciens auteurs appellent porta Polyandria, à cause de la rencontre des Bleus et des Verts qui s'étoit faite à cette porte, et de la confusion que cette rencontre avoit occasionnée. La troisième porte est Top-Capouci(3), porta Bombardaria, porte de Saint-Romain : on a placé trois canons sur l'enceinte de cette porte, qui fut la plus exposée au feu des batteries

(1) Plusieurs de ces espaces sont aujourd'hui occupés par des maisons particulières, dont quelques-unes même sont bâties sur pilotis jusque dans la mer qui baigne la côte.

(2) *Voyez* Planche LXXXVIII.

(3) *Voyez* Planche LXXIII.

d'Amurat et de Mahomet II, et auprès de laquelle périt glorieusement le dernier des Constantins. La quatrième a le nom de Yegni ou Yegni-Capouci, nea porta (*Porte-Neuve*). La cinquième, Silivri-Capouci, paroît à Gyllius la même que celle de Rhégion : sur le cintre de cette porte sont les représentations de quelques Saints, dont les Turcs ont effacé le visage. La sixième porte, Iedi Koule-Kapouci, peu éloignée de la précédente et bouchée aujourd'hui, semble avoir autrefois été considérable, à en juger par le soin qu'on a eu d'élever devant cette porte un pont encore très-solide qui couvroit le fossé, et par la beauté de la porte même, dont quatre grandes piles de marbre forment le chambranle et l'entablement. La septième et dernière porte, Iedi Kouleler-Capouci, est celle des Sept-Tours, ouverte sur une brêche à trente pas du château. L'ancienne porte, nommée Porte dorée (*), est renfermée aujourd'hui dans la clôture du même château et bouchée.

Le mur de la ville, depuis la tour de Marmara qui est au pied du château des Sept-Tours, est traversé par neuf portes : on en compte douze depuis la pointe du sérail jusqu'à la mosquée d'Eyoub.

COLLINES.

La ville de Constantinople occupe un promontoire triangulaire dont la base tient au continent d'Europe; un des côtés compris entre le château des Sept-Tours et la pointe du sérail est baigné par les eaux de la Propontide ou mer de Marmara; le troisième côté est formé par le golfe qui entre dans les terres et s'y prolonge.

La péninsule contient sept collines; six sont successivement placées le long du côté septentrional de la ville, et elles sont séparées par cinq vallées, dont il n'y a que la troisième et la cinquième qui traversent entièrement le promontoire; la sixième vallée traverse la ville en baudrier, du couchant au levant, et sépare le promontoire des six collines de la septième qui occupe l'angle méridional de la ville où sont les sept tours. On distinguera facilement, sur les lieux, ces inégalités du sol, si l'on se place sur la hauteur qui domine le faubourg de Galata sur l'Ock Meidan au lever et au coucher du soleil; à cet instant, les ombres prolongées plus distinctes et les vapeurs qui s'élèvent des vallées font parfaitement reconnoître cette division utile pour bien comprendre la topographie de cette ville immense.

On peut donc diviser Constantinople en deux parties; la première

(*) *Voyez* Planche LXXXIX.

comprendra le promontoire des six collines et contiendra les deux tiers de la ville; la seconde comprendra la septième colline où sont les sept tours, le reste des murs du côté de la terre, la colonne d'Arcadius, etc.; la sixième vallée, qui traverse la ville en baudrier, depuis le milieu des murs du côté de la terre jusqu'au port de Koum Capi vers le midi.

Revenons à la première partie, au promontoire des six collines qui comprend :

La première colline, sur laquelle est le sérail, Sainte-Sophie et la place de l'Hippodrome, et la première vallée, dans le milieu de laquelle sont les murs de clôture du sérail;

La deuxième colline, sur laquelle est la colonne de porphyre appelée vulgairement la *colonne brûlée*, et la deuxième vallée qui commence à la porte de Balouk Bazar, et est occupée par les Bézertins et par plusieurs kans;

La troisième colline, dont le dos est occupé par le vieux sérail et par la solimanie, et la troisième vallée qui pénètre le promontoire et est traversée par les aqueducs qui font la communication de la troisième à la quatrième colline;

La quatrième colline dont le sommet est occupé par la mosquée du sultan Mehemet et la quatrième vallée qui sépare la mosquée du sultan Mehemet de celle du sultan Sélim;

La cinquième colline dont le sommet est occupé par la mosquée du sultan Sélim et la cinquième vallée qui pénètre le promontoire.

DIVISION DE LA VILLE EN RÉGIONS.

On s'est déjà fait une idée de la *situation de Constantinople* par la division naturelle des collines sur lesquelles elle est bâtie. Constantin, voulant donner à sa nouvelle *Rome* de nouveaux rapports avec l'ancienne capitale de l'Empire, la divisa comme elle en quatorze régions ou quartiers. Malgré les recherches de plusieurs savans, on ne peut déterminer aujourd'hui, d'une manière bien précise, les limites de toutes ces régions, qui n'en ont même jamais eu d'apparentes; mais cependant, sans entrer dans des discussions dans lesquelles un grand nombre de Lecteurs ne nous suivroient qu'avec dégoût, il n'est pas impossible de donner une idée générale de la situation de la ville sous les *Empereurs grecs*, et de nommer au-moins les riches monumens dont elle fut décorée.

PREMIÈRE RÉGION.

La première région contient l'extrémité de ce promontoire nommé par les Anciens *Chrysocéras*, et que les premiers fondateurs de Byzance avoient d'abord occupée. On y voyoit un autel de Minerve-Ecbasia, un stade, des gymnases et un cirque pour les courses de chars. En doublant la pointe du cap pour entrer dans le golfe, on trouvoit trois petits ports et l'*Acropolis* ou citadelle de Byzance, qui depuis conserva toujours le même emplacement, et qui subsiste encore, puisqu'on peut regarder comme une vaste citadelle l'enceinte du séraï, défendue par de hautes murailles flanquées de tours. Dans cette première région étoit aussi le palais de l'impératrice Placidie, et vers le levant, sur le rivage de la Propontide, étoient les thermes publics, nommés *Arcadiens*.

Là, Justinien fit construire une vaste et magnifique enceinte, séduisante par le charme de sa position, imposante par toutes les richesses dont elle étoit décorée; de vastes colonnades de marbre blanc régnoient sur le bord de la mer, sans cesse couverte d'une foule de barques de toutes grandeurs; les unes abordoient sur les degrés de l'édifice, les autres longeoient légèrement ces vastes portiques, sous lesquels étoient réunis les marbres divers de tous les pays, et les productions des arts et des chefs-d'œuvre de Phidias, de Lysippe et de Praxitèle. Vers le centre du monument, sur une haute colonne de porphyre, dominoit la statue de l'impératrice Théodora, dont les traits majestueux, et cependant pleins de grâces, attiroient tous les regards et fixoient l'admiration au milieu de tant d'objets faits pour l'obtenir.

DEUXIÈME RÉGION.

Dans la seconde région, dont une partie paroît être aujourd'hui dans l'enceinte du séraï, étoient le palais d'Irène, élevé par Constantin, les bains de Zeuxippe, et la grande église qui, rebâtie par Justinien, reçut le nom de *Sainte-Sophie*. Ces bains de Zeuxippe tiroient leur nom des ruines d'un temple de Jupiter sur lesquelles ils étoient construits, et qui, selon Eusèbe, avoit été orné de plusieurs tableaux de Zeuxippe. On a peine à comprendre la somptuosité de ces bains, et la multitude de statues de marbre et de bronze dont ils étoient remplis; les philosophes et les héros, les poètes et les dieux y recevoient les mêmes honneurs, et l'on voyoit ensemble, dans ce somptueux monument,

Platon, Anaxagore, Pyrrhus, Achille, Isocrate, Démosthènes, César, Pompée, Homère, Théocrite, Sapho, Virgile, Apollon, Hercule et Vénus.

Plus loin, entre le palais d'Irène et le temple de Sainte-Sophie, étoit le *Xenodochium,* asile fondé par la piété en faveur de la vieillesse indigente, qui, brûlé dans l'incendie qu'alluma le fanatisme, fut depuis rebâti magnifiquement par Julien, et en reçut encore un revenu considérable.

Vers le côté méridional de Sainte-Sophie, à l'extrémité d'une rue fort large, étoit, sur une colonne de porphyre, une statue d'argent de l'impératrice Eudoxie, dont l'inauguration se fit par des fêtes où l'enthousiasme du peuple scandalisa la piété de saint Jean-Chrysostôme: il eut le courage de blâmer publiquement les hommages qui, par leurs excès, devenoient un véritable culte, et la princesse eut la lâcheté de l'en punir par l'exil.

TROISIÈME RÉGION.

PASSANT ensuite dans la troisième région, on entroit sur l'hippodrome, place immense, dont Septime-Sévère, réconcilié avec les Byzantins, leur accorda l'usage, mais que Constantin entoura des plus superbes édifices. Nous ferons connoître son état actuel dans un des articles suivans (*).

En descendant vers la mer, on trouvoit le palais de l'impératrice Pulchérie, un petit port auquel sa forme avoit fait donner le nom de *Sigma,* et la porte nommée *Porta Leonis,* soit qu'elle eût reçu cette dénomination de l'empereur Léon, soit qu'elle la tînt d'une figure de lion qui la décoroit : ne seroit-ce point aujourd'hui *Akhour-Kapoussi?*

Il paroît, par l'église des Martyrs Bacchus et Sergius, que la cour de l'empereur, *Regis aula,* et sa maison, avant qu'il fût monté sur le trône, étoient entre l'hippodrome et la Propontide : cette église existoit encore au temps de Gyllius, sur le plateau qui s'étend de l'hippodrome à la Propontide. Procope dit que Justinien éleva, à saint Pierre et à saint Paul, une église près de la cour de l'empereur, qui étoit autrefois nommée *aula Hormisdæ,* du nom d'un prince persan qui l'avoit occupée. Justinien en avoit fait sa maison afin que, par sa magnificence, il eût d'avance l'air d'être dans un palais. Depuis, lorsqu'il fut monté sur le trône, il joignit cette maison au palais impérial, et construisit

(*) *Voyez* Planche LXXXI.

auprès une autre église qu'il dédia aux saints-martyrs Bacchus et Sergius.

Ce temple ne le cédoit en rien à celui des Saints-Apôtres, ni pour la richesse, ni pour l'étendue; l'éclat des pierres dont il étoit bâti étoit éblouissant; l'or brilloit de toutes parts dans l'intérieur, et de tous côtés étoient suspendues de riches offrandes. Ces monumens ne différoient que par la forme; l'un étoit un carré long, l'autre étoit circulaire et orné d'une riche colonnade : Justinien la dota de tout le bien qu'il possédoit avant de monter sur le trône, et y fonda un monastère.

L'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul n'existe plus; mais celle de Bacchus et de Sergius existoit encore du temps de Gyllius : peut-être a-t-elle été détruite depuis. Elle étoit de forme ronde, couverte d'une voûte hémisphérique soutenue sur huit piliers; en-dedans étoit un double ordre de colonnes ioniques; l'ordre inférieur avoit seize colonnes qui portoient immédiatement sur le pavé de l'église; il y en avoit six de marbre vert, et dix blanches veinées de rouge; l'ordre supérieur est composé de vingt-deux colonnes, dont huit vertes et dix blanches veinées de rouge.

Dans ce même quartier étoit la place nommée *Pictacia*, que décoroit une statue de l'empereur Léon, placée sur une colonne élevée par Euphémie, sa sœur : sur les marches qui soutenoient la base de cette colonne, le peuple déposoit ses mémoires et les placets, qui étoient remis à l'empereur lorsqu'il venoit une fois par semaine chez sa sœur.

QUATRIÈME RÉGION.

L'ENTIÈRE destruction de presque tous les monumens que nomment les auteurs, pour désigner la quatrième région, jette beaucoup d'incertitude sur ses véritables limites. Pour pouvoir la circonscrire avec plus de précision, il faudroit connoître l'emplacement de la superbe église du Martyr Mina, élevée sur les ruines d'un ancien temple de Neptune, bâti dans l'acropolis; mais elle est détruite, et s'il reste encore des vestiges de sa fondation, ils sont enfermés dans la partie la plus impénétrable du sérail (*). Mais on ne sauroit cependant douter qu'elle n'occupât la première vallée : une partie de ses flancs, ainsi que l'éminence voisine de Sainte-Sophie, vers l'angle occidental du temple de Sainte-Sophie, et en face du palais de l'empereur, étoit le *Forum Augustæum*, entièrement pavé de marbre et entouré d'un double

(*) La quatrième et la première régions étoient limitrophes, et ce temple de Neptune, compris dans la première région, étoit le point le plus proche de la quatrième.

portique, sous lequel on voyoit, d'un côté, les statues de la mère des Dieux et de la Fortune de Rome; de l'autre, celles de Constantin et de sa mère. Sur une base formée de hauts gradins s'élevoit une colonne énorme, dont tous les joints étoient affermis et ornés par des tables et des couronnes du bronze le plus pur; au sommet de cette colonne étoit la statue équestre de Justinien, dont le cheval, rassemblé sur ses pieds de derrière et prêt à s'élancer, sembloit vouloir franchir tous les obstacles; l'empereur, tourné vers l'orient, armé d'une cuirasse à la grecque, et la tête couverte d'un casque éblouissant, tenoit dans sa main gauche le globe surmonté d'un croix, symbole de l'Empire, et de son bras droit étendu, il sembloit arrêter les Barbares de l'Asie, et leur montrer les limites qu'il leur défendoit de franchir.

Justinien, pour se dédier à lui-même ce superbe monument, fit abattre la colonne de Théodose-le-Grand, fit fondre la statue de ce prince qui, au-moins, étoit un monument de la tendresse filiale d'Arcadius, et mit de nouveaux impôts sur sa nation déjà écrasée de subsides. Quand on se rappelle que, chez les ancêtres de ces Grecs et de ces Romains, une couronne de chêne ou l'espérance d'être nommés après leur mort à l'assemblée d'un peuple libre en faisoit des héros, on prévoit facilement la destinée d'un État dont le souverain met un impôt pour s'élever une statue et payer des acheteurs pour venir le complimenter de temps à autre en public, pendant deux heures consécutives.

Les Turcs ont vengé sans le savoir les mânes de Théodose; ils ont renversé la colonne, et l'ont creusée pour en faire le réservoir des eaux d'une fontaine; la superbe statue a été transformée en canons qui ont servi à battre les représentans des anciens Empereurs.

Sur le *Forum Augustæum* étoit aussi le palais du sénat, dont la façade imposante étoit décorée de six colonnes de marbre blanc d'une grosseur prodigieuse, qui formoient un corps avancé au-dessus duquel s'élevoit un second ordre enrichi de bas-reliefs et de statues. A peu de distance étoit le palais impérial dont Procope nous décrit le vestibule : c'étoit un carré dont les murs très-élevés soutenoient encore huit portiques surmontés d'une vaste coupole; sous cette voûte étoient représentées en mosaïque les villes conquises et les victoires remportées par Justinien, c'est-à-dire par Bélisaire, son général. On y voyoit l'empereur et son épouse Théodora entourés du sénat, ayant à leurs pieds le roi des Vandales, recevant les hommages et les dépouilles des vaincus, etc.

Ce palais de Justinien est désigné dans plusieurs auteurs par le nom de *Basilique*, et nous trouvons dans quelques autres que cet édifice étoit le lieu où se rassembloient les négocians; et effectivement tous les bâtimens destinés au même usage furent depuis appelés de même : peut-être à Byzance une partie du palais leur fut-elle d'abord abandonnée, ou prirent-ils naturellement l'habitude de se rassembler sous les portiques qui l'entouroient.

Dans cette basilique étoit une bibliothèque de six cent mille volumes, qui fut brûlée avec une partie de la ville sous le règne de Basile. Il y avoit aussi une sorte de collége. Il est évident que le portique royal, la basilique et la citerne étoient dans le même endroit : la citerne existe encore. Cette citerne fut creusée par ordre de Justinien, pour conserver les eaux qui devenoient chères pendant l'été.

Près le côté de Sainte-Sophie qui regarde le sud-ouest, très-proche de l'endroit où étoit la colonne de Justinien dont je viens de parler, sont encore sept colonnes corinthiennes de la plus haute proportion. Les uns veulent qu'elles aient appartenu au palais de Constantin; d'autres qu'elles aient servi à porter un pont qui communiquoit du palais à Sainte-Sophie; mais comme elles paroissent être sur le terrain même qu'occupoit le *Forum Augustœum*, il est plus vraisemblable qu'elles portoient ces voûtes sous lesquelles étoient les statues d'Hélène et de Constantin.

Sur le *Forum Augustœum* étoit aussi la *colonne milliaire d'or* (*), sans doute à-peu-près semblable à celle de Rome, et qui, selon Pline, étoit à la tête du *Forum Romanum*. Cette colonne étoit entourée d'un grand nombre de statues; tout près étoit celle de la Fortune de Rome, que Constantin y transféra après lui avoir fait graver sur le front une petite croix.

Nous n'avons point de description particulière du palais de Constantin; mais nous savons que ce prince prit tous les moyens d'en faire la demeure la plus somptueuse qui eût jamais existé; qu'il enleva de Rome et de l'Italie tous les chefs-d'œuvre qu'elles possédoient pour les accumuler dans sa nouvelle ville, et surtout dans son palais : ses successeurs imitèrent constamment cet exemple. Constantin III, petit-fils d'Héraclius, enleva de Rome, en sept jours, toutes les statues de marbre et de bronze, tous les ornemens des temples, et cette capitale du Monde

(*) La colonne milliaire n'avoit pas, comme à Rome, la forme d'une colonne, mais celle d'un édifice considérable, puisque l'on avoit placé sur la coupole une horloge et les statues du grand Constantin, de sa mère et d'Œlius Adrianus; en sorte que l'on ne comptoit pas les distances du pied de la colonne qui la représentoit.

fut sans cesse pillée par ses princes ou dévastée par ses propres citoyens, destructeurs plus cruels que ces Barbares qu'ils en ont accusés.

Près de la basilique étoit une enceinte nommée les *Calcophrates*, dans laquelle habitoient tous les ouvriers en bronze. Un grand nombre de Juifs exerçoient sans doute cette profession, car l'histoire nous apprend que Théodose étant parti pour une expédition dans l'Orient, les Juifs gagnèrent Honoratus, gouverneur de Constantinople, et obtinrent de lui la permission de bâtir une synagogue magnifique dans les *Chalcophrates :* les Chrétiens la brûlèrent; l'empereur, à qui l'on rendit compte de cet attentat, punit les coupables par une amende, et permit aux Juifs de rebâtir leur temple; mais à son retour, saint Ambroise, évêque de Milan, qui apparemment étoit venu passer son hiver à la cour, représenta à l'empereur qu'il étoit indécent que les Hébreux eussent une synagogue au milieu de la reine des villes, quoiqu'ils y fussent en grand nombre, qu'on profitât de leur industrie et qu'on empruntât leur argent; Théodose alors approuva l'incendie, remit l'amende aux citoyens zélés qui en étoient les auteurs, et défendit aux Juifs de bâtir : changeant ainsi successivement trois fois d'avis sur le même objet.

Le stade étoit aussi dans la quatrième région : c'étoit une grande place carrée, destinée à la lutte et au combat du ceste; elle étoit entourée de portiques; dans l'intérieur on trouvoit l'*Éphébée*, espèce d'académie où se rendoient les philosophes pour disputer et les jeunes gens pour s'instruire, si tant est qu'on s'instruise beaucoup à entendre disputer ce qu'on appelle des philosophes ou ceux qui s'intitulent ainsi; mais la rareté des livres et leur extrême cherté forçoient alors de recourir à ce triste moyen d'éducation; et dans une grande capitale, où il n'y avoit point de spectacles journaliers comme dans nos villes, qu'auroient fait ces milliers d'oisifs? il leur falloit des bateleurs, de quelqu'espèce que ce fût.

Entre le palais impérial et le *Forum Constantinum* étoit un autre palais bâti par le patricien Laurus, qui remplit plusieurs magistratures sous le règne d'Arcadius, et qui consacra ses richesses immenses à rassembler les chefs-d'œuvre de tous les arts. Sa collection étoit plus magnifique que celle des Empereurs mêmes: on y voyoit, entr'autres merveilles, une statue de Minerve-Lindia, haute de quatre coudées, et faite d'une seule émeraude, ouvrage de Scillis et Dipœnus. On disoit qu'Amasis, roi d'Égypte, avoit envoyé cette pierre précieuse au sage tyran Cléobule de Lindus; c'étoit aussi chez Laurus que se trouvoit,

dit-on, la fameuse Vénus-Cnidia ou de Gnide, qui couvre son sein d'une main, et de l'autre, etc.; Junon de Samos, ouvrage de Lysippe; Jupiter-Olympien, de Phidias, que Périclès avoit placé dans le temple d'Olympie; et beaucoup d'autres chefs-d'œuvre dans ce genre. Près du palais de Laurus, vers le nord, on voyoit encore, du temps de Gyllius, une ancienne citerne, dont la voûte étoit soutenue par deux étages de colonnes de marbre, placées les unes au-dessus des autres, au nombre de 424, dont 212 étoient au premier rang et autant au second; de l'autre côté de la muraille du même palais, vers le couchant, on en trouve encore une autre, dont la coupole est aussi soutenue par 32 colonnes corinthiennes, disposées en quatre rangs de huit colonnes à chacun.

CINQUIÈME RÉGION.

Une grande partie de la cinquième région étoit placée sur le flanc de la seconde colline, dans un endroit escarpé, et le reste s'étendoit dans la plaine qui est au pied. C'étoit dans cette région que se trouvoient les édifices les plus nécessaires à la ville, tels que les greniers publics, les bains, les marchés, etc. On y voyoit cette fameuse citerne Théodosienne, que Gyllius retrouva et indiqua au maître qui la possédoit sans le savoir; elle étoit longue de 336 pieds et large de 192; la voûte étoit soutenue par un nombre prodigieux de colonnes de marbre éloignées de 12 pieds; en hiver, lorsque l'aqueduc y apportoit de l'eau, la citerne se remplissoit jusqu'à la moitié du chapiteau des colonnes; le poisson y étoit fort abondant, et le maître de la maison alloit à la pêche, dans sa citerne, avec une petite nacelle.

Près de cette citerne étoit un bâtiment dans lequel un maître habile élevoit douze disciples, et leur donnoit toutes les connoissances relatives à l'administration.

Les Empereurs étoient même dans l'usage de les consulter, quitte à ne pas recevoir leurs avis; mais Léon, plus exigeant, n'ayant pu les engager à embrasser sa doctrine et à partager sa faveur contre le culte des images, les brûla pendant la nuit, eux et leurs livres.

SIXIÈME RÉGION.

La sixième région étoit située en partie sur le sommet de la seconde colline, à l'endroit où l'on voit encore aujourd'hui le *Forum Gallinarum*, que les Turcs appellent *Taubasar* ou *Taouk-Basas*, en partie

dans la seconde vallée et à son côté droit; et enfin en partie dans la plaine qui se trouve au-dessous de la vallée et au pied de la seconde colline.

Les historiens de Constantin assurent qu'il fit apporter de Rome cette colonne de porphyre, entourée de cercles de lauriers, qu'il mit dans le *Forum Placotum*, et qui aujourd'hui, noircie par de fréquens incendies, est appelée vulgairement *la Colonne brûlée*. Il plaça sur le sommet une superbe statue de bronze, qui représentoit un Apollon troyen; mais, voulant que ce monument lui fût personnel, il déclara qu'à l'avenir on eût à tenir la tête d'Apollon pour la sienne.

Sous le règne d'Alexis Comnène, un orage terrible renversa la statue, qui entraîna, dans sa chute la partie supérieure de la colonne : on distingue fort bien aujourd'hui la partie qui a été restaurée et le nom de l'empereur Manuel Comnène qui y fit travailler; on ignore ce que devint la statue.

C'étoit sur cette place que Constantin avoit fait placer le fameux Palladium, statue de Minerve que les Grecs enlevèrent de Troie, qui fut long-temps réservée à Athènes, tandis que les Romains se vantoient de la posséder dans le temple de la Fortune, où elle étoit placée vers l'Orient; mais il n'en est pas moins très-difficile de faire voir comment cette célèbre statue de Minerve passa des mains de Diomède à celles de Constantin (*).

Vers la partie septentrionale du *Forum Constantinum*, on voyoit le palais du sénat, où les principaux citoyens s'assembloient pour donner et recevoir des conseils, et où l'empereur lui-même se rendoit lorsqu'il recevoit l'habit consulaire. Cet édifice étoit orné de colonnes de porphyre et rempli de superbes statues. Trajan y avoit placé la porte du temple de Diane d'Éphèse, ouvrage en bronze, où l'on voyoit exécuté, en bas-reliefs de la manière la plus savante, les combats des Géants, et Jupiter qui les foudroya, Neptune avec son trident, Apollon avec ses flèches, des Géants combattant avec des dragons, leur lançant d'énormes pierres, et les regardant avec des yeux enflammés de colère. Vers la partie occidentale du *Forum* étoit placée la statue de Minerve-Lindia, armée de son bouclier, la tête couverte d'un casque superbe, et ayant le col entouré de serpens; vers le nord, sur le haut d'une colonne, étoit une croix semblable à celle qui lui étoit apparue au milieu de son combat contre Maxence.

(*) Chaque ville avoit son *Palladium*, figure de la plus haute antiquité; et comme peu de gens se refusent à l'envie d'ajouter un peu à leur généalogie, chaque peuple prétendoit son *Palladium* encore plus ancien que lui-même, et celui de Troie étant le plus célèbre, plusieurs villes aspiroient au bonheur de le posséder.

Sur le penchant de la seconde colline et en partie dans la plaine qui s'étend sur le rivage, à peu de distance du *Forum*, on trouvoit les temples de Cérès, de Proserpine, de Junon, de Pluton, et celui de la Terre : ce dernier étoit hors des murs, et absolument à découvert, pour indiquer l'énergie et l'indépendance de la déesse qu'on y adoroit; au-dessus du monument étoient deux temples égaux, celui de Cérès et de Proserpine, où l'on avoit prodigué des peintures exquises, restes précieux des siècles précédens, et des statues travaillées avec le plus grand art; un peu plus loin, vers la mer, on apercevoit les temples de Junon et de Pluton.

Darius, dans son expédition contre les Scythes, brûla le premier, pour se venger des Byzantins, accusés d'avoir formé des complots contre lui; Philippe, roi de Macédoine, assiégeant Byzance et ayant besoin de matériaux, fit détruire le second.

SEPTIÈME RÉGION.

La septième région étoit située sur un terrain beaucoup plus uni que la précédente, quoique l'extrémité d'un de ses flancs penchât un peu vers la mer; entourée par de superbes portiques, elle s'étendoit d'un côté depuis la colonne de Constantin jusqu'au *Forum Theodosianum*, et de l'autre en s'inclinant jusqu'à la mer; elle contenoit l'enceinte où est situé ce grand marché que les Turcs appellent aujourd'hui *Bezestan*, et où habitent les marchands de toute espèce, comme ils habitoient du temps des Empereurs dans le *Lampterum :* ainsi il paroît que la septième région occupoit le sommet de la troisième colline et ses flancs.

On y voyoit la colonne de Théodose, placée sous le *Forum Tauri;* ce *Forum* existoit encore il n'y a pas deux siècles; mais sous prétexte qu'il s'y commettoit des désordres, on priva les citoyens de cette promenade, où ils venoient respirer un air plus pur; on coupa les beaux arbres qui l'ombrageoient et l'on y bâtit des maisons. Plus loin se voyoit un édifice carré, environné et soutenu par quatre portiques qu'on appeloit le *Tétrapyle.* Il y avoit dans cet édifice une salle élevée sur des colonnes, où la Reine et les parents du Roi, couverts d'un voile, venoient pleurer sa mort jusqu'à la sixième heure du jour; après quoi ils accompagnoient la pompe funèbre jusqu'à l'église des Apôtres, où l'on avoit coutume d'enterrer les Empereurs. Ce Tétrapyle me paroît avoir été autrefois un temple de Janus semblable à celui de Rome, dans lequel on entroit aussi par quatre portes, pour indiquer les quatre saisons de l'année. Théodose

avoit fait élever assez près de là une haute pyramide ornée de toutes sortes de figures d'animaux, de plantes et de fruits; on y voyoit des amours qui se sourioient et sembloient se jouer les uns des autres; d'autres qui souffloient dans des trompes d'airain; et sur le sommet de la pyramide on avoit placé une figure mobile pour indiquer les vents.

Du temps de Gyllius, on voyoit, et l'on voit encore, sur le sommet de la troisième colline, le tombeau de Bazajet avec une mosquée superbe, bâtie à l'imitation de Sainte-Sophie, voûtée en briques et couverte en plomb; le vestibule en est très-vaste, paré de marbre blanc, et entouré de quatre portiques, soutenus par de superbes colonnes du plus beau marbre; au milieu s'élève un jet d'eau qui retombe dans un grand bassin, dans lequel un nombre de tuyaux font jaillir leurs eaux de tous côtés. Cet édifice est environné, de trois côtés, d'une grande place; du quatrième, par un jardin qui renferme le tombeau de Bazajet. On trouve encore trois citernes antiques dans la septième région : une dans le *Forum Tauri*, et l'autre entre le tombeau de Bazajet et le quartier des Bezestan; toutes deux soutenues par des colonnes de marbre; et une troisième, sur le flanc de la troisième colline vers le septentrion, soutenue par six colonnes corinthiennes de marbre d'Arabie, d'un beau travail et d'une belle proportion. Au-dessus de la citerne étoit autrefois le temple de la Religion, que les Turcs ont détruit pour employer ses débris à construire des mosquées.

HUITIÈME RÉGION.

La huitième région étoit située derrière la troisième colline, vers le midi; elle étoit plus longue que large, et ne touchoit point à la mer du côté du *Forum Tauri;* elle contenoit une partie du *Forum Constantinum* et la partie gauche de ces portiques que nous avons dit renfermer la septième région. On y voyoit aussi le *Capitole* et la *Basilique Théodosienne,* qui étoit vraisemblablement placée près du *Forum* et de la colonne de Théodose : il paroît, par le témoignage de tous les auteurs, que ces édifices furent brûlés dans l'incendie qu'ordonna l'empereur Léon (sans doute pour détruire les temples des Payens). Je crois que c'étoit par une suite de sa fureur à détruire les images.

Le Capitole étoit un édifice où les sénateurs s'assembloient pour paroître délibérer sur les affaires publiques, et où l'empereur, jouant le rôle de consul, venoit recevoir beaucoup plus d'hommages que de conseils. Ce Capitole étoit soutenu par douze colonnes de marbre enlevées dans les ruines de Troie.

NEUVIÈME RÉGION.

La neuvième région étoit aussi située vers le midi, en partie au-dessous du sommet de la troisième colline, où nous voyons encore aujourd'hui un *aqueduc* et la *mosquée de Soliman,* et en partie dans la plaine qui s'étend sur le rivage de la Propontide jusqu'au port *Théodosia.* C'étoit dans cette région que se trouvoient le *temple de la Concorde, les thermes Anastasiens,* ainsi appelés du nom d'*Anastasia,* sœur de Constantin, et ces fameux greniers publics, nommés *Alexandria,* parce qu'ils servoient à garder les blés qu'on apportoit tous les ans d'Egypte pour assurer une subsistance facile aux habitans de la capitale.

La place où l'on exécutoit les coupables n'étoit pas éloignée de ce monument, non plus que le temple immense du *Soleil et de la Lune;* on y voyoit le soleil porté sur un char blanc, et la lune, comme son épouse, assise auprès de lui; dans une autre partie du temple, il étoit assis sur un trône, tenant un sceptre à la main, et ordonnant aux peuples d'obéir à leurs souverains. Le premier ouvrage étoit de Phidalias, et le second de Phidias.

DIXIÈME RÉGION.

La dixième région étoit située vers le septentrion, en partie dans la troisième vallée et sur son flanc oriental, en partie sur le sommet du promontoire qui domine la troisième vallée; elle contenoit le temple de *Saint-Acarius,* les *Thermes de Constantin,* le *Palais d'Augusta Placidia,* et beaucoup d'autres édifices dont il ne reste plus aucune trace.

L'aqueduc que l'on voit encore, et qui traverse de la troisième colline à la quatrième, fut bâti par l'empereur Valens, avec les matériaux des murailles de Chalcédoine, qu'il fit détruire pour punir cette ville d'avoir secouru Procope, son ennemi; mais il paroît que cet ouvrage utile ne fut pas long-temps entretenu, car tout le règne de Constantin *Iconomaque,* fils de Léon, l'an 759, il y eût une sécheresse affreuse qui fit tarir toutes les citernes.

Le gouvernement, averti par le malheur même des précautions qu'il auroit dû prendre pour le premier, se hâta de réparer l'aqueduc Valentinien, et les eaux furent rendues à la neuvième et à la dixième régions.

ONZIÈME RÉGION.

La onzième région ne touchoit à la mer d'aucun côté; elle s'étendoit sur le sommet de la quatrième colline, et sur ses flancs, tant vers le nord que vers le midi; Constantin y éleva, en l'honneur des Apôtres, un temple superbe et d'une hauteur immense; il le fit revêtir en entier des marbres les plus précieux, et le fit couvrir de bronze et de plaques dorées, dont on avoit peine à soutenir l'éclat.

Toutes les balustrades étoient également dorées; toutes les fenêtres enrichies d'ornemens en bronze de la plus belle exécution; en face du temple étoit une vaste place carrée entourée de portiques; et au-delà, les maisons, les promenades et les bains des ministres consacrés au service de ces autels.

L'Empereur fit placer au milieu du temple un superbe tombeau de porphyre, dans lequel il voulut être enfermé après sa mort : on ignore à quelle époque ce monument fut renversé; mais il en a existé longtemps un pareil dans la rue qui mène de Sainte-Sophie à la porte d'Andrinople, et le peuple l'appeloit, par tradition, le tombeau de Constantin; il existe encore dans la cour de la mosquée d'Osman.

A quatre stades de l'église des Apôtres étoit cette superbe colonne de marbre *Pyrrhopœcile* ou de la *Thébaïde* (*); elle étoit haute de soixante pieds; son périmètre étoit de treize pieds; sa corniche d'ordre corinthien et de marbre blanc. Les Grecs et les Turcs s'accordent dans leurs différentes langues, pour l'appeler la *colonne de la Vierge :* il est vraisemblable qu'elle soutenoit autrefois cette célèbre statue de *Vénus,* qui avoit la vertu de connoître les filles chastes et les impures: lorsque les premières approchoient de la statue, elles se retiroient saines et sauves; les secondes ne l'avoient pas plus tôt touchée, qu'elles tomboient en démence et découvroient leur nudité.

C'étoit aussi dans la onzième région qu'étoit le *Forum Bovis,* ainsi nommé d'une fameuse statue d'airain, qu'on prétendoit avoir été apportée de Pergame; qui, plus vraisemblablement, fut enlevée de Sicile ou d'Italie.

Au pied de la cinquième colline étoit un double mur qui renferma un quartier nommé *Phanarium,* parce qu'il fut ainsi fortifié, pendant un siége, à la lueur des flambeaux : ce quartier porte encore le nom de *Phanari;* il est entièrement habité par des Grecs. Sur le sommet de

(*) Gyllius l'a vu enlever, p. 262.

cette cinquième colline est la mosquée du sultan Sélim avec son tombeau; et dans les environs on retrouve les traces d'une grande citerne, dont on a enlevé toutes les colonnes.

DOUZIÈME RÉGION.

La douzième région étoit située sur la septième colline; elle s'étendoit sur le bord de la mer; elle contenoit les *Portiques de la Troade*, le *Forum* et le *port de Théodose*, et la colonne élevée par l'empereur Arcadius, sur laquelle il plaça sa statue, et qui fut renversée sous le règne de Léon, par un tremblement de terre qui ébranla toute la ville.

Cette région paroît comprendre presqu'en entier le quartier de Jedi-Kouleler ou des Sept-Tours.

Le Cyclobium ou Château-Rond, qui d'abord étoit hors de la ville, y fut ensuite compris · ce sont aujourd'hui les Sept-Tours.

En allant par l'intérieur de la ville, à la porte dorée de cette forteresse, on trouvoit un vaste monastère, dédié à saint Jean-Baptiste, et fondé par le patricien Studius, qui fut consul sous l'empereur Léon, en 454; ce monastère contenoit un millier de moines, dont un tiers étoit toujours en prières, ce qui leur avoit fait donner le surnom de *Akoimétoi, non dormans*. Il étoit originairement dans la campagne; mais on l'enferma dans la ville en-même-temps que le Cyclobium, et l'on rebâtit cette partie des murs, dont on peut remarquer la saillie nécessitée par la position de l'église de Saint-Jean. C'est aujourd'hui la mosquée de *Imbrahar;* son vestibule est orné de quatre belles colonnes corinthiennes de marbre blanc, avec leur entablement; dans l'intérieur sont, de chaque côté, sept colonnes de vert antique surmontées d'une frise de marbre blanc parfaitement sculptée, qui soutient un second ordre plus petit et très-bien proportionné avec le premier. Je ne sais de quel marbre sont ces secondes colonnes, parce que les Turcs, qui défigurent tout, ont imaginé de les couvrir de chaux.

Près de cette mosquée est une citerne soutenue par vingt-quatre colonnes corinthiennes de granit, disposées sur quatre rangs; cette citerne est à sec ainsi que presque toutes les autres, et sert d'atelier à des ouvriers en soie et à des cordiers.

La porte du château des Sept-Tours étoit encore, il y a quelques années, décorée de plusieurs bas-reliefs, dont Spon et Wehler ont laissé la description; mais, depuis cette époque, les Turcs les ont détruits, et il n'en reste qu'un, sur lequel on distingue une lionne, etc.

TREIZIÈME ET QUATORZIÈME RÉGIONS.

Pour suivre l'ordre de la division des régions, ce seroit ici le lieu de parler de la treizième région; mais comme elle renfermoit le *faubourg de Galata* et la porte de Constantinople qui étoit au-delà de la mer, il nous a paru plus naturel de parler d'abord de la quatorzième région, parce qu'elle n'étoit pas séparée des autres par la mer. Il est presque impossible de fixer sa véritable position; si cependant il est permis de hasarder quelques conjectures, il paroît probable que, située sur la sixième colline et enfermée de murs (1), elle sembloit faire une petite ville à part (2). Elle contenoit ce faubourg appelé *Hebdomum,* dans lequel on voyoit le *palais de Constantin,* dont quelques restes subsistent encore, et qui est aussi nommé dans quelques historiens le *Palais de l'Hebdomon* ou de *Magnaure.* Plus loin étoit celui des *Blaquernes* (3), *l'église de la Vierge,* et une citerne dans laquelle on a pendant quelque temps nourri des éléphans, près de la porte *Palatine,* aujourd'hui *Balata Capoussi.*

L'église de *Notre-Dame des Blaquernes,* que l'on voit actuellement dans ce quartier, en face d'*Egri Capoussi,* est de construction moderne, et n'est point élevée précisément sur les ruines de l'église du même nom, dont il est souvent parlé dans l'histoire du Bas-Empire; on retrouve quelques traces de celle-ci deux cents pas plus loin vers l'orient, dans un jardin, auprès d'une *agiasma* ou source sainte, fort révérée des Grecs. Cette église, dédiée à la Vierge, fut bâtie par l'impératrice Pulchérie, femme de *Marcian,* et fut successivement embellie et réparée jusqu'à *Andronic le Vieux.* Il s'y opéroit habituellement des prodiges devant une image miraculeuse, qui acquit tant de réputation, qu'on lui dédia des temples dans les provinces mêmes de l'Empire; elle ne subsiste plus, mais elle a été remplacée dans la nouvelle église par une autre figure également miraculeuse, et qui s'est sauvée toute seule de la Sude en Candie, lorsque les Turcs s'en sont rendus maîtres.

Ce quartier des Blaquernes tiroit son nom d'un Prince thrace qui avoit possédé le palais des Blaquernes.

Au-delà de *l'Hebdomon* étoit le quartier des Blaquernes, avec lequel il se confondit, lorsque ces deux quartiers furent ajoutés à la ville et

(1) Ces murs furent bâtis par l'empereur Héraclius.

(2) Il faut consulter Du Cange dans son Traité de *Constantinopolis-Christiana.*

(3) *Voyez* Du Cange pour le palais des Blaquernes.



Vue du Château des sept Tours et de l'arrivée
à Constantinople par la Propontide.

ceints des mêmes murailles par *Héraclius*. Le lieu nommé Blaquernes existoit même avant la destruction de Byzance par l'empereur Sévère. Procope veut que Justinien y ait fondé l'*église de la Vierge* dont nous avons parlé. L'empereur *Anastase* y fit bâtir une *magnifique salle de festins;* Tibère y fit construire des *bains publics;* et sous l'empereur Manuel on y voyoit un *superbe palais*, dont il reste quelques débris près d'Egri Capoussi, appuyés contre les murs mêmes.

La treizième région, appelée *Sycœna*, étoit de l'autre côté du port, et comprenoit le terrain qu'occupent les faubourgs de Galata et de Péra; elle s'étendoit sur la croupe de la montagne en face de la sixième région, et, comme aujourd'hui, communiquoit avec la ville par un grand nombre de bateaux; on y voyoit les temples d'*Amphiaraüs*, de *Diane* et de *Vénus*, un *théâtre* et un *forum* nommé *Honorien;* mais ces monumens sont entièrement détruits (1).

La quatorzième enfin occupoit la sixième colline, et étoit séparée du reste de la ville par une enceinte particulière. Elle contenoit un théâtre, des bains et un palais remarquable, dont les ruines subsistent encore, et qu'on appelle *Tekir-Séraï* (*le Palais du Rouget*).

PLANCHE LXIX.

Vue du Château des Sept-Tours et des premières Maisons de Constantinople.

A l'extrémité des murailles de Constantinople, du côté de la Propontide, il y avoit un fort nommé par les Grecs *Cyclobium*(2), à cause de sa forme circulaire. Détruit par Jean Paléologue, il fut rebâti par le même prince lorsque Bajazet, sultan des Turcs, menaça d'attaquer la côte d'Europe. Mahomet II le rétablit en 1468, et il y ajouta quatre tours aux trois anciennes, pour mettre son trésor en sûreté et y renfermer les prisonniers d'Etat. Les Grecs appellent ce fort *Heptapyrgion* (ἑπταπύργιον) *les Sept-Tours*, et les Turcs *Jedi-Kouleler*, qui a la même signification; il est de forme pentagone, et fermé par un mur très-épais et très-élevé : il y avoit autrefois cinq tours; il n'en reste que quatre, l'une d'elles s'étant écroulée, en 1768, par l'effet d'un tremblement de terre; les sixième et septième tours servent à flanquer l'arc de triomphe qu'on appelle la *Porte-Dorée*.

(1) Ici finit la portion du manuscrit de M. le comte de Choiseul-Gouffier, relative à Constantinople (*Suprà*, p. 443). Les explications suivantes ne lui appartiennent plus. (*L'Editeur.*)

(2) *Suprà*, p. 477.

L'aspect extérieur de cette forteresse est désagréable; les tours, qui sont de grands octogones, ont leurs toîts en forme conique, ce qui les fait ressembler à des moulins à vent. La tour carrée qu'on voit sur le premier plan s'appelle *Tour de Marmara :* elle appartient, comme les murailles qui bordent la mer, à l'enceinte de Constantinople.

On sait que les Turcs, avant de déclarer la guerre aux puissances chrétiennes, commencent par se saisir de leurs ambassadeurs et les enfermer au château des Sept-Tours, où ils les traitent, en général, avec les égards dus à leur rang.

PLANCHE LXX.

Grande Vue de Constantinople.

CETTE vue est prise sur la rive orientale du port de Constantinople, au-dessous de Galata, vers l'endroit qu'on appelle *Curetzi Capoussi:* on voit se déployer tout l'intérieur du port et les édifices qui le dominent depuis la mosquée de la sultane Validé jusqu'à celle de Sélim.

PLANCHE LXXI.

Vue de Kavak-Séraï, autrement Bagdad, près de Scutari.

EN face de la pointe du sérail, au sud-ouest de Scutari, est situé ce kiosque que Soliman bâtit à la manière persane. Près de là coule encore la fontaine Hermagora, dont parle Denys de Byzance.

PLANCHE LXXII.

Vue d'Indgiouli-Kiosk.

CETTE Planche représente le *Kiosque des Perles,* en turc *Indgiouli-Kiosk,* qui tient au palais du Grand-Seigneur, et est situé en face de Kavak-Séraï, sur l'emplacement des anciens thermes d'Arcadius, enrichis de marbre et bronze. Tout près de là, sous les murs mêmes du sérail, les Grecs ont une fontaine sacrée, pour laquelle ils conservent une grande vénération, et qu'ils appellent la *Fontaine du Sauveur* (*Aïasma tou Sôtiros*). Comme on sait que Jean Tzimiscès, en action de grâces de sa victoire sur les Bulgares, éleva une église au Sauveur dans le vestibule de son palais, il est vraisemblable que cette *Fontaine du Sauveur* en dépendoit : ce qui fixe la place du palais des Empereurs Byzantins.

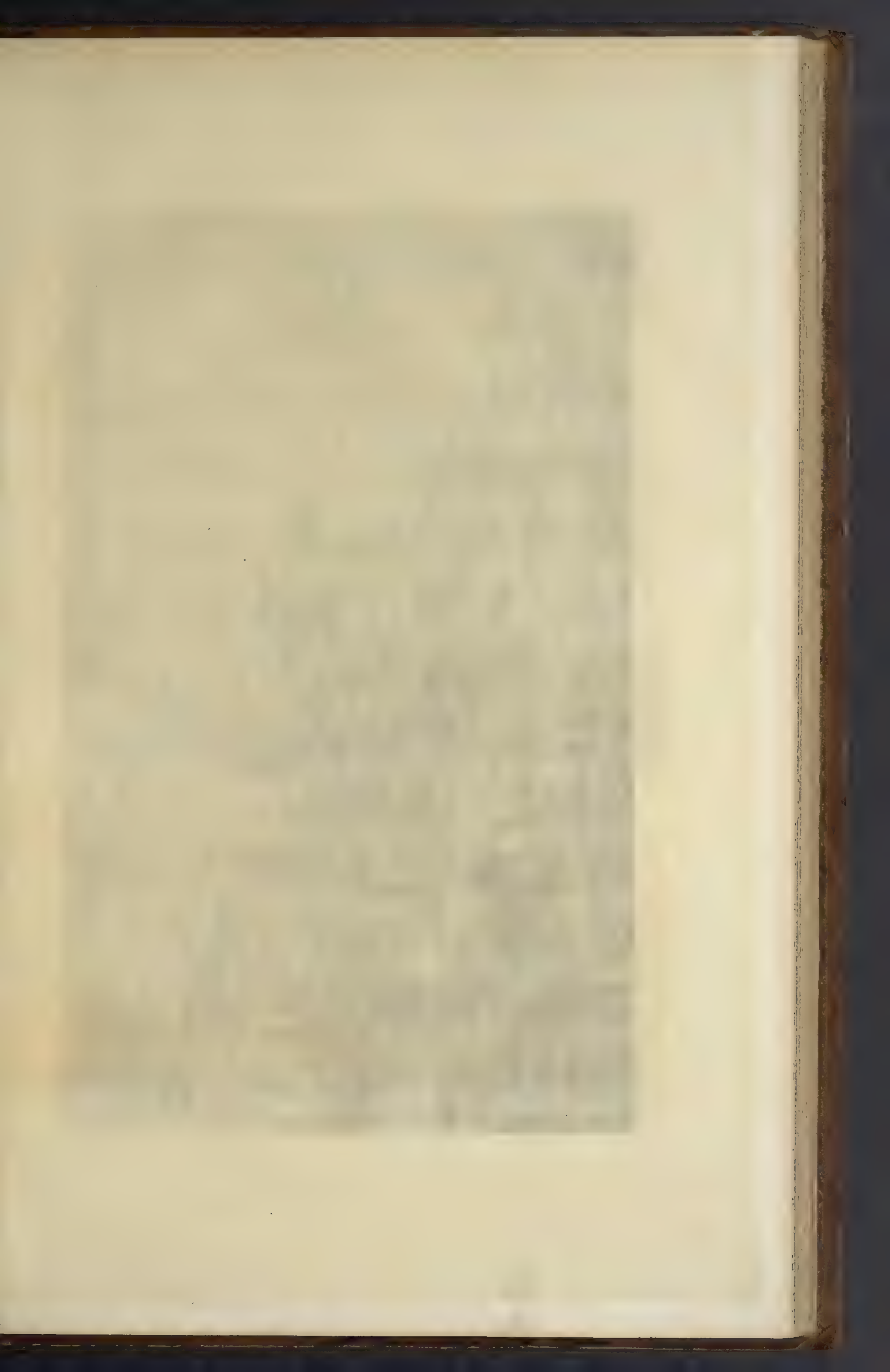


J. B. Hilair del.

Vue générale du Port et c



Ville de Constantinople.





Vue de Bagdad *ou* Kavak Sérai, à Scutari


Tome II. Planche 72



Vue d'Indjuli-Kiosk.

73



Vue de Top-Kapousi.

74



Vue de Kız-Koulèsi, *ou* la Tour de Léandre.







PLANCHE LXXIII.

Vue de Top-Kapoussi.

On appelle *Top-Kapoussi* (*porte du canon*) une des portes qui donne à la pointe même du sérail : elle a reçu son nom des trois canons qu'on y avoit placés par la raison expliquée plus haut (1). Une batterie défend, de ce côté, l'approche du palais, et borde la mer, comme on le voit sur le premier plan de la gravure.

PLANCHE LXXIV.

Vue de Kiz-Koulèsi, ou la Tour de Léandre.

Cette tour est située sur un rocher, en avant, et précisément en face de l'entrée du port de Constantinople, à 125 toises seulement de Scutari. On l'appelle sans raison la tour de Léandre. La tradition dit qu'elle a servi de prison à une princesse grecque. Elle sert aujourd'hui de fanal; et c'est le lieu d'où Constantinople et son port se découvrent avec le plus d'étendue et de magnificence.

PLANCHE LXXV.

Vue du Départ du Capitan-Pacha, du Kiosque des Djebedjiler.

Ce kiosque est situé au bas des jardins du sérail, près du kiosque des Perles. C'est là que le Grand-Seigneur donne audience au Grand-Amiral, quand celui-ci part pour une expédition maritime.

On a représenté cette cérémonie, dont M. le comte de Choiseul-Gouffier fut témoin, lorsque Hassan-Pacha prit congé du Sultan pour aller punir les Beys du Caire; M. Le Chevalier, qui étoit alors à Constantinople, décrit en ces termes cette cérémonie (2) :

« Le sultan Abdul-Hamid étoit assis au milieu du kiosque, sur un » siége d'argent; le vaisseau amiral et le contre-amiral étoient mouillés » en face du kiosque, à la tête de l'escadre; le port étoit couvert de » bateaux.

» Hassan-Pacha, monté sur une superbe galère, sort de l'arsenal » (*Tersana*) où est son palais, et s'avance à travers toute l'escadre....; » il aborde près du kiosque, et se présente respectueusement devant » son maître. Après une courte audience, il remonte sur sa galère ».

(1) *Suprà*, p. 462.

(2) Le Chevalier, Voyage de la Propontide et du Pont-Euxin, p. 323, 324.

PLANCHES LXXVI ET XCV.

Vue de la Mosquée de Top-Hana. — Vue de la Place de la Fonderie de canons.

Cette mosquée est située à la descente de Péra, du côté de l'est: le quartier de Top-Hana, où elle se trouve, prend son nom du parc d'artillerie et de la fonderie de canons qui bordent la mer et qu'on voit sur le devant de la gravure. La façade de cet établissement, les cafés qui l'avoisinent, une grande fontaine dorée et peinte de couleurs gaies, font un point-de-vue des plus riants et des plus agréables.

Cette fontaine, construite en 1733, est regardée comme un des plus agréables monumens de l'architecture orientale; elle forme un carré parfait de vingt-cinq pieds de côté et autant de hauteur; on a employé à sa construction le lapis-lazuli empreint de mica, le granit, le porphyre et l'albâtre. Un toit richement décoré et formant une saillie de quinze pieds six pouces, offre un abri commode et spacieux.

C'est ordinairement au port de Top-Hana que les Européens s'embarquent.

PLANCHE LXXVI *bis.*

Vue générale de Constantinople, prise du Palais de France.

Cette vue est prise des terrasses du palais de France, situé sur la hauteur qui domine le faubourg de Galata. De ce point, on embrasse non-seulement tout Constantinople, depuis la mosquée de Sainte-Irène jusqu'à la pointe du sérail, mais encore l'entrée de la mer de Marmara, la côte d'Asie, et les îles des Princes.

PLANCHE LXXVII.

Vue de la Pointe du Séraï, prise de Galata.

Cette vue est prise au bord de la mer, presque au-dessous du palais de France. La pointe du sérail et tous ses édifices s'y voyent de plus près et avec plus de détail. On aperçoit successivement Mermer-Kiosk et Top-Capoussi, la batterie couverte qui défend l'approche du sérail, le bâtiment du harem d'été; au milieu des arbres, la colonne de marbre,

Tome II. Planche 76 *bis*

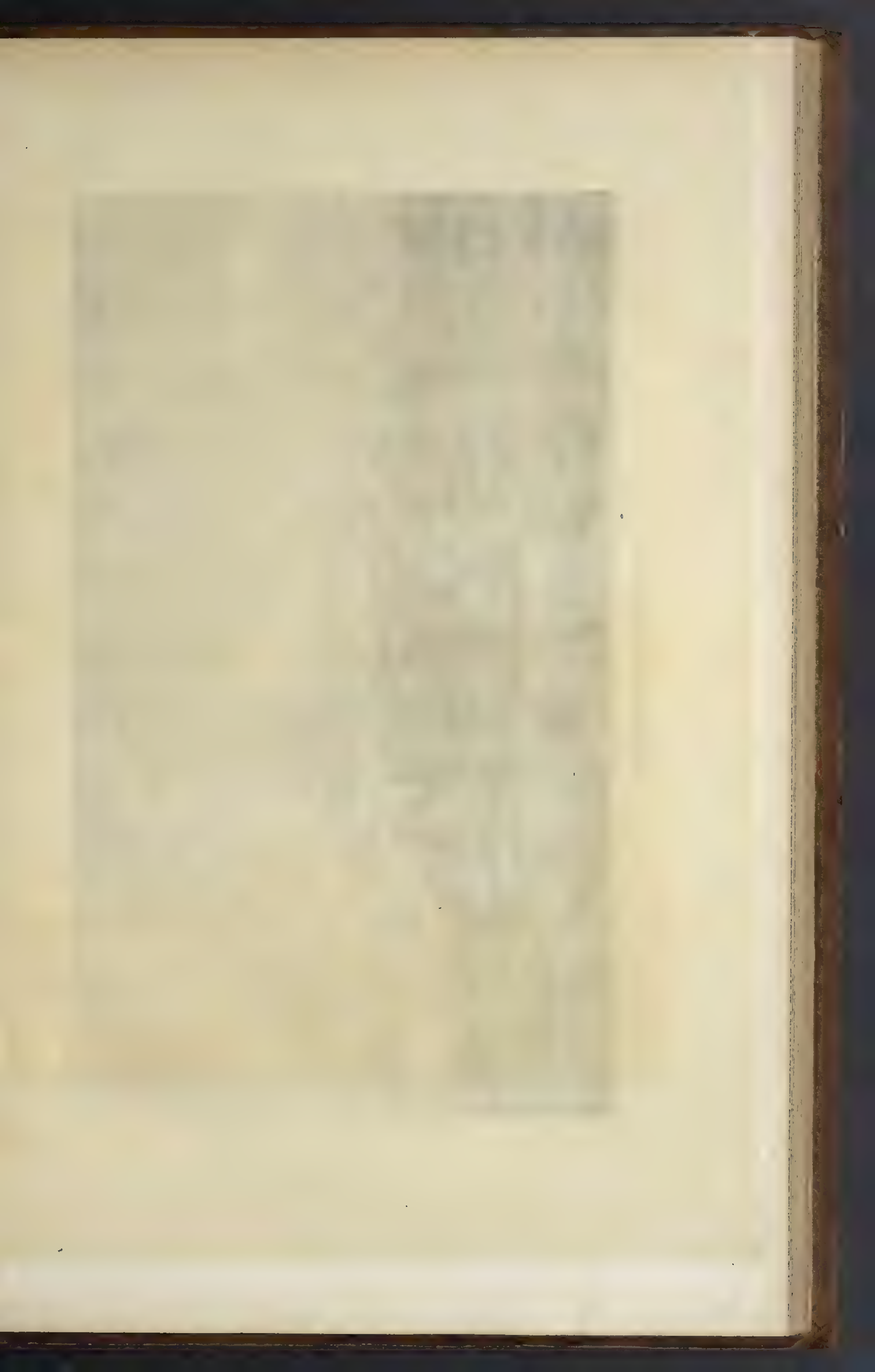


J. B. Hilair del. *Varin*

Vue de Constantinople prise de



Jardins du Palais de France.





Tome II. Planche 77



Vue de la pointe du Séraï, prise de Galata

Tome II Planche 78



Vue de la premiere Porte du Serai *appelé* Babi-Humaioun.

82

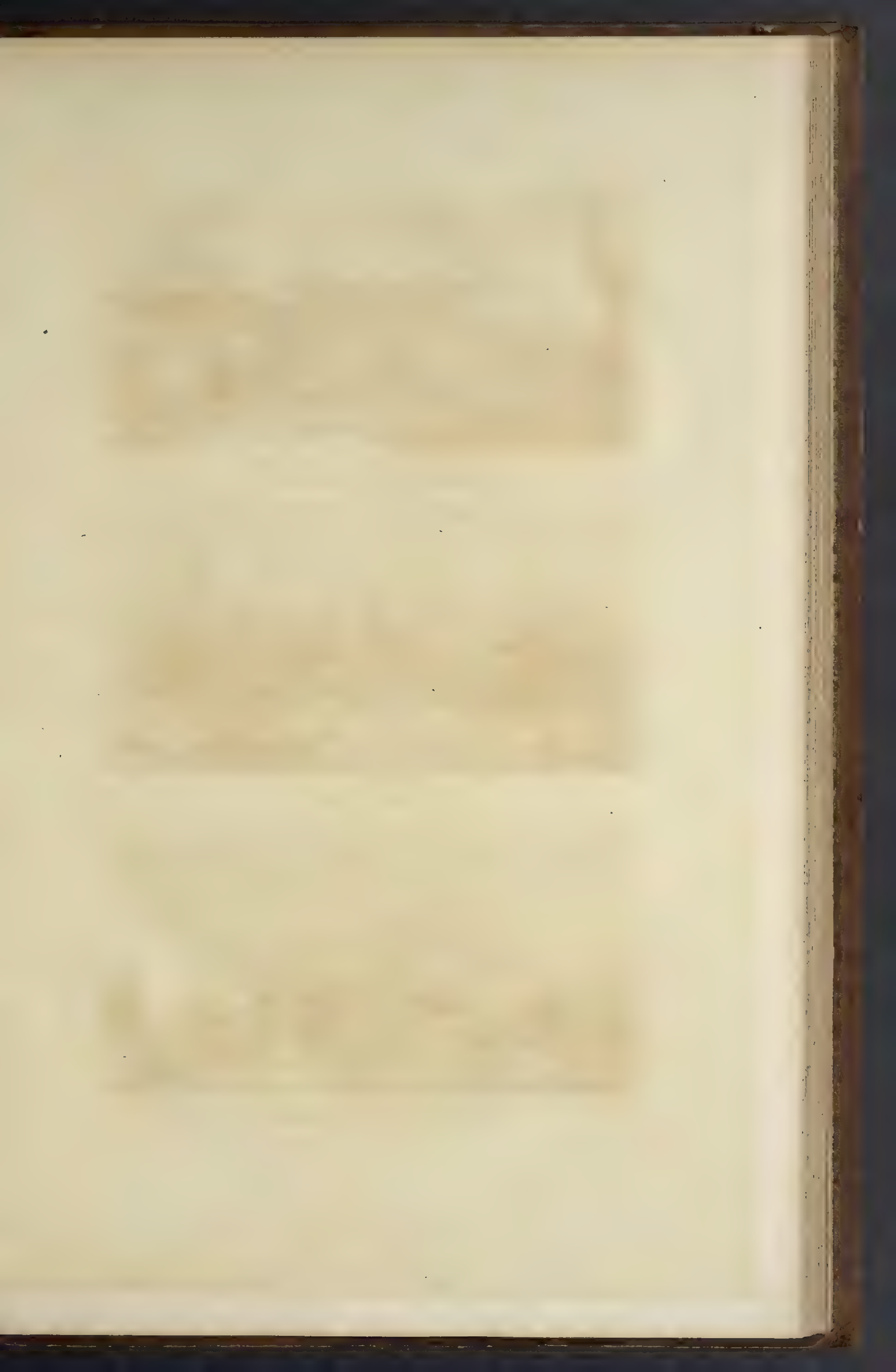


Vue de la Mosquée de Sultan-Ahme

92



Vue du Palais de Kiat-Khana *ou* des Eaux-douces.







Vue de la Caserne des Galioundjis ou Soldats de marine



Vue de la seconde Porte du Sérai appellée Orta-Kapousi



Vue de la Mosquée de Sultan Mehemmed.





Tome II Planche 80



Vue de la troisieme Porte du Sérai, *appelée* Babi-Seadet

94



Vue du Palais d'Ainalu-Kavak et d'une partie de l'Arsenal

Tome II Planche 84



Vue de la Mosquée de la Validè, *(prise du côté de terre*



une mosquée et un turbeh ou chapelle sépulchrale, les dômes et minarets dans l'intérieur du sérail, Sinan-Pacha-Kiosk, à côté le Djiebidjiler Kiosque, et au-dessus les mosquées de Sainte-Irène et de Sainte-Sophie.

PLANCHES LXXVIII, LXXIX ET LXXX.

Vue de trois Portes du Sérail ou Séraï.

Au temps de l'Empire grec, la pointe du promontoire sur lequel étoit située toute entière l'ancienne Byzance, étoit particulièrement occupée par les prêtres de l'église de Sainte-Sophie. Mais lorsque Mahomet II se fut emparé de la ville et eut entrepris de la réparer, il choisit ce terrain pour y bâtir son palais. En 1478, il acheva de l'enclore de hautes murailles avec huit portes. Dans l'enceinte sont deux grandes cours, au-delà desquelles nul étranger ne peut être admis sous aucun prétexte. Les successeurs de Mahomet y ont fait de grandes additions; de sorte que ce terrain est maintenant couvert de constructions détachées et irrégulières, telles que bains, kiosques, jardins. Cet amas de constructions si diverses et d'arbres donne de loin au sérail un aspect riant et pittoresque qui ravit le spectateur.

La porte par laquelle on entre dans la première s'appelle *Baba-Houmajim* ou la *Sublime-Porte;* c'est là le moins extraordinaire des noms qu'on lui donne. A droite et à gauche sont les niches où l'on expose, dans un plat, les têtes des prisonniers d'Etat, et les débris du cadavre des ennemis tués à la guerre; elle est située sur le terrain du *Forum Augusti.* Au milieu de la place est une fontaine richement décorée, bâtie par Achmet III, sur laquelle on lit des vers de sa composition. (Pl. LXXVIII.)

Après avoir passé cette porte, on trouve une place où sont le divan du visir, la monnaie *Tarap-Hane,* l'église de Sainte-Irène, à-présent l'arsenal des armes antiques.

La porte de communication, entre la première et la seconde cour, s'appelle *Orta-Capoussi;* elle est située entre deux tours. C'est là qu'on exécute les visirs. (Pl. LXXIX.)

Au fond de la seconde cour est la troisième porte (Pl. LXXX) appelée *Bab-Shadet,* la porte du salut, qui conduit à la salle du trône, où le Sultan donne ses audiences aux ambassadeurs.

PLANCHE LXXXI.

Grande Vue de l'At-Meïdan ou Hippodrome.

L'ESPACE vide le plus étendu qu'il y ait à Constantinople, est ce qu'on appelle l'*At-Meïdan* ou place aux chevaux, et que les Grecs appeloient l'*Hippodrome*, destinée aux courses du cirque. Il fut commencé par Septime-Sévère, et terminé par Constantin, sur le modèle du grand cirque de Rome. Deux rangs de colonnes élevées l'une sur l'autre en formoient l'enceinte; il étoit décoré d'un nombre infini de statues de marbre, de bronze, et, entre autres, des quatre fameux chevaux de bronze transportés de Constantinople à Venise.

De tous les monumens qui décoroient l'hippodrome, il ne reste plus que l'obélisque de granit, d'un seul bloc, de plus de 60 pieds de haut, sur un piédestal carré dont les côtés portent des bas-reliefs; la pyramide à moitié ruinée qui fut autrefois revêtue de bronze par Constantin Porphyrogénète, et une colonne formée par trois serpens entrelacés, dont la tête soutenoit le trépied consacré, dit-on, à Delphes par les Grecs, après leur victoire sur Xerxès. Elle ne s'élève plus de terre que de neuf pieds environ.

Le côté méridional de l'At-Meïdan est occupé par la mosquée du sultan Achmet, dont on voit la façade à la gauche de la Planche. Cette mosquée est le sujet de la Planche suivante.

PLANCHE LXXXII.

Vue de la Mosquée du Sultan Achmet.

CETTE mosquée, sans contredit le plus bel édifice que les Turcs ont bâti, fut construite en 1610, avec une telle dépense, que l'on compte que chaque pierre revient à trois aspres. Le corps du temple est de figure carrée, comme la mosquée de Sainte-Sophie, couvert d'un dôme surbaissé et accompagné de quatre demi-dômes. Il est précédé d'une grande cour pavée de marbre, au milieu de laquelle s'élève une belle fontaine octogone. Autour de cette cour règne une espèce de cloître, formé de vingt-six arcades couvertes chacune d'une coupole en plomb et soutenues par des colonnes de granit égyptien.

Au nord de la mosquée est le tombeau du sultan Achmet, et celui de son frère Othman, qui fut précipité du trône et assassiné par les Janissaires à l'âge de douze ans.

Tome II. Planche 81



J. B. Hilair pinx.

Vue de la Place A



J. Mathieu sculp. 1785

…eïdan   *Hippodrôme*



Vue de la Mosquée de la Valide



Vue de la Mosquée de Sultan-Soliman



PLANCHE LXXXIII.

Vue de la Mosquée du Sultan Mehemmed.

Cette mosquée a été bâtie, en 1471, par Mahomet II, des ruines de l'église des Saints-Apôtres, qui avoit été élevée par Théodora, femme de Justinien. Elle est construite, comme la plupart des autres mosquées, sur le modèle de Sainte-Sophie, et couronne une des sept collines que renferme Constantinople. Mais le tremblement de terre de 1768 l'a tellement endommagée, que Mustapha III a été obligé de la rebâtir presque en entier. Elle est entourée des plus beaux bains qu'il y ait à Constantinople. Les Turcs les appellent *Tchikour Hamam* (le petit bain). Ils sont composés de trois grandes salles pavées de marbres et éclairées par le sommet de la voûte.

PLANCHES LXXXIV ET LXXXV.

Deux Vues de la Mosquée de la Validè, prises l'une de terre, l'autre en mer.

La mère de Mahomet IV fit construire cette mosquée, la plus élégante qui soit à Constantinople. Elle est située sur la rive du port, tout près de la Douane. Les murs de la ville lui servent d'enceinte au nord et à l'ouest; au midi se voit le tombeau de la Princesse et le nouveau bazar (*Yéni-Bazar*) qu'elle a fait bâtir.

PLANCHE LXXXVI.

Vue de la Mosquée de Soliman.

Cette mosquée, appelée aussi la *Solimanie,* a été construite, en 1566, par Soliman II, avec les matériaux provenant de la grande église de Sainte-Euphémie de Chalcédoine, célèbre par son architecture. Avec le vieux sérail, la Solimanie occupe presque en entier le sommet de la troisième colline.

Le grand dôme est accompagné de deux demi-dômes et de dix petits.

Elle est précédée d'une cour, dont un des côtés est circulaire, enceinte d'une galerie formée par vingt-quatre colonnes soutenant autant de coupoles. Dans l'intérieur sont quatre colonnes de granit égyptien, d'une grandeur et d'une hauteur extraordinaires.

Elle renferme le tombeau de Soliman, son fondateur. Ce monument,

de figure octogone, et porté sur quinze colonnes de marbre, est en grande vénération chez les Turcs.

PLANCHE LXXXVII.

Vue du Palais d'Aïnalu-Kavak.

Lorsque le traité de Passarowitz fut signé, et que les Vénitiens eurent fait la paix avec les Turcs, ils envoyèrent à Achmet III les plus belles glaces de leurs manufactures. Le Sultan fit construire un kiosque pour les y placer, ce qui lui a fait donner le nom d'*Aïnalu-Kavak*, ou palais des miroirs. Il a été réparé plusieurs fois, et en dernier lieu par Sélim III; mais depuis, il a été négligé, et il tombe en ruines. Ce kiosque n'est plus remarquable que par l'avantage de sa position.

PLANCHE LXXXVIII.

Vue de la Porte dite d'Andrinople.

La grande route d'Andrinople aboutit à cette porte, que Du Cange croit être l'ancienne *Polyandria*, mais sans raison suffisante (1). Dans les environs on découvre tous les jours une grande quantité de marbres que les Turcs taillent en forme de turbans, qu'ils placent dans les cimetières.

PLANCHE LXXXIX.

Vue de la Porte-Dorée.

La Porte-Dorée est un arc-de-triomphe élevé par Théodose, après sa victoire sur Maxime; outre la statue de la Victoire, en bronze doré, qui la surmontoit, elle étoit ornée d'or avec profusion (2). Lorsque Mahomet II, en 1458, fit élever la forteresse et la prison des Sept-Tours, il enferma la Porte-Dorée dans sa nouvelle enceinte. Autour de cette porte sont des colonnes antiques et des fragmens en marbre d'un beau travail.

PLANCHE XC.

Vue des Ruines du Monastère de Saint-Jean Studius.

Studius, patricien romain, d'une grande piété (3), bâtit un monastère dans les faubourgs de Constantinople. L'église de ce monastère a été convertie en une mosquée, dite *mosquée de l'Écuyer (Imbrahar-Dgiami)*, qu'on trouve entre la porte Psamathia et le château des Sept-

(1) *Suprà*, p. 462. (2) *Suprà*, p. 479. (3) *Suprà*, p. 477.



[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



Vue du Kiosk du Palais d'Aïnalu-Kavak

88



Vue de la Porte dite d'Andrinople



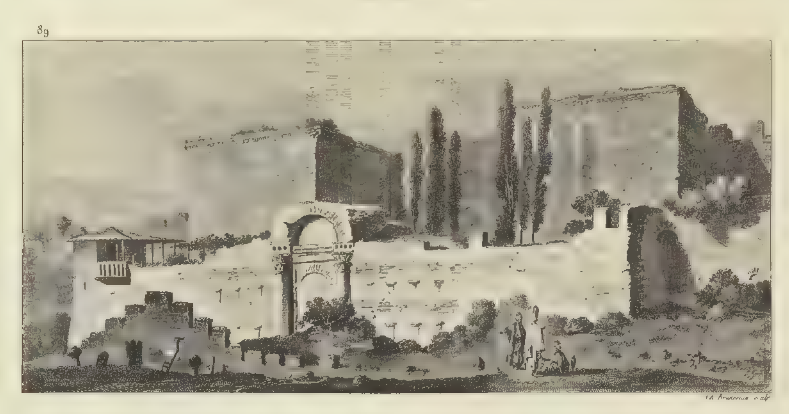
Vue du Monument de Marcellus Leo

90



Vue des Ruines du Monastère de Saint Jean Studius

89



Vue de la Porte Dorée



Tours. Le vestibule de cette mosquée est orné de quatre colonnes de marbre, avec chapiteaux corinthiens qui soutiennent une architrave de marbre.

PLANCHE XCI.

Vue du Monument de Marcellus-Léo.

Ce monument fait partie des murs d'enceinte de Constantinople : les Turcs en ont découpé le haut en forme de créneaux.

PLANCHE XCII.

Vue du Palais de Kiat-Hana ou des Eaux-Douces.

A l'extrêmité du port de Constantinople, dans une riche vallée, est une retraite délicieuse, formée par le sultan Achmet sur un plan que lui fournit l'ambassadeur de France. Le kiosque est situé sur le bord d'une des rivières qui se rendent au fond du port; il est entouré d'une vaste prairie que traverse un canal dont les eaux forment des cascades agréables.

PLANCHE XCIII.

Vue de la Caserne des Galioundjis ou Soldats de marine.

Cette caserne est située vers le milieu du port, tout près de l'arsenal de Marine. Elle fut élevée par le fameux Hassan-Pacha, sur le bord de la mer. Tout près sont des remises pour mettre à l'abri les galères, dont on peut prendre une idée par celles qu'on aperçoit sur le devant du tableau. Du centre de cette caserne s'élève une belle coupole qu'accompagne un minaret. Le fond du tableau offre les hauteurs de Cassim-Pacha, et plus loin celles de l'Ok-Meïdan (*plaine de la Flèche*), où le Sultan vient quelquefois s'exercer au tir.

PLANCHE XCIV.

Vue particulière du Kiosque d'Aïnalu-Kavak et de l'Arsenal de la marine.

Voyez, pour ce kiosque, l'explication de la Pl. LXXXVII.

L'arsenal de la marine ou *Tersana,* qui en est voisin, est un établissement vaste et entouré de hautes murailles, qui renferme des magasins et des logemens pour un grand nombre d'esclaves. Il a été formé, sous le règne de Soliman II, par Cassim-Pacha, dans le faubourg qui a pris son nom.

PLANCHE XCV.

Vue de la Place de la Fonderie de canons. (Voyez Pl. LXXVI.)

PLANCHE XCVI.

Portrait en pied de Hassan-Pacha.

Cet homme extraordinaire s'étoit élevé de la condition de domestique dans un café, jusqu'au grade de Grand-Amiral à la cour d'Abdoul-Hamid. Sa prudence, son habileté, son courage, le rendoient extrêmement cher à ce Sultan, qui ne se croyoit en sûreté dans sa capitale que lorsque Hassan Pacha étoit auprès de lui. Les réformes commencées dans l'arsenal des Turcs, par le baron de Tott, ont été continuées avec beaucoup de succès par Hassan-Pacha. Il devint visir, et mourut à l'âge de soixante-dix ans, à l'armée des Turcs, dans la guerre contre les Russes. Sa bravoure étoit si connue, et ses succès si fréquens, qu'il en avoit pris le nom de *Ghazi*, c'est-à-dire, le victorieux.

Ce personnage est représenté dans la Planche, avec un jeune lion apprivoisé, qui le suivoit partout et s'asseyoit jusque sur son sopha.

PLANCHE XCVII.

Grégoire Ghica, Prince de Moldavie.

Il avoit été Drogman de la Porte Ottomane, et devint Prince de Moldavie à l'époque de la guerre contre les Russes, terminée en 1774 par la paix de Kaïnardjik. Dans ce haut rang, il ne s'occupa que d'intriguer et d'amasser des trésors immenses. La Porte, croyant ne pouvoir se fier à sa fidélité, prit le parti de s'en défaire; il fut assassiné en 1777, de la manière la plus atroce, par un de ses amis intimes que l'on avoit gagné.

PLANCHE XCVIII.

Le Sultan Abdoul-Hamid.

Ce Prince, le dernier des cinq fils d'Achmet III, parvint au trône à l'âge de cinquante ans, en 1774, après la mort de son frère Mustapha III. Il avoit passé toute sa vie dans le vieux sérail, où son occupation principale consistoit à tirer des flèches, et il étoit loin de posséder l'expérience et la fermeté nécessaires pour les circonstances difficiles où il se trouvoit placé. Son règne fut rempli par une lutte prolongée entre



Tome II Planche 95



Vue de la Place et des Fonderies de Top-Hana

96.



Hassan Pacha, Sultan Pacha.

97



Le Prince de Moldavie.



Tome II Planche 98



Le Grand Seigneur

99



Le Kizlar-Agha

100



Le Silhadar-Agha

101



Le Bostandjı-Bachı


Tome II Planche 102



Le Grand-Vésir

103



Le Rëis-Efendi

104



Le Janissaire-Agha.

105



Le Capitan-Pacha.





les Russes et les Turcs. Il mourut le 7 avril 1789, au milieu des préparatifs d'une nouvelle campagne, laissant la couronne à son neveu Sélim.

PLANCHE XCIX.

Le Kizlar-Aga.

C'est le chef des Eunuques noirs : il jouit de la plus grande autorité sur les femmes; il est dans l'intimité du Sultan, et c'est l'ami le plus puissant ou l'ennemi le plus dangereux des Ministres d'État. Une des conditions de son état est une extrême laideur.

PLANCHE C.

Le Silhadar-Aga.

Le nom de cet Officier signifie *porte-sabre.* C'est le chef des principaux Officiers de la chambre et de tous les Agas du premier rang : il peut les punir, les mettre aux arrêts, et leur avancement dépend de lui. Le Silhadar-Aga, dans les jours de cérémonie, porte le sabre de Sa Hautesse; il l'accompagne partout, et en temps de guerre, il lui sert d'écuyer. En outre, il règle toute la Cour en qualité de Grand-Maître de la Maison du Sultan.

PLANCHE CI.

Le Bostandji-Bachi.

Le Sultan a une garde du corps composée de soldats qu'on appelle *Bostandjis,* à la lettre *jardiniers.* (*Voyez* Pl. CXXVII.) Originairement, ils étoient moins nombreux et occupés à de bas offices dans le sérail; mais on a cru d'une bonne politique de les élever à un rang supérieur et d'en accroître le nombre pour les opposer aux janissaires. Leur commandant, appelé Bostandji-Bachi, a la police intérieure du sérail et la jurisdiction sur les villages des deux côtés du Bosphore.

PLANCHE CII.

Le Grand-Vizir.

Le Grand-Vizir est le lieutenant du Grand-Seigneur, son représentant près de la nation; il est le point central de la puissance et le pivot sur lequel tournent tous les rouages de l'État.

PLANCHE CIII.

Le Reïs-Efendi.

C'est le ministre des relations extérieures, le dépositaire des archives et secrets de l'État; à lui s'adressent toutes les notes des ambassadeurs étrangers avec lesquels il a des conférences diplomatiques.

PLANCHES CIV ET CXXV.

Le Janissaire-Aga. — Un Janissaire.

La milice des janissaires, son importance et ses inconvéniens ont été exposés par tant d'auteurs, que nous n'en parlerons point ici. Le *Janissaire-Aga*, ou commandant des janissaires, est le premier de tous les officiers militaires de l'Empire : son influence et son crédit le placent à côté du Grand-Vizir.

PLANCHE CV.

Le Capitan-Pacha ou Grand-Amiral.

PLANCHE CVI.

Le Kapi-Aga.

Le Kapi-Aga (*maître ou chef de la porte*) est le chef des eunuques blancs, comme le Kizlar-Aga, celui des eunuques noirs : c'est une espèce de capitaine des gardes; mais son autorité ne s'étend pas au-delà de la dernière porte du sérail, et jamais il ne pénètre dans l'intérieur, où les seuls eunuques noirs ont accès.

PLANCHE CVII.

L'Ibriktar-Aga.

C'est encore un des principaux officiers de la Cour; ses fonctions consistent à verser de l'eau pour laver les mains du Grand-Seigneur; il l'accompagne presque toujours, et se place à côté du Dulbendar, dans ses cérémonies publiques. Comme lui, il est monté sur un cheval richement caparaçonné, et porte une aiguière (ou ibrik) qui est censée contenir l'eau nécessaire au Grand-Seigneur, pour faire ses ablutions, qui se renouvellent au-moins cinq fois par jour.



Tome II. Planche 106



Le Kapı-Agha

107



L'Ibriktar-Agha.

108



Le Dulbendar-Agha.

109.



L'Itchoglan-Agha

Tome II Planche 110.



Le Solak-Bachi

111



Le Solak-Peik.

112



J. M. Moreau le jeune inv.

Le Baltadji

113



J. B. Simonet Sculp.

Le Zulufflu.



PLANCHE CVIII.

Le Dulbendar-Aga.

C'est l'Officier chargé d'apprêter le turban de Sa Hautesse, c'est-à-dire d'arranger la mousseline (dulbend) autour du *caout* ou bonnet. Cet Officier accompagne toujours le Sultan dans les grandes cérémonies. Il porte toujours à sa main les attributs de sa charge, c'est-à-dire, un *turban*.

PLANCHE CIX.

L'Itchoglan-Aga.

Les *Itchoglans*, ou pages de Sa Hautesse, sont élevés, conformément à leur destination, dans les sérails de Constantinople et d'Andrinople, où ils entrent fort jeunes. Ce sont des enfans de Chrétiens, enlevés dès le bas âge, et que l'on conduit à Constantinople, où on leur fait changer de religion. Ils ont des maîtres pour le turc, l'arabe et le persan, seules langues que les Turcs étudient; on leur apprend à manier un cheval, à lancer des javelots et des flèches, et à remplir toutes les fonctions qui tiennent à la personne du Prince. Leur nombre est considérable; c'est la véritable Noblesse du pays, et la plupart s'élèvent aux charges principales de l'Etat.

PLANCHES CX ET CXI.

Le Solak-Bachi, et le Solak-Pèik.

La garde particulière de la personne du Prince est confiée à un corps de 4 ou 500 hommes, pris parmi les janissaires, et qu'on appelle *Solak*, commandés par des capitaines appelés *Solak-Bachis*.

Sous le nom de *Pèiks*, on désigne un grand nombre de valets du sérail, dont le mérite consiste dans leur grande légèreté à la course : ils marchent devant le Grand-Seigneur; ils font aussi partie de son cortège.

PLANCHE CXII.

Le Baltadji.

La gravure représente le costume du Baltadji dans l'origine : elle manque à-présent de vérité. Les Baltadjis étoient originairement un corps qui, lors des excursions des Sultans, les accompagnoient au

nombre de 8000. Il existe maintenant un corps de 500 Baltadjis, chargés de la garde des deux portes extérieures du vieux sérail.

PLANCHE CXIII.

Le Zulutflu.

Les Baltadjis du sérail, ou Zulutflus-Baltadjis, sont des valets ou gens de peine chargés de couper, de tailler et de conduire le bois destiné à la provision du palais. Les Zulutflus sont employés aussi, comme valets-de-chambre, dans l'intérieur des appartemens.

PLANCHE CXIV.

Le Koul-Kïaïasi.

C'est le premier Officier des Janissaires, après le Janissaire-Aga (Pl. CIV). C'est l'Intendant du corps. Ses revenus sont immenses, et croissent en raison de son crédit, puisqu'il a presque toutes les charges militaires à sa disposition.

PLANCHES CXV ET CXXI.

Le Bach-Tchavouch. — Le Alaï-Tchavouch.

Le corps des Tchavouchs est composé d'Officiers qui remplissent diverses fonctions, tantôt toutes militaires, tantôt toutes civiles; il a été formé en grande partie de renégats chrétiens. Ils sont quelquefois chargés de tout le cérémonial, et, comme tels, prennent le nom d'*Alaï-Tchavouchs;* ils sont aussi les introducteurs des Pachas; leur chef porte le nom de *Tchavouch-Bachi,* qui est chargé de les administrer, de les diriger dans leurs fonctions; il remplit aussi, dans le divan, les fonctions de maître-des-requêtes, et veille à la disposition de toutes les affaires.

PLANCHES CXVI ET CXVII.

Le Sakka. — Sakka-Bachi.

L'importance que les Musulmans attachent aux ablutions a fait créer dans chaque compagnie de janissaires un *Sakka-Bachi,* qui a sous ses ordres plusieurs *sakkas* ou porteurs d'eau, chargés de fournir la compagnie de l'eau nécessaire pour tous ses besoins; ces sakkas occupent le dernier rang dans la compagnie. Leurs fonctions sont pénibles. Ils portent l'eau dans des outres.





Tome II Planche 114.



Le Koul-Kiaiasi

115



Le Bach-Tchavouch

116



Le Sakka.

117



I. M. Halbou sculp.

Le Sakka Bachi.

Tome II Planche 118



Le Toptchi-Bachi

119.



Un Chatir du corps des Bostandjis.

120



Un Koumbaradji.

121



Un Alai-Tchavouch





Tome II. Planche 122.



Un Rèïs *ou* Capitaine de vaisseau

123.



Un Galioundji.

124



L'Achdji-Bachi.

125



Un Janissaire.



PLANCHE CXVIII.

Le Toptchi-Bachi.

Cet Officier est le commandant des *Toptchis* ou canonniers, et le chef de toute l'artillerie : ces *Toptchis* sont au nombre d'environ dix mille hommes; ils habitent les casernes à Top-Hana, et sont exercés aux manœuvres militaires.

PLANCHE CXIX.

Un Chatir du corps des Bostandjis. (Voyez Pl. CXXVI.)

PLANCHE CXX.

Koumbaradji.

Parmi les différens corps soumis à la discipline du Toptchi-Bachi (Pl. CXVIII), on remarque les *Koumbaradjis* ou bombardiers; leur nombre est peu considérable, et ils sont employés surtout dans les places frontières : leur chef porte le nom de koumbaradji-bachi.

PLANCHE CXXI.

Alaï-Tchavouch. (Voyez Pl. CXV.)

PLANCHE CXXII.

Un Reïs, ou Capitaine de Vaisseau.

Depuis le règne de Sélim III, les jeunes gens qui se destinent au corps des officiers de la marine, sont obligés de suivre les écoles, et de mettre en pratique les leçons qu'ils y reçoivent.

PLANCHE CXXIII.

Un Galioundji, ou Soldat de marine.

PLANCHE CXXIV.

L'Achdji-Bachi.

L'Achdji-Bachi, ou chef des cuisiniers, joue un grand rôle dans une compagnie des janissaires : c'est à lui qu'est réservée l'exécution des châtimens que méritent les soldats de la compagnie.

L'*Achdji* ou aide de cuisine (Pl. CXXVIII) est chargé de faire les convocations à domicile, lorsque les officiers sont appelés au service.

PLANCHE CXXV.

Un Janissaire. (Voyez Pl. CIV.)

PLANCHES CXXVI ET CXIX.

Le Khaseki, le Chatir.

Le mot khaseki signifie *garde de l'intérieur*. Le costume des Khasekis est le même que celui des Bostandjis (*Voyez* Planche CI et CXXVII). Lorsque le Sultan sort incognito du sérail, il se fait suivre ordinairement de quelques Khasekis.

Le corps des *Chatirs* se rattache aussi aux Bostandjis; mais ils occupent le dernier rang parmi eux. Le Grand-Vizir en a ordinairement un certain nombre à son service; ils l'accompagnent quand il sort, et font souvent auprès de lui l'office de valets-de-pied.

PLANCHE CXXVII.

Un Bostandji. (Voyez Pl. CI.)

PLANCHES CXXVIII ET CXXIX.

Achdji; Halvadji.

On appelle Achdjis les *cuisiniers*, dont le costume est tel que la Planche le représente.

L'Halvadji est un marchand de confitures, et particulièrement de celles qu'on appelle *halva*, pâte faite d'amandes, de miel et de parfums, dont les Turcs sont très-friands, et qui se vend par les rues de Constantinople.



Tome II Planche 126



Un Khaseki.

127



Un Bostandji.

128



J B Hilair del

Un Achdji

129



Tinné sculp

Un Halvadji.

Tome II. Planche 130.



Le Mufti *ou* Cheïkh-ul-Islam.

131



Un Kadi-l-Esker.

132



Un Nakib-ul-Echraf.

133



Un Dervich *ou* El-Hodjea-hékim



PLANCHE CXXX.

Chèïk-ul-Islam, ou Mufti de la capitale.

Dans les Etats mahométans, les docteurs de la loi portent tous indistinctement le nom de *Mufti*, et ils passent après les Cadys. Mais le Mufti de la capitale, revêtu du titre pompeux de *Chèïk-ul-Islam*, ce qui veut dire *l'ancien* ou le *Seigneur de l'Islamisme*, est le chef suprême de la hiérarchie des Ottomans.

Quoique le premier de tous les ministres de la religion, il n'exerce cependant de fonctions sacerdotales que relativement à la personne du Grand-Seigneur. Chef de la magistrature, le Mufti n'a pas de tribunal; s'il lui arrive quelquefois d'employer son ministère à l'examen et à la décision d'une cause quelconque, ce n'est jamais que par attribution et par ordre exprès du Sultan. Les lois sont, à proprement parler, la seule partie du Chèïk-ul-Islam. Comme elles embrassent la religion et le Gouvernement civil, politique et militaire, on peut juger de son influence sur l'administration générale de l'Empire.

PLANCHE CXXXI.

Kazi-Asker, ou Kadi-l-Esker.

Parmi les Magistrats du premier ordre, on compte le *Kazi-Asker* de Roumilie, appelé aussi *Sadr-Roum*, qui occupe le premier rang de tous les tribunaux de l'Empire, et le *Kazi-Asker* d'Anadolie, dont le tribunal est le second de l'Empire. L'une des plus belles prérogatives du Sadr-Roum, est celle de connoître généralement de tous les procès qui regardent les biens domaniaux, les créances de l'Etat, et l'intérêt du fisc. Les deux *Kazi-Asker* ont chacun six substituts principaux, sur lesquels roulent presque toutes les affaires de leurs départemens, et trois vicaires uniquement préposés aux fonctions judiciaires.

PLANCHE CXXXII.

Nakib-ul-Echraf.

Ce Magistrat est le chef ou le commandant de tous les Schérifs qui existent dans l'Empire. Cette dignité est perpétuelle; le *Molla* qui en est revêtu, possède successivement les charges d'*Istambol-Kadissy*, de *Kazi-Asker*, et ne perd sa charge que dans le cas où la fortune

l'éleveroit à celle de Chëik-ul-Islam, deux dignités trop importantes pour être réunies sur une même tête.

PLANCHE CXXXIII.

Derviche, ou El-Hodjea-Hekîm.

Comme il y a plusieurs ordres de Derviches, dont l'habit est différent, une seule figure ne peut en donner une idée exacte. Celle-ci paroît appartenir à l'ordre de *Beetachi.*

PLANCHE CXXXIV.

Femme turque allant par la ville.

PLANCHE CXXXV.

Femme grecque.

PLANCHE CXXXVI.

Femme du Sérail.

PLANCHE CXXXVII.

Autre Femme grecque.

PLANCHE CXXXVIII.

Le Berber, ou Barbier.

PLANCHE CXXXIX.

Le Salepdji, ou Marchand de Salep.

Il se promène par la ville, portant tout son établissement, qui consiste dans un panier d'osier, quelques tasses, une *ibrik* ou bouilloire, une bouteille contenant de l'eau de rose, ou tout autre parfum, et quelques couronnes de pain.

PLANCHES CXL ET CXLI.

Le Sakka et le Hammal.

Le Sakka ou porteur d'eau, et le Hammal ou porte-faix, sont assez



Tome II Planche 134



Femme Turque allant par la ville

135



Femme Grecque.

136



Femme du Séraï.

137



J. M. Halbou sculp. 1791

Autre Femme Grecque









Le Berber *ou* Barbier.

139



Le Salepdji *ou* Marchand de Salep

140.



Le Sakka *ou* Porteur d'eau.

141



Le Hammal *ou* Portefaix



Le Simitdji *ou* Marchand de Gâteaux

143



Le Djeguerdji *ou* Marchand de Foies.

144



Sensal Juif.

145



Femme Juive Revendeuse.



Tome II Planche 146



Prince Tartare

147.



Princesse Tartare.

148



Femme Tartare

149



Soldat Tartare.



ordinairement des Arméniens, des Juifs ou des Turcs, qui viennent à Constantinople des provinces éloignées de l'Empire.

Il y a deux classes de *Sakka;* les uns portent l'eau dans une outre, en forme de cornet, dont la partie la plus évasée est cousue avec grand soin. C'est par la partie opposée qu'on l'emplit aux fontaines; et on la ferme au moyen d'une courroie fortement serrée.

Les *Hammals* forment à-peu-près la dernière classe chez les Turcs; ils sont sous l'inspection d'un chef qui s'appelle *Hammal-Bachi.*

PLANCHE CXLII.

Le Simitdji, ou Marchand de Gâteaux.

Les *Simitdjis* vendent dans les rues de petits gâteaux, tels que couronnes et flûtes, qu'on appelle *simith,* et que les enfans aiment beaucoup. Il porte son éventaire sur la tête et le soutient avec une sorte de trépied; cet éventaire contient, outre les simith, de la crême, du lait aigri, du scherbet et quelques tasses.

PLANCHE CXLIII.

Le Djeguerdji, ou Marchand de Foie.

On voit souvent, dans les rues de Constantinople, des Albanais portant des lambeaux de foie et de mou suspendus à un bâton, et cherchant à intéresser la charité musulmane en faveur des chiens et des chats qui se pressent autour d'eux; de bonnes âmes leur achètent leur marchandise et ils la distribuent à ces pauvres animaux, pour lesquels on sait que les Turcs ont beaucoup d'égards et de compassion.

PLANCHES CXLIV ET CXLV.

Sensal ou Commerçant Juif. — Femme Juive revendeuse.

PLANCHES CXLVI, CXLVII, CXLVIII ET CXLIX.

Prince Tartare. — Princesse Tartare. — Femme Tartare.
Soldat Tartare.

Nota. Les Planches suivantes ont pour sujets des Vues prises le long du Bosphore ou détroit de Constantinople.

PLANCHES CL, CLI ET CLII.

Vues de plusieurs Kiosques.

Defterdar-Bournou (*ou Promontoire du Defterdar*) est le cap qui termine la première sinuosité du Bosphore, à partir de Constantinople. Les Anciens l'appeloient *Clédion* ou la clef; et ils y avoient construit un temple dédié au vieillard marin, soit Nérée ou Protée, soit Semistra, père du pilote de Jason. C'est là qu'est situé le magnifique kiosque représenté dans la Planche CL, et qui appartient au Grand-Seigneur; un peu plus loin est un autre joli kiosque, que représente la Pl. CLI.

Après le cap du Defterdar est le village de Kourou-Tchechmé, où sont les maisons de campagne des Princes et des Évêques grecs; on les distingue de celles des Turcs à la couleur sombre dont elles sont peintes; la plupart de ces maisons n'ont aucune apparence extérieure; mais elles sont, au-dedans, très-richement décorées.

Entre les kiosques qui ornent ce lieu, on remarque celui du Bostandgi-Bachi que représente la Planche CLII.

PLANCHE CLIII.

Vue des vieux Châteaux du Bosphore.

A peu de distance, à l'est de Kourou-Tchechmé, vers le milieu du Bosphore, et à l'endroit où il est le plus resserré, il existe deux châteaux bâtis vis-à-vis l'un de l'autre par les Empereurs grecs.

Le château d'Europe, à droite de la Planche, est situé sur le promontoire de Kislar, l'ancien *Herméum*, d'où Darius contempla le passage de son armée; car c'est en cet endroit qu'il avoit fait jeter un pont. La situation de ce château est extrêmement pittoresque.

Le château d'Asie fut reconstruit par Mahomet I.er; il est accompagné d'un village qui couvre une langue de terre-basse abondante en sources d'une eau excellente, qui sont, pour les Grecs, l'objet d'une superstition ancienne.

Ils ont été quelquefois appelés *Châteaux d'Oubli*, parce qu'ils ont servi de prison à vie; on y renferme encore les janissaires qu'on veut faire mourir.

Tout au fond du tableau, on aperçoit, à gauche, la pointe de Scutari, à droite, celle du sérail.







Vue du Kiosque du Grand Seigneur à Defterdar Bournou

131



Vue d'un Kiosque entre Defterdar-Bournou et Kourou-Tchechmè





Vue du kiosque du Bostandji-Bachi à Kourou-Tchechme



Vue des Vieux Châteaux du Bosphore



Vue des Prairies de Buiuk-dère



Benoist sculp.

Vue de la Maison du Mollah à Buiuk-dère





Vue d'une partie du Village de Buiuk-dérè en Europe, et de la Montagne du Géant en Asie.



Vue des Kavaks d'Europe et d'Asie, et de l'Entrée de la Mer Noire.



PLANCHES CLIV, CLV ET CLVI.

Vues de Buïuk-Dèré.

Les sinuosités du Bosphore forment des golfes ou des anses plus ou moins profonds, qui offrent presque tous de ravissans points-de-vue. Le plus profond de ces golfes se trouve sur la rive boréale du Bosphore, à-peu-près aux deux tiers de sa longueur en partant de Constantinople. Les Anciens appeloient ce golfe *Bathycolpos*, le golfe profond; et il porte en turc le nom de *Buïuk-Dèré*, qui a le même sens.

La fertilité du vallon qui aboutit au fond du golfe lui avoit fait donner le nom de *Calos-Agros* (beau-champ), qu'il mérite à tous égards. Rien n'égale la beauté des sites, la richesse de végétation de cette charmante vallée, qui est souvent le rendez-vous de promenade des personnages les plus distingués de Constantinople, et surtout des Francs.

La vue de la Planche CLIV est prise à côté du cap appelé Keretch-Bournou, qui en occupe le coin à gauche; un peu au-delà des pêcheries, on voit le village de Kéféli-Keui, puis les deux ponts, l'un de pierre, l'autre de bois, qui servent à joindre ce village avec celui de Buïuk-Dèré, qui termine à droite la planche; au fond est le bel aqueduc de Baghtché-Keui.

La Planche CLV représente un des plus jolis aspects du village de Buïuk-Dèré, dont on aperçoit la mosquée.

La vue de la Planche CLVI est prise des hauteurs au fond du golfe, au-dessus du village de Kéféli-Keui, dont on voit la mosquée; sur la rive orientale du golfe s'étend le village de Buïuk-Dèré, puis le Bosphore, dont on voit l'embouchure dans la Mer-Noire; de l'autre côté s'élève la *montagne du Géant*, la plus haute de toutes celles qui bordent les deux rives du Bosphore. Sur le sommet se trouve un tombeau dans lequel les Turcs prétendent que sont renfermées les cendres d'un géant.

PLANCHE CLVII.

Vue des Kavaks d'Europe et d'Asie.

Au-delà du golfe de Buïuk-Dèré, le Bosphore se resserre, et dans l'endroit où il est le moins large, on a élevé deux châteaux-forts, l'un du côté de l'Europe, appelé *Roumeli-Kavak*, l'autre sur la côte de l'Asie, appelé *Anadoli Kavak*.

La vue est prise du côté de la Mer-Noire; à droite est le Kavak d'Europe, où se trouve une batterie construite par Toussaint, en 1780, et augmentée par Monnier en 1794; les ruines qu'on voit au-dessus sont celles d'un château génois; à gauche est le Kavak d'Asie, dont la batterie a été construite et augmentée en-même-temps que celle du Kavak d'Europe. Au pied de cette batterie se voient encore les restes de la digue à laquelle on attachoit la chaîne qui fermoit l'entrée du Bosphore, et dont l'autre extrémité alloit aboutir au château d'Europe. On croit que le Kavak d'Asie est situé près de l'emplacement du fameux temple de Jupiter-Urius, qui avoit été bâti par Phrynus.

La Vignette représente la flotte turque dans la rade de Buïuk-Dèré, sur le Bosphore. (*Voyez* les explications des Pl. CLIV, CLV et CLVI.)

Le Cul-de-Lampe donne la vue d'Athènes, prise dans la plaine au pied de l'acropole ou citadelle. Au-dessus des murailles de cette acropole s'élève le Parthénon, dont on voit la façade.

Le Frontispice de la II.e Partie du Tome II offre la même vue, prise d'un autre point. Sur le premier plan, on aperçoit les restes d'un temple dédié à Jupiter-Olympien.



TABLE DES MATIÈRES.

A

Abderes en Thrace. Pourquoi appelée *Polystylos*, II, 113. Précis de l'histoire de cette ville, *ib*. Grands hommes dont elle fut la patrie, malgré la réputation peu flatteuse de ses habitans, 114.

Abdoul-Hamid, sultan. Passe-temps de ce Prince dans le vieux Sérail, avant son avènement au trône. Son caractère, II, 488, Pl. XCVIII.

Abydos, II, 193; est située sur le point le plus resserré de l'Hellespont. Largeur du détroit dans cette partie, 447. Ce fut dans cet endroit que Xerxès fit construire le pont pour le passage de son armée, 448. Sommaire historique sur cette ville, *ib*. Plan de l'emplacement d'Abydos; ses ruines. La rade de Nagara, *ib*. et suiv., Pl. LVII, LVIII et LIX.

Acanthos, ville près du mont Athos. Ses habitans singulièrement récompensés de la magnifique réception qu'ils avoient faite à Xerxès, II, 153. Histoire de cette ville, qui n'est plus qu'un bourg appelé *Hiérissos*, 154. Médaille d'Acanthos, *ib*., Pl. XV.

Achille tue Memnon, II, 194; pille Pédasus, 195; immole Eétion et tous ses fils, 196; enlève Briséis, *ib*. Son quartier au camp des Grecs, près du cap Sigée, 214. Son tombeau, 215, 216, 217. Son temple. Son tombeau devenu un cimetière turc, *ib*. Son combat contre le Scamandre et le Simoïs, 221. Consent à reprendre les armes, 224, 228, 233. Combat dans lequel il tue Hector. Manière dont on doit entendre la course des deux héros, 251 et suiv. Traditions différentes sur le lieu où périt Achille, 293. Caractères de la certitude historique appliqués au tombeau d'Achille, 300. Culte et croyances superstitieuses dont il est l'objet, 305, *note*. Faibles restes du tombeau et du temple d'Achille, 306, Pl. XXVII. Vénération religieuse de différens peuples pour ce héros; cérémonies des sacrifices que les Thessaliens lui offroient tous les ans, 308 et suiv. Hommage que lui rend Alexandre, 310. Charlatannerie d'Apollonius de Thyane au tombeau d'Achille, 310 et suiv. Auteurs grecs et latins qui attestent l'existence de ce monument, 313. Usage antique qui tend à faire paroître moins révoltans les outrages qu'il fait au cadavre d'Hector, 317 et suiv. Son aïeul Æacus avoit construit une partie des murailles de Troie, 328. Les Iliéens ne peuvent apaiser son ombre, 409.

Acroathos, une des cinq villes situées sur le mont Athos, II, 152.

Adramitty. Carte du golfe de ce nom, II, 69, Pl. VIII. Beauté du pays qui entoure la ville de ce nom, 76. Son histoire; événemens dont elle a été le théâtre, 76. Hommes célèbres dont elle est la patrie; son état actuel, 78. Médailles d'Adramyttion, 92, Pl. XI.

Adrastie. Une des provinces de l'Empire de Priam, II, 193.

Adrien (l'empereur) rend à Athènes ses temples, sa liberté, et fait élever à Délos une ville qui s'appela la nouvelle Athènes, I, 62.

Ænos, ancienne ville de Thrace, ne tient pas son nom d'Enée, comme l'ont dit quelques auteurs. Son antiquité, ses différens maîtres, son commerce, II, 107 et suiv.

Æsyétès, Prince troyen allié de Priam; son tombeau, I, 220, 293, 297, 298, 425 et suiv.

Agamemnon tue Elatus, un des Chefs des Lélèges, II, 196.

Agiasma-Keui, anciennement *Attéa*, II, 73.

Agrippa. Son ressentiment contre *Ilium Recens*, II, 401.

Aja-Salouck, voyez *Ephèse*.

Ajax avoit son quartier vers le cap Rhétée, II, 214. Son temple et son tombeau retrouvés sur le cap Rhétée, 215, 217. Caractères de la certitude historique appliqués au tombeau d'Ajax, 300. Vue de ce tombeau, *ib*., Pl. XXVI. Preuves tirées des poëtes, 301. Opinion générale de l'antiquité au sujet de ce tombeau, 302. Taille colossale qu'on attribuoit à Ajax, 303 et 305; *note*. Le corps d'Ajax n'avoit pas été brûlé; pourquoi, 303. Description de son tombeau, *ib*. et suiv., Pl. XXVI. L'Aiantéon ou temple d'Ajax démoli en partie par un Commandant turc, pour la construction d'un pont, 304. Statue qui le décoroit offerte à Cléopâtre par Antoine, 305. Dernière preuve tirée du nom que portent encore aujourd'hui les restes du tombeau d'Ajax, *ib*. Croyances superstitieuses des habitans de la Troade, et culte qu'ils rendent à ce héros, *ib*., *note*. Une portion des murs de Troie avoit été construite par Æacus son aïeul, 328. Sa statue enlevée de son tombeau par Antoine, après le meurtre de César, 400. Rendue par Auguste, 401. Son ombre redoutée des habitans d'*Ilium Recens*, 409.

Aktché-Keui, village de la Troade, aujourd'hui en ruines, étoit bâti sur le Callicoloné, II, 296 et suiv., 430.

Alabanda. Trois villes de ce nom, I, 126. Un médaillon d'une de ces villes, 150. Situation de cette ville, 168.

Albanais. Conduite barbare de cette redoutable milice, à Tripolizza, lors de l'expédition des Russes en Morée, en 1770, I, 5. Caractère et uniforme de ces soldats. Réponse singulière d'un Albanais à l'auteur, qui vouloit faire dessiner sa figure, 6.

Albâtre (l') des Anciens n'a pas d'autre origine que les stalactites, I, 75.

Alexandre-le-Grand consulte l'oracle d'Apollon dans le temple de Didyme, I, 179. Il fait bâtir Smyrne. Une situation aussi heureuse étoit digne d'être choisie par le fondateur d'Alexandrie, 200. Buste de ce Prince trouvé à Rome dans les jardins des Pisons. Discussion sur toutes les médailles qui portent la tête d'Alexandre, 39 et suiv. Honneurs qu'il rend aux tombeaux d'Ajax et d'Achille, II, 305 et 310. Son enthousiasme pour Homère, 388; il prend *Ilium Recens* sous sa protection. Il y fait un sacrifice à Minerve et reçoit dans son temple des armes qui y avoient été consacrées du temps de la guerre de Troie. Culte qu'il rend à Achille, 390. Projets en faveur d'Ilium que la mort l'empêche d'exécuter, 391. Sage politique de ce Prince pour consolider son Empire, 434.

Alexandria-Troas; ses ruines prises pour celles d'Ilion par la plupart des voyageurs, II, 209. Ses ruines sont une carrière inépuisable pour les Turcs, 336. Superbe tombeau de marbre blanc, transporté de ces ruines au village d'Erkessi-Keui, *ib*. Ses habitans vont au secours d'*Ilium Recens* assiégé par les Gaulois, 393. Son Évêché, subordonné à la métropole de Cyzique; disparoît de l'histoire, 416. Elle est du nombre des villes fondées par Alexandre; ses différens noms, 434. Description de son port, de ses ruines et de ses antiquités, 435 et suiv., Pl. XXXIX, XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV et XLV.

Alexandris. Une des tribus des Iliéens, ainsi nommée en mémoire d'Alexandre-le-Grand, II, 391.

Ali-Pacha, chef suprême de toute l'Albanie, II, 163. Prétend descendre de Pyrrhus, 164.

Allemagne (l'empire d'), intéressé à l'existence de l'empire Ottoman, Disc. Prél. II.

Altès, gendre de Priam et chef des Lélèges, II, 196.

Alun de plume (l') ne doit pas être confondu avec l'amyanthe, I, 12. L'alun de Mélos fort estimé des Anciens, *ib*. Mines d'alun à Eski-Skuptchu dans la Troade; manière dont on l'extrait, II, 289.

Anacréon, si connu par ses poésies, naquit à Téos, I, 199.

Anaphné, île de la mer Égée, II, 117.

Andrianople en Thrace; fertilité de son terroir; champs de roses; moisson des roses; scènes dignes de Théocrite et de Virgile, II, 102 et suiv.

Anglais (les) frappent une médaille pour la prétendue prise de Carthagène, assiégée par l'Amiral Vernon en 1740, I, 108.

Antandros, village sur le golfe d'Adramyti; conserve encore aujourd'hui son nom sans altération. Ses divers noms, son histoire, II, 79. Médailles d'Antandros, 92, Pl. II.

Antiloque : incertitudes sur la véritable situation de son tombeau, II, 217, 330, 366 et *note*.

Antiparos (Grotte d'). Cette Grotte fameuse, qui a une place distinguée dans les fastes de la nature, paroît n'avoir pas été connue du temps de Pline, I, 71. M. de Nointel, Ambassadeur du Roi à la Porte, y descendit le premier en 1673, *ib*. Description de cette Grotte. 72 et suiv. Pl. XXXVI, XXXVII, XXXVIII.

Antissa, ville de l'île de Lesbos, II, 84.

Antoine (Port de Saint) à Lemnos, I, 81, Pl. LXII. Il est spacieux, et pourroit être utile à une escadre qui, occupant l'Archipel, voudroit inquiéter les Dardanelles et intercepter la communication de Constantinople, *ib*.

Antres, voyez *Antiparos* et *Cavernes*.

Anville (d'); erreur de ce grand géographe au sujet du cap Baba, II, 93. Sa colère d'enfant contre l'auteur de ce voyage, au sujet du cours du Pénée, et sa réconciliation avec lui, 115 et suiv. Ses calculs sur la largeur de l'isthme du mont Athos confirmés par des preuves irrécusables, 149

Apollon; sa naissance célébrée aux fêtes de Délos, I, 49 et 57. Il est honoré spécialement par les Hyperboréens, peuple qui habitoit vers le nord de la Grèce, 58. Son temple à Délos est tellement détruit, qu'il seroit impossible de rien déterminer sur le genre de son architecture, sans les écrits des Anciens, 61. Restes d'une statue colossale de ce dieu, érigée par les Naxiotes, *ib.* Temple d'Apollon-Didyme, près de Milet, un des plus magnifiques ouvrages des Grecs, 178 et suiv. Oracle d'Apollon-Clarien, 198. Apollon-Thymbréen, II, 293, 297, 431, 432. Il construit avec Neptune les murailles de Troie. Perfidie de Laomédon à son égard. Explication de cette fable par plusieurs auteurs, 327 et suiv.

Apollonia. Conjectures sur la destruction de l'ancienne ville de ce nom, I, 16, voyez *Siphanto*.

Appollonia, sur l'Athos; voyez *Acroathos*.

Apollonius de Thyane. Sa visite au tombeau d'Achille. Comment il profite de la superstition des peuples de la Troade pour accréditer sa mission divine. II, 88, 310 et suiv. Cet imposteur ajoute de nouvelles fables à celles qui existoient déjà sur les monumens de la Troade, 405.

Appelle, né à Cos, I, 105.

Apsinthiens, ancien peuple de Thrace, II, 107.

Aqueducs et *Thermes*. Trois aqueducs à Éphèse. Inscription grecque et latine sur un de ces monumens, I, 190, 192. Aqueduc du village de Palfa, dans l'île de Lesbos, II, 86, Pl. VIII. Thermes à Alexandria-Troas, 436. Aqueduc près de la même ville, 437. Idem, bâti par l'empereur Valens à Constantinople, 475.

Archiloque, qui prostitua ses talens à la satire, naquit à Paros; jugement sur ce poëte, I, 66. On le croit inventeur des vers ïambes, *ib.* Dans un combat, il jette son bouclier pour fuir plus promptement, et s'en vante, 67. Un habitant de Naxos assomma ce poëte, *ib.*

Arctinus. Son poëme sur la description d'Ilion imité par Virgile, II, 251.

Argennum, cap de l'île de Lesbos, II, 85.

Argentière, ou plutôt Kimolis. Description de cette île, I, 8. Femmes de cette île; leur habillement ridicule, *ib.*, Pl. III. Singulier usage qu'y avoient établi les corsaires chrétiens, 9. Le nombre des habitans fort diminué depuis quelque temps, *ib.* Les Catholiques qui y étoient ont embrassé le rit grec, *ib.*

Arginuses, parage célèbre, près du cap *Ægen* ou *Cana*, II, 71.

Argonautes. Leur expédition est la première de ce genre dont l'histoire ait gardé le souvenir, II, 178.

Arisba. Une des neuf provinces de l'empire de Priam, II, 192. Son étendue; rivières qui l'arrosent, II, 193. La ville de ce nom, *ib.*

Aristarque. Erreur d'Aristarque relevée au sujet du mot ἀριστερὸς. Les travaux de ce fameux critique sur l'Iliade, presque exclusivement dirigés vers la correction grammaticale, auroient pu avoir un but plus intéressant, II, 380.

Arméniens. Éloge de cette nation. Un arménien sauve la vie à l'auteur, 187.

Artémise, reine d'Halicarnasse, combat avec courage à la bataille de Salamine, I, 153 et suiv. Femme aussi fidèle que sœur tendre, elle érige un magnifique tombeau à Mausole, qu'elle seule regrettoit, *ib.* Elle ne lui survit que peu de temps. 155. Ruse dont elle usa contre les Rhodiens qui assiégeoient sa capitale, 156. Stratagême au moyen duquel elle s'empare de Latmos, 176.

Asarotos, nom grec de la fameuse mosaïque des Colombes à Pergame; ce qu'il signifie. On le donne dans la suite à tous les pavés en mosaïque, II, 54.

Asius, un des Princes confédérés de l'armée de Priam, II, 193.

Aspasie, maîtresse et femme de Périclès, lui enseignoit la politique, et la philosophie à Socrate. I, 185. Elle naquit à Milet, et épousa, après la mort de Périclès, un marchand de bestiaux, *ib.*

Aspronysi (l'île d'), anciennement *Thérasia*, a été très-probablement démembrée de celle de Callista ou Thésa par un volcan, I, 22.

Assem-Kalasi, autrefois *Iasus*. Plan du port de cette ville, I, 163, Pl. CII. Vue du même port, *ib.*, Pl. CIII. On n'y trouve plus que les vestiges d'une ville qui étoit elle-même élevée sur les débris de celle d'Iasus, *ib.* Notions historiques sur Iasus, 164. Un dauphin promène sur son dos un enfant dans le golfe d'Iasus, et expire sur la côte, de douleur de n'avoir pu le sauver de la fureur des flots, *ib.*

Assos, sur la côte d'Asie, en face de Lesbos. Description de cette ville. L'imagination des plus habiles artistes ne sauroit aller au-delà des tableaux qu'elle devoit présenter autrefois, II, 86 et suiv. Ruines d'Assos, *ib.*, Pl. IX. Vue restaurée de cette ville, Pl. X. Pierre qu'on trouvoit dans ses environs et qui avoit la propriété de détruire les corps, 87 et suiv. Médailles de cette ville, 92, Pl. XI.

Asyles. Le premier établi dans l'île de Samothrace. Discussion sur ces établissemens, II, 121.

Atarnée, aujourd'hui *Dikeli-Keui*, II, 69. Histoire de cette colonie ionienne, 71 et suiv. Médaille de cette ville, 92, Pl. XI.

Atchi-Bachi. Ses fonctions et son costume, II, 494, Pl. CXXIV et CXXVIII.

Athenœum, éloigné de 7 stades du temple de Diane, à Éphèse, étoit un vaste édifice. Reçoit par un très-ancien aquéduc les eaux d'une fontaine qui se perd dans ses ruines, I, 192.

Athènes (*Nouvelle*), à Délos, I, 62.

Athos. Hauteur de cette montagne. Sa position géographique et son éloignement de Myrina, ou Lesbos, qu'elle atteint de son ombre, II, 138 et suiv. Travaux et erreurs de quelques géographes modernes au sujet de cette montagne, 141. Ne peut pas être comptée parmi les grandes montagnes de notre globe. Son ombre pouvoit-elle arriver jusqu'à Myrina? Solution de ce problème par M. Delambre, 142 et suiv. Plan de l'isthme du mont Athos, Pl. XV, 145. Cet isthme percé par Xerxès pour donner passage à sa flotte. Discussion critique sur le passage d'Hérodote relatif à cette opération; preuves qui l'attestent, et qui démontrent en-même-temps qu'elle n'étoit ni si gigantesque, ni si difficile qu'on l'a cru, 145 et suiv. Vestiges du canal creusé par l'armée de Xerxès, 148. Rapprochement entre ce canal et celui du Languedoc, 150. Exagération des poëtes et des orateurs grecs anciens, et modernes, au sujet de l'opération de Xerxès. Plaisanteries de Cicéron sur leurs hyperboles, *ib.* et suiv. Cinq villes sur le mont Athos, 152.

Attale I.er, un des Rois de Pergame, fondateur de la fameuse bibliothèque de cette ville, II, 21 et suiv. Refuse de payer tribut aux Gaulois et les force de se retirer, 392. Après avoir vaincu Prusias, il châtie les villes qui avoient embrassé son parti, 393. Il se fait aimer des habitans d'*Ilium Recens*, qui donnent son nom à une de leurs tribus, 394.

Attale III, roi de Pergame. Ses cruautés; sa mort; son testament en faveur du peuple romain, II, 24 et suiv.

Auguste. Portique d'Auguste à Athènes, I, 162. Ce Prince renouvelle le projet de César, de transporter le siége de l'Empire à *Ilium Recens*, et pense à rebâtir l'ancienne Troie. Les Iliéens lui érigent des statues et lui consacrent un temple, II, 401.

Avertissement du Libraire-Editeur, II, 2.e partie.

B

Baba, cap, autrefois promontoire Lecton, en face de l'île de Lesbos. Erreur de d'Anville au sujet de ce cap; limite de l'Éolide avec la Troade, II, 93 et suiv. Pl XII. Autel dédié aux douze grands dieux, attribué à Agamemnon, 96.

Bacchanales. Histoire de ces fêtes, I, 40.

Bacchus; ses bienfaits; il veut naître une seconde fois, I, 39. Son culte, 40; description de son temple dans l'île de Naxos, 43; plan de l'écueil sur lequel il étoit situé, Pl. XXII et XXIII.

Baltadji; ses fonctions et son costume, II, 491, Pl CXII.

Barbié du Bocage, membre de l'Institut, auteur d'une grande partie du *Voyage Pittoresque*, et continuateur de cet ouvrage, *passim*.

Barthelemy, auteur du Voyage du jeune Anacharsis; sages conseils qu'il donne à l'auteur, II, 208. Son opinion au sujet du combat d'Hector et d'Achille, d'accord avec celle de l'auteur, 255, *note* et *passim*.

Basilique, nom donné aux palais des Empereurs grecs et aux bâtimens destinés aux assemblées des négocians, II, 469.

Berber ou Barbier, II, 496, Pl. CXXXVIII.

Bias, l'un des sept Sages de la Grèce, naquit à Priène, I, 184. Il ne nous reste de lui que quelques sentences assez triviales, *ib.*

Bibliothèque de Pergame, fondée par Attale I.er, II, 19, 22. Accrue par Eumènes, contenoit 200,000 vol., 24. Celle de Constantinople, contenant 600,000 vol., brûlée avec une partie de la ville, sous le règne de Basile, 469.

Biblis (La fontaine de), dans la plaine qu'arrose le Méandre en Ionie, I, 177, Pl. CXII.
Bistones, anciens peuples de Thrace, II, 112.
Bistonis, lac en Thrace, II, 112. Rivières qui s'y jettent, *ib.*
Bitaubé. Erreur dans laquelle il est tombé au sujet du combat d'Hector et d'Achille, II, 255.
Bosphore (Vieux Château du), II, 498, Pl. CLIII.
Bostandji-Bachi. Fonctions et costume de cet officier, II, 489, Pl. CI et CXXVII.
Boudroun, voyez *Halicarnasse*.
Bounar-Bachi, village turc près des sources du Scamandre et de l'antique Ilion, II, 230. Bocage charmant au milieu duquel habite l'Aga; ses enfans, ses soins hospitaliers pour l'auteur, 267, 274. C'est sur son emplacement qu'il faut chercher l'ancienne Troie, 429, 431.
Bourgna, port à Lemnos, II, 135.
Bourou, voyez *Dicœa*.
Bryant (M. Jacob). Ce savant anglais prétend qu'il n'y a jamais eu d'empire troyen, de ville d'Ilion, d'armée grecque. Réfutation de son système, II, 199 et suiv.
Bûchers. Comment les Anciens y recueilloient les os de leurs morts, II, 219, *note*.
Buïuk-Dèrè, golfe sur le Bosphore, II, 499, Pl. CIV, CV et CVI.
Bulgares, race d'anciens Thraces; ne sont pas aujourd'hui si barbares qu'on le croit communément. Leur histoire, leurs mœurs, leur persévérance et leur courage actuels, II, 104.
Byzance, voyez *Constantinople*.

C

Cabires (Dieux). Ce que c'étoit que ces Dieux, honorés à Samothrace, II, 118 et suiv. Principal objet de leur culte, 120. Ce culte porté en Italie par les colonies pélasgiques, 155.
Café turc ambulant, I, 152.
Calife. Un Calife de Babylone est le premier Prince qui ait fait entreprendre un voyage purement astronomique, II, 8.
Callicolone. Colline près de laquelle étoit le camp des Grecs au siége de Troie, II, 213. C'est sur cette colline que s'assembloient les Dieux protecteurs des Troyens, 215, 220, 294. Sa position et ses dimensions, 295 et 296, *note*, 332, 425, 429, 430.
Callirhoë. Son aventure sur les bords du Scamandre, II, 266.
Caloyers, voyez *Moines*.
Cantalusio. Famille souveraine à Imbros, Lemnos et Samothrace, détruite par Mahomet II, II, 127.
Capitan-Pacha. Puissance et attributions de cette charge, I, 15. Vue du départ du Capitan-Pacha, II, 481, Pl. LXXV. Costume de cet Officier, Pl. CV.
Car. Trois Princes de ce nom; lequel a donné son nom à la Carie, I, 126.
Cara-Osman, de simple soldat devient maître de toute la province de Pergame. Sage gouvernement des *Cara-Osmanides*, dont la puissance s'étend chaque jour, II, 37, 73.
Caracalla. Son voyage à Pergame, pour consulter Esculape, II, 46. Ses folies dans la Macédoine et la Troade; singe d'Alexandre, puis d'Achille; il imite, pour son favori Festus, les funérailles de Patrocle, 320 et suiv., 410.
Carasi-Ili ou pays de Carases; nom turc de la province où se trouve la Troade, II, 417.
Caratsch, nom turc de la capitation, qui est l'impôt le plus général, I, 15. Cette taxe porte avec elle le caractère de l'esclavage, *ib.*
Caravane, I, 164, Pl. CIV. Réflexions sur le commerce chez les Turcs, *ib.* et suiv. La plus considérable des caravanes est celle de la Mecque, 166. C'est de Constantinople que part la tête de cette caravane, *ib.*
Carie, voyez *Cryassus*.
Carie (la). Il est difficile de décider quels furent ses premiers habitans, I, 126. Histoire de ce pays, 127 et suiv. Ses habitans semblent n'avoir eu d'autre métier que celui des armes. Différence entre eux et les Suisses, 149. Les descendans des Cariens ont conservé leur caractère, 149. Uniforme des soldats cariens, et costume d'une femme de Mylasa, *ib.*, Pl. XCIII.
Carrières. Il n'a pas été possible de retrouver celle de la pierre tendre dont on faisoit les marmites de Siphnos, si célèbres dans la Grèce, I, 16. Carrières de marbre de Paros, 69.
Cavalus, roi des Gaulois, ménage un accommodement entre les Byzantins et les Rhodiens, II, 455.
Cavernes. Caverne servant d'entrée aux souterrains de l'île de Milo, I, 11, Pl. VI. Voyez *Charonium*.
Caystre, non moins tortueux que le Méandre, arrose la plaine d'Éphèse, I, 191.
Cébrénie, *Cébrène* et *Cébren*, contrée, fleuve et ville près du mont Ida. Etymologie du nom de cette contrée; son ancien nom et son nom moderne. Aspect et culture de ce pays, II, 284 et suiv.
Cenchrées, forteresse dont on trouve les ruines dans la Troade, II, 290. L'ancienne ville de ce nom au nombre de celles qui se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à Homère, *ib.*
Cérès. Cette Déesse avoit à Milet un temple qu'elle défendit elle-même contre les soldats d'Alexandre, I, 181.
César. Son arrivée à *Ilium Recens* après la bataille de Pharsale. Avantages qu'il accorde à cette ville. *Jeu troyen* établi à Rome, II, 400. Son projet de transférer le siège de l'Empire à Ilium, *ib.*
Cétéens. Combattent pour Troie sous les ordres d'Eurypyle. Formoient-ils une des nations de l'Empire de Priam? Diverses opinions à ce sujet, II, 197.
Chabert (M. le marquis de) commande la frégate l'*Attalante* et mouille dans la rade de *Coron*, I, 2. Il descend sur les côtes du cap Matapan pour en déterminer la position; dangers qu'il court, I, 7. Fait des observations astronomiques à l'Argentière, 13. Services qu'il rend à la géographie, en fixant les points principaux de la Méditerranée, II, 11.
Chanaleilles (M. de). Obligations que lui a l'auteur, II, 115, 148.
Chandler (Richard), voyageur anglois, relève une erreur de Richard Pococke, au sujet du rocher appelé l'*Ecole d'Homère*, I, 92. Eloge de son ouvrage des Antiquités de l'Ionie, 184. Mérite des inscriptions qu'il a recueillies, *ib.* Obligations que lui a l'auteur, quoiqu'il n'admette pas toutes ses critiques, II, 211 et suiv.
Charonium, à quatre stades de la ville de Myus c'étoit un antre que l'on croyoit une des bouches de l'enfer, I, 182.
Cheromocrates, suivant Strabon, construisit le second temple d'Éphèse, et vouloit tailler le mont Athos en forme de statue, I, 195.
Charidème de l'île d'Eubée, se rend maître d'*Ilum Recens* et autres villes de l'Asie-Mineure, II, 388.
Chatir du corps des Bostandjis, II, 493 et 494, Pl. CXIX.
Cheval de Troie. Les diverses explications qu'on a données de cette fiction, II, 191 et suiv., 340 et suiv., *vignette*, 177.
Chigour, *Chigri* ou *Tchigri*, voyez *Cenchrées*.
Chimborazo. Sa hauteur mesurée par M. d'Humboldt, II, 141.
Choiseul-Gouffier (M. le comte de). Impression qu'il éprouve à son arrivée en Grèce, Disc. Prél., iv et v. Apologie des vœux qu'il forme pour l'affranchissement des Grecs, xij. Idée générale de son ouvrage. Embarqué à Toulon sur la frégate l'*Attalante*, il mouille dans la rade de Coron, en mars 1776, I, 2. Se trouve en vue du cap Matapan, 7. Dangers auxquels il s'expose en accompagnant M. de Chabert sur les côtes voisines de ce cap, *ib.* Relâche à l'île de Cervi, et arrive à celle de l'Argentière, 8. Débarque à Milo, 9. Arrive à l'île de Siphanto; plaisir qu'il y éprouve. Il se croit à Athènes, à Corinthe, etc., 13, 14. Aborde à Sikino. Vingt fusils l'éloignent, 17. Accueil qu'il reçoit dans l'île de Nio, 20; dîne chez un Évêque catholique de l'île Santorin; description de ce dîner, 35. Il trouve à San-Nicolo-du-Tine une inscription grecque en l'honneur d'Antonin-le-Pieux, 47. Il saute le fleuve Inopus, 63. Il descend dans deux carrières dont les ouvertures sont au pied du mont Capresso, dans l'île de Paros, 69. Il pénètre dans la grotte d'Antiparos, 72. Il débarque dans le port méridional de Métélin, 84. Il quitte, à l'entrée du golfe de Smyrne, la frégate du Roi, et aborde le port de Scio, 87. Découragé d'avoir trouvé si peu de monumens dans les îles déjà parcourues, peu s'en faut qu'il ne visite pas Samos, 97. Les Turcs l'empêchent de lever le plan de la ville de Rhodes, 111; il part de Rhodes pour se rendre au fond du golfe de Macri, 114. Carte détaillée de sa route, depuis le golfe de Macri jusqu'au Méandre, Pl. LXXIII, 125. Halte des voyageurs près du village de Dourlach, Pl. LXXIV, 129. Comment il est reçu chez Hassan-Tchousch-Oglou, Pl. LXXV, 130. Il acquiert une réputation en médecine, 134. Inquiétudes que lui causent les questions de

l'Aga de Eski-Kissar, 137. Il se rend à Boudroun, autrefois Halicarnasse, 151. Il ne croit point, comme M. de Caylus, que le tombeau de Mausole fût d'ordre corinthien, 161. Il revient de Boudroun à Malasso, 163. Il visite les ruines d'un temple près de Kiselgick, autrefois Euromus, 167. Il entre dans l'Ionie, 171. Il est tourmenté par un nuage de cousins et d'insectes, 178. Il n'a éprouvé nulle part plus de regrets qu'au milieu des ruines de Milet, 181. Embarras et inquiétudes que lui cause la mauvaise composition de son escorte, 188 et suiv. Dans quelles dispositions d'esprit et dans quelles circonstances il va reprendre son travail, après vingt ans d'interruption, II, 1 et suiv. Il est nommé, en 1784, à l'ambassade de Constantinople par Louis XVI. Inaction à laquelle il se trouve condamné comme ambassadeur, par l'insouciance musulmane, 5. Hommage de sa reconnoissance envers l'Empereur de Russie et l'Impératrice-Mère, pour la généreuse hospitalité que lui et ses compagnons d'infortune ont reçue de ces souverains et de leur nation, 68 et suiv. Inquiétudes que lui cause la maladie de deux de ses compagnons en sortant de Pergame, 69. Arrive à Mitylène, 70. Enlève deux cents lieues carrées de domination à l'Empereur Ottoman, par ses opérations géographiques, 97. Ses regrets sur la perte d'une partie de ses travaux relatifs à la géographie de la Thrace et de la Macédoine, 115. Se félicite de l'hommage qu'il a rendu au père de la poésie par ses cartes de la Troade, 202. Son arrivée dans les champs de Troie, 213. Ses regrets, sur les bords du Scamandre, de n'avoir plus avec lui l'abbé Delille, 228 et suiv. Sa joie en reconnoissant l'emplacement de l'antique Ilion, 230 et suiv. Illusion à laquelle il se livre près d'un tombeau qu'il prend pour celui d'Hector, 280 et suiv. Fin du texte suivi de l'auteur, que la mort a surpris au milieu de ses travaux, 261. Justifié des imputations de M. Dallaway, au sujet des fouilles faites au tombeau de Festus, 325, *note*.

Chrétiens grecs et latins, sont plus opposés par leur haine mutuelle que par la diversité de leurs opinions, I, 34.

Chrysa, ville du golfe d'Adramyti, II, 78.

Chrysès, petite île de la mer Égée, vainement cherchée par d'Anville, II, 129. Rendue célèbre par l'infortune de Philoctète. Epoque où elle fut engloutie sous les eaux, 131. Cet événement prédit par Onomacrite, *ib.* Où elle étoit située, 132.

Cicones. Sur cette ancienne nation thrace, II, 107, 110 et 111.

Ciliciens de Éétion, une des nations fédératives de l'Empire de Priam, II, 196.

Ciliciens de Mynès, *ib.*

Cimetières de la Troade, remplis d'antiquités apportées d'ailleurs, II, 264, 423, 425, 432.

Cimolée (Terre). Nature et usage de cette terre, qui se trouve dans l'île de Kimolis, I, 9.

Ciro-Saverio-Minervino (M.) offre de prouver que l'Iliade, l'Odyssée, et tout autre livre attribué à Homère sont des livres sacrés et symboliques des prêtres de la ville de Siris, I, 79, 92.

Cistophores, monnoies de l'Asie-Mineure, II, 48.

Citerne. La fameuse citerne Théodosienne, retrouvée par Gyllius, II, 471.

Clarke (Le docteur). Ses expériences sur la température des sources du Scamandre, II, 270, *note*, 271, 279. Son voyage sur le Gargare, 281, 283. Antiquités qu'il en rapporte, 284, 427.

Claude II, surnommé le Gothique, prétend descendre du Roi de Troie Dardanus, II, 414.

Colonis, voyez *Coron*.

Confession. Etoit établie dans les mystères de Samothrace, II, 120, *note*.

Constantin-le-Grand, avant de choisir Byzance pour y établir la nouvelle Rome, avoit eu le projet de la construire aux environs d'*Ilium Recens*, II, 414. Dépouille une partie de l'Empire de ses richesses et de ses monumens pour embellir sa nouvelle capitale, 415. Loi tyrannique de ce prince en faveur de Constantinople, 458. Veut faire de son palais la demeure la plus somptueuse qui ait jamais existé, 469. Ordonne qu'on ait à tenir pour sa tête celle de la statue d'Apollon, sur la *Colonne brûlée*, 472.

Constantinople. Grand Plan de cette ville, II, 453, Pl. LXVIII. Précis historique sur l'ancienne Byzance, *ib.* et suiv. Ses malheurs sous la domination romaine, 456 et suiv. Byzance se relève sous Constantin, 458 et suiv. Fléaux auxquels cette ville a été successivement en proie, depuis sa nouvelle fondation jusqu'au temps des Turcs, 459. Prise par Mahomet II, et victime de l'horrible férocité de ses vainqueurs, *ib.* Topographie de Constantinople; son port, ses faubourgs, *ib.* et suiv., Pl. LXXXIX. Ses murailles anciennes et modernes, 461 et suiv. Ses portes, entr'autres celle auprès de laquelle périt glorieusement le dernier Constantin, 462 et suiv. Collines, au nombre de sept, renfermées dans son enceinte, 463 et suiv. Division de Constantinople en Régions, sous les Empereurs grecs; démarcation et description de ces Régions; temples, palais, statues et autres monumens qu'elles contenoient, 464 et suiv. Histoire de la *Colonne brûlée*, 472. Les Sept-Tours, 477. Quartier et palais des Blaquernes, 478. Histoire et description du château des Sept-Tours. Vue du château et des premières maisons de Constantinople, 479, Pl. LXIX et suiv. Grande vue de Constantinople, 480, Pl. LXX. *Top-Hana*, port où les Européens s'embarquent. Magnifique fontaine près de ce port, 482, Pl. LXXVI et XCV. Autre vue générale de Constantinople, 482, Pl. LXXVI *bis*. Les trois portes du Séraï ou Sérail, 483, Pl. LXXVIII, LXXIX et LXXX. Ce que c'est que la *Sublime-Porte*. Niches où l'on expose les têtes des prisonniers d'Etat et les débris des cadavres des ennemis tués à la guerre, *ib.* Fontaine sur laquelle on lit des vers d'Achmet III, 483, Pl. LXXVIII. L'hippodrome, aujourd'hui l'At-Méïdan. Ce qui reste des monumens dont cette place étoit décorée. C'est là qu'étoient les quatre fameux chevaux de bronze transportés à Venise, 484, Pl. LXXXI. Mosquée du sultan Achmet, le plus bel édifice que les Turcs aient bâti, *ib.* Pl. LXXXII. Hassan-Pacha; son portrait en pied, 488, Pl. XCVI. Divers monumens; principaux points-de-vue de Constantinople et des environs. Ministres du Grand-Seigneur, Officiers du sérail, Marchands, etc. Voyez *la liste générale des planches, article* CONSTANTINOPLE.

Consuls des différentes nations qui ont des relations de commerce avec Smyrne, I, 203.

Copies. Obligations que nous avons aux Anciens à ce sujet, II, 56.

Coron. Vue de la ville et du château de Coron, assiégés par les Russes, I, 2. Opinions diverses sur l'origine de cette ville: les uns veulent que ce soit l'ancienne Colonis; d'autres qu'elle soit bâtie sur les ruines de Coronée, *ib.* Description du château de Coron, 3. La ville de Coron a toujours subi le sort de la Morée, *ib.* Elle n'est plus qu'un monceau de ruines, *ib.* Les Vénitiens élèvent, en 1463, une grosse tour sur un rocher escarpé, *ib.* La flotte russe se montre sur les côtes voisines de Coron, le 28 février 1770. Siège de cette ville, *ib.* et suiv.

Coronée, voyez Coron.

Corsaires chrétiens (les) avoient établi l'usage de se marier solennellement à l'*Argentière*, pour le temps de leur relâche, I, 9.

Cos. Rien d'aussi agréable que la place publique de cette ville, I, 105, Pl. LIX. Patrie d'Hippocrate et d'Appelle. Platane prodigieux qui occupe le centre de la place publique, 106. L'île de Cos est appelée Stanco par les navigateurs. Origine de ce nouveau nom, *ib.* Médailles de Cos, *ib.*: deux sont gravées, 112.

Costumes des soldats albanais, I, 6, Pl. II. Habillement ridicule des femmes de l'Argentière, 8, Pl. III; celui des femmes de Siphanto, moins ridicule, et se rapprochant de l'habit grec, 17; — des femmes de Nio, 20; — des femmes de Naxio, le plus ridicule de l'Archipel, 43; — des femmes de l'île de Tine, 44; — des soldats cariens, 149; — des femmes de Mylasa, *ib.*

Coton. Abondant aux environs de Smyrne, I, 203.

Cotylus, montagne de la Troade, fournit presque tous les cours d'eau qui arrosent cette contrée, II, 204. Est une des sommités de l'*Ida*, 279. Etymologie de ce nom, 280.

Croissant. Origine de ce symbole de l'ancienne Byzance, adopté par les Turcs, II, 454.

Cryassus, aujourd'hui Carie; pourquoi appelée par Pline et par Plutarque *Oppidum fugitivorum*, I, 114. Faisoit partie de la province de Pérée. Histoire de cette Province, *ib.* et suiv.

Cyclades (les îles), ainsi nommées, selon Philoclès, parce qu'elles forment une enceinte autour de Délos; cyclos en grec signifiant cercle, I, 52; Sésostris, roi d'Egypte, en soumit une partie; Minos, roi de Crète, en gouverna quelques-unes par ses lois; les Phéniciens, les Cariens, les Perses, les Grecs qui ont eu l'empire de la mer, les ont successivement conquises ou peuplées, 53.

Cyclopes. Idées des Anciens sur cette nation, antérieure à l'invasion de Pélasges en Grèce, II, 99.

Cyme. Une des métropoles des villes de la confédération Éolienne. C'est à tort qu'on l'a toujours appelée *Cumes*, nom d'une ville d'Italie, II, 14. Histoire de cette ville, dont il ne reste que des ruines sans nom et sans

intérêt, 17. Imprécation d'Homère contre Cyme, 18. Médailles de cette ville, 89 et suiv., Pl. XI.
Cynossema, ou *Tombeau de la Chienne*, cap sur l'Hellespont. Pourquoi ainsi appelé, II, 444, Pl. LIII.
Cynthus. Ce mont, si célèbre dans l'Antiquité, n'est qu'un rocher escarpé, 63. D'anciens degrés de marbre aident à arriver sur le sommet, où il y avoit une citadelle dont la porte existe encore, I, 63.
Cyssus, voyez *Tchesmé*.
Cysique laisse à-peine quelques traces de ses ruines, I, 39. Saccagée par les Scythes et les Hérules, 412.
Cythère, aujourd'hui Cérigo, n'est plus qu'un rocher stérile, et la retraite de pirates, I, 39.
Czernu-George, II, 106.

D

Dacier (M.), membre de l'Institut. Notice sur M. de Choiseul par cet Académicien, II, *Préliminaires*.
Dacier (M.me) n'avoit que des notions très-vagues sur les lieux qui furent le théâtre de l'Iliade, II, 237. Son erreur au sujet du combat d'Hector et d'Achille, 255. Autre inexactitude relevée, 267.
Dallaway (le docteur). Erreur de ce voyageur au sujet du culte d'Esculape à Pergame, II, 35.
Danse grecque à Paros, I, 68, voyez *Roméca*.
D'Anville est le premier des géographes; ses cartes de la Grèce supérieures à toutes celles qui existoient avant lui, II, 9.
Dardanelles. Carte du canal de ce nom, II, Pl. LII. Vue des châteaux, *ib.*, Pl. LIII. La rivière de ce nom doit être l'ancien Rhodius, 445.
Dardanus. Tableau de la race de Dardanus, II, 183 et suiv.
Dardanie. Une des provinces de l'Empire de Priam, II, 187 et suiv. Pl. XVII.
Dauphin, voyez *Assem-Kalasi*.
De Laborde (M. Alexandre). Ce qu'on doit attendre du voyage qu'il se propose de faire au mont Athos, II, 144 et suiv.
Delambre. Eloge de ce savant astronome. Solution donnée par lui du problème de l'ombre du mont Athos, qui se projète jusqu'à Myrina ou Lesbos, II, 142 et suiv. Aide l'auteur à expliquer une inscription en vers ipsosèphes, 173 et suiv.
Delille (l'abbé) accompagne l'auteur dans son premier voyage. Eloge de son génie et de son cœur, II, 228 et suiv. Portrait de ce grand poëte; bonheur de sa vie; hommage à sa mémoire et regrets sur sa perte récente. *ib.*, *note*.
Delisle (Guillaume). Il raccourcit la Méditerranée de 300 lieues. Jugement sur les travaux de ce géographe, II, 9.
Délos. On y célébroit de cinq ans en cinq ans des fêtes charmantes pour honorer la naissance de Diane et d'Apollon, I, 49. Description de ces fêtes, 50 et suiv. Cette île devenue comme l'entrepôt des trésors des nations, 57. Détails sur l'origine attribuée à Délos, qu'on dit sortie du sein des eaux, 58. Il est douteux qu'elle soit le produit d'un volcan, 59. Origine de son nom, 60. Etymologies de ceux qu'on lui a successivement donnés, *ib.* Toute la partie supérieure de l'île couverte de débris, 62, II, 117. Plan de cette île, Pl. XXXI. Les inscriptions recueillies à Délos sont dans le recueil de Spon, 64.
Déluge d'Ogygès; époque, preuves et description de ce grand évènement, II, 116 et suiv. Suites de cette catastrophe, 123.
Démétrius de Scepsis, savant critique, auteur de commentaires sur l'Iliade et sur la plaine de Troie. Ses ouvrages malheureusement perdus, II, 203 et suiv., 216. Confond le Simoïs avec le Scamandre; son embarras à cet égard, 222 et suiv., 271, 278, 279. Son erreur au sujet de l'*Iliensium Pagus*, qu'il prend pour l'ancienne Troie, 428 et suiv.
Derviche, II, 496, Pl. CXXXIII.
Diane. Sa naissance célébrée aux fêtes de Délos, I, 49. Le plus grand des deux écueils connus sous le nom de *Rematiari*, étoit autrefois consacré à cette Déesse, 61.
Dicœa, aujourd'hui *Bourou*, dans la Thrace, II, 112.
Dikely-Keui, voyez *Atarnée*.
Dili. Nom moderne des deux îles de Délos, I, 61, voyez *Délos*.
Diomède. Son expédition nocturne avec Ulysse, II, 226.
Dion Chrysostôme. Le discours de cet orateur sur la prise de Troie n'est qu'un sophisme continuel, II, 335, 405.
Djeguerdji, ou marchand de foie à Constantinople, II, 497, Pl. CXLIII.
Doriscos. Château de Thrace célèbre par le dénombrement de l'armée de Xerxès, II, 107 et 109.
Dosiades (autel de). Ce que c'est que cette singulière pièce de vers, II, 132, 167.
Dubois (M.), habile dessinateur, envoyé dans la Troade par l'auteur, en 1814, II, 261. Ses recherches sur l'emplacement d'Ilion, *ib.*, *note*, 264; ses observations sur la température des sources du Scamandre, 270, *note*, 275, 339, 344. Inscription qu'il rapporte de l'emplacement d'*Ilium Recens*, 288. Ses observations près des ruines de cette ville, 296, *note*. Restauration et interprétation du marbre trouvé par lui, 413, *note* et *passim*.
Dragon (le) dont les Turcs conservent une mâchoire sous une des portes de Rhodes, et qui fut tué par Dieu-Donné de Gozon, semble avoir été un requin, I, 111.
Dulbendar-Aga. Ses fonctions et son costume, II, 491, Pl. CVIII.

E

Eaux. Étuve naturelle dans l'île de Melos; vertus de ses eaux, I, 12. Eaux devenues bouillantes par l'effet de l'éruption du volcan de Santorin, 26. Eaux chaudes très-communes dans une partie du Levant, 79. Fontaine d'Apollon Lycius à Lemnos, II, 135. Eaux du mont Therma, dans la même île, 136. Eaux chaudes de la Larissa de Troade, 438.
Éétion, père d'Andromaque; chef d'un des deux États Ciliciens qui faisoient partie de l'Empire de Priam; tué par Achille avec tous ses fils, II, 196.
Égyptiens. Leurs prétentions à une haute antiquité, II, 226.
Élæa, lieu aujourd'hui inhabité, où tout annonce que fut une très-belle ville; histoire d'Élæa, II, 18 et suiv. Plusieurs hommes célèbres y naquirent, 19. Médaille de cette ville, la seule que l'on connoisse, 91, Pl. XI
Éléüs ou *Éléonte*. Ruines de cette ancienne ville, 442, Pl. L.
Élie. Les paysans de la Troade lui donnent un tombeau, en lui attribuant celui d'*Ilus*; origine de cette singulière méprise, II, 227.
Élien. Ce compilateur peu digne de confiance, II, 112.
Elgin (Lord), plus heureux que l'auteur, a fait une ample moisson de monumens dans toute la Grèce, II, 85.
Énaï. Bourg de la plaine de Troie; renferme beaucoup d'antiquités, II, 286. A été mal-à-propos confondu avec *Ænéa* ou *Néa*, *ib.* et suiv. Étoit l'ancienne ville des Néandriens; il devient *Scamandria*, 288.
Énée. Les Césars descendent-ils de lui? Vint-il jamais en Italie? Sa généalogie, II, 184 et suiv. A-t-il trahi Priam? 189 et suiv. Suivant Homère, a régné dans la Troade après le siége de Troie; son tombeau, 286, 382. Dans quels temps les Romains pensèrent le plus fortement à rattacher leur origine à Énée, 396.
Éoliens. Époque de leur émigration du Péloponèse dans l'Asie-Mineure; leurs premiers établissemens à Lesbos et à Cyme. Noms de toutes les villes de la confédération Éolienne, 14. Leur gouvernement, 15. Pays qu'ils occupoient; obscurité dans laquelle se perd leur histoire, 16. Médailles des Villes de l'Éolide, 89, Pl. XI.
Éolide. A quelles contrées on étendoit ce nom, cinq siècles environ après la guerre de Troie, II, 386. En révolte contre les Rois de Perse, l'Éolide rentre sous leur domination, 389.
Éphèse. Aqueduc près de cette ville, I, 190, Pl. CXVIII et CXIX. Précis de l'histoire de cette ville, à laquelle l'Asie entière cédoit jadis le premier pas, 191 et suiv. Carte de la plaine d'Ephèse, *ib.*, Pl. CXX. C'est aujourd'hui Aja-Salouck, 192. Discussion sur l'origine, la forme et la destinée du fameux temple de Diane à Ephèse; impossibilité d'éclaircir entièrement aucun de ces points, 193 et suiv. Porte d'une forteresse appelée la Porte de la Persécution; pourquoi, 196, Pl. CXXI. Ruines d'un temple corinthien; perfection de ses ornemens, 197, Pl. CXXII et CXXIII.
Erin-Keui, village de la Troade, bâti sur l'emplacement d'*Ophrynium*, II, 443, Pl. LI.
Erkessi-Keui, village sur le cap Sigée, II, 330, 335 et suiv., Pl. XXXII. La hauteur à l'extrémité de laquelle il est situé est le Throsmos d'Homère, 337.

Eschine puisa souvent ses grands moyens d'éloquence dans l'Iliade. L'indiscrétion de Cinéas rend inutile son voyage dans la Troade, II, 266, 391.
Esculape. Son arrivée en Eolide, II, 20. Temple magnifique qui lui est élevé à Pergame, *ib.*, et 27, 33 et suiv, Pl. I.
Eski-Aktché-Keui, village de la Troade. Ruines antiques et modernes qu'il renferme, II, 430. A quel lieu de l'antiquité il répond, 431.
Eski-Hissar, où est le palais de l'Aga, n'est qu'un village de la Carie, 135. On pense qu'il fut élevé sur l'emplacement de l'ancienne *Stratonicea*, 134.
Eski-Skuptchu, village de la Troade; étymologie de ce nom, II, 286, 287. Description de ses ruines, 289.
Ethiopiens. Extension que les Grecs donnoient à ce nom, II, 195.
Etienne (Montagne de Saint-), à Santorin, 36, Pl. XIX et XX. Ses ruines annoncent la destruction d'une ville magnifique, *ib.*, voyez *Santorin.*
Evêque grec et ses sœurs; sa maison et ses revenus; fonctions de son clergé; dîner et soirée chez ce Prélat, I, 35. Evêque latin de Naxis, descendant des Souverains de Naxos, 41.
Evessos, aujourd'hui *Ersé*, à Lesbos; patrie de Théophraste, II, 84 et suiv.
Eumènes II, roi de Pergame. Eloge de ce Prince, II, 24, 42.
Euripide a fourni beaucoup de détails à Virgile pour son Enéide, II, 261.
Euromus, voyez *Kiselgick.*
Euxin (Pont). Preuves sensibles de l'éruption volcanique qui ouvrit une route à cette mer par le Bosphore, et causa le déluge d'Ogygès, II, 116 et suiv.
Excommuniés. La manière dont ils étoient traités après leur mort rapprochée de celle dont les Troyens et autres peuples de l'Asie-Mineure enterroient les os des morts, II, 244.

F

Fabius Pictor, le premier historien de Rome, fait partie de la députation envoyée par les Romains à Ptolémée Philadelphe, et met à profit, pour son ouvrage, son séjour à la Cour d'Alexandrie, II, 395.
Fauvel (M.). Examen qu'il fait des objets trouvés dans le tombeau de Festus, II, 323.
Feletz (M. de), auteur de l'article nécrologique sur M. de Choiseul, II, deuxième partie. *Préliminaires.*
Femmes de l'île d'Argentière, I, 8, Pl. III. — de l'île de Siphanto, grandes et jolies, I, 17, Pl. IX. — de Nio, 20. — de l'île de Santorin, 35, Pl. XVII. — de l'île de Tine, 44, Pl. XXV. — de Scio, 93, Pl. XLVIII. — de Patmos, 105, Pl. LVII. — de Mylasa, 150, Pl. XCIII. — de la Troade, II, 273. — turque, 496, Pl. CXXXIV. — grecque, *ib.*, Pl. CXXXV et CXXXVII. — du Sérail, *ib.*, Pl. CXXXVI. — juive revendeuse à Constantinople, 497, Pl. CXLV. — tartare et princesse tartare, *ib.*, Pl. CXLVII et CXLVIII.
Festus. Son tombeau, sur le cap Sigée, pris d'abord pour celui d'Achille par l'auteur, II, 216. Funérailles que Caracalla lui fait faire dans la Troade, en imitation de celles de Patrocle, II, 319 et 411. Fouilles faites dans son tombeau, 321. Vue de ce tombeau, Pl. XXIX. Objets qui y ont été trouvés, 323, Pl. XXX.
Fête turque; détails de cette fête, I, 136 et suiv., Pl. LXXVII.
Fimbria, général pour Cinna en Asie, détruit *Ilium Recens*; sa jactance à ce sujet punie par Sylla, II, 398.
Forster (Le docteur), voyageur anglais. Trait de son excessive bienveillance pour certains peuples barbares, II, 80.
Forteresse construite par les chevaliers de Saint-Jean, sur les fondemens et avec les débris du palais de Mausole, I, 155.
Foucherot (M.), architecte, compagnon de M. de Choiseul dans ses deux voyages, II, 70.

G

Galaïque, voyez *Lissos.*
Galand (M.). Passage de son Mémoire au Roi sur le *mastic de Scio*, I, 88. Erreur relevée, 91.
Galien, le seul que la postérité ait osé placer à côté d'Hyppocrate, ne fut pas cependant supérieur aux idées superstitieuses de son temps; son histoire; sa prodigieuse fécondité, II, 36. Son témoignage sur les vertus de la terre de Lemnos, 134.
Galioundji ou *Soldat de marine*, II, 493, Pl. CXXIII.
Gallipoli, l'ancienne *Callipoli*; vue de cette ville, II, 450, Pl. LXIII.
Gargare. Montagne et ville de ce nom, au fond du golfe d'Adramyti; le pays qui l'avoisine, célèbre chez les Anciens par la richesse de ses productions, II, 79. Le Gargare est la masse centrale des monts Ida, II, 204: voyez *Ida.*
Gaulois. Font trembler l'Asie-Mineure; vaincus par Attale I.er, roi de Pergame, II, 21. Leurs guerres dans ces contrées, et particulièrement dans les environs d'*Ilium Recens*, II, 392. Font le siége de cette ville, et finissent par être presque tous massacrés, 393. Médiateurs entre les Byzantins et les Rhodiens, 455.
Géographie. Imperfection de cette science pendant une longue suite de siècles; cartes des Anciens, II, 6 et suiv. Cartes des Modernes, relatives à la méditerranée, remplies d'erreurs jusqu'au temps de Chazelles. Observation sur l'orthographe adoptée par l'auteur dans la rédaction de ses cartes, 76. Aucun travail exact n'a servi à rectifier les anciennes cartes de la Grèce, 81. Travail immense pour rectifier la carte de la côte de Thrace; graves erreurs qui s'y trouvoient, 96 et suiv. Simples épithètes prises pour des noms de villes; embarrassent la géographie, 108 et 111. Changemens dans la configuration des mers, qui justifient les anciens géographes, 112. Noms nouveaux, ou supposés, associés aux anciens, 135. D'où vient probablement l'usage d'orienter les cartes de manière que l'ouest soit à gauche, 250.
Georges (Vue du village de Saint), et carte de l'île de Skyros, I, 77, Pl. XXXIX et XL. Le sol de cette île paroît contenir des mines de cuivre; on y trouve beaucoup de pierres volcaniques, 78. Les habitans de Skiros n'ont rien de particulier dans leurs mœurs ni dans leurs habillemens, *ib.*
Germanicus visite la Troade et *Ilium Recens*; épigramme qu'on lui attribue en l'honneur d'Hector, II, 402.
Glaucus-Sinus, voyez *Macri.*
Gnide n'existe plus que sous les flots qui l'ont renversée, I, 39.
Grèce (La) est le pays qui a présenté le spectacle le plus imposant et le plus varié, I, 1. Sort de ses monumens, souvent consacrés aux usages les plus vils, 13, 65 et 66. La beauté du climat, la fertilité du territoire sont, à peu d'exceptions près, des avantages communs à toute la Grèce, 105. Etat de nos connoissances géographiques sur la Grèce à l'époque du voyage de l'auteur, II, 5 et suiv. Carte de la Grèce ancienne, avant le Discours Préliminaire du Tome I.er Carte de la Grèce moderne, *ib.*
Grecs. État naval des Grecs modernes à l'époque de la prise de Constantinople par les Turcs, Discours Préliminaire, vj et suiv. Où il faut les observer pour juger de leur véritable caractère, vij et suiv. Ils ont de l'oppression une horreur innée, nourrie par la haine qu'inspirent les vexations du Pacha, Discours Préliminaire, x. Leur insurrection excitée par les Russes en 1770, I, 3. Pourquoi elle échoua, 6. Ignorance des Chrétiens grecs, I, 34. Leur amour pour la danse et le plaisir; comparés aux Français, 68. Affreux désespoir d'une jeune Grecque au siége de Rhodes, 110. Erreur où l'on est communément sur le caractère et l'esprit de la Nation grecque; bien loin d'être plongée dans l'ignorance et le découragement, elle n'attend qu'un vengeur pour se montrer digne de ses ancêtres, II, 74 et suiv.; anciens Grecs; l'esprit de pillage fut long-temps leur passion dominante, 178. Voyage des Argonautes, leur première expédition marquante, *ib.* Furent toujours supérieurs en nombre aux Troyens; pourquoi, 199 et suiv. Quand ils ont eu une marine militaire, 100, *note.* Leurs navires plus nombreux au siége de Troie qu'à Salamine et à Artémisium; explication de cette circonstance, *ib.* Disposition de leur camp au siége de Troie, 214. Les anciens Grecs, instituteurs des Romains leurs vainqueurs, 257 et suiv. Divinisoient toute la nature, 265. Supposoient aux fleuves des vertus analogues à leurs noms, 273. Agamemnon, leur chef suprême au siége de Troie, étoit d'origine phrygienne, 326.
Grégoire Ghica, d'abord simple drogman, puis prince de Moldavie; son caractère et sa fin déplorable, II, 488, Pl. XCVII.
Grémia, voyez *Sarpédonien.*
Grynium, aujourd'hui *Tamakalli*, village dans le golfe d'Élæa, II, 18.
Gudmargine, gros bourg en Thrace, II, 115.
Guys (M.); son voyage littéraire cité, I, 68, 69 et *passim.*
Gymnases, voyez *Théâtres* et *Gymnases.*

H

Hache (Double), symbole du Jupiter de Labranda; histoire de cette hache, I, 148 et 150.

Hadrien. Soins de cet Empereur pour la conservation des monumens de la Grèce, II, 305.

Halicarnasse. Route de Mylasa à Boudroun, autrefois Halicarnasse, I, 151, Pl. xciv et xcv. L'une des villes les plus riches de l'Asie-Mineure, fut fameuse par les historiens célèbres auxquels elle a donné le jour, et surtout par le tombeau de Mausole, I, 152. Plan du port et de la ville de Boudroun; vue du port et de la citadelle, *ib.*, Pl. xcvi et xcvii. Il paroît que ce sont les Sarrasins qui l'ont détruite, 155. Il y existe une forteresse que les Chevaliers de Saint-Jean construisirent sur les fondemens du palais de Mausole, *ib.* Sur la partie droite du port étoit un temple de Vénus et de Mercure, et sur la gauche étoit le palais bâti par Mausole, *ib.* Mars y avoit aussi un temple, selon Vitruve, 157 et 161, Pl. xcix. Conjectures sur le tombeau de Mausole, 158, Pl. xcviii. Détails des ruines du temple de Mars, 162, Pl. c et ci. Tombeau avec une inscription, à quelque distance des ruines de ce temple, 163.

Halil-Eli, village près d'*Ilium Recens*; son cimetière rempli de ruines antiques, II, 423.

Hamacs, en usage pour les enfans dans l'île de Siphanto, I, 17.

Hammals ou *Porteurs d'eau* à Constantinople, II, 496, Pl. cxli.

Hassan-Bey, depuis Capitan-Pacha, I, 15. Délivre Lemnos avec 3000 volontaires, et remporte une victoire en concevant le projet le plus digne de son ignorance et de sa témérité, I, 81 et 82. Bains construits par Hassan près de l'embouchure du Scamandre, II, 336. Origine de cet homme extraordinaire. Le Sultan ne se croyoit en sûreté dans sa capitale, que lorsque Hassan y étoit. Portrait en pied de ce vizir, 488, Pl. xcvi.

Hassan-Tchaousch-Oglou, Aga de Moglad; bonne réception qu'il fait à M. de Choiseul; ses idées sur la justice; rapports que l'Auteur lui trouve avec le vizir Acomat, de Racine, I, 131 et suiv. Sa conduite politique, 132. Portrait de l'Aga de Heski-Hissar, son petit-fils, 136. Un corps de troupes turques en marche pour faire la guerre au vieil Hassan, 198.

Hèbre, fleuve de Thrace, II, 108 et 112.

Hecaton-Kephalès, village et port à Lemnos, II, 135.

Hécatonneses, îles à l'entrée du golfe *Adramyti*, II, 32. Pourquoi ainsi appelées, 73. Ne sont que les sommets de montagnes peu élevées, 81.

Hector, héritier présomptif de Priam, II, 190. Commande les Hélèges, 196. Bat les Grecs; son discours aux Troyens, 231 et suiv. Description de ses funérailles, 239. Tombeau que l'Auteur prend un instant pour celui de ce héros; raison et autorités pour et contre cette illusion, 240 et suiv., 245. Son combat contre Achille; manière dont il faut entendre la course des deux héros, 251 et suiv. Respect religieux des habitans d'*Ilium Recens* pour ce héros; leurs superstitions au sujet de sa statue et des apparitions de son ombre, 407 et suiv.

Hécube. Son désespoir après la mort de Patrocle, II, 233.

Hélène. L'enlèvement de cette princesse fut-il la véritable cause de la guerre de Troie? II, 178 et suiv. Culte que lui rendent les Iliéens, comme à une furie vengeresse, 409.

Hellé. Naufrage d'Hellé, dans un tableau trouvé à Herculanum, II, 452, Pl. lxvii.

Hellènes, étoient des Scythes sortis de la Thrace pour se répandre dans la Grèce, II, 98 et suiv. Instruits par les Égyptiens et les Phéniciens, 100.

Henri de Portugal. Obligations que la géographie et l'astronomie ont à ce Prince, II, 5.

Hephæstia, dans l'île de Lemnos, II, 132. Sa situation; son histoire, 133. Cérémonies religieuses pour la récolte de la terre sigillée, *ib.* et 134.

Héraclée. Ruines de cette ville, nommée autrefois *Latmos*, I, 176. Vestiges d'un temple et d'un théâtre dans les ruines de cette ville, qui sont considérables, 177.

Hercéen. Culte de Jupiter-Hercéen, II, 247. C'est près de son autel que Pyrrhus immola Priam, 261, *note*.

Herculanum. Peinture trouvée dans les ruines de cette ville, II, 452, Pl. lxvii.

Hercule. Recherches géographiques relatives au combat de ce héros contre le monstre qui devoit dévorer Hésione, II, 329 et suiv. Il punit Laomédon de sa perfidie, et s'empare de Troie, 334 et suiv. Regardé comme un pirate par les habitans d'*Ilium Recens*, 410.

Hermias, eunuque et esclave d'Eubule, souverain d'Atamée, élève d'Aristote et de Xénocrate. Il règne après Eubule, et finit par être livré au roi de Perse, qui le fait périr. Faussement accusé d'avoir assassiné Eubule, II, 71 et suiv.

Hérode, roi de Judée. Reconnoissance des Iliéens envers ce Prince, II, 402.

Hérode-Atticus, gouverneur des villes libres de l'Asie sous l'empereur Adrien, paye en partie de ses propres deniers, la construction de l'aqueduc d'Alexandria-Troas, II, 437.

Hérodote, historien célèbre, né à Halicarnasse, s'exile volontairement pour ne point partager la servitude de sa patrie; mais à son retour il inspire au peuple le courage de chasser son tyran, I, 153. Ce qu'il dit des anciens Thraces, II, 101 et suiv. Passage de son histoire relatif à l'isthme du mont Athos percé par Xerxès. Il n'a rien dit à ce sujet que de vraisemblable et de vrai, 145 et suiv.

Hésione, fille de Laomédon, exposée par son père sur les rochers de la côte de Troie et délivrée par Hercule. Explication de cette fable, et recherches sur la situation des rochers d'Hésione (*Hesionis scopuli*), II, 329 et suiv.

Heyne. Opinion de ce savant au sujet du tombeau commun des Grecs au siége de Troie, confirmée par l'Auteur, II, 218.

Hiéro, port de l'île de Lesbos, II, 83.

Hippocrate; cité au sujet des eaux de Melos, I, 12. Né à Cos; est un des plus grands génies qui aient jamais existé, I, 105, II, 36.

Homère. Son séjour, sa mort et son tombeau dans l'île de Nio, I, 19 et 20. Opinion de M. Ciro-Savernio-Minervino, au sujet de ses poëmes, 79. Rocher appelé l'École d'Homère, à Chio, 92. Smyrne se glorifie de lui avoir donné la naissance; monument élevé à sa gloire, 200. Imprécation d'Homère contre Cyme, qui lui avoit refusé l'hospitalité, II, 18. Ses poëmes, et surtout son Odyssée, présentent une peinture fidelle des mœurs des temps les plus reculés; il semble surtout se complaire à célébrer le respect pour l'infortune et le culte de l'hospitalité, 62 et suiv., voyez *Iliade*. Exactitude géographique de ce grand poëte dans son Iliade, notamment dans le voyage que fait Junon de l'Olympe au promontoire Lecton, II, 92 et 282. Pourquoi il a dû nécessairement offrir des beautés originales; a tenu lieu de la nature aux poëtes qui l'ont suivi; comparé à Virgile, 94 et suiv. Pourquoi le cours actuel du Scamandre ne s'accorde plus avec les récits d'Homère, 112. Le théâtre de l'Iliade a-t-il été pris sur le lieu même de l'action? 180. Il ne lui échappe ni erreur géographique, ni anachronisme, 101. Toujours vrai, même lorsqu'il s'abandonne le plus à sa brillante imagination, 221, 234. Le local de l'emplacement de Troie, encore conforme aujourd'hui à ses descriptions, 239 et suiv. Autres preuves de l'exactitude d'Homère, 267 et 276. Habileté avec laquelle il a profité d'un phénomène qui a lieu sur l'Ida, et des croyances religieuses auxquelles il donnoit lieu, 281 et suiv. Il est certain qu'il avoit long-temps habité la Troade, 290. Connoissoit parfaitement cette contrée, 295. Ses poëmes, source féconde de poésie descriptive; excelle dans l'art des contrastes, 315. Homère justifié au sujet des outrages qu'il fait commettre à Achille sur le cadavre d'Hector, 318. Ses poésies fournissent aux habitans d'*Ilium Recens* un titre de parenté et d'alliance avec les Rois de Perse, 384 et suiv.

Horace. Ode qu'il compose pour détourner Auguste de transporter le siége de l'Empire à *Ilium Recens*, II, 401.

Hospitalité, est le point d'honneur de l'Orient, I, 21. Hospitalité chez les Arabes, même chez les Bédouins; chez les Musulmans; chez les Grecs, II, 58 et suiv. Les peuples de l'Orient sont encore à cet égard ce qu'ils étoient au temps d'Homère, 62. Considérations morales sur l'hospitalité, 64 et suiv. Hospice de Malte, ouvert à toutes les nations et à tous les cultes, 67.

Hyperboréens (Les), peuples qui habitoient vers le nord de la Grèce; ils honoroient spécialement Apollon, I, 58. Description de leur pays, *ib.*

I

Iasus, voyez *Assem-Kalasi*.

Ibriktar-Aga. Ses fonctions et son costume, II, 490, Pl. cvii.

Ida; offre l'aspect des plus hautes chaînes de l'Europe; le Simoïs y a sa source, II, 277; le Gargare, la plus haute de ses cîmes, *ib.* Description de cette montagne et de la source du Simoïs, *ib.* et suiv., Pl. xxv. Les quatre sommités de l'Ida; leurs noms particuliers, 279. Leur étymologie,

280. La chaîne de l'Ida comparée à un scolopendre. Toutes les rivières de la Troade en sortent, *ib.* Bêtes féroces qui s'y rencontrent, 281. Phénomène qui a dû inspirer aux habitans de la Troade un respect religieux pour ces montagnes. Diversement expliqué, 281. Vue immense dont on jouit du haut de l'Ida, 283. Son nom dans le moyen-âge, *ib.*

Iénidgé, voyez *Tyrida.*

Iles que les Anciens croyoient sorties du sein de la mer. Examen de cette opinion et conjectures sur la véritable origine de ces îles, I, 21 et 22, et II, 117. Iles de *Hiera*, aujourd'hui *Grande-Cammeni* ou *Grande-Brulée*, de *Thia*, de la *Petite-Cammeni* et de l'*Ile-Nouvelle*, produites à différentes époques par des éruptions du volcan de Santorin, I, 23 et suiv., 32. Conjectures sur la formation de quelques-unes de ces îles, 28.

Iliade. Vérification sur les lieux mêmes de toute la topographie de ce poëme, II, 215 et suiv. Le local encore conforme aux descriptions d'Homère, 239 et suiv. Explication du morceau, jusqu'ici mal entendu, relatif au combat d'Achille et d'Hector. Comment il faut l'entendre, 251 et suiv. La préposition περὶ fait toute la difficulté de ce morceau, 254 et suiv. Autorité de Virgile en faveur de ce commentaire, 256 et suiv. Tous les Athéniens instruits savoient l'Iliade par cœur, 266. Contre ceux qui ne veulent trouver dans l'Iliade qu'un cours de morale, 294. L'intervention des Dieux, qui est pour nous une fiction absolue, étoit pour les Grecs un fait conforme à leur croyance, 348. L'Iliade réduite à une simple relation militaire, prise dans le poëme même, *ib.* et suiv. Disposition du camp des Grecs, 352. Premier combat, 353. Colère d'Achille, nœud et véritable sujet de l'Iliade, *ib.* Construction du retranchement, *ib.* Mesures du camp des Grecs, 354, *note.* Recherches sur la place qu'occupoit chacune des nations confédérées partagées en quatre divisions, 355 et suiv. Première division: Attique, Béotie et contrées circonvoisines, composée de sept flottilles, 357 et suiv. Seconde division: forces du Péloponèse, avec huit flottilles, 358 et suiv. Troisième division, forces des Étoliens et des Insulaires, composées de cinq flottilles, 360 et suiv. Quatrième division, forces des Thessaliens, composées de neuf flottilles, 361. Réflexions générales de l'auteur sur les détails précédens, et observations critiques de l'éditeur, 368 et suiv. Examen d'un vers de l'Iliade, et nouvelle interprétation de ce vers tendante à prouver qu'il ne contrarie pas, comme on l'a cru depuis long-temps, l'ordre établi par le catalogue des troupes grecques dans le livre II, 365 et suiv. Second combat, 371. Journée de l'assaut du camp des Grecs. Composition des cinq divisions de l'armée d'Hector. Exposé, dans la forme d'un simple récit militaire, des différens combats qui ont lieu dans cette journée, 372 et suiv. Discussion philologique sur la véritable acception des mots ἐπὶ ἀριστερὰ, que les critiques accusoient Homère d'avoir employés dans des sens entièrement opposés, 377 et suiv. Négligence qui a beaucoup contribué à faire croire que l'Iliade étoit un ouvrage de rapport, 378.

Iliaque (Table). Fragment d'une table iliaque. A quoi servoient ces sortes de tables, I, 343 et suiv. *Cul-de-lampe*, 346.

Iliensium Pagus, bourg des Iliéens; n'est pas l'ancienne Troie, comme l'a prétendu Démétrius de Scepsis. Discussion à ce sujet, II, 428 et suiv.

Ilion, voyez *Troie.*

Ilium Recens, II, 287, 288; bâti par les Éoliens, 291 et suiv. Les ruines de l'ancien Ilion employées à la construction de cette ville, 292; ses ruines, 293; situé à l'extrémité du Callicoloné, 296, *note*, 299. Jactance des habitans, qui prétendent que leur ville est sur le même emplacement que l'ancien Ilion, 382. Epoque vraisemblable de sa fondation, *ib.* Il est douteux que dans l'origine elle ait porté le nom d'Ilium. Discussion à ce sujet, 383. Commencemens de cette ville. Prétexte d'une guerre entre les rois de Perse et les Grecs, 384. Les Iliéens, après avoir servi les Perses contre les Grecs, entrent dans le corps de la nation grecque, 385. Le rôle d'Ilium devient plus brillant à l'époque d'Alexandre-le-Grand, 389. Protection et faveurs que lui accorde ce Prince, *ib.* et suiv.; ses projets pour l'agrandissement de cette ville, 391; exécutés par Lysimaque, roi de Thrace, 392. Ilium assiégé par les Gaulois et secouru par les habitans d'*Alexandria-Troas*, 393. Cette ville est protégée par Attale I.er; trouve dans les Romains de nouveaux protecteurs, qui lui assurent tout le lustre qu'elle peut acquérir, 394; comprise par eux dans leur traité avec Philippe II, roi de Macédoine, 396. Réception qu'ils font aux Romains. Leur territoire augmenté, *ib.* et suiv. Beaux médaillons d'argent fabriqués à Ilium, 397, Pl. XXXVIII. Cette ville fait partie de la province appelée *Asia* sous les Romains. Désastre qu'elle essuye dans la guerre entre Sylla et Cinna, *ib.*; rétablie par Sylla, 398. Services que les Iliéens rendent aux Romains dans leurs guerres contre Mithridate; leur habileté à profiter de la superstition de leurs nouveaux alliés, *ib.* et suiv. Après avoir suivi le parti de Pompée, ils se réconcilient avec César, dont ils reçoivent de grands bienfaits, 400. Leur reconnoissance envers Auguste, 401. Amende qui leur est imposée par Agrippa, auprès de qui on les avoit accusés d'avoir manqué d'égards pour sa fille, *ib.* Grands honneurs qu'ils rendent au roi *Hérode*, qui les fait décharger de cette amende, 402. Ilium visité par Ovide; par Germanicus, *ib.* En disgrâce sous Tibère; ses habitans ont la bassesse de solliciter de ce Prince la permission de lui élever un temple, 403. Ilium reprend faveur sous les successeurs de Tibère, *ib.* Monnoies frappées en l'honneur de Caligula, *ib.*, Pl. XXXVIII; en l'honneur de Claude, de Néron, de Germanicus. Leur reconnoissance envers le jeune Néron, qui avoit plaidé leur cause, *ib.* et suiv. On commence à distinguer l'emplacement de l'ancien Ilion de celui d'*Ilium Recens.* Autorités à l'appui de cette différence, 404. La considération qu'on avoit pour cette dernière ville en souffre, et elle perd son lustre, 405. Comment traitée par Adrien et Antonin-le-Pieux, 406; s'identifiant avec Rome autant qu'il étoit en elle, toutes ses médailles offrent des sujets romains ou troyens, *ib.* Respect religieux des Iliéens pour Hector, *ib.* et suiv. Événement tragique au moment de l'érection de la statue de ce héros; preuve de l'enthousiasme des Iliéens, 407. Ilium n'eut jamais de port assuré, 408. Toute sa richesse provenoit de ses priviléges, et son lustre des monumens de ses anciens héros, *ib.* Ce que les habitans racontoient de l'ombre d'Hector et de celles des autres héros troyens et grecs, *ib.* et suiv. Les ombres d'Achille et d'Ajax toujours irritées, 409. Hector divinisé; espèce de culte rendu à Hélène, *ib.* De la plante appelée *sistros;* vertus attribuées à sa gousse, 410. Comment les Iliéens se vengent du mépris de Caracalla pour les héros troyens, 411. Désastres d'Ilium saccagé par les Scythes et les Hérules, 412. Convention entre Ilium et Scamandria, *ib.*, Pl XXXVIII. Ilium se relève sous les empereurs Dioclétien et Maximien, 414. Affectionné par Constantin, qui eut d'abord le projet d'établir dans ses environs la nouvelle Rome et le siége de l'Empire, *ib.* Les Iliéens se font Chrétiens pour complaire à ce prince; leur premier évêque, 415. Ilium disparoît alors de l'histoire, 416. Beaux restes d'antiquités que cette ville offroit encore en 1357, 417. Ilium formoit une petite république théocratique, dont le prêtre du temple de Minerve étoit le premier magistrat; discussion sur ce gouvernement, 418. Culte et fêtes de Pallas, protectrice d'Ilium, 419. Temples et autres monumens que renfermoit cette ville; historiens qu'elle a produits, 420 et suiv. Description et vue de l'emplacement de cette ville, 421 et suiv., Pl. XXXVI. Antiquités d'*Ilium Recens*, 433, Pl. XXXVIII.

Ilus, grand-père de Priam. Son tombeau, II, 215, 224. Antiquité de ce tombeau; observations et citations qui viennent à l'appui de cette découverte, 225 et suiv. Les paysans en font le tombeau du prophète Élie; origine de cette erreur, 227 et 242. Sa guerre contre Pélops, 326. Fondateur d'Ilion, *ib.* et suiv. Vue de son tombeau, 337, Pl. XXXIII, 426.

Imbros. Cette île étoit aussi consacrée aux dieux Cabires; précis de son histoire, II, 126. Ovide y relâcha en allant en exil, 127. Sa population; son port; beautés romantiques de son intérieur, 128.

Inopus (La fontaine ou le fleuve), à Délos, I, 62 et suiv.

Inscriptions. Inscription grecque en l'honneur d'Antonin-le-Pieux, trouvée sur un banc de marbre à San-Nicolo-du-Tine, I, 47. Autre dédiée aux beautés de Paros, 70. Inscription grecque en l'honneur de Ménandre, fils d'Uliades, qu'on lit sur une colonne corinthienne à Mylasa, 142. Autre inscription grecque sur un temple de Mylasa, en l'honneur d'Auguste et de la Déesse de Rome, 144. Autre inscription grecque qu'on lit encore sur une des *antes* du temple de Minerve-Polias à Prienne, 183. Inscription en grec et en latin sur un aqueduc près d'Éphèse, 190. Utilité des inscriptions; intérêt qu'elles doivent inspirer, II, 160. Inscription grecque copiée à Serrhès, 161 et suiv. Autre trouvée dans l'île de Thasos, 165. Inscriptions en vers isopsèphes trouvées à Pergame, 169 et suiv. Inscription dans un cimetière turc, attestant l'existence du portique élevé à Néron par les Iliéens, 404. Autres inscriptions trouvées parmi les monumens de la Troade, 405, 413, 427, 430, 432 et 433. Inscriptions trouvées à Sigée, entre autres la plus ancienne que l'on connoisse, 439.

Ionie. Précis historique sur cette contrée, la plus intéressante après la Grèce, I, 171 et suiv.

Ios, voyez *Nio.*

Ismael-Bey. Possessions de ce Bey; sa situation politique avec la Porte, II, 162 et suiv.
Ismaros. Lac et Montagne de ce nom en Thrace; il est douteux qu'il y ait jamais existé une ville ainsi appelée, II, 110.
Isopsèphes (Vers). Ce que c'étoit que ces vers; production aussi futile que laborieuse, II, 167 et suiv. Trois inscriptions en vers de cette espèce, 169 et suiv. Les auteurs de ces vers, et autres compositions du même genre, comparés aux Faquirs de l'Inde, 176.
Itchoglan-Aga. Ses fonctions et son costume, II, 491, Pl. cix.

J

Janissaire. *Janissaire-Aga*, II, 490, Pl. civ et cxxv.
Jean (Saint). On montre à Patmos les rochers qui lui servirent d'asile, I, 104. Vue intérieure de l'église de l'Apocalypse, Pl. lvii, *ib.* Vaste monastère dédié à saint Jean-Baptiste, sous l'Empereur Léon, et contenant un millier de moines, II, 477. C'est aujourd'hui la mosquée de Imbrahar, *ib.*
Juifs. Une magnifique synagogue qu'ils avoient à Constantinople, brûlée par les Chrétiens, sous Théodose, II, 470.
Jules (Les). Leur descendance, vraie ou supposée, de Dardanus, II, 183 et suiv.
Junon étoit née à Samos, I, 99. Vestiges du temple qu'elle y avoit, Pl. liii. Sa statue de la main de Smilis, sculpteur d'Égine, *ib.* Sa statue par Lysippe, faisant partie de la fameuse collection de Laurus, à Constantinople, II, 471.
Jupiter. Ses quatre autels sur le mont Ida, II, 282 et 284. Le Jupiter-Olympien de Phidias, faisant partie de la collection de Laurus, à Constantinople, 471.
Jupiter-Chrysaoreus, I, 134 et 135.
Justinien. Cet Empereur se dédie à lui-même une statue équestre, II, 468. Singulière destinée de ce monument sous les Turcs, *ib.*

K

Kalafatli. Village de la Troade, près d'*Ilium Recens*. Inscription trouvée dans le cimetière de ce village, II, 422 et 432.
Kapi-Aga. Ses fonctions et son costume, II, 490, Pl. cvi.
Karciniques (Vers). Sur ces vers et autres inventions bizarres de ce genre, chez les Grecs anciens et modernes. Vers Karcinique dans une église à Paris, II, 132 et suiv. Voyez *Autel de Dosiades* et *Vers isopsèphes*.
Kavaks d'Europe et Asie, châteaux sur le Bosphore, II, 499, Pl. clvii.
Kazi-Asker ou *Kadi-Asker*. Fonctions et costumes de ce magistrat, II, 495, Pl. cxxxi.
Kauffer (M.), ingénieur, compagnon de l'auteur, II, 208. Grand plan de Constantinople levé par lui, II, 453, Pl. lxviii.
Kélid-ul-Bahar, ou cadenas de la mer. Château d'Europe sur l'Hellespont, II, 445, Pl. liii.
Kémer, ville sur le golfe Adramyti, II, 75.
Kersales. Brigands mercenaires; leur conduite dans les derniers troubles de la Servie, II, 105.
Khalvadji, marchand de confitures, II, 194. Son costume, Pl. cxxix.
Khan ou *Kiarvanseraï*. Description d'un de ces édifices; hospitalité qu'y reçoivent les marchands et les voyageurs, II, 57, Pl. vi et vii.
Khasekis. Leur emploi et leur costume, II, 494, Pl. 126.
Kidonia, autrefois Héraclée, sur le rivage du Golfe Adramyti. Sa prospérité sous la protection des Kara-Osmanides, II, 73. École tenue par un professeur de mathématiques et de physique formé à Paris, 74.
Kilia (Rade de) sur l'Hellespont, II, 445, Pl. lvi.
Kimar ou *Kimara*. Rivière près d'*Ilium Recens*. Son cours, c'est le Simoïs de Strabon, II, 296, *note*, 423, 424, 426, 428, 430. D'où lui vient le nom de *Kamara-Sou* (eau de la voûte), 431.
Kimolis ou *Cimolis*, voyez *Argentière*.
Kiosques, à Constantinople, II, 498, Pl. cl, cli et clii.
Kiselgick. Ruines d'une ville près de Kiselgick, qui paroissent être celles de l'ancien *Euromus*; discussion à ce sujet, I, 167 et suiv. Ruines d'un Temple, 168.

Kislar-Aga. Ses fonctions. Une extrême laideur est une des conditions de son état, II, 489, Pl. ix.
Koul-Kiaïasi. Ses fonctions et son costume, II, 492, Pl. cxiv.
Koumbaradjis. Leurs fonctions et leur costume, II, 493, Pl. cxx.
Koum-Kalessi. Un des deux nouveaux châteaux des Dardanelles. Description de ce château et vue du paysage qui l'avoisine, II, 442, Pl. xlviii.
Koum-Keui, ou *village de sable*, dans la Troade. Antiquités et Inscriptions trouvées dans son cimetière, II, 432, Pl. xxxviii.
Kourchounlu-Tépé, ou colline renfermant du plomb, près de l'Ida. Ruines et mines de fer qu'on y trouve, II, 284.

L

Labyrinthe. Il ne reste aucuns vestiges de celui de Lemnos, I, 80. Pline parle de trois autres: un en Crète, un en Égypte, et le dernier en Italie. Description de ces monumens, *ib.*
Lagos. Fanal et baie de ce nom sur les ruines de l'ancienne *Parthénion*, en Thrace, II, 111, et 112.
Lampsaki, village sur l'Hellespont: c'est l'ancienne Lampsaque. Fertilité de son territoire, surtout en vignes; origine de Lampsaque; dissolution des mœurs de ses habitans, II, 449, Pl. lx et lxi.
Langues. Origine de la langue grecque, II, 99. Un langage perfectionné est le titre le plus authentique de la noble origine et de l'antique splendeur d'une nation, 100. Sur l'oméga et les autres lettres longues de l'alphabet grec, 154. Sur ce qu'Homère entend par la langue des Dieux, 235 et suiv.
Laomédon. Son traité avec Apollon et Neptune pour la construction des murailles de Troie; sa perfidie. Conjecture sur le sens de cette fable, 327 et suiv. Il viole le serment fait à Hercule, libérateur d'Ésione, et est tué par ce héros, 329 et suiv.
Lapins. Encore en très-grand nombre à Délos, où la protection d'Apollon s'étendoit jusque sur eux, I, 64.
Larcher, traducteur d'Hérodote, II, 113 *et passim*.
Latmos, voyez *Héraclée*.
Laurus, riche patricien à Constantinople, sous Arcadius. Sa collection de chefs-d'œuvre plus magnifique que celle des Empereurs, II, 470.
Laya (M.), successeur de M. de Choiseul à l'Institut; son discours de réception, II, deuxième partie. *Préliminaires*.
Léandre (Tour de), faussement appelée ainsi à Constantinople, II, 471, Pl. lxxiv.
Lechevalier (M.), auteur d'un voyage dans la Troade, 275, *et passim*. Grand plan de Constantinople levé par lui, 453, Pl. lxviii.
Lecton, promontoire en Asie, voyez *Baba*.
Légion Orientale (La), après avoir investi le château de Tripolizza, est abandonnée par les Grecs, qui fuient devant un corps nombreux de cavaliers Albanais, et ne succombe qu'après des prodiges incroyables de valeur, I, 5.
Lélèges. Ce que c'étoit que ces peuples; étymologie de leur nom, II, 124. Habitoient une des provinces fédératives de l'Empire de Priam, 195. Plusieurs de leurs chefs périssent pour la défense de Troie, 196.
Lemnos, habitans de cette île, I, 79, Pl. xli. Plan du port Saint-Antoine, *ib.*, Pl. xlii. Cette île étoit célèbre par son labyrinthe: il n'en reste aucuns vestiges, 80. Terre de Lemnos. Les vertus que lui attribuoit la superstition des Anciens et que lui attribue encore celle des Grecs modernes, disparoissent aux yeux du chimiste, 81. On ne connoit aucune médaille qui porte le nom de Lemnos, *ib.*, *note*. Comment s'est formé le nom de Stalimène que lui donnent les navigateurs, 106. Carte de cette île, II, 129, Pl. xiii et xiv. Précis de son histoire, 127 et 129. Sa véritable position géographique, *ib.* Ses divers noms. Il est probable qu'il y eut jadis un volcan, d'où la fable y a établi les forges de Vulcain, 130. Pourquoi appelée *Dipolis*, 132. Récolte solemnelle de la terre sacrée sur la colline Mosychlou, 133. Argumens en faveur des vertus attribuées à cette terre, 134. Consacrée par la religion chrétienne, *ib.* Population actuelle de l'île. Son port. Sa culture, 137 et suiv.
Lentisque. Arbre qui fournit le fameux mastic de Scio, I, 88 et suiv.
Léon, un des Empereurs grecs à Constantinople. Brûle un maître et ses disciples qui n'avoient pas voulu se faire iconoclastes, II, 471. Incendie de la ville ordonné par lui, 474.
Léonidas d'Alexandrie, auteur de vers isopsèphes, II, 169 et suiv., voyez *Isopsèphes*.

Lepethymnus. Montagne de l'île de Lesbos, II, 88 et 89.

Lesbos. Grands hommes dont cette île fut la patrie, entr'autres Pittacus et Sapho, I, 85 et 86. Il est difficile de déterminer à quelle époque cette île quitta son nom pour adopter celui de la ville de *Mytilène*, 86. Calamités auxquelles Lesbos a été en proie sous ses différens maîtres, *ib.* Lesbos fut une des métropoles des villes de l'Eolide, II, 14. Véritable configuration de l'île de Lesbos; son étendue. Epoque où elle fut séparée du continent. Nature des rochers qui la bordent, 81. Son origine suivant différens auteurs. Histoire de ses premiers Princes, dont un lui donne son nom, 82 et suiv. Patrie de Chérédin Barberousse et autres fameux Corsaires, *ib.* Voyage autour de cette île, 83 et suiv. Antiquités, 85 et suiv., Pl. VIII. Cette île formoit une des provinces de l'Empire fédératif de Priam, 197. Carte de Lesbos et du golfe Adramyti, Pl. VIII, voyez *Métélin* et *Mytilène.*

Leschès. Sa petite Iliade imitée par Virgile, II, 251.

Letronne (M.r). Evaluation qu'il donne de la surface de l'ancienne ville d'Ilion, II, 262, *note.* Sa traduction de Strabon, 299, *note.* Interprétation et restauration qu'il propose pour un marbre trouvé aux portes d'Ilium, et maintenant au Musée royal du Louvre, 413, *note.*

Leucæ Insulæ ou *Iles Blanches.* Petites îles ainsi nommées à cause de leur couleur, près l'île de Lesbos, II, 84.

Leucé. Ile au milieu du Pont-Euxin, où sont honorées les ombres des héros grecs morts au siége de Troie, II, 409.

Levis (M. le duc de). Sa réponse au discours de M. Laya, successeur de M. de Choiseul à l'Institut, II, 2.e partie. Préliminaires.

Lissos. Rivière de Thrace, autrefois le Galaïque; n'est qu'un torrent. Exagération des historiens grecs, au sujet du Lissos et de quelques autres rivières, II, 110.

Lits. Hauteur et incommodité des lits, dans l'île de Siphanto, I, 17.

Locriens. Sacrifice que leur impose l'oracle, pour se délivrer de la peste, après la prise de Troie, II, 383, *note.*

Louis XVI. Eloge de ce Monarque, à qui l'on n'a jamais rendu justice, et qui seul de tous les Rois n'eut jamais un flatteur, II, 4.

Lucain. Sens qu'il faut attacher aux vers où il dit que les ruines même de Troie ont péri, II, 245 et suiv.

Lucullus, général des Romains contre Mithridate. Réception pompeuse qu'on lui fait à *Ilium Recens;* comment, aidé par les Iliéens, il tire parti de la superstition de ses troupes, II, 398 et suiv.

Lycie. Une des provinces de l'Empire fédératif de Priam, habitée par des Lyciens. Origine de ses habitans. Sa fertilité, II, 194. Autres Lyciens qui donnent leur nom à toute la division composée des auxiliaires et alliés de Priam, 198.

Lycophron, cité au sujet du tombeau d'Hector. Obscurité de cet auteur, dont le nom seul est effrayant, II, 240 et 241, *note.*

Lycophron, poète grec de la Cour de Ptolémée-Philadelphe. Prédiction qu'il insère dans son poëme en faveur des Romains, II, 395 et suiv.

Lyrnessus, ville des Ciliciens d'où Achille enleva Briséis, II, 196.

Lysimaque, roi de Thrace, un des successeurs d'Alexandre, sur un médaillon d'argent dont le revers porte son nom, II, 41. Il exécute les projets d'Alexandre en faveur d'*Ilium Recens,* 393. Fondateur de Lysimachia. Trait de fidélité de son chien. Son tombeau, 450, Pl. 62.

M

Macarèus, chassé de Thessalie par Deucalion, vient fonder une colonie à Lesbos; sage et glorieux gouvernement de ce prince, II, 82.

Macri, anciennement *Glaucus-Sinus.* Plan de ce golfe, I, 113, Pl. LXIII. Il a porté le nom de Telmissus, de la ville dont les ruines subsistent encore, 115. Les restes d'un théâtre et de riches fragmens déposent de son opulence passée, 116, voyez *Telmissus.*

Mages. N'ont jamais fait de libations à *Ilium Recens* en l'honneur des héros troyens, II, 385.

Mahomet II. Singulière lettre de ce Sultan au Pape Pie II, sur la prétendue parenté des Italiens et des Turcs; ce qu'on doit en penser, II, 385, *note.*

Maina (Il braccio di), autrefois *Promontorium Tenarium,* extrémité de l'une des branches des monts *Taygètes,* aujourd'hui le cap *Matapan,* patrie des Maniotes, I, 7.

Maïto, village sur l'Hellespont. On croit que c'étoit l'ancienne *Madytos* ou *Cœléa.* Discussion à ce sujet. Plan et vue de *Maïto* et de la rade de *Kilia,* II, 445, Pl. LIV, LV et LVI.

Makib-ul-Ekraf. Fonctions et costume de ce magistrat, II, 495, Pl. CXXXI.

Malte. Vertus hospitalières des Chevaliers de Malte; leur éloge, II, 67.

Mal-Tépé (Colline du Trésor), dans la Troade. Ce tumulus peut représenter le tombeau de Pandarus, II, 430.

Maniotes, descendans des anciens Spartiates, aujourd'hui connus dans le Levant sous le nom de Maniotes, méritent seuls le nom de Grecs, Disc. Prél. VIII. Un de leur chef prend les armes à l'arrivée des Russes; s'enferme dans une tour avec quarante hommes, et soutient un siége de plusieurs jours contre six mille Turcs, *ib.* Ils inondent les environs de Coron, I, 3. Découragés pas la crainte de ne point combattre pour leur liberté, ils ne pensent qu'à piller et à emporter leur butin dans les montagnes, 4. Un corps de Maniotes, sous les ordres de quelques Russes, après un siége de six jours, se rend maître de la ville de Navarrins, 5. Leur patrie, 7. Leur caractère, *ib.*

Marbre (Le) de Paros, quoique tous les auteurs aient célébré sa beauté, n'est pas, à beaucoup près, le plus parfait que possèdent ces contrées, I, 69. Le marbre du mont Pentheli, près d'Athènes, étoit préféré avec raison par les Statuaires, *ib.*

Maronée, ancienne ville de Thrace. Nouvelle ville dont le nom est encore le même, II, 110 et 111.

Mars, selon Vitruve, avoit un temple à Halicarnasse, I, 157 et 161.

Mastic de Scio, I, 88.

Matapan (Le cap), autrefois *Promontorium Tenarium;* sa description, I, 7.

Mausole, roi de Carie, est aussi célèbre par les monumens dont il enrichit Halicarnasse, que par la douleur d'Artémise, son épouse, I, 153. Caractère de ce prince, qui ne fut qu'un tyran, et qui trouva après sa mort les panégyristes les plus célèbres, 153 et suiv. Conjectures sur le tombeau de Mausole, dont il ne reste aucun vestige, 158. Description de ce monument, qui avoit cent pieds d'élévation, 159.

Méandre, fleuve d'Ionie. Détails géographiques et historiques sur la plaine qu'il arrose, qui confirment la théorie de Buffon sur l'action des courans, I, 175 et suiv.

Médailles, Monnoies et Pierres gravées. Médailles de l'île de Kimolis, I, 9. — de Mélos, 12 et 13. — de Siphnos, 16. — de Sicinos, *cul-de lampe,* 18. — de Dios, 20. — de Thera, 38, *cul-de-lampe, ib.* — de Naxos, 42. — de Tenos, 47. — de Syros, 49. — de Délos, 64, *cul-de-lampe, ib.* — de Paros, 69. — de Lemnos, ou plutôt d'Hephæstia, 81, *cul-de-lampe,* 82. — de Lesbos, 86. — de Chio, 92, *cul-de-lampe,* 96. — de Samos, 98. — de Cos, 106. — de Rhodes, 112, *cul-de-lampe, ib.* — d'Alinda, 140. — de Stratonicée, *ib., cul-de-lampe, ib.* — de Niglasa et d'Alabanda, 150. Dessin représentant la manière dont les Anciens frappoient leurs médailles, I, 150, *cul-de-lampe, ib.* Médailles des villes de l'Hellespont, 452, Pl. LXVII. — d'Halicarnasse, 163. — d'Iasus, 164, *cul-de-lampe,* 166. — de Milet, 186, *cul-de-lampe, ib.* — de Smyrne et d'Éphèse, 204, *cul-de-lampe, ib.* — de Pergame, II, 39 et suiv., *vignette,* I, 42 et suiv., Pl. IV; 47 et suiv., Pl. V. — de Poro-Sélène, 73. — de l'Éolide, de Cyme, de Myrina, d'Élée, de Pitane, d'Atarnée, de Cisthène, d'Adramytium, d'Antandros, de Gargara et d'Assos, 89 et suiv., Pl. II. — de Sané ou Uranopolis, 153, Pl. XV. — d'Acanthos, 154, Pl. XV. — des îles de Lemnos, d'Imbros et de Samothrace, et des villes maritimes de la Thrace, savoir : de Thessalonique, 155, Pl. XVI; Camée représentant Philoctète blessé, *ib., ib.;* Pierre gravée, représentant Hercule qui tue Diomède, 156; de Myrina, 157, Pl. XVI; d'Hephæstia, *ib., ib.;* d'Imbros, *ib.* et 158, Pl. XVI; de Samothrace, *ib., ib.;* d'Abdères, *ib. ib.;* de Dicæa, 159, Pl. XVI; de Maronée, *ib., ib.;* d'Ænos, *ib., ib.;* de Cypsela, 160, Pl. XVI; de Néandria, 287, Pl. LXVII. Trois pierres gravées relatives à la guerre de Troie, 339 et suiv. *vignette,* 177. Médaillons d'argent fabriqués à *Ilium Recens,* 397, Pl. XXXVIII. Monnoies d'*Ilium Recens* et de Sigée, 403, Pl. XXXVIII. Une monnoie de Caracalla, 410, Pl. XXXVIII.

Médecin arabe chez l'Aga de Moglad. Ignorance risible de ce prétendu docteur, I, 133. Danger dont il avertit l'auteur, 137. Il le quitte après lui avoir rendu un service important, au risque de sa vie, 188.

Mégalo-Mosco-Nisi, ou grande île *Mosco,* anciennement *Pordo-Selène* ou *Poro-Sélène,* dans le golfe d'Adramyti, II, 73.

Melasso, voyez *Mylasa.*

Melos, voyez *Milo.*

Memnon, fils de l'Aurore, un des Princes qui vinrent au secours de Priam. Tué par Achille; son tombeau; prodiges qui s'y opéroient tous les ans, II, 194 et suiv.
Ménandre, fils d'Uliades. Colonne corinthienne existante encore à Mylasa, que le peuple lui fit ériger, et inscription qu'on y lit, 142.
Ménémen est probablement l'ancienne Temnos, II, 13.
Mérops, chef de l'Adrastie, une des provinces de l'empire de Priam, II, 193.
Messembria. Ruines de cette ville dans la Thrace, II, 110.
Mételin, anciennement *Mytilène*, I, 83. Elle est élevée sur les ruines de l'ancienne Mytilène, 84. Son port fut le théâtre d'un des grands événemens de la guerre du Péloponèse, *ib.*, voyez *Lesbos* et *Mytilène*.
Methymne, seconde ville de l'île de Lesbos. Ses vins chantés par Virgile et Ovide, II, 84.
Metropolis. Ruines de cette ancienne ville dans la plaine d'Éphèse, I, 198.
Milet. Carte ancienne et moderne des environs de cette ville, I, 171, Pl. CXI. Tous ses habitans, réduits en esclavage, furent traînés au fond de la Perse pour y fertiliser des déserts, 173. Fontaine de Biblis et plaine du Méandre, 177, Pl. CXII. Temple d'Apollon-Didyme, 178, Pl. CXIII et CXIV. Vue des Ruines de Milet et du cours du Méandre, 180, Pl. CXV. Cérès y avoit un temple, *ib.* On voyoit autrefois à Milet le tombeau de Nilée, fondateur de cette ville, 181. Elle fut le berceau de Thalès, un des sept Sages de la Grèce, et de la célèbre Aspasie, 184 et 185.
Milo (Île de), anciennement *Melos*. Cette île malheureuse, autrefois si florissante, n'offre plus qu'un monceau de ruines et une foible population de malades, I, 9 et 10. Indices sûrs, dans les environs du port, d'une fermentation et d'une combustion générale, 30. Vue et plan de ce port, Pl. IV et V. Caverne servant d'entrée aux galeries souterraines de Milo, Pl. VI.
Minerve-Polias avoit un temple à Prienne. Inscriptions grecques sur les débris de ce temple. Sa construction doit-elle être attribuée à Alexandre, I, 183 et suiv.
Minerve-Nicephore. Son culte à Pergame et à Athènes, II, 50.
Minerve-Iliade. Description de cette statue, II, 419, Pl. XXXVIII.
Minerve-Ecbasia. Son autel à Byzance, II, 465.
Minerve-Lindia. Statue de cette déesse haute de quatre coudées, et d'une seule émeraude, à Constantinople, II, 470 et 472.
Mines. Mines à l'Argentière, I, 8. — d'alun de plume à Milo, 12. — d'or et d'argent à Siphanto, aujourd'hui ignorées, 16. — d'argent, de plomb, de cuivre, de fer et d'alun à Eski-Skuptchu dans la Troade, II, 287 et 289.
Misistra. La légion orientale s'empare de cette ville, I, 5.
Missions du Levant. Citation de l'histoire de ces missions, au sujet des épouvantables phénomènes causés par diverses éruptions du volcan de Santorin, en 1708, I, 25 et suiv.
Mytilène, aujourd'hui Mételin, fut la patrie du philosophe Pittacus, l'un des sept Sages de la Grèce, I, 86. Celle de Sapho, si célèbre par ses vers, ses amours et ses malheurs, 87. Antiquités à Mytilène, II, 85, Pl. VIII, voyez *Lesbos* et *Mételin*.
Modon, assiégée par le comte russe Orlow, est secourue par un corps nombreux de cavalerie albanaise, I, 6.
Moines. Moine du couvent de Saint-Georges, à Skiros, despote dans cette île, I, 77. Moines de la Grèce; leur portrait. Toute la Grèce est remplie de ces moines, dont presque aucun ne sait lire. Associés avec les pirates, pour les péchés desquels ils ont un tarif, I, 101. Histoire d'un Caloyer du couvent de Patmos, 102. Trafic que font les moines de Patmos, des fragmens du rocher qui, suivant eux, a servi d'asile à Saint-Jean, 104.
Monnoies des villes Grecques, avant la conquête des Romains, I, 37.
Montagnes. Conjectures sur l'origine des Montagnes, I, 23.
Mosaïque. Fameuse mosaïque des Colombes à Pergame. II, 54, et *vignette*, 176. Les Romains encourageoient ce genre d'ouvrages, perfectionné par les Grecs. Sur la découverte que le prélat Furietti croit avoir faite de la mosaïque de Pergame, *ib.* et suiv.
Moudros, ou port Saint-Antoine, à Lemnos. Description de ce port, II, 136.
Mufty de Constantinople. Ses fonctions et son costume, II, 495, Pl. CXXX.
Musulmans, voyez *Turcs*.
Mylasa, ville à trois lieues du golfe Céramique, I, 141. Temple d'Auguste, 144, Pl. LXXXIII et LXXXIV. Inscription sur une colonne corinthienne encore existante dans cette ville, 142. Cette ville suivit presque toujours le sort de la Carie, *ib.* Les Romains lui laissèrent sa liberté, 143. Il y avoit deux temples dédiés à Jupiter, 143. Il y en avoit un troisième dédié à Auguste et à la divinité de Rome, 144. Tombeau près de cette ville, *ib.*, Pl. LXXXV. Rapport de ce tombeau avec un mausolée qu'a fait graver le P. Montfaucon, 145. Élévation de ce tombeau, Pl. LXXXVI. Coupe de ce tombeau, Pl. LXXXVII. Détails de ce tombeau, Pl. LXXXVIII et LXXXIX. Vue et élévation d'une porte de cette ville, 148, Pl. XC et XCI. Détails, *ib.*, Pl. XCII. Habitans de la Carie, 149, Pl. XCIII. Route de Mélasso à Boudroun, 151, Pl. XCIV et XCV.
Mynès, chef d'un des deux États Ciliciens qui dépendoient de l'empire de Priam, II, 196.
Myrina, dans l'île de Lemnos, II, 132. A pris, dans les temps modernes, le nom de Lesbos, 136. Son origine et précis de son histoire. Séjour des Argonautes à Myrina, *ib.* et suiv. L'ombre de l'Athos s'étend jusqu'à cette ville, 138.
Myrina, ville d'Éolide, II, 237, *note*.
Myrine, Reine Amazone, fondatrice des mystères à Samothrace, II, 124. Autre Myrine, fondatrice de Myrina, à Lemnos, 136. Tombeau sous ce nom, près de l'ancienne Troie, 235. Quelle étoit cette Myrine, 236 et 237, *note*. Cimetière sur le tombeau de l'Amazone Myrine, 235, 264, 275, 426.
Myus, port de mer, suivit le sort des autres colonies grecques, I, 182. Artaxerxès-Longuemain donna celle-ci à Thémistocle pour la dépense de sa table, *ib.* Bacchus y avoit un temple en marbre, *ib.*

N

Navarrins (la ville de) se rend après six jours de siège, à un corps de Maniotes, sous les ordres de quelques Russes, I, 5.
Naussa, voyez *Paros*.
Nautonniers (des), aux fêtes de Délos, dansent autour de l'autel, et le frappent à grands coups de fouets, I, 57.
Naxia, anciennement *Naxos*, I, 39. Elle étoit consacrée particulièrement au culte de Bacchus, 41. Alternativement libre et soumise aux Athéniens, ensuite pillée par les Perses, *ib.* Il y reste peu d'antiquités, *ib.* Description de la beauté et de la fertilité de cette île. Ses vins sont comparés au nectar des Dieux, 42. Sa population, *ib.* Temple de Bacchus. Ecueil sur lequel il étoit situé, 43. Vue de la ville de Naxia, Pl. XXI. Détails géométriques de la porte du temple de Bacchus, Pl. XXII. Plan de l'écueil sur lequel étoit ce temple, Pl. XXIII. Habitans de Naxia, Pl. XXIV.
Naxos rappelle encore le séjour et les bienfaits de Bacchus, I, 39, voyez *Naxia*.
Néandria et *Néandriens*, II, 287.
Neapolis, voyez *Scala Nova*.
Nébrio, village de l'île de Santorin. Idée de la construction des maisons de cette île, 36.
Neptune l'Asphalien. Son temple à Théra, I, 37.
Néron, âgé de seize ans, plaide la cause des Iliéens auprès de l'empereur Claude, II, 403. Portique élevé en son honneur à *Ilium*, 404.
Nestor. Retranchement construit par son conseil, II, 218, 219, 225, 352, 354.
Nio, anciennement *Ios*, où est mort Homère, I, 19. Mœurs simples et hospitalières des habitans de cette île, 19 et 20. Vue de la ville de ce nom, Pl. XI. Femmes de cette île, Pl. XII.
Nointel (M.r de), ambassadeur du Roi à la Porte, descend le premier, en 1673, dans la grotte d'Antiparos, I, 71. Il fait célébrer une messe dans la salle qui termine cet immense souterrain, 76.

O

OLGOUROUKI (le prince d') fait une brillante retraite à la tête de cinq cents hommes, pour rentrer dans Navarrins, I, 6.
Olympe. Plusieurs montagnes de ce nom en Europe et en Asie, II, 83. Nom collectif des sommités de l'Ida, 279. Les Anciens en faisoient le séjour des Dieux, *ib.* Phénomène qui a pu leur inspirer cette croyance, 281 et suiv.
Olympiéion, à Délos, voyez *Nouvelle Athènes*.
Onomacrite. Ce philosophe puni pour avoir prédit la destruction de la petite île de *Chrysès*, II, 131.

Ophrynium, voyez *Erin-Keui.*

Ordymnus, montagne de l'île de Lesbos, II, 84.

Orlow (le comte Théodore) vient mouiller avec son escadre à Coron qu'il attaque, I, 4. On ne peut attribuer son peu de succès qu'au petit nombre de troupes réglées qui le suivoient, *ib.* Il continue le siége avec quelques centaines d'Esclavons, de Maniotes et de Grecs, *ib.* Il fait pousser sous le bastion principal, une mine qui est éventée par quelques Turcs déterminés. Il lève le siége; la garnison turque sort aussitôt du château et détruit entièrement la ville grecque, *ib.* Il ordonne à la légion orientale de marcher vers Tripoliza, pour emporter cette ville, *ib.*

Orlow (le comte Alexis) devant commander toutes les forces russes, fixe sa résidence à Navarrins, I, 5. Il y change la principale mosquée en église, et fait des dispositions pour conquérir tout le Péloponèse, *ib.* Il ordonne à la légion orientale de marcher vers Tripolizza, pour emporter cette ville, *ib.*

Orphée reçoit le culte de Bacchus. L'horreur que les sectateurs d'Orphée avoient pour le meurtre les porte à ne tuer ni ne manger aucun animal, I, 40.

Ovide visite *Ilium Recens*, en allant en exil. Son exclamation à la vue de la statue de Minerve, II, 402.

P

Pactyas, lydien, se révolte contre Cyrus, et est livré à ce Prince par les habitans de Chios. Indignation de toute la Grèce à ce sujet, II, 71.

Palamède, un des chefs de l'armée grecque au siége de Troie, périt par les artifices d'Ulysse. Achille lui érige un tombeau et une statue, 87.

Palladium. Histoire et description de cette fameuse statue de Pallas, II, 418 et suiv. Placé dans le *Forum Placotum*, à Constantinople, par Constantin, 472. Chaque peuple avoit son Palladium, *ib.*, *note.*

Pallas, arbitre des destinées d'*Ilium.* Son culte, 419.

Pandarus, chef des Lyciens, qui décocha un trait à Ménélas, pendant son combat avec Pâris, II, 194. Son tombeau, 426.

Paradis (Le Port), voyez *Bourgna.*

Parchemin, inventé à Pergame; à quelle occasion, II, 24.

Paréchia, ville bâtie sur les ruines de l'ancienne Paros, est encore le lieu le plus considérable de l'île, I, 65. On y voit un vieux château construit aux dépens des plus superbes édifices qu'ait jamais produits l'antiquité, 66.

Pâris, peint sous des couleurs bien différentes par Homère et les auteurs anciens, II, 338.

Parium, ville de Mysie, à l'extrémité orientale de l'Hellespont. Colonies qu'elle reçut à différentes époques. Ses ruines, II, 451, Pl. LXIV, LXV et LXVI.

Paros. Carte générale de cette île, I, Pl. XXXII. Une des cyclades les plus célèbres, 65. Sa destinée politique jusqu'à Soliman II, *ib.* Elle est couverte des débris les plus riches, *ib.* Grands hommes dont elle fut la patrie, 67. Chronique fameuse trouvée dans le siècle dernier à Paros, et conservée aujourd'hui à Oxfort, 67. Danse grecque à Paros, 68, Pl. XXXIII. Ses carrières de marbre, 69, Pl. XXXIV. Importance des marbres chronologiques de Paros, II, 160. Le port de Naussa, dont les Russes avoient fait l'entrepôt de leurs forces, 70, Pl. XXXV.

Parthénion, voyez *Lagos.*

Pasvan-Oglou, II, 105.

Patmos. Vue de cette île, I, Pl. LV. Seroit peu connue sans l'Apocalypse de S.-Jean, I, 100. Elle n'est qu'un amas de rochers arides. Quelques vallées y sont seules susceptibles de culture, *ib.* Couvent de Patmos, 102, Pl. LVI. Église et hermitage de l'Apocalypse, 104, Pl. LVII. Commerce scandaleux que font les moines, de fragmens du rocher contre lequel cette église est appuyée, ainsi que des absolutions, *ib.* Quoi qu'en dise Tournefort, jamais il n'y eut de femmes aussi farouches que celles de Patmos, *ib.*

Patras est saccagée par les Grecs soulevés, et ensuite par les Turcs, qui y égorgent plus de quinze cents Grecs, I, 5.

Patrocle. Son tombeau, II, 215, 217. Emplacement et état actuel de ce tombeau, 313, Pl. XXVIII et XXXI. Ses funérailles, 314 et suiv.

Pausanias. Cité au sujet du tombeau d'Hector, II, 240.

Paxia, voyez *Sarpédonion.*

Peiresc (M.r de), conseiller au Parlement d'Aix, découvre une ancienne chronique, connue sous le nom de marbres de Paros ou d'Arundel, I, 67. Il faisoit voyager les gens instruits pour enrichir sa patrie des anciens monumens. Eloge de cet homme extraordinaire, 68. Il reçoit à Rome les honneurs de l'apothéose, *note*, *ib.*

Pélasges. Pays qu'occupoient les hordes pélasgiques, II, 15. Les Pélasges étoient des Scythes sortis de la Thrace pour se répandre dans la Grèce, 98 et suiv.

Pello-Keui, l'ancienne Coryphos; dans le golfe d'Adramyti, II, 75.

Pénée. Cours de ce fleuve et son embouchure déterminés d'une manière plus exacte, II, 115 et suiv.

Pénélée, chef des Béotiens. Sur un *tumulus* pris pour son tombeau, dans la Troade, II, 334, *note.*

Percote, ville de la province d'*Arisba*, un des districts de l'Empire de Priam, II, 193.

Pergama. Remarque sur ce nom, donné à toutes les citadelles placées sur des hauteurs, II, 20.

Pergame. Route de Smyrne à Pergame par terre, II, 12 et suiv. Services rendus aux sciences et aux lettres par les Souverains qui régnèrent sur cette ville, un des premiers dépôts des écrits de l'Antiquité, 19. Origine et histoire de Pergame, *ib.* et suiv. Mœurs et religion de ses habitans, 26. Description de Pergame et du pays qui l'entoure. Rapprochement avec Athènes, 32 et suiv. Description de ses monumens, entr'autres du fameux temple d'Esculape, 20, 23 et suiv., Pl. I. Restes d'un théâtre à Pergame, 34. Gymnase et amphithéâtre, 35, Pl. II et III. Etat florissant de ce pays dû à la famille confédérée des Cara-Osmanides, 37. Médailles de Pergame, 39, 42, 47. Superbe vase de marbre blanc, 42, Pl. IV. Sur les anciennes fêtes d'Esculape, 43. Mosaïque célèbre exécutée dans l'ancien palais de cette ville, et dont parle Pline, 54, *vignette*, 176.

Pergame, citadelle d'Ilion. Ce nom, devenu commun à toutes les forteresses situées sur le sommet d'une montagne, II, 238. Edifices qu'elle renfermoit, 261, *note.* Etat actuel de l'emplacement de cette citadelle, *ib.*

Persée, roi de Macédoine, dans l'île de Samothrace, II, 121 et suiv. Pourquoi n'obtint point de réponse à la première lettre qu'il adressa à Paul-Emile, 161.

Persépolis. Analogie de ses tombeaux avec ceux de Telmissus, I, 118 et suiv.

Peyssonel (M. de), consul de France, facilite à M. de Choiseul-Gouffier le voyage de l'Asie-Mineure, par son crédit sur tous les chefs du pays, I, 87.

Phalésina. Emplacement de cette ancienne ville dans la Thrace, II, 111.

Philetærus, fils d'une danseuse, fondateur du royaume de Pergame. Histoire de sa dynastie, II, 20 et suiv. Phénomène singulier et peut-être unique que présente cette dynastie, 25, 42.

Philippe, duc de Bourgogne, redoutant les projets de Mahomet II sur l'île de Rhodes, donne douze mille écus pour fortifier la place, I, 112.

Philoctète. La petite île de Chrysès, près de Lemnos, où les Grecs le laissèrent, a disparu sous les eaux, II, 131 et suiv. Beau camée sur lequel il est représenté, 155, Pl. XVI. Quelle étoit la force de sa flotte au siége de Troie. Sa place dans le camp des Grecs, 362.

Phocée, aujourd'hui *Phokia Nova*, antique métropole de Marseille. Sa population. Beauté de son port, II, 70.

Pholegandros (ancienne île de), voyez *Policandro.*

Phrygie. Ne doit pas être confondue avec la Troade. Erreur du président de Brosses à ce sujet, II, 192. *Petite Phrygie* et *Phrygie de l'Hellespont*, noms successifs de la province de l'Asie-Mineure où se trouvoit *Ilium Recens*, 391 et suiv. *Phrygie Epictète* ou *acquise*, 393, voyez *Troade* et *Ilium.*

Pierres (pluie de) dans toutes les îles voisines du volcan de Santorin, I, 27.

Pirates. Il n'y a point de pirates qui n'aient avec eux un Caloyer ou un Papas, pour les absoudre du crime, à l'instant même où ils le commettent, I, 101.

Pisandre de Rhodes, poëte grec imité par Virgile, II, 257.

Pison, gouverneur de Byzance pour les Romains. Ses brigandages et ses débauches, II, 457.

Pittacus. Eloge de ce philosophe, bienfaiteur de l'humanité. Combien il est au-dessus des autres sages. Gloire qui lui est particulière, I, 85. Guerre qu'il fait aux Athéniens pour la possession de la ville de Sigée, 439.

Planches par ordre de Sujets.

Abydos. Emplacement d'Abydos et de la rade de Nagara, II, Pl. LVII. Ruines d'Abydos, Pl. LVIII. Mosquée de Nagara, Pl. LIX.

Achille. Vue de son tombeau, II, Pl. XXVII.

Adramytti. Carte détaillée de la route depuis le Méandre jusqu'à ce golfe, I, Pl. cxvii.

Ajax. Vue de son tombeau, II, Pl. xxvi.

Albanais (soldats), I, Pl. ii.

Alexandria-Troas. Plan de cette ville, II, Pl. xxxix. Grand monument d'Alexandria-Troas, Pl. xl. Théâtre, Pl. xli. Monument souterrain, Pl. xlii. Ancien aqueduc, Pl. xliii. Port, théâtre et antiquités, Pl. xliv. Deux massifs et ouvrage réticulaire, Pl. xlv.

Antiparos. Entrée de la grotte de ce nom, I, Pl. xxxvi. Détails géométriques, Pl. xxxvii. Intérieur, Pl. xxxvii.

Argentière. Femmes de cette île, I, Pl. iii.

Assem-Kalasi. Plan et vue du port de cette ville, I, Pl. cii et ciii.

Assos. Plan des ruines de cette ville, II, Pl. ix. Vue restaurée, *ib.*

Athos. Plan de l'isthme du mont Athos, II, Pl. xv.

Baba. Vue de ce cap, autrefois cap Lecton, II, Pl. xii.

Boudroun, autrefois *Halicarnasse.* Route de Mylasa ou Melasso à cette ville, I, Pl. xciv et xcv. Plan du port et de la ville de Boudroun, I, Pl. xcvi. Vue du port et de la citadelle, Pl. xcvii. Tombeau de Mausole, Pl. xcviii. Ruines du temple de Mars, Pl. xcix. Détails de ces ruines, Pl. c et ci.

Caravane. Vue d'une caravane, I, Pl. civ.

Carie. Soldats et femmes de la Carie, I, xciii.

Constantinople. Grand plan de cette ville, levé en 1786 par MM. Kauffer et Lechevalier, II, Pl. Voyez pour tout ce qui est relatif à Constantinople la liste des planches contenues dans le chapitre XVI.

Coron (Vue de la ville et du château de), assiégés par les Russes en 1770, I, Pl. i^re^.

Cos. Vue de la place publique de cette île, I, Pl. lix.

Dardanelles, voyez *Hellespont.*

Délos. Plan de cette île, I, Pl. xxxi.

Dourlach, en Carie. Halte de l'auteur et de ses compagnons près de ce village, I, Pl. lxxiv.

Eléonte. Ruines de cette ville, II, Pl. l.

Eolide (médailles des villes d'), II, Pl. xi.

Ephèse. Vue d'un aqueduc près de cette ville, I, Pl. cxviii. Élévation géométrique de cet aqueduc, Pl. cxix. Carte de la plaine d'Ephèse, Pl. cxx. Vue d'une porte, Pl. cxxi. Ruines d'un temple corinthien, Pl. cxxii et cxxiii.

Erin-Keui. Vue de ce village, II, Pl. li.

Erkessi-Keui. Vue de ce village près du cap Sigée, II, Pl. xxxii.

Eski-Hissar. Palais de l'Aga de cette ville, I, Pl. lxxvi. Fête turque, Pl. lxxvii. Tombeau de Philérus, Pl. lxxviii.

Festus. Vue de son tombeau, II, Pl. xxix. Objets trouvés dans ce tombeau, Pl. xxx.

Gallipoli, II, Pl. lxiii.

Gargare. Vue de cette montagne, II, Pl. xxv.

Grece ancienne (carte de la), I, avant le discours préliminaire. — moderne (carte de la), *ib.*

Hassan-Tchaousch Oglou. Réception de l'auteur chez cet Aga, I, Pl. lxxv.

Hellespont ou canal des *Dardanelles.* Carte levée sur les lieux et assujétie aux observations astronomiques, II, Pl. lii. Vue du château des Dardanelles, Pl. liii. Médailles et antiquités relatives aux villes de l'Hellespont, Pl. lxvii.

Ilium Recens. Plan de cette ville et de ses environs, II, Pl. xxxv. Emplacement d'*Ilium Recens*, Pl. xxxvi. Restes d'un temple, Pl. xxxvii. Antiquités, médailles, bas-relief, Pl. xxxviii.

Ilus. Vue de son tombeau, II, Pl xxxiii.

Khan ou *Kiarvanseraï* (plan d'un), II, Pl. vi. Vue du même, Pl. vii.

Kilia, voyez *Maïto.*

Kiselgick. Ruines d'un temple à Kiselgick, anciennement *Euromus*, I, Pl. cv. Plan de ce temple, Pl. cvi. Détails, Pl. cvii. Autres détails, Pl. cviii. Autres détails, Pl. cix. Tournoi turc, Pl. cx.

Koum-Kalessi. Vue de ce château, II, Pl. xlviii.

Lampsaki. Vue de ce village, II, Pl. lx.

Lemnos. Habitans de cette île, I, Pl. xli. Plan du port Saint-Antoine, Pl. lxii. Cartes de Lemnos, II, Pl. xiii et xiv.

Lesbos ou *Mételin.* Vue d'une partie de cette île, I, Pl. xliii. Vue de la ville de Mételin, Pl. xliv. Carte de l'île de Lesbos et du golfe Adramyti, II, Pl. viii.

Lysimaque. Son tombeau, II, Pl. lxii.

Macri, anciennement *Glaucus Sinus.* Plan de ce golfe, I, Pl. lxiii. Château et plusieurs tombeaux près des ruines de Telmissus, Pl. lxiv, voyez *Telmissus.* Carte de la route de l'auteur, du golfe Macri jusqu'au Méandre, Pl. lxxiii.

Maïto et *Kilia.* Plan de Maïto et de Kilia, II, Pl. liv. Village de Maïto, Pl. lv. Rade de Kilia, Pl. lvi.

Méandre. Plaine qu'arrose ce fleuve, I, 177, Pl. cxii. Vue de son cours, 180, Pl. cxv. Carte détaillée de la route, depuis ce fleuve jusqu'au golfe Adramytti, 187, Pl. cxvii.

Milet. Carte ancienne et moderne des environs de cette ville, I, Pl. cxi. Fontaine de Biblis, Pl. cxii. Plan, élévation et détails du temple d'Apollon-Dydyme, Pl. cxiii et cxiv. Vue des ruines de Milet, Pl. cxv.

Milo (Vue du port de), I, Pl. iv. Place de ce port, *ib.*, Pl. v. Caverne servant d'entrée aux galeries souterraines de cette île, Pl. vi.

Mylasa. Temple d'Auguste, I, Pl. lxxxiii. Plan et détails de ce temple, Pl. lxxxiv. Tombeau, Pl. lxxxv. Élévation de ce tombeau, Pl. lxxxvi. Coupe, Pl. lxxxvii. Détails, Pl. lxxxviii et lxxxix. Vue et élévation d'une porte, Pl. xc et xci. Détails, Pl. xcii. Habitans de la Carie, Pl. xciii.

Mytilène. Aqueducs, siège de marbre et bas-relief, II, Pl. viii.

Nagara, voyez *Abydos.*

Naxia, anciennement *Naxos.* Vue de cette ville, I, Pl. xxi. Détails géométriques de la porte du temple de Bacchus, Pl. xxii. Plan de l'écueil sur lequel étoit ce temple, Pl. xxiii. Habitans de Naxia, Pl. xxiv.

Nio, anciennement *Ios.* Vue de cette ville, I, Pl. xi. Femmes de l'île de ce nom, Pl. xii.

Parium. Plan des ruines de Parium, II, lxiv. Ruines d'un mur, Pl. lxv. Ruines d'un monument carré, Pl. lxvi.

Paros. Carte générale de cette île, I, Pl. xxxii. Danse grecque, Pl. xxxiii. Carrière de marbre, Pl. xxxiv. Plan du port de Naussa, Pl. xxxv.

Patmos. Vue de cette île, I, Pl. lv. Couvent, Pl. lvi. Intérieur de l'Église de l'Apocalypse, Pl. lvii. Femmes de cette île, Pl. lviii.

Patrocle. Vue de son tombeau, II, Pl. xxviii.

Pergame. Plan de cette ville, II, Pl. i. Plan particulier du temple d'Esculape, *ib.* Ruines d'un gymnase, Pl. ii. Restes d'un amphithéâtre, Pl. iii. Vase de marbre blanc, Pl. iv. Médailles, Pl. v.

Priène. Vestiges d'un temple de Minerve-Polias, I, Pl. cxvi.

Protésilas. Vue de son tombeau, II, Pl. xlix.

Rhodes. Plan de la ville et des ports, I, Pl. lx. Port des bateaux, Pl. lxi. Tour Saint-Nicolas, Pl. lxii.

Samos. Carte de cette île, I, Pl. lii. Vestiges du temple de Junon, Pl. liii. Détails géométriques, Pl. liv.

Santorin. Plan du golfe et des îles volcaniques de ce nom, I, Pl. xiii. Vue des îles volcaniques, Pl. xiv. Vue du bourg San-Nicolo, Pl. xv. Vue de la côte de Santorin, Pl. xvi. Femmes de cette île, Pl. xvii. Vue prise au village de Nebrio, Pl. xviii. Vue de la montagne de Saint-Étienne, Pl. xix. Fragmens antiques, Pl. xx.

Scamandre. Vues des sources froides et chaudes de ce fleuve, II, Pl. xxii et xxiii.

Scio. Vue du port de Scio, I, Pl. xlv. Fontaine, Pl. xlvi. Temple de Cybèle, appelé vulgairement *le Rocher d'Homère*, Pl. xlvii. Femmes de cette île, Pl. xlviii. Jardin, Pl. xlix.

Sigée. Vue du cap Sigée jusqu'au tombeau d'Ilus, Pl. xxxi. Village de Ièni-Cheher, anciennement Sigée, Pl. xlvi.

Sikino. Vue de cette île, I, Pl. x.

Simoïs. Vue de la vallée de ce nom, II, Pl. xxiv, en regard de la p. 319. Vue de la source du Simoïs, Pl. xxv.

Siphanto. Tombeau de marbre blanc dans cette île, I, Pl. vii. Vue de la ville et de l'île, Pl. viii. Femmes de cette île, Pl. ix.

Skyros, ou *Scyros.* Vue du village de Saint-Georges, I, Pl. xxxix. Carte de l'île, Pl. xl.

Smyrne. Vue de cette ville, I, Pl. cxv. Carte du golfe et de la ville, Pl. cxvi.

Stratonicée. Ruines d'un monument près de l'emplacement de cette ville, I, Pl. lxxix. Ruines de cette ville, Pl. lxxx. Fragmens d'un Théâtre, Pl. lxxxi. Divers fragmens, Pl. lxxxii.

Syra, anciennement *Syros.* Vue de la ville et de l'île de ce nom. I, Pl. xxx.

Tchardak (Mosquée de), II, Pl. lxi.

Tchesmé. Plan de ce port et des manœuvres de l'escadre Russe en 1770, I, Pl. l. Port et ville de ce nom, Pl. li.

Telmissus. Vue d'un château et de plusieurs tombeaux près des ruines de cette ville, I, Pl. lxiv. Sarcophages antiques trouvés près de Telmissus, Pl. lxv. Autre sarcophage et un des tombeaux de Naxi-Rustan, près de Persépolis, avec lequel on le compare, Pl. lxvi. Montagne des Tombeaux, Pl. lxvii. Élévation et plan d'un de ces tombeaux, Pl. lxviii. Détails géométriques, Pl. lxix. Autres antiquités de Telmissus, Pl. lxx. Théâtre, Pl. lxxi et lxxii.

Ténédos. Vue de cette ville, II, Pl. xlvii.

Téos. Élévation du temple de Bacchus à Téos, I, Pl. cxxiv.

Thrace. Carte d'une partie de la côte de Thrace, des îles de Samothrace, d'Imbros, etc., II, Pl. xiii. Médailles et pierres gravées relatives aux îles de Lemnos, Imbros et Samothrace, et autres villes maritimes de Thrace, Pl. xvi.

Tine. Dames de l'île de Tine, I, Pl. xxv. Bourgeoises, Pl. xxvi. Servantes,

Pl. XXVII. Vue du bourg de San-Nicolo, du côté du couchant, Pl. XXVIII. — du côté du levant, Pl. XXIX.

Troie et *Troade*. Carte de l'Empire de Priam, II, Pl. XVII. — générale de la Troade, Pl. XVIII. — de la plaine de Troie, Pl. XIX. — de l'emplacement de la ville d'Ilion, Pl. XX. Vue de l'emplacement d'Ilion, Pl XXI. Fragmens d'une table Iliaque. Cul-de-lampe, p. 346. Plan de la plaine de Troie, pour la lecture d'Homère, et plan détaillé du camp des Grecs devant Troie, II, Pl. XVIII.

Pline, cité, I, 23 et 24. Passage de son histoire qui fournit matière à quelques conjectures sur le tombeau de Mausole, I, 158 et suiv.

Plongeurs (les) renommés de Délos se précipitoient dans la mer, s'établissoient dans ses abîmes, ou se reposoient sur sa surface, I, 58. Plongeurs de l'île de Symio, 113.

Pockoke (le docteur). Ses observations sur la Troade, les seules qui soient de quelque prix, II, 209, 211, 216. Sa description des ruines d'Eski-Skuptchio, 289.

Policandro (île de), autrefois *Pholegandros*, I, 17.

Politès, fils de Priam, fameux par sa vitesse à la course, II, 220.

Polium ou *Polisma*, voyez *Eski-Aktché-Keüi*.

Poleni (le marquis de) a fait du temple d'Ephèse un dessin qu'on ne peut adopter, quoique sa dissertation soit très-savante, I, 195.

Poltys, prince thrace, frère de Sarpédon, II, 107 et suiv.

Polymédion, *Polymédia* et *Palamédium*, double emploi de Pline au sujet de ces villes, II, 88.

Pope, traducteur d'Homère. Rapports frappans entre les conjectures de cet illustre Anglais sur le théâtre de la guerre de Troie, et les observations faites sur les lieux mêmes par M. de Choiseul, II, 214.

Portes. Porte à Mylasa, I, 148, Pl. XC, XCI et XCII. — à Ephèse, en tête du discours préliminaire et page 197. — à Pergame, II, 34. — du temple de Diane, à Ephèse, placée par Constantin dans le *Forum Constantinum*. Description de ce bel ouvrage, 472.

Portrait de M. de Choiseul, II, 2.e partie.

Préliminaires, *ib.*

Prêtres. Répandent l'opinion que l'état du corps après la mort, influe sur celui de l'âme. Conséquences de cette opinion, I, 118.

Priam. Quel fut son empire, II, 182 et suiv. Carte de cet empire, Pl. XVII. Sa généalogie, 183 et suiv. Les neuf provinces qui composoient son Empire. Noms des chefs qui les gouvernoient, 187 et suiv. Ses alliés et ses auxiliaires, 198 et suiv. Route qu'il suit pour se rendre au quartier d'Achille, 226 et suiv.

Priène, ancienne ville d'Ionie. Ses ruines attestent son ancienne magnificence, I, 183. Statue de Bias, 184. Vestiges d'un temple de Minerve-Polias, *ib.*, Pl. CXVI.

Protésilas, prince thessalien, qui fut tué le premier en abordant les rivages de Troie, II, 362. Discussion sur la place qu'occupoit sa flotte dans le camp des Grecs, *ib.* et 365. Son tombeau et son temple à Eléonte. Culte qui lui étoit rendu, 443, Pl. L. Bas-relief représentant sa mort, Pl. LXVII.

Prusias I.er, roi de Bithynie, attaque les Gaulois dans l'Asie-Mineure, et en fait un massacre général, II, 393. Vaincu par Attale I.er. Il lui cède la plus grande partie de la Petite-Phrygie, *ib.* Ce ne fut pas par lui, mais par Prusias II, qu'Annibal fut livré aux Romains, 394, *note*.

Ptolémée. Sa renommée surpasse de beaucoup son mérite réel, I, 7. Ses longitudes et ses latitudes presque toujours défectueuses, 8.

Ptolémée-Philadelphe, roi d'Egypte, envoie complimenter les Romains vainqueurs de Pyrrhus, II, 395. Commencemens de la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, *ib.*

Pyrrha, ville de l'île de Lesbos, II, 84.

Pythagore. Le seul souvenir de ce philosophe empêche l'auteur de passer devant Samos sans la visiter. Ténèbres dont son histoire est enveloppée, I, 17. Prétend retrouver dans le temple de Minerve, à Ilium, le bouclier qu'il portoit au siège de Troie, II, 420.

R

Racord (M.), un des compagnons les plus utiles de l'auteur, II, 11. Ses travaux, 109, 113. Son éloge; ses malheurs, 115, 148, 208.

Raimond Zacosta (Sous le magistère de), la tour de Saint-Nicolas est élevée à Rhodes par la libéralité de Philippe, duc de Bourgogne, qui donne 12,000 écus pour fortifier cette place, I, 112.

Reïs, ou capitaines de vaisseau. Costumes de ces officiers, II, 493, Pl. CXXII.

Reïs-Èffendi. Ses fonctions; son costume, II, 490, Pl. CIII.

Renell (Le major). Citation de son mémoire sur la plaine de Troie, au sujet des sources du Scamandre, II, 270. Son opinion sur le Callicoloné et le village d'Aktché-keui; a eu tort de préférer les cartes anglaises aux cartes françaises, 296, *note*.

Respect. Quelle en est la plus grande marque dans l'Orient, I, 131.

Rhenée (L'île de) aujourd'hui déserte, I, 60. La côte est encore couverte des tombeaux que les Athéniens y firent transporter, *ib.*

Rhétée, voyez *Sigée* et *Rhétée*; l'ancienne ville de *Rhœteum* remplacée par le village de *Saint-Guelmes-Keui*, II, 444.

Rhodes. Plan de cette ville et de ses ports, I, 106. Pl. LX. On a prétendu que cette île étoit sortie du sein des eaux; ses différens noms; origine de celui qu'elle porte encore aujourd'hui, *ib.* Magnificence de son temple du soleil, 107. Le colosse de Rhodes compté parmi les merveilles du monde, 108. Description de cette statue du soleil, d'après Pline, *ib.* Les chevaliers de Saint-Jean s'emparent de l'île de Rhodes, 109. Rhodes devient une des puissances maritimes les plus formidables, *ib.* Ce petit nombre de guerriers sut résister à toutes les forces de Mahomet II, *ib.* Mais tous ces héros, que ne secoururent point les Princes chrétiens, succombèrent sous les armes de Soliman, le plus grand prince qu'ait produit la maison ottomane, 110. Combien l'île de Rhodes pourroit devenir importante, 111. Courage d'une Rhodienne, *ib.* Port des Beteaux, Pl. LXI. Tour Saint-Nicolas, aujourd'hui tour Saint-Jean. Origine et état actuel de cet édifice, 112, Pl. LXII, médailles, *ib.*

Rhodius, nom ancien de la rivière des Dardanelles, voyez ce mot.

Romains. Un mot changé dans un des vers d'Homère pour lui faire prédire leur grandeur, II, 184. Les Romains vainqueurs et disciples des Grecs, 257 et suiv. Ils profitent habilement pour leurs projets sur l'Asie de la tradition qui les faisoit descendre d'Énée, 394 et suiv. Réception brillante faite à leurs ambassadeurs par Ptolémée-Philadelphe, 395. Deux vers d'Homère falsifiés en leur faveur, par les savans de la cour d'Alexandrie, *ib.* Sur le choix qu'ils avoient fait d'Énée pour l'auteur de leur race, 396. Se croyent dans une nouvelle Rome en entrant dans *Ilium Recens*, *ib.* Ils augmentent le territoire de cette ville, 397.

Rome sans cesse pillée par ses princes pour embellir Constantinople, II, 469.

Roméca (La), danse la plus commune des Grecs qui ont toujours eu du goût pour cet exercice, I, 68.

Rose. Champ de roses toujours fleuri à Andrianople. Description de la moisson des roses, II, 102 et suiv.

Rousseau (J.-J.). Un Caloyer du couvent de Patmos s'informe s'il est encore en vie, I, 102.

Russes. Jugement sur leur expédition en Morée, Disc. Prél., jx. L'existence de l'Empire Ottoman est pour eux un bien véritable, x. Résultat de leur expédition sur les côtes de la Morée, en 1770, I, 3 et suiv. Passages relatifs à cette expédition, 65, 66, 70. Détruisent la flotte turque, à Tchesmé, en 1770, 94. Périssent en grand nombre dans le village de Naussa de l'île de Paros, ne pouvant résister aux chaleurs du climat, I, 71.

S

Sacca et *Sacca-Bachi*. Leurs fonctions et leur costume, II, 492, Pl. CXVI, CXVII et CXL.

Salepdji ou marchand de salep, II, 496, Pl. CXXXIX.

Samos. Carte de cette île, I, 97, Pl. LII. La ville de Samos fut le berceau de Pythagore, I, 97. L'île offre à-peine quelques traces de son ancienne splendeur, 98. Quelques monceaux de pierres confirment la situation de la ville de Samos. Une seule colonne à demi détruite, reste du temple si célèbre de Junon, *ib.* Vestiges de ce temple, 99, Pl. LIII. Détails géométriques de ce temple, 100, Pl. LIV. Cette Déesse y étoit née, 99. Sur l'origine du nom de *Samos* donné à cette île et à quelques autres, II, 125.

Samothrace, île de la mer Egée, II, Pl. XIII, célèbre par les mystères qui s'y célébroient. Origine de ces mystères et du culte des Dieux Cabires, II, 116 et suiv. Objet principal de ces mystères, 120. C'est dans cette île que fut institué le premier asyle, 121. Son temple pillé, 122. Les fouilles qu'on feroit dans cette île seroient très-productives en monumens, 123. Par qui les mystères y furent établis, 124. Origine du nom de cette île, 125, 127. Fut toujours la métropole du culte des Dieux Cabires, 155.

Sané. Une des cinq villes situées sur le mont Athos, II, 152. Médaille de cette ville, 153, Pl. xv.
San-Nicolo (bourg de) dans l'île de Santorin, I, 33.
Sanson (Guillaume), géographe, auteur d'une carte de l'Empire troyen, II, 197 et suiv.
Santorin, autrefois l'île de *Théra*, a toujours été le théâtre des phénomènes les plus intéressans, I, 21. Iles volcaniques de ce nom, *ib.* Cette île, autrefois d'une forme oblongue, ressemble aujourd'hui à un croissant, 22 et 23. Événemens qui y eurent lieu, 24 et suiv. La mer se couvrit d'une matière huileuse, lors de l'éruption en 1707, 29. Le volcan de Santorin est placé à une profondeur immense dans les entrailles de la terre, 30. Côte de Santorin et château de Scaro, 33. Population de cette île, 34. L'île produit une grande quantité de vignes qui donnent d'excellent vin, 36. Le village Nebrio, *ib.* La montagne de Saint-Etienne, *ib.* Ses ruines annoncent la destruction d'une ville magnifique, *ib.* Les Myniens, descendans des Argonautes, chassés de Lemnos, se réfugient à Théra, II, 137. Plan du golfe et des îles volcaniques de Santorin, Pl. xiii. Vue de ces îles, Pl. xiv. Vue du bourg San-Nicolo, Pl. xv. Vue de la côte de Santorin, Pl. xvi. Femmes de cette île, Pl. xvii. Vue prise au village de Nebrio, Pl. xviii. Vue de la montagne de Saint-Etienne, Pl. xix. Fragmens antiques, Pl. xx.
Satnion ou *Satnioïs*, rivière de la Troade. Anecdote au sujet des salines près desquelles elle se jette à la mer, II, 201, Pl. viii et xix.
Saoce. Montagne de l'île de Samothrace, II, 120. Origine de son nom, 125.
Sarcophage. Origine de ce nom donné aux tombes de marbre et de pierre, II, 87.
Sapho, si célèbre par ses vers, ses amours et ses malheurs, naquit à Mytilène, I, 86.
Sarpédon. Commande tous les corps étrangers auxiliaires des Troyens, II, 198.
Sarpédonion (le promontoire), aujourd'hui cap *Paxia* ou *Grémia*. Passage d'Hérodote éclairci par la carte, Pl. xiii. Où se trouve ce cap, II, 107.
Scala Nova, autrefois *Neapolis*. Excellence de ses vins. Composition de sa population, I, 189.
Scamandre. Reçoit le Simoïs et conserve son nom jusqu'à la mer, 204. Incertitudes et erreurs sur l'application des noms de *Simoïs* et de *Scamandre*, 204, 205, 207, 212, 271, 278 et suiv. Solution de ce problème, 220 et suiv. Le Scamandre étoit une rivière paisible, 215, 216. Recherches sur sa jonction avec le *Simoïs*, 220 et suiv. Délicieux aspects qu'offre son cours, 227 et suiv. Ses sources, 227. Une d'elles offre le phénomène que lui attribue Homère, *ib.* et suiv., 233. Vue des sources froides, 265, Pl. xxii. Vue des sources chaudes, *ib.* et suiv., Pl. xxiii. Le Scamandre objet d'un culte solennel, 265. Droit singulier qui lui étoit attribué, 267 et 391. Bocage charmant près de ses sources, 267. Les deux bassins dont parle Homère encore existans en partie, *ib.* et 274. Le Scamandre appelé par les Turcs la rivière aux quarante sources, 268. Température de ses sources, 269 et suiv. Origine céleste qu'on lui attribuoit. Prétendue vertu de ses eaux, 272 et suiv. S'est d'abord appelé *Xanthe*. Origine de son double nom, 272 et suiv. Canal par lequel ses eaux tombent dans la mer Egée, 335 et suiv. Figure du Scamandre sur les médailles d'*Ilium Recens*, 410, Pl. xxxviii.
Scaro (château de), sur la côte de Santorin, I, 33. La situation de ce château est effrayante, *ib.*
Scamandria, près du Scamandre. Origine de cette ville, II, 288. Sa convention avec *Ilium Recens*, sur un marbre gravé, Pl. xxxviii, 412. Ne remonte pas à une haute antiquité. Conjectures sur le lieu de son emplacement, *ib.* et suiv. Interprétation et restauration du marbre gravé dans la Pl. xxxviii, proposées par M. Letronne, 413, *note*.
Scheikh-ul-Islam, voyez *Mufty*.
Scholiastes. Leurs commentaires sur Homère, quoique peu intéressans quelquefois et mal raisonnés, sont indispensables pour le bien connoître. Aucun d'eux n'a été tenté de visiter la Troade, II, 249. Allégation gratuite du scholiaste de Leipsig, 260. Ancienne scholie d'accord avec l'évaluation de la surface de l'ancien Ilion par M. Letronne, 262, *note*. Erreur des scholiastes au sujet de la source du Scamandre, 278, *note*.
Scio. Vue du port de cette ville, I, Pl. xlv, 87. Elle est la ville du Levant la mieux bâtie, *ib.* Ses vins si vantés par les Anciens, méritent encore leur réputation, 88. Ses campagnes offrent partout les tableaux les plus séduisans, *ib.* Elle produit le mastic dont les dames turques et grecques font une grande consommation, en en mâchant continuellement, *ib.* Manière de le recueillir, 89 et suiv. Elle fournit aussi d'excellente térébenthine, 91. Elle a une belle fontaine dans le style turc, *ib.*, Pl. xlvi. A deux lieues de Scio est un couvent considérable. L'église est vaste et magnifique, *ib.* Du rocher appelé l'*Ecole d'Homère*, à une lieue de Scio, Pl. xlvii, 92. Les médailles de Chio sont assez communes, *ib.* Trois de ces médailles, 96. Femmes de Scio, Pl. xlviii, 93. Gaies, vives et piquantes, elles se défigurent par l'habillement le plus déraisonnable et le plus incommode, *ib.* Nulle part les femmes ne sont si libres, ni si sages, I, 93. Jardins de Scio, Pl. xlix, *ib.* On les arrose avec une machine semblable à celle dont on se sert en Egypte pour élever les eaux du Nil, *ib.*
Scythes. Quittent la Thrace pour se répandre dans la Grèce, II, 98. Leur langue primitive source de la langue grecque, 99. Ceux qui restèrent dans la Thrace furent les ennemis constans des Grecs, 101. Genre de tombeaux en usage chez eux et dans tous les lieux où ils ont pénétré, 245.
Sénèque. Passage de ce philosophe mal-à-propos cité par l'abbé Solier, au sujet des îles flottantes, I, 59.
Sensal ou *Commerçant juif* à Constantinople, II, 497, Pl. cxliv.
Serrhès. Inscription qui constate la position long-temps douteuse de cette ancienne ville, II, 161 et suiv. État actuel de cette ville et du pays qui en dépend, sous le gouvernement d'Ismael-Bey, 162.
Serviens, race d'anciens Thraces. Leurs révoltes et leurs guerres contre la Porte; Pasvan-Oglou et Czerni-George. Mœurs des Serviens; leur respect et leur confiance inébranlables pour les descendans de leurs anciens chefs, II, 105 et suiv.
Sestos, II, 193.
Sifours, village de l'île de *Milo*, ainsi appelé par les Provençaux, I, 11.
Sigée et Rhétée, deux caps sur l'Hellespont, II, 205. C'est dans le golfe qui existoit entre ces deux caps qu'abordèrent les Grecs qui vinrent assiéger Troie, 213. Ce golfe déjà à demi comblé par les sables du temps de Strabon, 216 et 217. Vue du cap Sigée, Pl. xxxi. L'emplacement de Sigée occupé par le village d'*Iéni-Chehr* ou *Yeni-Cher*, 304 et 330. Bas-reliefs, médaille et autres monumens de Sigée, 433, Pl. xxxviii. Vue du village qui l'a remplacée, 438, Pl. xlvi. Mœurs des Grecs qui l'habitent, *ib.* Inscriptions trouvées dans son église et dans les environs, 439. Vicissitudes éprouvées par cette ville, *ib.* Sigée et Rhétée n'existoient pas du temps d'Homère, *ib.*
Silhadar-Aga ou *Porte-Sabre*. Fonctions et costume de cet officier, II, 489, Pl. 100.
Sikino. Vue de cette île, I, 17, Pl. x. Les habitans excusables du mauvais accueil qu'ils firent à l'Auteur, 18.
Simidji ou *Marchand de gâteaux* à Constantinople, II, 497, Pl. cxlii.
Simoïs. Cours de ce ruisseau, II, 191. Se jette dans le *Xanthe* ou *Scamandre*, 204. Son cours inégal change souvent de lit, 205. Incertitudes et erreurs sur l'application des noms de *Simoïs* et de *Scamandre*, 204, 205, 207, 212, 271, 272 et suiv. Solution de ce problême, 220 et suiv. Le Simoïs étoit un torrent impétueux, 215 et 216. Recherches sur sa jonction avec le Scamandre, 220 et suiv. Ravin au fond duquel il coule, près de Troie, 239. Chemin pour arriver à sa source, 276 et suiv. Vue de la vallée du *Simoïs*, Pl. xxiv. Comment appelé Scamandre par les habitans d'*Ilium Recens*, 382. Ce que c'est que le Simoïs de Strabon, 423 et 426.
Siphanto, anciennement *Siphnos*. Vue de la ville et de l'île de ce nom, I, 14, Pl. viii. Tombeau de marbre blanc, 13, Pl. vii. Mœurs antiques et caractère hospitalier des habitans, 14. On y voit les vestiges d'un temple autrefois consacré au dieu Pan, *ib.* Fécondité de cette île; le ciel y est toujours pur et serein. Sa population; son bonheur de n'avoir aucun port, 15. La ville est probablement bâtie sur les ruines de celle d'Apollonia, I, 16. Habillement des femmes de Siphanto, 17, Pl. ix.
Siphnos, voyez *Siphanto*.
Sistros. De cette plante et des vertus que lui attribuoient les Iliéens, II, 410.
Skyros, ancien royaume de Nicomède, I, 77. Le port de cette île se nomme aujourd'hui *la grande Plage*. Cette île paroît contenir des mines de cuivre, 78. Superstition des habitans, 77. Luxe singulier, 78. Vue du village de Saint-Georges, Pl. xxxix. Carte de l'île, Pl. xl.
Smyrne. Les premiers habitans originaires d'un quartier d'Éphèse appelé Smyrna, I, 192 et 200. Bâtie par Alexandre, *ib.* Vue de la ville et plan du golfe, Pl. cxxv et cxxvi. Précis historique sur cette ville favorisée par la nature, centre des arts et du commerce, et respectée en quelque sorte par les Romains, *ib.* Comparée avec Amsterdam, Bordeaux et

Alep. Les commerçans y sont plus heureux que dans aucune autre partie de l'Empire ottoman, 201 et 202. Objets d'importation et d'exportation à Smyrne, 202 et 203. Sa population, 204. Médailles de Smyrne et d'Éphèse, 204. Le commerce des Français, autrefois si riche à Smyrne, y est nul maintenant, II, 12.

Solak-Bachi et *Solak-Peïk*. Leurs fonctions et leur costume, II, 491, Pl. CX et CXI.

Soleil. Son temple à Rhodes; il étoit la divinité tutélaire des Rhodiens; quels climats sont les plus propres à inspirer ce culte, I, 106 et 107.

Soliman, le plus grand prince de la maison ottomane, vainqueur de la Perse et de la Hongrie, s'empare de Rhodes malgré la valeur des Chevaliers, qui implorent vainement tous les Princes chrétiens, I, 110. Il rend hommage au chef des Chevaliers qu'il a vaincus, Villiers de l'Ile-Adam. *ib.*

Soliman, fils d'Orchan, admire les ruines d'*Ilium Recens*, qu'il prend pour l'ancienne Troie.

Spartiates. Descendans des anciens Spartiates, voyez *Maniotes*.

Stalimène, voyez *Lemnos*.

Stano, voyez *Cos*.

Stentoris, port ou lac près de la ville d'Œnos en Thrace. Pêcherie importante, II, 108 et suiv.

Strabon. Sa description de la Troade entièrement extraite d'un ouvrage de Démétrius de Scepsis, II, 203. N'est pas aussi bon écrivain que savant géographe, 298.

Stratonicea (L'ancienne ville de), que Pocock et Chandler placent à Eski-Hissar, peut avoir été Hydissa, I, 134. Il y a eu à Stratonicée deux temples célèbres, 135. Détails des ruines d'un monument de cette ville, 138, Pl. LXXIX. Autres ruines de Stratonicée, et fragmens d'un théâtre, 139, Pl. LXXX et LXXXI. Divers fragmens, *ib.*, Pl. LXXXII. Deux médailles gravées de cette ville, 140.

Sylla. Rétablit *Ilium Recens* détruit par Fimbria, général pour Cinna, en Asie, II, 398.

Symio, anciennement *Syme*. Origine de son nom; ses habitans, hommes et femmes, fameux plongeurs, I, 113.

Syra (Vue de l'île et de la ville de), anciennement *Syros*, I, 48, Pl. XXX. La ville n'est habitée que par des Catholiques, et est cependant troublée par des dissensions religieuses, *ib.* Moine italien, personnage assez extraordinaire, 49.

Syros (Ile de), voyez *Syra*.

T

Table sommaire des chapitres du premier volume, du 1.er au 12.e chapitre incl., en tête de ce vol. — du 13.e chapitre formant la I.re Partie du du 2.e vol. en tête de cette Partie. — générale des Planches contenues dans tout l'Ouvrage, p. XI, *notice*. — analytique de l'Ouvrage, 500.

Tamerlan prend, en quatorze jours, une forteresse que Bajazet bloquoit inutilement depuis sept ans, I, 201.

Tartares. Prince, Princesse, Femme et Soldat tartares, II, 497, Pl. CXLVI, CXLVII, CXLVIII et CXLIX.

Taygètes (Les monts), aujourd'hui *Il braccio di Maina*, patrie des Maniotes, I, 7.

Tchavouch. Bachi et *Alaï-Tchavouch*. Leurs fonctions et leurs costumes, II, 492, Pl. CXV et CXVI.

Tchesmé, ville en face de Scio, est sur la côte d'Asie, I, 94. Plan et vue de son port, Pl. L et LI. Célèbre par la victoire des Russes, qui, en 1770, y détruisirent l'armée navale des Turcs, *ib.* Description du combat, *ib.* et suiv.

Tchiblak, village près d'*Ilium Recens*, où fut trouvé le marbre précieux apporté par M. Dubois. Partout dans ses environs, et jusque dans les cabanes des paysans, on rencontre des débris d'antiquités, II, 424, Pl. XXXVII. Quelques-unes des antiquités que renferme son cimetière, 425.

Telmissus, sur le golfe de Macri. Les restes d'un théâtre et de riches fragmens attestent l'opulence passée de cette ville détruite, I, 116. Renommée de ses habitans dans l'art des augures, *ib.* Vue d'un château et de plusieurs tombeaux près de ses ruines, Pl. LXIV, *ib.* Sarcophages antiques, 117, Pl. LXV et LXVI. Montagne des Tombeaux, 118, Pl. LXVII. Elévation et plan d'un de ces tombeaux de Telmissus, Pl. LXVIII, 121. Détails géométriques de ce même tombeau, Pl. LXIX, 122. Suites des antiquités de Telmissus, Pl. LXX, 123. Vue et détails d'un théâtre de cette ville, Pl. LXXI et LXXII, *ib.*

Temnos, dans l'Eolide, voyez *Ménémen*.

Temples. Temple de Neptune-l'Asphalien à Théra, I, 37. — de Junon à Samos, 100, Pl. CIV. — du Soleil à Rhodes, 106 et 107. — d'Hécate à Lagini, sur la route d'Éphèse, 135. — de Jupiter-Chrysaoreus situé près de Stratonicée, *ib.* — de Jupiter-Casien; — de Jupiter-Stratias; — d'Auguste, et à la Divinité de Rome, à Milasa, 142 et suiv., Pl. LXXXIII et LXXXIV. — de Mars, 161, Pl. XCIX, C et CI. Temple près de Kiselgick, 168, Pl. CV, CVI, CVII, CVIII et CIX. — d'Apollon-Didyme, 178, Pl. CXIII et CXIV. — de Minerve-Polias à Priène, 183, Pl. CXVI. — de Diane à Éphèse, 193 et suiv. — Corinthien à Éphèse, 197, Pl. CXXII et CXXIII. — d'Apollon à Téos, 199, Pl. CXXIV. — d'Esculape à Pergame, II, 20, 23 et suiv. — de Minerve-Victorieuse à Pergame, 32. — de Jupiter-Nicephore au même lieu, 34. — de Vénus, sur le cap Pyrrha, 75. — idem près d'*Ilium Recens*, 427. — d'Apollon Sminthéus à Chrysa, 78. — de Diane à Astyra, *ib.* — d'Apollon-Cillæus à Cilla, *ib.* — de Cérès à Samothrace, 123. — d'Apollon-Thymbréen, 292, 293 et 297. — idem, 431 et suiv. Restes de deux temples à Alexandria-Troas, 437. Divers temples à Constantinople, sous les Empereurs grecs, 473. Temple immense du Soleil et de la Lune à Constantinople, 475. Superbe temple des Apôtres dans la même ville, 476.

Ténédos. Cette île, en vue de Troie, fidellement décrite par Virgile, II, 259. Situation et étendue de Ténédos. Ses divers noms. Sur la *hache ténédienne*, 440. Inexactitude géographique de Virgile, qui appelle son port *Statio malefida carinis*, 441. Qualités de son terroir. Ses productions. Sa population, *ib.*, Pl. XLVII.

Tenos. Origine du nom de cette île, voyez *Tine*.

Téos (la ville de), célèbre par le courage de ses habitans, fut le berceau d'Anacréon, I, 199. Temple de Bacchus, *ib.*, Pl. CXXIV.

Terre. Temple de la Terre, à Constantinople. Pourquoi placé hors des murs, II, 473.

Tetrapyle, à Constantinople. Description de cet édifice, qui paroît avoir été un temple de Janus, II, 473.

Teucer, un des chefs troyens. Ses États, II, 183, 187 et suiv.

Thalès, l'un des sept sages de la Grèce, est né à Milet, I, 184. Il refuse de se marier dans sa jeunesse, parce qu'il n'est pas encore temps, et dans l'âge mur, il le refuse encore parce qu'il n'étoit plus temps, *ib.*

Thasos. Hercule et Bacchus étoient les principales divinités de cette île. Inscription précieuse qui y a été copiée, II, 166 et suiv.

Théâtres et *Gymnases*. Restes d'un gymnase au nord de Délos, I, 62. Vue et détails d'un théâtre à Telmissus, 123, Pl. LXXI et LXXII. Fragmens d'un théâtre à Stratonicée, 139, Pl. LXXX et LXXXI. Ruines d'un théâtre près de Milet, 181. Ruines d'un gymnase à Pergame, II, 35, Pl. XI. Restes de l'amphithéâtre de la même ville, *ib.*, Pl. III. Emplacement et restes d'un vaste théâtre à Alexandria-Troas, 437. Restes d'un théâtre à Parium, 451.

Thèbe, dans l'Asie-Mineure. Emplacement de cette ville encore reconnoissable par les débris qu'on y trouve, II, 78.

Théophraste, né à Ersé, dans l'île de Lesbos. Histoire et éloge de ce philosophe, II, 84 et suiv.

Thera (île de), voyez *Santorin*. Singulière coutume des anciens Théréens, I, 37.

Théras, fondateur d'une ville magnifique dont on voit les ruines et d'antiques fragmens sur la montagne de Saint-Etienne à Santorin. On la nommoit Théra, I, 36.

Thérasia (l'ancienne île de), voyez *Aspronisi*.

Therma. Eaux ferrugineuses de cette montagne à Lemnos, II, 135.

Thessalonique. Sur les médailles de cette ville, II, 155 et suiv.

Thrace. Carte d'une partie de la Thrace, des îles de Samothrace, d'Imbros, etc., II, 96, Pl. XIII. Nations auxquelles les Grecs donnoient le nom collectif de Thraces, suivant Hérodote le peuple le plus nombreux de la terre après les Indiens, 97 et suiv. Origine scythe de ces nations. Leurs émigrations en Europe, 98. Force et bravoure des anciens Thraces. Plusieurs de leurs coutumes qu'on retrouve chez quelques nations des deux hémisphères, 101 et suiv. La Thrace bien différente aujourd'hui de ce qu'elle étoit jadis. Sa fertilité, 102. Prohibitions qui nuisent à son agriculture, 103. Les Bulgares et les Serviens, deux races d'anciens Thraces, 104 et suiv.

Throsmos, Plateau où sont les sources du Scamandre, II, 213, 215 et 224. Ce plateau étoit pour les Troyens un poste avantageux, 225. Observa-

tions et citations qui confirment la position assignée par l'Auteur au Throsmos, *ib.* et suiv., 234 et 237.

Thymbra et *Tymbrius*, vallée, village et ruisseau dans la Troade, II, 291 et suiv. Il n'y eut pas de ville de ce nom, 297. Étymologie de ce nom, *ib.* Vallée près d'*Ilium Recens*, prise mal-à-propos pour celle dont il étoit question ici, 423 et 431.

Tibère. Ses rigueurs envers *Ilium Recens*; sa réponse au compliment de condoléance des Iliéens sur la mort de son fils Drusus, II, 403. Ilium et onze villes de l'Asie se disputent le honteux honneur de lui élever un temple, *ib.*

Tine (L'île de), anciennement *Ténos*, I, 44. Dames et bourgeoises de l'île de Tine, Pl. XXV et XXVI. Servantes de cette île, 45, Pl. XXVII. Aisance et patriotisme des Tiniotes, *ib.* Cette île est une des plus riches et des plus agréables de toute la Grèce, 46. Vue du bourg de San-Nicolo, prise du côté du couchant, 47, Pl. XXVIII; du côté du levant, Pl. XXIX.

Tombeaux. Tombeau de marbre blanc à Siphanto, I, 13, Pl. VII. — à Théra, 37, Pl. XIX. — dans l'île de Rhenée, 60. — près des ruines de Telmissus, 116, Pl. LXIV. Un des tombeaux de Naxi-Rustan près de Persépolis, 118, Pl. LXVI. Sarcophages à Telmissus, 117, Pl. LXV et LXVI. Montagne des tombeaux près de Telmissus, 118 et suiv., Pl. LXVII, LXVIII, LXIX et LXX. Analogie des tombeaux de Persépolis avec ceux de Telmissus, 119. Tombeau à Pallazolo en Italie, 120. — de Philécus à Eski-Hissar, 137, Pl. LXXVIII. — à Mylasa, 144 et suiv., Pl. LXXXV, LXXXVI, LXXXVII, LXXXVIII et LXXXIX. — de Mausole à Halicarnasse, 158, Pl. XCVIII. Autre tombeau à Halicarnasse; inscription sur ce tombeau, 163, Pl. C. Autres à Assem-Kalasi, autrefois Iasus, *ib.*, Pl. CIII. Tombeaux en forme de monticules coniques près de Pergame. Recherches sur ce genre de sépulture en usage chez un grand nombre de peuples, II, 27 et suiv. Tombeau de Palamède près d'Assos en Asie, 88. — de Polydore en Thrace, 108. — de Memnon en Lycie, 194 et suiv. — d'Achille, d'Ajax, d'Ilus, de Festus, de Patrocle et d'Antiloque, 211 à 218, *passim.* — d'Ilus, 224, 225 et suiv., 234, 426. Tombeau commun des Grecs au siége de Troie, 218 et suiv., 224, 234 et 433. — d'OEsyétès, 220, 293, 297, 337, 425 et suiv. — de Myrine, 235, 264, 275 et 426. Plusieurs tombeaux près d'Ilion, 238 et 243. Un de ces tombeaux pris un instant pour celui d'Hector, 240 et suiv. Tombeau d'Ajax, 248, 300 et suiv., Pl. XXVI. — de Laomédon, 250. — de Penthésilée, 297, *note*, 426 et 430. — de Troïle, *ib.*, 431. — de Rhésus, *ib.*, *ib.* — d'Achille, 306 et suiv., Pl. XXVII. — de Patrocle, 313, et suiv., Pl. XXVIII et XXXI. — de Festus, 319 et suiv., Pl. XXIX. — d'Ilus, 326, Pl. XXXIII. — d'Antiloque, 330 et 333. — de Pénélée, 334, *note.* Tombeaux à Erkessi-Keui, 336. — de Protésilas, 442, Pl. 50. — de Bajazet à Constantinople, 474.

Tondu (M.), astronome, compagnon de l'Auteur, II, 208.

Topchi-Bachi. Ses fontions et son costume, II, 493, Pl. CXVIII.

Tournefort. Son voyage à Milo, cité, I, 9 et 10. A pris Therasia pour l'ancienne *Hiéra*, et s'est trompé sur tout ce qui regarde Santorin, 33. Il se trompe également sur l'étymologie du nom des rochers qui sont entre les deux Délos, 61; sur la fontaine Inopus, 62. Autre erreur, 63. Il s'oublie un peu dans sa description d'Antiparos, 72.

Tournoi turc, I, 170, Pl. CX. Des cavaliers, montés sur des chevaux magnifiquement équipés, courent dans tous les sens pour se jeter le *D'jerit*, bâton d'environ deux pieds de longueur, 171.

Tousla-Tchaï, rivière de la Troade, voyez *Satnion.*

Troade. Un des neuf gouvernemens de l'Empire de Priam, propre domaine de ce Prince, II, 190, Pl. XVII. Géographie de cette contrée, 191. Ne doit pas être confondue avec la Phrygie, 192. Voyageurs qui ont écrit sur la Troade, 206, 207, 209, 210, 211. Etat de cette contrée pendant plusieurs siècles après la prise de Troie, 382. Peuplée de petites villes grecques, 386. Différens noms qu'elle reçoit sous la domination des Perses et des Macédoniens, et sa destinée après Alexandre, 391 et suiv. Fait partie de la province turque appelée *Carasi-Ili*, 417. Colonies envoyées par les Empereurs grecs pour la repeupler, *ib.* Passe aux Ottomans, *ib.* Habitée par des Turcs et des Grecs, *ib.* Exploitation rurale de la Troade, 452. Vignette en tête du chapitre XV.

Troie. Le siége de cette ville, antique et première origine de la chronologie grecque. Tradition constante, et première preuve de cette expédition, II, 89. Juste idée des héros grecs qui en firent partie, 111. Elle fut l'ouvrage des Atrides. Etat de la flotte confédérée, 179. Le pillage des riches contrées de l'Asie, plutôt que le rapt d'Hélène, pourroit bien avoir été le motif qui mit tant de peuples en mouvement, *ib.* Le fait principal de cette guerre fameuse est incontestable, 181. Empire troyen, 182 et suiv., Pl. XVII. Tros jette les fondemens de Troie, 183. Provinces de l'Empire de Priam et leurs chefs, 187 et suiv. La guerre de Troie pouvoit être regardée comme une guerre civile. Pourquoi, 192. Alliés et auxiliaires des Troyens, 198 et suiv. L'armée troyenne toujours inférieure en nombre à celle des Grecs, 198. Pourquoi, *ib.* et suiv. Réponse à la dissertation de M. Bryant, qui nie tout ce qui est relatif au siége de Troie, 199 et suiv. Carte générale de la Troade, 201, Pl. XVIII. Les ruines d'*Alexandria-Troas* prises pour celles d'Ilion par la plupart des voyageurs, 209. Carte de la plaine de Troie, 209, Pl. XIX. Emplacement et topographie d'Ilion, d'après l'Iliade, 215, 216, 230 et suiv. Carte de l'emplacement de cette ville, Pl. XX, 234 et suiv. Ce local encore conforme aujourd'hui aux descriptions d'Homère, 239 et suiv. Comment les Troyens enterroient les os des morts, 243 et suiv. La plus forte vraisemblance en faveur de la découverte de l'emplacement de Troie, 245. Recherche et reconnoissance de l'*Erinéos* ou *Mont des Figuiers*, qui conserve encore aujourd'hui son nom, 248 et suiv. La porte Scée, 250 et suiv. Evaluation de la surface de l'ancien Ilion, seize fois plus petit que Paris, 262, *note.* Sur la place du Chêne consacré à Jupiter, dont il est souvent question dans l'Iliade, 260 et suiv. Conjectures sur la population possible d'Ilion pendant une guerre cruelle, 262 et suiv. Vue de l'emplacement d'Ilion, 263, Pl. XXII. Disposition de l'armée troyenne, 291. Commencemens et accroissemens successifs du royaume de Troie, 326. Fondation d'Ilion par Ilus, 327. Explication de la fable relative à la construction de ses murs par Apollon et Neptune, et de celle d'Hésione délivrée par Hercule, 327 et suiv. Trois pierres gravées relatives à la guerre de Troie, 339 et suiv. *Vignette*, 177. Diverses manières dont on explique la fable du cheval de bois, 191 et suiv., 340 et suiv. Différentes époques assignées à la prise de Troie, point de départ de la chronologie des Anciens, 381. Mœurs barbares des héros qui se rendirent maîtres de cette ville, *ib.* Erreur de Démétrius de Scepsis au sujet de l'emplacement de l'ancienne Troie, 428 et suiv.

Troyen (jeu) à Rome. Son origine, II, 420.

Truguet (M.r) accompagne l'auteur dans son second voyage, II, 11. Ses travaux, 109, 113.

Tumbrek, vallée de la Troade, ne sauroit être l'ancienne vallée de Thymbra, malgré l'analogie des deux noms, II, 291 et suiv.

Turcs. Leurs juges ne terminent jamais un procès entre des Chrétiens qu'en ruinant les deux parties, I, 34. Destruction totale de leur flotte par les Russes, près de Tchesmé, en 1770, 94, Pl. L et LI. Vexations qu'ils exercent à Rhodes contre les Chrétiens, 110. Juste idée de leur puissance maritime, 111. Fête turque, 136, Pl. LXXVII. Vice héréditaire chez les peuples de ces climats, 137. Ce qu'ils pourroient répondre, quand nous leur reprochons leur négligence ou leur barbarie au sujet des restes précieux de l'antiquité, 145. Leur gouvernement proscrit toutes les causes de prospérité, et particulièrement celles qui tiennent au commerce, 164 et suiv., et 201. Un tournoi turc, 170, Pl. XI. Caractère doux et humain des Turcs de Smyrne, 202. Foiblesse de leur politique dans leurs guerres contre les Serviens, II, 105. A l'égard des Pachas, 163. L'empire turc n'est plus aujourd'hui qu'un État fédératif en désordre, *ib.* Opinion des Turcs au sujet des descendans de Gengis-Kan, *ib.* Tableau des nouvelles dynasties qui se formeroient, si la race des princes ottomans venoit à s'éteindre, 164. Les cimetières des Turcs offrent beaucoup de restes d'antiquités, 264 et suiv. Ils défigurent tous les monumens, 477.

Tyr. Sa surface comparée à celle de l'ancienne ville d'Ilion, II, 262.

Tyrida en Thrace. C'est là qu'habitoit ce Diomède qui faisoit dévorer les étrangers par ses chevaux, II, 112.

U

ULYSSE occupoit le centre du camp des Grecs, II, 214. Son expédition nocturne avec Diomède dans le camp des Grecs, 226.

Upsilon. Discussion grammaticale sur la véritable prononciation de cette lettre chez les Grecs anciens et modernes, II, 14.

Uranopolis, voyez *Sané.*

V

Vase de marbre blanc, à Pergame, II, 42 et suiv. Pl. IV.
Vénièri, noble vénitien, défend avec la plus grande intrépidité le château de Képhalo, dans l'île de Paros, contre toutes les forces de Barberousse, I, 66.
Vénus et Mercure; un temple leur étoit consacré à Halicarnasse, I, 155. La fameuse Vénus de Gnide, faisant partie de la collection de Laurus, à Constantinople, II, 471. Singulière vertu attribuée à une statue de Vénus, à Constantinople, 476.
Verrès. Extrême indulgence du jugement rendu contre lui, II, 114.
Vierge. Colonne de la Vierge, à Constantinople, II, 476.
Villaret (Foulques de), Grand-Maître de l'ordre de Saint-Jean, fait la conquête de l'île de Rhodes et de quelques îles voisines, I, 109.
Villoison accompagne l'auteur dans son premier voyage. Pourquoi il n'a pas tiré tout le parti qu'il auroit dû de son séjour parmi les religieux de l'Athos, II, 145.
Vin des Dardanelles. Collines qui le fournissent, II, 427.
Virgile n'est pas aussi fidèle imitateur de la nature qu'Homère. Comparé à l'auteur de l'Iliade. Comment il l'imite, II, 95 et suiv. Ses vers ont fait plus que toute la puissance des Césars, pour leur donner une origine céleste, 185 et suiv. Indique avec précision la situation de la citadelle de Troie, 238. Son opinion au sujet du tombeau d'Hector, 243. S'est emparé de toutes les beautés créées par Homère. Le combat de Turnus et d'Énée n'est qu'une traduction de celui d'Achille et d'Hector, 256 et suiv. Poëtes grecs que Virgile a imités dans le deuxième livre de son Énéide, 257. Ceux qui lui ont fourni des matériaux pour ses Géorgiques, 258. Exactitude locale de ses descriptions dans tout ce qui se rattache au siége de Troie, *ib.* et suiv.
Visconti (M.), savant antiquaire, cité, II, 42 et 43.
Visir (Grand). Pouvoir de ce premier ministre. Son costume, II, 489, Pl. CII.
Volcans. Nouveau volcan qui s'ouvrit entre Milo et Santorin, I, 10. Révolutions terribles causées par le volcan qui s'ouvrit entre l'île de *Santorin* et celle de *Thérasia*, 22 et suiv. Conjectures sur les bruits sourds et profonds qui se font entendre dans le sein des volcans, 29. Sur le foyer du volcan de Santorin, 30. Objections au système des naturalistes, qui placent le foyer des volcans dans le sein des montagnes, 23 et 31. Observation sur la nature des matières que jettent les volcans, *ib.* Traces de volcans, très-connues dans toute la Grèce, 79. Vestiges de celui qui ouvrit une route au Pont-Euxin par l'Hellespont, II, 119 et suiv.
Voltaire. Un Caloyer du couvent de Patmos s'informe s'il est encore en vie, I, 102. Méprise dans laquelle il est tombé au sujet du colosse de Rhodes, 108.
Voyages. Quel âge est le plus propre aux voyages, *Disc. Prél.*, ij et iij. Difficultés qu'éprouvent les voyageurs dans l'intérieur des provinces turques, 187. Voyages des Anciens. Vues de la plupart de leurs voyageurs. État de leur navigation, particulièrement dans la Méditerranée, II, 7 et suiv. Il est difficile de satisfaire aujourd'hui le public, si on ne lui donne de l'extraordinaire; plaisanteries à ce sujet sur quelques voyageurs, 80.

X

Xanthe ou *Scamandre*. Cours de ce ruisseau fameux, II, 191, voyez *Scamandre*.
Xanthus. Médaille qui atteste qu'il y avoit deux fleuves de ce nom, l'un en Lycie et l'autre dans la Troade, II, 90.
Xerxès. Étrange expédient de ce prince pour faire le dénombrement de son armée, II, 109. N'étoit pas fugitif lorsqu'il s'en retourna dans ses États, après sa défaite à Salamine, 113. Justifié du reproche de n'avoir fait percer l'isthme du mont Athos que pour faire montre de sa puissance. Convenance et facilité de cette opération, 145 et suiv. Circonstances qui amenèrent les premiers succès de son expédition en Grèce, 100. Sacrifice de mille bœufs qu'il fait à Minerve-Iliade, prenant *Ilium Recens* pour l'ancien Ilion, 385.

Y

Yeni-Cher ou *Jeni-Chehr*, village de la Troade qui a succédé à l'ancienne Sigée, II, 304, 330 et 438, voyez *Sigée*.

Z

Zona, ville de Thrace, II, 109.
Zulutflus. Leurs fonctions et leur costume, II, 492, Pl. CXIII.

W

Wood, savant anglais. Imperfection de sa carte et de sa description de la Troade, II, 206, 207. Son ouvrage sur Homère, plein d'intérêt et de charme. Il avoit lui-même condamné son travail sur la Troade, 210 et suiv., 216. A méconnu le véritable Scamandre, faute de prendre Homère pour guide, 222. Sa méprise au sujet de la rivière d'Énaï, 288.
Wortley Montagu (Lady Mary), est la seule qui ait désigné avec assez de justesse plusieurs points de la côte de la Troade, II, 209.

Nota. On a réservé à la lettre M un seul article pour les Médailles, Monnoies et Pierres gravées. — A la lettre P, une table des Planches par ordre alphabétique.

FIN.





